



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

L'intérieur de Jésus-Christ, ou le plus parfait modèle de la vie de Dieu seul

Auteur :Tavernier, Abbé

Date :1810

Cote : SJ A 344/T 02

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001101233414

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHEQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A 344 / T2

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHEQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A 344 / T2



L'INTÉRIEUR
DE
JÉSUS-CHRIST,
OU
LE PLUS PARFAIT MODÈLE
DE LA VIE DE DIEU SEUL.

PAR M. TAVERNIER, ancien Grand-Vicaire.

*Si semel perfectè introisses in interiora Jesu, et modicum
de ardenti amore eius saniesce.*

Ho ! si vous fussiez entré parfaitement, une seule fois,
dans l'intérieur de Jésus, et que vous eussiez un peu
goûté de son ardent amour !

Imit. Chr. lib. 2, cap. 1, n. 6.



AVIGNON,

Chez LAURENT AUBANEL, Imprim.-Libraire.

1810.



OFFRANDE DU LIVRE

A l'Intérieur de Jesus-Christ.

O Intérieur de Jesus, je vous adore ; vous êtes l'intérieur de mon Dieu. Vous avez commencé d'être , puisque ce n'est que dans le tems , que vous avez été formé : mais vous n'avez été formé , que pour être uni au même instant & en unité de personne au Verbe divin ; je vous dois donc mes plus profonds hommages , un vrai culte d'adoration ; que ne puis-je m'anéantir véritablement devant vous ! que je m'anéantirois avec joie ! avec quels transports ne vous vois-je pas si intimement uni à la divinité même !

Mais l'hommage, que je vous rends avec le plus d'ardeur, est celui de mon amour. Vos divines perfections, qui sont l'objet des plus cheres complaisances de votre Pere céleste, attirent tout mon cœur, & l'enflamment vivement. En vous est le centre & l'empire de toutes les vertus & des vertus les plus pures, qui font bien uniquement vivre & régner *Dieu seul*. Et comment n'en seroit-il pas ainsi, puisque toute la plénitude de la divinité habite si réellement en vous (a) ? Comment donc vous

(a) Col. 2, 9.

4 OFFRANDE DU LIVRE

refuser l'amour le plus tendre & le plus généreux, dont je puis être capable ? Vous fixez tous mes regards, & je ne veux cesser de vous contempler, ô intérieur divin ! vous enlevez tous mes sentimens, toutes mes affections ; je ne suis plus à moi-même, je suis tout à vous.

Que cet amour soit un amour transformant ; car c'est le propre de l'amour, de transformer l'objet qui aime en l'objet qui est aimé ; & si c'est-là un effet comme nécessaire de l'amour en général, c'est-là surtout un effet comme nécessaire de l'amour, qui transporte vers vous. Mais il faut que cette transformation soit parfaite, jusqu'à rendre mon intérieur un même intérieur avec vous, spécialement par la pureté de l'amour de *Dieu seul*. Me voici par la grace, que vos mérites m'ont obtenue, disposé à tous les sacrifices ; que mon intérieur soit immolé comme vous, pour parvenir à cette trop heureuse transformation.

Prosterné devant vous dans ce sentiment d'adoration & d'amour, ô intérieur de mon Jesus, j'ose vous présenter ce livre, comme un témoignage des dispositions, qui peuvent être en moi le fruit de votre amour envers moi ; comme un gage du desir que je ressens, de voir tous les cœurs vous reconnoître pour le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul*, & s'attacher inviolablement à vous imiter, à se transformer en vous, pour faire vivre & régner en eux *Dieu seul* & bien *Dieu seul*. Et combien ne vous dois-je pas cette offrande !

4 OFFRANDE DU LIVRE

refuser l'amour le plus tendre & le plus généreux, dont je puis être capable ? Vous fixez tous mes regards, & je ne veux cesser de vous contempler, ô intérieur divin ! vous enlevez tous mes sentimens, toutes mes affections ; je ne suis plus à moi-même, je suis tout à vous.

Que cet amour soit un amour transformant ; car c'est le propre de l'amour, de transformer l'objet qui aime en l'objet qui est aimé ; & si c'est-là un effet comme nécessaire de l'amour en général, c'est-là surtout un effet comme nécessaire de l'amour, qui transporte vers vous. Mais il faut que cette transformation soit parfaite, jusqu'à rendre mon intérieur un même intérieur avec vous, spécialement par la pureté de l'amour de *Dieu seul*. Me voici par la grace, que vos mérites m'ont obtenue, disposé à tous les sacrifices ; que mon intérieur soit immolé comme vous, pour parvenir à cette trop heureuse transformation.

Prosterné devant vous dans ce sentiment d'adoration & d'amour, ô intérieur de mon Jesus, j'ose vous présenter ce livre, comme un témoignage des dispositions, qui peuvent être en moi le fruit de votre amour envers moi ; comme un gage du desir que je ressens, de voir tous les cœurs vous reconnoître pour le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul*, & s'attacher inviolablement à vous imiter, à se transformer en vous, pour faire vivre & régner en eux *Dieu seul* & bien *Dieu seul*. Et combien ne vous dois-je pas cette offrande !

ainsi que je l'espère, cet ouvrage ne sera-t-il pas votre propre ouvrage ? Ne daignerez-vous pas m'introduire dès ce moment, me fixer, me faire perdre en vous ; & dans une union bien intime, dans le bonheur même d'être transformé en vous, m'inspirer vous-même par votre divine lumière & avec le goût de votre divine onction, tout ce qui pourra être utile aux âmes pour vous connoître, pour vous aimer, pour devenir vraiment intérieures avec vous, ne faisant plus qu'une même chose avec vous ?... Si *Dieu seul* doit vivre & régner dans tous les hommes, ne faut-il pas que tous les hommes connoissent & retracent le plus parfait modèle de cette vie divine ? & où le trouver, ce plus parfait modèle, si ce n'est en vous, ô intérieur de mon Jésus ?

Mais parmi tous les hommes, il en est que vous appelez plus spécialement à votre connoissance & à votre imitation, à votre amour transformant. Les âmes privilégiées appelées à une perfection spéciale au milieu du monde même, encore plus les âmes plus privilégiées, appelées à une plus haute perfection hors du monde, vos ministres & vos épouses, doivent plus vivement s'affectionner à vous, vous étudier & devenir vos copies vivantes par une transformation très-intime. C'est pour elles, que je vous demande plus spécialement de répandre en moi cette divine lumière & cette divine onction, dont j'ai besoin pour dévoiler & faire sentir vos divines richesses.

6 OFFRANDE DU LIVRE, &c.

Qui suis-je, pour leur parler de vous ? ce n'est uniquement, que parce que vous le voulez, que j'ose l'entreprendre. Vous ferez encore plus éclater votre gloire, en vous servant d'un plus vil & d'un plus indigne instrument.

O divin intérieur, vous êtes peu connu, vous êtes peu aimé, de ceux même qui font profession de vous appartenir plus étroitement; & par-là *Dieu seul* est peu connu, *Dieu seul* est peu aimé; car on ne peut vous connoître & vous aimer, sans connoître & aimer *Dieu seul* en même tems. Mais ne faut-il pas, qu'enfin il n'y ait plus que *Dieu seul* dans tous les cœurs ? Que vous y foyez donc vous-même, ô divin intérieur, vous le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul* !



CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

Qu'est-ce que l'intérieur de Jesus-Christ?

§. I.

ON a dit souvent & en toute vérité, que la religion ne demande que d'être connue, pour être aimée; & si on applique cette proposition générale, à chaque mystere de la religion, à chaque regle qu'elle prescrit à notre conduite, on la trouve toujours également vraie. En dirons-nous même trop, si nous avançons, que, lorsque la connoissance d'un mystere ou d'un principe moral de la religion, est une connoissance bien réfléchie, elle entraîne, comme nécessairement, aux sentimens qui doivent en être le fruit, & par-là à conformer sa vie à sa croyance? Il nous seroit facile d'en trouver des preuves dans l'expérience.

Ainsi est-il bien aisé de voir, pourquoi, avec la foi du christianisme répandue dans tout l'univers, on trouve, dans le sein du christianisme même, si peu de vertus, du moins si peu de vraies vertus, de ces vertus pures, qui ne sont que pour *Dieu seul*. On n'est pas instruit du tout, ou on ne l'est que superficiellement, qu'en passant, & sans que le cœur s'intéresse nullement à la foi de l'esprit. C'est au moins cette foi seu-

lement à demi éclairée, que l'apôtre St. Jacques trouvoit dans des chrétiens même de son tems, & qu'il leur montrait comme bien insuffisante pour le salut, en leur disant : » De quoi servira-t-il à quelqu'un, mes freres, de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi pourra-t-elle le sauver ? si votre frere & votre sœur manquent d'habits & d'alimens, & que quelqu'un de vous leur dise : allez en paix, Dieu vous préserve du froid & de la faim ; & qu'il n'ajoute pas à ces souhaits les secours nécessaires, de quoi serviront ces souhaits ? Ainsi en est-il de la foi ; si elle n'a pas les œuvres, elle est morte. Mais quelqu'un dira : vous avez la foi, & moi, j'ai les œuvres ; vous ne pouvez, lui répondrai-je, montrer votre foi sans les œuvres, & moi, par mes œuvres, je montrerai ma foi. Vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu : c'est fort bien ; mais les démons croient aussi, & ils tremblent. Or voulez-vous savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est morte ? Abraham notre pere, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit sur un autel Isaac son fils ? voyez-vous, que la foi coopéra avec ses œuvres, & que ses œuvres donnerent la perfection à sa foi ? & que ce fut-là le supplément de ce que l'écriture avoit dit : qu'Abraham ayant cru en Dieu, sa foi lui avoit été imputée à justice, & qu'il avoit été appelé ami de Dieu ? voyez-vous, que l'homme est justifié par les œuvres, & non pas seulement par la foi ? De même Rahab, femme

P R É L I M I N A I R E. 9

de mauvaise vie, ne fût-elle pas justifiée par ses œuvres, recevant les espions, & les renvoyant par un autre chemin, que celui qu'ils avoient tenu pour venir ? car ainsi qu'un corps sans ame est mort, de même la foi sans les œuvres est morte (a). »

On apprend dans son enfance, qu'il y a un Dieu : cette vérité, si capable par elle seule d'enflammer notre cœur pour cet être infiniment parfait & de le lui consacrer irrévocablement & sans la moindre réserve, quelle impression a-t-elle jamais fait sur ce cœur ? On est encore instruit, dès ses premières années, du mystère d'un seul Dieu en trois personnes, mystère qui nous fait connoître tout ce qu'est Dieu, autant que nous pouvons le connoître ici-bas, mystère par conséquent si propre à nous attirer si puissamment à l'amour de ce grand être ; mais on se borne à le professer, jamais on ne s'applique à en nourrir son ame ; il est impénétrable, il est vrai : néanmoins l'ame fidelle à le contempler y trouve toujours de nouvelles lumières & de nouvelles ardeurs. Il en est de même encore du mystère de l'incarnation du Verbe, que St. Paul appelle le grand mystère de la piété, *magnum pietatis sacramentum* (b), & qui faisoit dire à St. Bernard avec transport : si je me dois tout entier pour avoir été créé, qu'ajouterai-je pour avoir été racheté & racheté à un si haut prix !

(a) Jac. 2, 14-26. (b) 1, Tim. 3, 16.

Nous n'examinerons point ici , si cette foi , qu'on pourroit appeler une foi vague , une connoissance confuse des vérités de la religion , peut suffire pour accomplir le précepte même de la foi de l'esprit , si du moins elle peut suffire pour être sans péché devant Dieu , lorsqu'on a le moyen de connoître mieux ces vérités. Mais on ne doit pas hésiter à reconnoître , d'après tout ce que nous venons de dire , que la foi sans les œuvres ne sert de rien pour le salut ; on doit même ajouter qu'elle rend la perte éternelle plus malheureuse , en rendant l'homme plus coupable en cette vie ; & nous soutenons toujours encore , que si l'on connoissoit bien sa religion , on ne pourroit en quelque sorte s'empêcher de l'aimer , & de l'aimer jusqu'à la pratiquer bien dignement.

Appliquons maintenant ce principe de l'influence comme nécessaire de la foi de l'esprit sur les sentimens du cœur & sur la conduite , lorsque cette foi est une foi vraiment réfléchie ; appliquons-le à la connoissance de l'intérieur de J. C. , pour en prouver l'importance ô vous tous qui lisez ce petit écrit , vous êtes déjà sans doute persuadés de l'obligation imposée à tout chrétien d'aimer J. C. , d'aimer par conséquent tout ce qui est en J. C. , d'aimer par conséquent l'intérieur de J. C. ; or cette persuasion doit vous conduire d'après le principe que nous venons d'établir , à convenir , qu'il est très-important de connoître cet intérieur divin. Nous ne vous par-

lons pas encore de l'heureuse transformation que l'amour doit opérer, de votre intérieur en l'intérieur de J. C. ; ce devoir de transformation prouve encore mieux, d'après le même principe, combien est importante la connoissance de l'intérieur de J. C. ; mais le seul devoir de l'amour envers ce divin intérieur prouve assez l'importance de le connoître : d'ailleurs comment aimer ce qu'on ne connoît pas ? Il faut d'abord entrer dans l'intérieur de Jésus, pour l'étudier & le connoître ; & par-là on parvient au bonheur de sentir en soi & de goûter la pure ardeur de son amour (a).

Que cet amour de l'intérieur de Jésus est bien rare parmi les chrétiens ! parce que cette connoissance de l'intérieur de Jésus est également bien rare. On connoît la piété, mais en apparence, en pratiques extérieures, en bonnes œuvres éclatantes, ou qui du moins satisfont & fomentent un amour-propre secret ; mais la vraie piété dans la vie intérieure de Jésus, dans son union intime & pure à son Pere céleste, & pour tout dire en un seul mot, dans sa *vie de Dieu seul*, qui la connoît, qui s'attache à la connoître ? On lira même des livres, qui traiteront excellemment des vertus de J. C. & de ses vertus même intérieures, de son humilité, par exemple, de son détachement ; mais qui pénètre dans l'esprit de ces vertus, dans ce pur amour de *Dieu seul*, qui forme vraiment & uniquement

(a) Imit. Chr. lib. 2, c. 1, n. 6.

l'intérieur de J. C. ? & de-là on n'aime dans la piété que ce qui peut plaire , & non ce qui fait renoncer ; ou , si l'on fait se contredire & se combattre , on ne fait jamais bien se perdre de vue , on conserve toujours quelque amour de soi-même dans la victoire sur soi-même , on n'est jamais bien à *Dieu seul*.

Allons donc aujourd'hui , allons enfin au plus parfait modele de la vie de *Dieu seul* ; faisons-en le sujet de notre étude continue , pour en faire l'objet de notre plus fidelle imitation.

§. I I.

Il est très-utile , il est même nécessaire à ce dessein , de connoître d'abord ce qu'est J. C. Bien des chrétiens , & peut-être même de ceux , qui se croient assez instruits pour être pieux , n'ont pas une connoissance assez précise , de ce que nous disons en nommant ce divin Sauveur. De cette connoissance précise nous passerons à la connoissance de l'intérieur de Jesus.

L'heureux moment étant arrivé , auquel selon l'amour plus qu'infini d'un Dieu pour les hommes , le fils de Dieu devoit se faire homme , le St. Esprit par son opération toute pure forma dans le chaste sein de la plus pure des Vierges , un corps semblable au nôtre ; au même instant fut unie à ce corps une ame également semblable à la nôtre ; & ce corps & cette ame unis ensemble , formant par cette union un homme

parfait, furent encore unis au même instant à la seconde personne de l'adorable Trinité, Dieu le fils, mais en unité de personne, & non en unité de nature.

Il faut donc reconnoître en J. C. deux natures, & une seule personne. Les deux natures sont très-distinctes, & très-distinguées l'une de l'autre, l'une est la nature divine, que possède Dieu le fils, étant Dieu comme son Pere & d'une même & seule nature avec lui; l'autre est la nature humaine, qui a été unie à cette nature divine, & qui est un composé de corps & d'ame, comme nous. La premiere est éternelle, & par-là J. C. comme Dieu, n'a jamais commencé d'être; la seconde a été formée dans le tems, & par-là J. C. comme homme, a eu un commencement d'existence. Celle-là est impassible & immortelle essentiellement, celle-ci a été passible & mortelle dans le tems de la vie de J. C. sur la terre. Un hérétique, nommé Eutychès, confondoit ces deux natures, & vouloit que la nature humaine en J. C. eût été absorbée par la nature divine. Cette erreur fut condamnée par le concile de Chalcédoine, quatrieme Concile général. Cependant ces deux natures sont si étroitement unies, qu'il n'y a en J. C. qu'une seule personne unissant les deux natures, la seconde personne de l'adorable Trinité, Dieu le fils; & c'est à cause de cette union si étroite, que l'on dit selon la foi de l'église, non-seulement que J. C. est Dieu & homme, mais encore qu'il est un homme-

Dieu & un Dieu-homme , & que la très-sainte Vierge est mere de J. C. , mere de Dieu. Un autre hérétique , nommé Nestorius , enseignoit qu'il y avoit en J. C. deux personnes , la personne divine , & la personne humaine , & qu'il falloit dire la Ste. Vierge mere du Christ seulement & non mere de Dieu ; il fut condamné par le concile d'Ephese , troisieme concile général.

C'est cette union si étroite , que J. C. lui-même a fait connoître en ces termes : personne n'est monté au ciel , si ce n'est celui qui est descendu du ciel , le Fils de l'homme , qui est au ciel (a). Les SS. Docteurs (b) en effet reconnoissent dans ce texte l'unité de personne dans les deux natures en J. C. ; & qui peut s'empêcher de la reconnoître avec eux ? J. C. parle ici de lui-même , ce qui est incontestable par la qualité de Fils de l'homme qui désigne si clairement ce divin Sauveur dans le saint Evangile ; & ce même Fils de l'homme , se trouve tout à la fois & dans le ciel & sur la terre ; & le texte paroîtroit même nous dire qu'il étoit descendu du ciel , comme Fils de l'homme , quoique jamais il n'eût été encore au ciel dans sa nature humaine. Il est du moins au ciel dans sa nature divine , il est sur la terre dans sa nature divine & dans sa nature humaine , & c'est la même personne qui est tout à la fois & au ciel & sur la terre ; car c'est le même

(a) Joan. 3 , 13.

(b) St. Aug. St. Greg. St. Chrysost. St. Cyril.

Fils de l'homme qui parle sur la terre & qui au même instant est dans le ciel , Fils de l'homme non point par la personne humaine , qui n'est pas en J. C. , mais par la nature humaine unie en unité de personne à la nature divine ; union qui donne droit de parler de l'homme comme de Dieu , en J. C. , & d'appeler les actions humaines soit intérieures soit extérieures en J. C. , les actions d'un Dieu , l'ame de J. C. , l'ame d'un Dieu , le corps même de J. C. , le corps d'un Dieu.

Mais qui pourroit dire à quel rang sublime , à quel rang divin de grandeur , de dignité , de perfection est élevée la nature humaine en J. C. par son union personnelle à la nature divine ! St. Léon , ravi d'admiration à la vue de la grace , qui , lorsque nous étions morts par le péché , nous a vivifiés en J. C. , afin que nous fussions en lui une nouvelle créature , s'écrie : ô chrétien , reconnois donc ta dignité , tu es rendu participant de la nature divine ; ne retombe point dans ton premier avilissement par une vie qui te fasse dégénérer d'une si haute extraction ; *agnosce , ô christiane , dignitatem tuam : & divinæ consors factus naturæ* (a) , &c. Et il ne s'agit que d'une union à la nature divine par la grace. En J. C. c'est une union , par la personne même de Dieu le fils , qui par cette union personnelle rend la nature humaine comme sa nature propre. Et de-là , quelle abon-

(a) S. Leo , serm. 20. de Nat. Dom. 1 , cap. 3.

dance , quelle plénitude , quel comble de graces dans la nature humaine en J. C. ! quelle sublimité , quelle divinité de perfection ! ne pouvant y avoir dans une nature ainsi unie à la nature divine , l'ombre même de la plus légère imperfection ! Aussi un démon , que Jesus chassa du corps d'un possédé , disoit bien hautement à ce divin Sauveur : je sais qui vous êtes , le saint de Dieu (a).

On exalte bien justement & les graces multipliées & insignes , qu'a reçu la divine Marie , & la parfaite fidélité par laquelle elle y a correspondu. Avant même que de concevoir le fils de Dieu , elle étoit pleine de grace (b) ; l'Esprit-saint survint en elle pour le mystere de l'Incarnation (c) ; l'Eglise assemblée dans le dernier concile général (d) , a déclaré que dans son décret du péché originel elle ne vouloit pas comprendre la bienheureuse & immaculée vierge Marie , Mere de Dieu , & (e) a ensuite reconnu encore en elle un privilège spécial de Dieu , par lequel elle a eu le bonheur d'éviter pendant toute sa vie tout péché même véniel. Mais Marie n'étoit qu'une pure créature ; en J. C. nous reconnoissons un homme-Dieu.

Ho ! qui se nourriroit bien de cette grande & merveilleuse vérité de la foi , sentiroit

(a) Marc. I , 24.

(b) Luc. I , 28.

(c) Luc. I , 35.

(d) Sess. 5.

(e) Sess. 6. can. 23.

naître en foi-même, comme nécessairement, un amour bien tendre & bien intime pour J. C. ! nous voulons dire : pour l'humanité même de ce Dieu-sauveur ! . . . Nous ne parlons pas au reste de cet amour, qui se borne à une tendresse de sensibilité, & qui est une occasion d'illusion pour certaines âmes. On s'imagine quelquefois aimer J. C., parce qu'à la vue de ses amabilités, on est touché, on est attendri, on verse des larmes ; & l'on persévère dans ses défauts & dans ses attaches, sans penser à plaire à celui que l'on croit aimer, par l'imitation de ses vertus. Nous parlons d'une âme qui se *nourriroit* de la vue des perfections divines de l'humanité de Jésus, qui par conséquent s'en pénétreroit par une méditation réfléchie & dans les desseins de la grace ; cet amour bien tendre & bien intime, qui seroit en elle le fruit comme nécessaire de cette méditation, seroit donc un amour qui au moins la disposeroit à l'imitation & à l'imitation parfaite du grand modèle qu'elle contemplerait.

J. C. demande par trois fois à St. Pierre, s'il l'aime ; par trois fois St. Pierre lui répond ; oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. En vérité, en vérité je vous le dis, ajoute J. C., lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous marchiez où vous vouliez ; mais lorsque vous serez parvenu à un âge avancé, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous conduira où vous ne voudrez pas aller. Le saint évangile nous apprend,

que N. S. disoit cela à St. Pierre, pour lui annoncer par quelle mort il devoit glorifier Dieu, & qu'après avoir dit cela, il lui dit encore : suivez-moi (a). Ainsi notre divin maître exigeoit-il pour preuve de l'amour de St. Pierre envers lui, qu'il le suivît même par le martyre ; quand comprendrons-nous bien, que l'amour de Jesus sans le sacrifice & la croix, qui doivent nous rendre semblables à Jesus, n'est qu'un fantôme d'amour !

Pour aider les ames à parvenir à cet amour par l'attention à se nourrir de la vue de J. C. , fixons encore un moment leurs regards sur l'unité de personne dans les deux natures en ce divin Sauveur. En J. C. il n'y a point de personne humaine, mais la personne des deux natures divine & humaine, est une seule & même personne, la personne même de la très-sainte Trinité, que l'on appelle Dieu le fils. C'est cette personne divine, qui ayant sous son domaine & sous sa direction la nature humaine, en gouverne, en sanctifie, en divinise, pour ainsi dire, toutes les actions, tous les mouvemens, tous les desirs, toutes les affections, toutes les pensées ; lui communiquant, selon toute sa capacité comme infiniment dilatée, si l'on peut s'exprimer de la sorte, par l'union personnelle à la nature divine, toutes les richesses de la divinité ; ce qui a fait dire à St. Paul, que *toute* la plénitude de la divinité habitoit en J. C.

(a) Joan. 21, 15-19.

(a) ; & certainement St. Paul , en s'exprimant ainsi , ne parloit pas de J. C. simplement considéré comme Dieu , J. C. ne pouvant être Dieu sans toute la plénitude de la divinité ; mais il parloit encore de J. C. considéré comme homme personnellement uni à la nature divine , & possédant par-là dans son humanité , autant qu'elle pouvoit en être rendue capable , *toute* la plénitude de la divinité. C'est aussi sans distinction des deux natures , que sur le bord du Jourdain & sur le Thabor le Pere éternel fit entendre ces paroles : voici mon fils bien-aimé , en qui j'ai mis toutes mes complaisances (b).

O Jesus tout aimable ! qui vous connoît ! qui vous aime ! l'on ne vous aime point , parce que l'on ne vous connoît point ! mais l'on ne vous aime point , si l'on ne vous imite point ; si à l'exemple de votre humanité toute sainte & toute parfaite , on ne parvient à n'avoir plus qu'une vie divine , qu'une vie toute en *Dieu seul* , de *Dieu seul* , pour *Dieu seul* , qu'une vie toute sacrifiée à *Dieu seul* !

§. III.

Nous allons maintenant commencer à parler expressément de l'intérieur de J. C. , de cet objet de ravissement pour les Saints , pour les Anges & pour le Pere céleste lui-même , & qui doit l'être aussi à jamais pour tous les hommes. Nous avons entrepris d'en

(a) Col. 2 , 9.

(b) Matth. 3 , 17.

Matth. 17 , 5.

traiter , dans le desir de voir tous les hommes ne jamais en détourner leurs regards , pour le connoître toujours mieux & l'aimer avec toujours plus d'ardeur , & s'y conformer toujours plus parfaitement , & se sacrifier avec lui toujours plus généreusement. Mais , ô mon Dieu , vous savez combien votre grace nous est ici nécessaire ; nous vous la demandons de nouveau & encore plus instamment.

Après avoir distingué en J. C. deux natures, l'une divine & l'autre humaine, unies en unité de personne & de personne divine, nous allons spécifier clairement ce que nous entendons par l'intérieur de J. C. Ce n'est pas sa divinité , source de toute la perfection de son humanité ; nous avons annoncé l'intérieur de J. C. comme le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul* ; or , quoique ce divin maître nous ait dit : soyez parfaits , comme votre pere céleste est parfait (a) , & que par ces paroles , il nous ait présenté pour notre modele sa divinité même , qui n'est qu'une même divinité avec celle de son Pere céleste , il a bien voulu cependant nous offrir les perfections de sa divinité dans les exemples de son humanité sainte ; & il en a agi ainsi par des motifs , qui doivent bien exciter envers lui notre reconnoissance & notre amour. 1°. Nous ne pouvons prétendre à atteindre même la perfection de l'humanité de Jesus : c'est la perfection d'un homme-Dieu , comme nous l'avons déjà dit ,

(a) Matth. 5, 48.

en l'exaltant au-dessus de la perfection de la divine Marie; mais la perfection de l'humanité de Jesus nous a paru cependant plus facile à imiter, parce que ce Dieu-fauveur a paru, pour ainsi parler, s'accommoder à notre foiblesse, en se rendant semblable à nous; la divinité toute seule, sans ce voile de l'humanité, nous auroit ébloui, & la lâcheté des hommes auroit pris occasion de se décourager par la vue d'une perfection divine présentée & considérée à découvert. 2^o. Nous avons été comme plus assurés du secours de la grace, pour nous rendre semblables à notre Dieu & vivre de sa vie, dès qu'il s'est montré sur la terre & qu'il a daigné converser avec des hommes comme nous (a); nous avons bien vu alors un Dieu voulant nous rendre semblables à lui, vraiment & sincerement disposé à nous accorder tous les secours qui pouvoient nous être nécessaires pour parvenir à cette divine ressemblance, puisqu'il s'abaissoit jusqu'à se rendre lui-même si semblable à nous. Un Dieu s'est fait homme, dit St. Augustin (b), afin que l'homme devînt en quelque sorte un Dieu.

C'est donc l'humanité sainte & parfaite de Jesus, qui doit nous fournir le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul*, l'intérieur de J. C. Mais cette dernière expression nous annonce, que ce n'est point proprement dans les actions, dans la vie extérieure de Jesus, que nous devons trouver son in-

(a) Baruch: 3, 38.

(b) Serm. 13. de tempore.

térieur. Il faut aller au principe de ces actions divines, de cette vie divine, principe tout à la fois bien caché & bien manifeste, bien caché, parce que nos yeux ne peuvent appercevoir la pensée & le sentiment; & bien manifeste, parce que ces actions divines & cette vie divine ne pouvoient avoir pour principe, que des pensées encore plus divines, que des sentimens encore plus divins.

L'intérieur de Jesus est donc son ame toute sainte, ne vivant que de la vie de *Dieu seul*, & si parfaitement, qu'aucune pure créature n'a jamais pu & ne pourroit jamais parvenir à cette perfection; & nous ne craignons pas même d'avancer, qu'en considérant la distance qui se trouve entre une pure créature, quelque parfaite qu'elle soit, & un homme-Dieu, on peut assurer qu'une pure créature ne pourroit jamais approcher de la perfection de l'intérieur de Jesus. Mais dans cette ame toute sainte, ce Dieu-sauveur a bien voulu permettre des pensées & des sentimens, qui sans altérer même le plus légèrement sa divine perfection, paroissent l'avoir plus approché de notre foiblesse. Ainsi au moins lors de l'approche de sa passion, son esprit considéra ou vit cette passion si douloureuse comme un objet d'horreur pour sa nature humaine, & à cette vue son cœur fut si abattu, qu'il en éprouva une tristesse mortelle; & tandis qu'il vouloit anéantir ses répugnances, le combat fut si violent & si opiniâtre, qu'il tomba en agonie; & les efforts de sa vo-

l'onté soumise repoussant avec impétuosité son sang de son cœur, ce sang forma une sueur abondante, qui tomba à grosses gouttes, & arrosa la terre où il prioit. St. Augustin nous dit, que c'est sa seule volonté pleine de compassion pour nous, qui l'assujettit à la douleur, dans laquelle il fut alors plongé; & qu'étant notre chef, il a voulu nous apprendre à nous qui sommes ses membres, à ne pas nous croire étrangers à sa grace, s'il nous arrive de nous attrister au milieu des adversités, & que ce n'est-là qu'une preuve de l'infirmité humaine; *hos... humanæ infirmitatis affectus... non conditionis necessitate, sed miserationis voluntate suscepit* (a). Et, comme remarque St. Jean-Chrysostôme, après avoir montré qu'il étoit homme, en demandant d'être dispensé de souffrir; en disant ensuite: qu'il en soit, mon pere, non comme je le veux, mais comme vous le voulez, il a montré la force sublime d'une admirable sagesse, nous enseignant par son exemple à suivre Dieu, & à le suivre même, malgré l'horreur & les efforts de la nature; *etiam naturâ abhorrente ac renitente, Deum esse sequendum* (b).

Quoique tout en J. C. soit pour nous un sujet d'admiration, de reconnoissance & d'amour, on voit bien, que dans ces occasions il a voulu seulement nous servir de

(a) In Ps. 87, n. 3, sup.
§. 4.

(b) Hom. 84, in cap.
Matth. 26. initio.

modele par la charité qui lui a fait endurer pour nous ces répugnances & par la force avec laquelle il les a surmontées. Ainsi dans son ame toute sainte , il y a un intérieur particulier à considérer , & qui est proprement l'intérieur de J. C. comme notre modele , c'est son esprit & son cœur comme exemplaires de toutes les vertus en tout genre & en toute perfection ; ou , si l'on veut , ses pensées & ses sentimens , comme nous apprenant par la voix de l'exemple bien plus forte & bien plus efficace que celle des paroles , les pensées & les sentimens qui doivent former en nous un intérieur semblable à l'intérieur de Jesus. L'humanité sainte de Jesus étant semblable à la nôtre , son ame sainte avoit , comme la nôtre , les deux facultés de penser & de vouloir , qui comprennent toutes les autres facultés de l'ame ; & même , ainsi que nous venons de l'indiquer , on peut distinguer dans l'ame de J. C. ainsi que dans la nôtre , la partie inférieure plus unie aux sens & capable de certaines répugnances pour ce que la partie supérieure peut désirer avec beaucoup d'ardeur. Car tandis que Jesus disoit à son pere par le sentiment de la partie inférieure : mon pere , s'il est possible , que ce calice s'éloigne de moi ; au même instant indivisible , la partie supérieure , ce qui est vraiment la volonté , disoit avec transport : que votre volonté se fasse ; & le disoit avec le même transport , que lorsque Jesus avoit dit autrefois :

trefois : j'ai un baptême , dont je dois être baptisé , & combien suis-je pressé , jusqu'à ce qu'il s'accomplisse (a) ?

C'est donc là l'objet de ce petit écrit : l'esprit & le cœur de Jesus , formant son intérieur comme notre modele. Nous ne les présenterons pas , chacun en particulier & séparément , excepté dans le second & le troisième chapitres du premier livre ; mais les réunissant pour l'ordinaire , nous tâcherons d'offrir à l'imitation de toutes les âmes les vertus divines qui ont rendu tout à la fois cet esprit & ce cœur si parfaits , si vivans & uniquement vivans de la vie de *Dieu seul*. Nous passerons sous silence ou nous nous bornerons du moins à indiquer les grâces , les faveurs toutes divines dont cet esprit & ce cœur ont été comblés ; on en parle assez , en nommant seulement un homme-Dieu , & d'ailleurs le titre de ce petit écrit n'annonce dans l'intérieur de J. C. qu'un modele , & l'intérieur de J. C. n'est un modele pour nous , que par sa fidélité à la plénitude de toutes les grâces , & non par ces grâces elles-mêmes.

Nous ne pouvons néanmoins nous refuser à ce moment au desir des âmes , qui liront ce que Dieu veut bien nous inspirer d'écrire sur l'intérieur de Jesus , & nous dispenser de dire ici quelque chose de ces grâces , de ces faveurs toutes divines. Le roi prophète voyant en esprit ce divin Sau-

(a) Luc. 12 , 50.

veur, épris & ravi s'écrie : vous surpassez en beauté tous les enfans des hommes, & toutes les graces sont répandues sur vos lèvres ; *speciosus formâ præ filiis hominum ; diffusa est gratia in labiis tuis* (a). On peut très-bien entendre ces paroles de la beauté extérieure de Jesus, beauté dont l'éclat doux & modeste n'étoit pas moins ravissant ; mais, n'en doutons pas : elles nous expriment encore mieux la beauté intérieure de son ame, qui fixoit & ravissoit bien plus les regards du Pere céleste sur ce fils unique & bien-aimé. L'épouse dans les saints cantiques, s'écrie dans les transports d'un amour tout chaste, tout pur & tout parfait : que vous êtes beau, mon bien-aimé ! que vous avez de grace & de charmes (b) ! cherchant ensuite ce bien-aimé de son cœur, elle conjure les filles de Jérusalem, si elles le trouvent, de lui dire qu'elle languit d'amour ; & comme les filles de Jérusalem lui demandent, quel est celui qu'elle appelle son bien-aimé entre tous les bien-aimés, elle leur répond : mon bien-aimé est choisi entre mille ; & s'étant ensuite répandue en éloges sur tout ce qui constitue sa beauté toute divine, elle dit : enfin il est tout aimable ; tel est mon bien-aimé, & celui qui est véritablement mon ami, ô filles de Jérusalem, *totus desiderabilis* (c). Qui est celui, dit St. Grégoire, qui après avoir entendu de si grands éloges de l'é-

(a) Ps. 44, 3.

(b) Cant. I, 15.

(c) Cant. 5, 8, 16.

poux , & découvert tant de dons & de graces dont il est rempli , n'est point touché du desir de le posséder , & ne brûle point de l'ardeur toute divine de son amour ?

Enumeratis tot laudibus , ostensis tot muneribus , quis audiens non concupiscit , quis intendens non inardescit (a) ?

L'esprit de J. C. étoit plein & constamment plein de ces graces d'illustration , qui font connoître Dieu & ce qu'il demande de nous ; & ces graces étoient si sublimes , qu'elles lui découvrirent toutes les profondeurs de la divinité , qu'il n'y avoit point pour lui de voile ni de mystere , & que toutes les perfections de Dieu & ses opérations ineffables , même intérieures , lui étoient manifestées dans la plus grande clarté , dans le plus grand éclat ; comment ne lui auroient-elles pas découvert en même-tems toute la perfection des desseins de Dieu sur lui , & jusqu'au moindre degré de vertu pure & parfaite que demandoit de lui cette perfection. Ho ! que l'esprit de J. C. voyoit éminemment combien *Dieu seul* mérite d'être seul connu & aimé , & veut être seul connu & aimé !

Le cœur de J. C. étoit plein & constamment plein de ces graces de mouvement , mais de mouvement d'un amour très-pur , qui transporte vers *Dieu seul* & transforme en *Dieu seul*. Par son union à l'amour que Dieu se porte à lui-même & à lui seul , dont Dieu est consumé pour lui-même &

(a) S. Greg. in hunc locum.

pour lui seul, il n'étoit pas seulement attiré, mais encore fixé, perdu, absorbé dans le sein d'un Dieu tout charité (a); il n'étoit que feu & qu'amour, mais que feu dévorant, qu'amour très-jaloux & très-pur. Et nous n'avons pas besoin de dire, si ce n'est pour les ames, qui ne savent pas encore ce que c'est que d'aimer Dieu, que ces graces n'étoient que des graces de sacrifice & d'immolation sans réserve.

§. I V.

Mais sous quels rapports offrirons-nous à considérer l'intérieur de J. C. dans ce petit ouvrage? Nous avons désiré l'offrir entièrement pour la plus grande gloire de *Dieu seul*, & dans la vue de cette gloire, pour la plus parfaite utilité des ames que nous tâchons d'instruire; & conséquemment nous nous sommes proposés de l'offrir sous deux rapports, qui présenteront toutes les vertus de l'intérieur de Jesus. Nous n'embrassons pas d'autres rapports, & l'on ne doit pas oublier, que nous ne voulons parler de cet intérieur divin, que comme du plus parfait modele de la vie de *Dieu seul*.

Un double objet a continuellement occupé & enflammé l'intérieur de J. C., la gloire de son Pere qu'il venoit réparer, la sanctification des hommes qu'il venoit opérer. Il est vrai, qu'il ne se proposoit principalement dans la sanctification des hom-

(a) 1. Joan. 4, 16.

mes, que la gloire de son Pere céleste; qu'en aimant les hommes & en les aimant d'une charité immense, pour leur procurer un bonheur infini & éternel au prix de sa vie divine, il ne cherchoit qu'à glorifier son Pere céleste par cet amour, qui vouloit tant nous favoriser; & que conséquemment on peut assurer qu'il n'y avoit qu'un seul objet pour l'intérieur de Jesus, la pure gloire de *Dieu seul*. Mais puisqu'il venoit nous sanctifier, en réparant la gloire de son Pere céleste, & qu'il a rempli l'une & l'autre de ces fins par des vertus que l'on peut distinguer les unes des autres, & qui ensuite toutes réunies, nous font trouver dans l'intérieur de Jesus le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul*, nous traiterons successivement de l'intérieur de J. C. relativement à son Pere céleste, qu'il venoit glorifier, & de l'intérieur de J. C. relativement aux hommes, qu'il venoit sanctifier.

1°. Le péché avoit outragé Dieu; & l'homme ne s'étoit ainsi rendu coupable, qu'en renversant l'ordre nécessaire & essentiel, qui doit rapporter la créature au créateur. L'homme par l'amour de soi-même avoit perdu Dieu de vue & s'étoit mis lui-même à la place de Dieu, pour s'occuper de soi-même & se rechercher soi-même, non dans la vue de *Dieu seul* & de sa gloire, mais au contraire pour sa propre satisfaction & par-là pour sa propre gloire. J. C. est venu réparer cet outrage; & à ce dessein, il a offert à son Pere céleste un intérieur uniquement occupé de lui seul & n'aimant que lui.

seul. Et quand nous disons uniquement occupé de lui seul, nous n'entendons pas seulement ce souvenir continuel de la présence de Dieu, cet entretien continuel avec Dieu, qui furent toujours le partage de l'intérieur de Jésus, mais encore cette vue continuelle de la gloire de *Dieu seul*, qui ne permettoit pas à cet intérieur divin de perdre ce grand objet de vue, & qui lui faisoit tout rapporter à ce grand objet. Et par l'amour de *Dieu seul* dans l'intérieur de Jésus, nous entendons surtout le pur amour du bon plaisir de *Dieu seul*, amour si pur, qu'il n'y avoit aucune recherche de soi-même dans cet amour du bon plaisir de Dieu, & que ce bon plaisir n'étoit aimé & désiré que pour son seul accomplissement, que pour la gloire que Dieu veut y trouver.

On comprend assez par ce que nous disons, quel étoit le desir de l'intérieur de Jésus pour la gloire de son Pere céleste, combien il étoit ardent & pur. Néanmoins nous ne nous contenterons pas d'en donner cette idée générale; nous tâcherons de développer un si grand sujet d'instruction, qui est le fondement de toute la vie intérieure & parfaite de *Dieu seul* en nous. L'intérieur de Jésus n'a été si parfait, que par le desir dont il étoit dévoré pour la gloire de son Pere céleste.

Les deux fruits de ce desir, dont nous parlerons ensuite, sont l'abandon de l'esprit & l'abandon du cœur, dans l'intérieur de J. C., entre les mains de son Pere céleste. Tout est renfermé dans ce double abandon,

& quand on y est parfaitement parvenu, il ne reste plus rien à faire pour vivre de la vie de *Dieu seul*. Là se rapporteront donc toutes les vertus de l'intérieur de Jésus, celles même qui forment cet intérieur relativement aux hommes que Jésus venoit sanctifier ; & quoique nous n'ayons pas à parler alors expressément de ces vertus relatives aux hommes, on en verra aisément le principe. Là éclateront spécialement son humilité, son amour pour la vie cachée, son recueillement, son silence, son amour infatigable pour la croix. Nous contemplerons en un mot l'intérieur de Jésus n'ayant jamais été un seul instant pour lui-même, mais toujours & absolument & purement abandonné entre les mains de son Père céleste, ne disposant jamais d'aucun de ses sentimens, d'aucune de ses pensées, & se perdant surtout pour être sans cesse immolé par les voies les plus rigoureuses selon le bon plaisir de *Dieu seul*.

2^o. Les hommes en abandonnant la vie de *Dieu seul* & en se livrant à la vie de l'amour d'eux-mêmes, avoient abandonné la sainteté de Dieu, & s'étoient souillés de leur propre corruption. J. C. pour les sanctifier, leur a présenté ses mérites, mais ils n'ont pu puiser dans ces mérites divins cette grace de sanctification, que par le desir d'imiter les vertus de celui qui venoit les retirer du borbier de leur amour-propre, pour les élever jusqu'à la sainteté de l'amour de *Dieu seul*. Le divin Sauveur, non content de leur offrir dans son intérieur les vertus relatives

à la gloire de son Pere céleste qu'il venoit réparer , vertus qu'ils doivent imiter sans doute pour s'appliquer les mérites de Jesus , leur a offert encore dans ce même intérieur les vertus relatives à eux-mêmes , c'est-à-dire , les vertus qu'il a pratiqué relativement aux hommes ; afin qu'ils apprissent à rendre leur intérieur parfait & à l'égard de Dieu & à l'égard de leurs semblables. Et quoiqu'en rendant notre intérieur parfait à l'égard de Dieu , nous le rendions en même-tems parfait à l'égard du prochain , selon une remarque que nous avons déjà faite ; nous pouvions avoir besoin de considérer dans notre grand modele les vertus relatives à notre prochain , spécialement & séparément , afin d'être mieux fixés & excités dans la pratique ; & notre divin Sauveur nous a montré du moins plus de charité , en nous donnant des exemples plus particuliers & par-là plus efficaces.

Pour présenter les vertus de l'intérieur de J. C. relativement aux hommes qu'il venoit sanctifier , nous ne parlerons que de l'amour de cet intérieur pour les hommes , de la patience de cet intérieur , de la douceur de cet intérieur. Mais dans ces trois chapitres , nous tâcherons de tout renfermer , sans omettre même de parler de nouveau des vertus dont nous aurons parlé dans le premier livre , & dont il sera nécessaire de parler encore dans celui-ci.

L'amour de Jesus pour les hommes , nous le montrerons généreux , immense , mais bien pur , bien pour *Dieu seul* , afin de pu-

ifier exactement tout amour légitime de nos semblables, tout amour même saint & sanctifiant que nous pouvons leur porter, de toute recherche de nous-mêmes, de toute propre satisfaction. Nous n'oublierons pas les sacrifices que Jesus a exigé des hommes, pour n'être aimé lui-même qu'en *Dieu seul*; tant l'amour de son intérieur pour les hommes étoit bien pour *Dieu seul*! & nous apprendrons par cette pureté d'amour, à ne pas se borner à l'attention sur soi-même pour n'aimer les autres qu'en *Dieu seul*, mais à ne pas être encore pour les autres un objet d'attachement, si ce n'est en *Dieu seul*.

La patience de l'intérieur de Jesus offrira une patience invincible, & la seule vraie & sincère patience, qui doit être bien plus dans l'esprit & dans le cœur, que dans l'action ou au-dehors, & encore cette patience, qui ne veut que *Dieu seul* pour témoin, jusqu'à se perdre de vue elle-même dans les occasions les plus pénibles. Nous n'oublierons jamais la vraie perfection des vertus.

Nous établirons également la douceur sur les solides & nécessaires fondemens d'une douceur intérieure & pour *Dieu seul*, après avoir offert les exemples de la douceur inaltérable de l'intérieur de Jesus. Mais nous distinguerons bien la douceur d'une fausse complaisance, qui perd les autres en nourrissant en eux l'amour d'eux-mêmes; complaisance bien éloignée de l'intérieur de Jesus, ainsi que nous le verrons.

Ainsi donc l'intérieur de Jesus fera vraiment pour nous un modele accompli & le

modele le plus parfait de la vie de *Dieu seul*. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, dit J. C., de tout votre cœur, & de toute votre ame, & de tout votre esprit. C'est-là le plus grand & le premier de tous les commandemens. Mais le second lui est semblable : Vous aimerez le prochain comme vous-mêmes. Ces deux commandemens renferment toute la loi & tous les prophetes (a). Par le vrai accomplissement de ces deux préceptes de notre Dieu, notre Dieu vit donc & vit seul en nous; car il ne faut pas chercher la perfection de la vie de *Dieu seul* hors de la religion elle-même; elle suffit pour nous y conduire, & elle nous en impose le devoir. Jesus nous offrira donc dans son intérieur le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul*, en nous offrant dans son intérieur ces deux préceptes de l'amour de Dieu & du prochain le plus parfaitement accomplis.

§. V.

Nous avons déjà prévenu plus d'une fois, que nous ne voulons présenter l'intérieur de J. C. que comme le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul*; toutefois nous ne saurions garder un entier silence sur l'union intime, que nous devons avoir à cet intérieur divin, comme notre médiateur entre Dieu & nous. Nous allons parler bientôt de l'union que nous devons avoir à cet intérieur divin par la ressemblance & même par la transforma-

(a) Matth. 22, 37-40.

tion ; nous n'omettrons pas le premier degré d'union , afin que les ames soient entiere-ment instruites de l'union , qu'elles doivent avoir à l'intérieur de Jesus.

Que pouvions-nous pour notre salut , objet de la colere éternelle d'un Dieu , & dans un état de mort ? Il n'y a qu'un seul médiateur , dit St. Paul , entre Dieu & les hommes , J. C. (a) ; & en effet il ne pouvoit y en avoir d'autre , dès que Dieu exigeoit une satisfaction proportionnée à l'offense. Mais pour nous rendre cette médiation vraiment utile , pour en faire notre médiation , quelle union intime ne devons-nous pas avoir à J. C. notre médiateur ? Il nous l'enseigne lui-même , ce médiateur divin , & avec beaucoup d'énergie , quoiqu'en usant d'une comparaison bien simple & bien familiere. » Je suis la vraie vigne , nous dit-il , & mon Pere en est le vigneron. Comme la branche de la vigne ne peut d'elle-même porter du fruit , si elle ne demeure dans le sep ; de même vous n'en pouvez porter , si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi , & dans lequel je demeure aussi , porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvez rien faire sans moi. Celui qui ne demeure pas en moi , fera jeté dehors comme le sarment : il séchera & on le ramassera , & on le jettera dans le feu , & il y brûlera éternellement (b). »

Mais qu'est-ce que cette union intime à la

(a) 1. Tim. 2 , 5.

(b) Joan. 15 , 1 , 4 , 5 , 6.
B 6

médiation de J. C., si ce n'est une union intime à l'intérieur de J. C.? Nous avons fixé cet intérieur dans son humanité sainte, & à son esprit & à son cœur, & nous ne voulons pas dire que J. C. a satisfait pour nous par le seul mérite de ses sentimens, comme homme : dès que la satisfaction devoit être infinie, il n'y avoit qu'une personne d'une dignité infinie qui pouvoit l'offrir, & qui ne pouvant l'offrir en elle-même, devoit l'offrir dans la nature à laquelle elle s'uniroit. Mais dans ce que l'humanité a présenté au Verbe divin, pour être le prix de notre rachat en union à sa dignité infinie, à quoi nous devons-nous attacher pour porter des fruits de la vie éternelle ? Les souffrances extérieures, les douleurs corporelles les plus rigoureuses, que feroient-elles en J. C. lui-même aux yeux de son Pere céleste, si l'intérieur de Jesus n'en avoit été l'ame, & comme le lien à la personne divine du Verbe ? La satisfaction du péché demandoit l'humiliation ; par le péché l'homme s'étoit revolté contre son Dieu ; l'humiliation se trouve-t-elle dans la seule douleur des sens ? Ainsi lorsque le prophete Isaïe nous dit que Jesus a été brisé pour nos crimes (a), nous ne devons pas entendre seulement ces paroles des douleurs inouïes du corps de Jesus souffrant & mourant pour nous, mais plus encore de la douleur intérieure & plus inouïe qui a brisé le cœur de Jesus à la vue de nos crimes ; car Dieu son Pere lui en avoit im-

(a) M. 53, 5.

posé l'énorme fardeau , comme le dit encore le même prophete , *posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum* (a) ; & puisque nous ne pouvons être de vrais pénitens , que par la honte du péché & le regret de l'avoir commis , Jesus ne pouvoit lui-même satisfaire à son Pere céleste pour nous , que par les sentimens intérieurs de la honte & de la douleur à la vue de nos crimes , dont il étoit chargé. C'est pourquoi St. Paul dit , que Dieu a traité celui qui ne connoissoit point le péché , comme s'il eût été le péché même , afin qu'en lui nous devinssions la justice de Dieu (b).

De cette vérité , que de conclusions pratiques & bien utiles ne devons-nous pas déduire pour notre conduite ! & qu'une ame fidelle à marcher continuellement dans cette union à l'intérieur de Jesus , amasseroit de mérites abondans !

O vous , qui voulez vivre de la vie de l'intérieur de Jesus , pour vivre avec ce divin intérieur de la vie de *Dieu seul* , ne cesser de glorifier *Dieu seul* , & vous efforcer de réparer par cette union à l'intérieur de Jesus vos infidélités & vos ingrattitudes passées , ne perdez plus de vue cet intérieur divin , & en union à ses sentimens & à ses mérites , faisant de toute votre vie une pénitence continuelle , telle que doit être la vie de tout chrétien (c) , immolez-vous à chaque instant avec lui.

(a) Is. 53 , 6.

(b) 2. Cor. 5 , 21.

(c) Conc. Trid. Sess. XIV.

*doctrina de sacramento Extreme-
mæ-Unctionis.*

Si nous voulons trouver quelque mérite de satisfaction auprès de Dieu, par les pratiques de la mortification & de la pénitence, par diverses occasions difficiles qui s'offrent dans le commerce de la société, par le support de ce que le monde appelle malheurs & adversités, enfin par tous les actes de vertu, qui par notre attachement à nous-mêmes nous coûtent toujours quelque violence; unissons-nous par nos sentimens aux sentimens de l'intérieur de Jesus satisfaisant pour nous. Nos mortifications fussent-elles des plus austères, nos pénitences des plus rigoureuses, les occasions, qui s'offrent à nous dans le commerce de la société, des plus difficiles. Nos malheurs des plus accablans, nos adversités des plus désolantes, nos actes de vertu des plus héroïques; il faut toujours reconnoître que sans l'intérieur de Jesus nous ne pouvons rien pour satisfaire à un Dieu; *sine me nihil potestis facere* (a).

Et sans parler en particulier du mérite de satisfaction, tout mérite, quel qu'il soit, ne peut trouver sa source que dans l'intérieur de Jesus uni personnellement au Verbe divin; c'est Jesus, qui par les sentimens de cet intérieur infiniment dignifiés par sa personne divine, nous a tout mérité, & la grace du pardon de nos crimes & toutes les autres graces dont nous pouvons avoir besoin; les paroles qu'il nous a fait entendre à cet égard, & que nous venons de rapporter sont absolues & sans restriction; & nous ne pou-

(a) Joan. 15, 5.

vons donc faire un seul acte de vertu naturelle, quelque léger qu'il soit, que par les mérites de l'intérieur de Jesus. Il faut donc, par une autre & également juste conséquence, que si nous voulons acquérir quelque mérite, quel qu'il soit, nous le puissions dans les mérites de Jesus par l'union aux sentimens de son intérieur, & par cette union intime que nous montre l'union de la branche de la vigne au sep pour porter du fruit. *Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis quia sine me nihil potestis facere (a).*

Ces deux objets du mérite de satisfaction & de tout mérite en général doivent nous intéresser si vivement, qu'il ne nous suffise pas d'avoir à l'intérieur de J. C. une union seulement quelquefois renouvelée par un renouvellement d'intention. Comme, autant qu'il nous est possible avec le secours de la grace, nous devons conserver à chaque instant le souvenir de la présence de notre Dieu, ainsi efforçons-nous d'être à chaque instant unis & unis intimement à l'intérieur de Jesus, par lequel seul nous pouvons glorifier notre Pere céleste ; du moins à chaque action, s'il est possible, renouvelons cette union. Tout ce que vous faites, nous dit St. Paul, soit par la parole, soit par l'action, faites le tout au nom de N. S. J. C., rendant grâces à Dieu le Pere par lui ; *omne quodcumque facitis (b).* Ainsi

(a) Joan. 15, 4, 5.

(b) Col. 3, 17.

allons-nous à la priere , à l'oraison , aux pratiques de pénitence , au saint sacrifice de la Messe , aux sacremens , que ce soit en union à l'intérieur de Jesus ; allons-nous au travail , aux affaires , aux bonnes œuvres , aux pratiques de mortification , que ce soit en union à l'intérieur de Jesus ; allons - nous même aux repas , aux délassemens , au sommeil , que ce soit en union à l'intérieur de Jesus ; de Jesus , qui comme nous , & par amour pour nous , & pour nous offrir des mérites en toute chose , a bien voulu sentir les besoins d'une nature foible & mortelle & sanctifier tous les secours que nous sommes obligés de lui accorder.

L'église est si persuadée , que nous ne pouvons rien obtenir , rien mériter que par l'intérieur de Jesus , qu'elle termine par ces paroles : par J. C. notre Seigneur , *per Dominum nostrum Jesum Christum* , toutes ses oraisons , excepté celles qu'elle adresse à ce divin Sauveur , qui comme Dieu peut nous exaucer lui-même , & sans que nous ayons besoin , à parler absolument , * de médiateur auprès de lui. Dans le saint sacrifice de la Messe , elle reconnoît hautement & dans un vif transport de reconnoissance & d'amour , que c'est par J. C. & avec J. C. & en J. C. , que sont rendus *tout* honneur & *toute* gloire à Dieu le Pere tout-

* C'est-à-dire , que la foiblesse de nos prieres , ou la gloire que Dieu accorde aux Saints , peuvent nous rendre l'intercession des Saints nécessaire ; mais J. C. étant Dieu , peut toujours nous exaucer sans médiateur.

puissant, dans l'unité de l'Esprit-saint, pendant tous les siècles des siècles; *per ipsum, & cum ipso, & in ipso omnis honor & gloria.*

Nous trouverons encore dans cette union souvent renouvelée, un moyen souvent renouvelé & par-là plus efficace de nous établir toujours plus solidement dans une profonde humilité, dans cette vertu si nécessaire & qui est le fondement de toutes les autres. Car cette union nous rappelle notre impuissance à satisfaire à Dieu & à rien faire qui lui soit vraiment agréable ou du moins digne de ses récompenses dans le ciel, que par l'intérieur de Jésus notre Sauveur.

Un autre avantage encore & bien précieux, que nous trouvons dans cette union, c'est de pouvoir nous exciter aux intentions les plus pures & les plus parfaites, les plus capables de glorifier *Dieu seul*. Les livres pieux nous exhortent à avoir ces intentions, même dans les moindres choses, & nous montrent que par ces intentions selon le degré de leur perfection, nous pourrions trouver dans l'action même la plus indifférente le mérite du martyre. Accoutumez-vous spécialement, nous dit l'auteur des Avis Salutaires, à former les intentions les plus simples & les plus parfaites (a). Or, en nous voyant dans l'impuissance où nous sommes à l'égard de Dieu, nous efforçant cependant de faire tout ce que nous pouvons pour le glorifier en union à l'intérieur de Jésus,

(a) Page 85.

ne devons-nous pas être excités aux intentions les plus parfaites, en voyant cet intérieur, qui seul pouvoit dignement glorifier notre Dieu, parce qu'il étoit l'intérieur d'un homme-Dieu ?

§. V I.

Mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, nous ne pouvons puiser dans les mérites de l'intérieur de Jesus la grace de notre sanctification, que par le desir d'imiter les vertus de cet intérieur divin. Nous allons le prouver, en parlant d'une union plus intime à l'intérieur de Jesus, & qui doit nous rendre semblables à lui.

Je suis la voie, dit J. C., & personne ne vient à mon Pere, que par moi (a). Ce qui ne doit pas seulement s'entendre de la voie du mérite, mais encore de la voie des exemples. C'est la voie d'une conduite sainte, nous dit St. Leon expliquant ces paroles, *via sanctæ conversationis* (b); & St. Augustin nous avertit de ne point marcher par une autre voie, que par celle de J. C.; *noli per aliam viam ire* (c).

Mais est-ce seulement aux exemples de la vie extérieure de Jesus, que nous devons nous fixer pour l'imitation de ce divin Sauveur ? Toute la gloire de la fille du Roi ne lui vient-elle pas du dedans d'elle-même (d) ?

(a) Joan. 14, 6.

(c) In Ps. 2.

(b) Serm. 2. de resurrectione.

(d) Ps. 44, 14.

& notre divin Sauveur ne nous dit-il pas lui-même : Le royaume de Dieu est au-dedans de vous (a) ? Les vertus extérieures les plus parfaites ne sont que des vertus hypocrites, si elles ne sont animées par les vertus intérieures. Il faut donc dire, que c'est principalement & uniquement même en quelque sorte l'intérieur de Jesus, que nous devons étudier & imiter, si nous voulons ressembler à Jesus. C'est-là que nous trouvons toutes les vertus extérieures, tous les sacrifices extérieurs, dans leur source essentielle, & des vertus même encore plus parfaites, si on en peut trouver de telles en celui en qui tout est parfait.

L'intérieur de Jesus est donc la voie, & par la force même de cette seule parole, la voie unique par laquelle nous devons aller au Pere céleste ; & puisqu'il ne doit pas y avoir un seul instant, où nous cessions d'aller au Pere céleste, il ne doit pas y avoir aussi un seul instant, où nous cessions d'imiter l'intérieur de Jesus. C'est par son intérieur, que Jesus a glorifié toujours son Pere céleste, c'est par notre ressemblance à cet intérieur divin, que nous devons glorifier toujours ce même Pere céleste. Ces vérités se sentent jusqu'au fond de l'ame, quand on a un peu de foi, quand on a un peu d'amour pour Dieu ; & on sent en même-tems son cœur s'enflammer, & se transporter à l'imitation constante de l'intérieur de Jesus.

Bien des livres de piété peuvent nous tra-

(a) Luc. 17, 21.

cer une marche très-utile de l'imitation de J. C. , en nous disant : lorsque vous allez à la priere , rappelez-vous de J. C. priant son Pere céleste , & tâchez de prier comme lui ; si vous jeûnez , rappelez-vous l'austérité de son jeûne de quarante jours ; si vous entreprenez des voyages , vous pouvez vous le représenter dans ses courses , parcourant la judée ; si vous vous trouvez dans les honneurs , rappelez-vous J. C. fuyant sur la montagne , lorsqu'on vouloit le faire Roi , ou au milieu des honneurs qu'il reçut dans son entrée solennelle à Jérusalem ; lorsque vous allez prendre votre repas , pensez aux repas qu'il prenoit avec Marie & Joseph ; si vous êtes obligés de vous trouver à un festin , pensez avec quelle modestie il parut chez Simon le Pharisien , &c. ; rendant visite à vos amis , rappelez-vous les visites de Jesus à Lazare son ami ; si vous êtes malades & affligés , pensez aux souffrances de votre divin Sauveur ; lorsque vous ferez au moment de la mort , rappelez - vous son agonie.

Bien loin de détourner les ames d'une pratique si salutaire , nous desirerions les voir toutes fixées à ce souvenir continuel des actions de J. C. , pour s'exciter à le retracer dans toute leur conduite. Nous venons par ce petit écrit , tâcher de rendre cette imitation plus véritable & plus solide , en invitant les ames à l'imitation de l'intérieur de Jesus dans toutes ses actions , à l'imitation de toute la perfection de l'intérieur de Jesus , de l'ardeur de son desir pour la gloire de

son Pere , de l'entier abandon de son esprit & de son cœur , &c. chacune selon la mesure de sa grace.

Et entrant dans un détail aussi circonstancié , qu'il plaira à Dieu de nous l'inspirer pour sa gloire , nous tâcherons de découvrir toutes les beautés de cet intérieur divin , en découvrant dans la seule pensée & dans le seul sentiment du seul bon plaisir de son Pere céleste , tous les rapports d'abandon & d'anéantissement , qui ne le laissoient pas vivre un seul instant pour lui-même (a) , & qui faisoient vivre *Dieu seul* en lui par une divine perfection (b) ; & appliquant ensuite tous ces rapports à tous ceux que nous devons avoir nous-mêmes selon les diverses circonstances , nous tâcherons de rendre les âmes , que nous désirons instruire , parfaitement conformes par tous ces rapports à l'intérieur de Jesus.

Mais il ne faut point ici de partage & de réserve ; il ne faut point que l'amour d'une vie extérieure nous empêche de nous renfermer dans notre intérieur pour retracer en nous l'intérieur de Jesus ; il ne faut point qu'avec un certain amour d'une vie intérieure , on dise : cela est trop parfait , cela est trop sublime ; & qu'on se refuse par-là à certains sacrifices que Dieu demande. Nous respectons & nous aimons la diversité des voies du Seigneur , par lesquelles son esprit souffle où il veut (c) ; mais nous ne pouvons

(a) Rom. 15 , 3.

(b) Joan. 8 , 29.

(c) Joan. 3 , 8.

admettre des dispenses , où J. C. n'en a point admis lui-même ; & toujours , chacun , selon la mesure de sa grace , doit pratiquer sans partage & sans réserve cette abnégation absolue (a) , qui doit faire vivre *Dieu seul* en nous , à l'imitation de l'intérieur de Jesus.

Nous nous attacherons surtout aux voies les plus intérieures , à cette solitude intérieure , à ce silence intérieur , qui dépouillent si absolument l'ame d'elle-même , pour ne lui laisser que son Dieu. Solitude & silence , qui manquent à bien des ames qui passent pour pieuses , à bien des ames même qui passent pour des ames intérieures , & qui pratiquent au-dehors une solitude & un silence nécessaires à la vertu , mais insuffisans à la vraie vertu.

Mais nous n'omettrons pas aussi ces voies de la jalousie infinie d'un Dieu , par lesquelles ce Dieu d'amour exerçant spécialement cette jalousie infinie , fait sentir à une ame bien-aimée les rigueurs les plus dures , qui sont tout à la fois les plus grandes preuves de son amour , & par-là des rigueurs infiniment aimables. C'est en traitant de ces voies , que nous tâcherons de dévoiler le grand mystere de l'abandon , que Jesus eut à souffrir sur la croix de la part de son Pere , & le grand mystere de l'abandon absolu & divinement parfait , par lequel Jesus avoit ainsi mérité d'être abandonné de son Pere sur la croix ! O chrétiens , connoissons enfin tous les exemples que Jesus nous a laissé dans

(a) Luc. 14 , 26.

son intérieur , & conformons-nous parfaitement à ce grand modele ! l'épouse des saints cantiques connoissoit ainsi son divin époux dans les voies les plus parfaites qu'il lui avoit tracées ; voulant nous exprimer les voies rigoureuses , par lesquelles son Pere céleste l'avoit conduit , & combien il avoit été fidelle dans ces voies , elle appelle son bien-aimé un faisceau de myrrhe ! elle le considere comme une grappe de raisin de Cypre dans les vignes d'Engaddi ; *fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi Botrus cypri dilectus meus mihi , in vineis Engaddi (a)*. La myrrhe nous représente la mortification , la mort ; & le raisin le sacrifice , comme étant destiné à être mis sous le pressoir ; & la sainte épouse nous parlant d'une grappe de raisin excellente cueillie dans un excellent vignoble , veut nous faire connoître , combien le sacrifice , qu'elle veut représenter par cette expression , est parfait , ainsi qu'on presse une grappe de raisin avec d'autant plus de soin & de force , qu'on en espere une liqueur plus précieuse. Mais ne manquons pas d'observer ce que dit ici cette sainte épouse , que ce bien-aimé est *pour elle* un faisceau de myrrhe , *pour elle* semblable à une grappe de raisin , *dilectus meus mihi* ; elle s'exprime ainsi , non-seulement pour montrer combien les mérites de son bien-aimé lui appartiennent par l'amour de ce bien-aimé envers elle , mais encore pour déclarer qu'elle a pris pour son partage son

(a) Cant. 1 , 13 , 14.

bien-aimé comme un faisceau de myrrhe & semblable à une grappe de raisin, voulant mourir comme lui & être sacrifiée comme lui.

C'est ce qu'elle exprime encore ensuite d'une manière plus générale, mais peut-être plus énergique, par ce transport d'amour : mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui ; *dilectus meus mihi, & ego illi* (a). Certainement elle veut dire, que comme son bien-aimé est tout à elle, elle est toute à son bien-aimé ; que comme son bien-aimé est tout à elle, tout sacrifié pour elle, elle est aussi toute à son bien-aimé, toute sacrifiée pour son bien-aimé. Ainsi dépeint-elle bien vivement ce second degré d'union à l'intérieur de Jésus, dont nous parlons ici, & qui consiste dans une entière ressemblance.

Que ces sentimens fassent rentrer en elles-mêmes tant de personnes, qui font profession de piété & d'une piété même particulière, & qui dans la ferveur apparente d'une oraison sensible, disant avec l'épouse des saints cantiques : mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui, sont bien éloignées cependant des dispositions, que demande ce langage d'amour, se recherchant en bien des choses, & peut-être presque en toute chose, livrées à leur propre volonté, & seulement disposées aux sacrifices qui leur plaisent. Il en coûte peu de parler ; mais la preuve de l'amour est l'action, dit St. Gregoire (b) ; & sans doute ce saint docteur, par ce mot

(a) Cant. 2, 16.

(b) Hom. 30. in Evang.
d'action

d'action entend tous les sacrifices & spécialement les sacrifices intérieurs que Dieu peut demander. Sur ces paroles de la sainte épouse, que nous venons de citer, St. Bernard nous dit : si vous voulez l'imiter, fachez ce que vous devez être (a). Et aussitôt ce saint docteur nous présente une ame qui n'aime que Dieu & que ce qui doit être aimé pour Dieu.

§. V I I.

Allons plus loin encore : & à la faveur de la lumière toute divine de l'intérieur de Jésus, pénétrons encore mieux le sens des paroles de la sainte épouse : mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui ; & découvrons-y un troisième degré de l'union, que veut avoir avec nous l'intérieur de Jésus, un degré de transformation.

L'épouse voit l'époux devenu semblable à elle, prenant la nature humaine par le grand mystère de l'Incarnation, & la prenant passible & mortelle pour souffrir & mourir pour son épouse ; elle veut être à son bien-aimé, comme son bien-aimé est à elle : c'est-à-dire, comme son bien-aimé s'est transformé en elle, en lui devenant semblable par la nature humaine, en voulant souffrir & mourir pour elle, en se chargeant par conséquent de ses péchés, devenant une autre elle-même ; ainsi l'épouse veut se transformer en son bien-aimé, en lui devenant semblable par les pensées & les

(a) Serm. 69. in Cant,

sentimens de son intérieur, en voulant être sacrifiée comme cet intérieur divin, en se revêtant de la perfection de cet intérieur, devenant un autre lui-même. Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui.

Mais J. C. a prononcé lui-même, qu'il étoit la vie, *ego sum...vita* (a). Et cette seule parole de la vérité même, nous apprend, combien parfaitement nous devons être transformés, par notre intérieur surtout, en l'intérieur de Jesus. Car si Jesus est notre vie, nous ne devons plus avoir de vie propre, mais lui seul doit vivre en nous, pour y faire vivre *Dieu seul*, comme *Dieu seul* vit en lui; nous devons pouvoir dire avec St. Paul : Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est J. C. qui vit en moi, *vivo autem, jam non ego, vivit verò in me Christus* (b); mais si Jesus est notre vie, & si par conséquent nous devons être transformés en lui; n'est-ce pas, surtout en son intérieur, que nous devons être transformés? Nous l'avons assez indiqué; nous l'avons même assez prouvé.

Ce n'est donc pas seulement dans le ciel, que Jesus nous réserve le grand avantage, l'insigne faveur de transformer notre intérieur en son intérieur; St. Paul appelle bien ce divin Sauveur notre vie pour l'éternité bienheureuse : lorsque J. C. votre vie aura paru, nous dit-il, & vous également vous paroîtrez avec lui dans la gloire (c); & cette

(a) Joan. 14, 6.

(b) Gal. 2, 20.

(c) Col. 3, 4.

vie sans doute sera bien plus parfaite, que celle qu'il nous est donné d'avoir sur la terre en ce divin Sauveur ; mais cette vie doit commencer sur la terre par cette heureuse transformation, dont nous parlons ; & le même St. Paul fléchissoit les genoux devant le Pere de N. S. J. C., pour obtenir aux fideles de son tems, d'être fortifiés, selon les richesses de la gloire de ce Pere céleste & par son esprit, dans l'homme intérieur (a) ; il vouloit donc, qu'ils fissent de nouveaux progrès dans cette heureuse transformation, & en effet elle doit toujours prendre de nouveaux accroissemens dans nos cœurs. Car nous pouvons & nous devons appliquer à cette obligation de nous transformer en l'intérieur de Jesus, cette parole si vraie de St. Bernard, pour la vertu en général : ne pas avancer, c'est reculer ; *non progredi, regredi est.*

Ho ! quelle faveur non-seulemant insigne, mais divine, nous est ici offerte ! Mais aussi quelle fidélité généreuse ne demande-t-elle pas de nous ! nous sommes appelés à n'avoir plus que les pensées & les sentimens de l'intérieur de Jesus, afin de n'avoir encore avec Jesus qu'une même action ; *hoc sentite in vobis, quod & in Christo Jesu* (b) ; quelle attention ne devons-nous pas apporter à nous dépouiller absolument dans notre intérieur, de tout ce qui est de nous-mêmes ! car tout ce qui est de nous-mêmes, n'est que recherche de l'amour-propre ; & dans l'intérieur

(a) Ephes. 3, 16.

(b) Phil. 2, 5.

de Jesus il n'y a que le pur amour de *Dieu* seul.

Pour tâcher d'avoir une idée & de cette faveur & de la fidélité qu'elle demande, élevons avec l'église nos cœurs en haut & jusques dans le sein de notre Dieu, (a), & là contemplons les Anges louer la majesté divine par J. C., les Dominations l'adorer par J. C., les Puissances trembler en sa présence par J. C., tous les cieux & les vertus des cieux, & les bienheureux Séraphins, d'un commun accord & dans une commune joie la célébrer à l'envi par J. C., & dire par J. C., Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées. J. C. est le chef de toute principauté & de toute puissance (b); tous les esprits bienheureux voient en lui & spécialement dans son intérieur cette vie divine, qui seule peut rendre à Dieu le Pere une gloire digne de lui, parce que c'est un homme-Dieu qui rend cette gloire. Consumés du desir de glorifier le Seigneur, autant qu'il est possible, par la ferveur de leur amour ils se transforment en l'intérieur de Jesus leur chef, pour louer, adorer & aimer le Seigneur leur Dieu par cet intérieur divin, glorifier la sainteté du trois fois Saint, en participant à cette sainteté par leur transformation en l'intérieur de Jesus si saint & si parfait..... O hommes, ô chrétiens ! pourquoi demeurons-nous encore sur la terre ? transportons-nous dans le ciel ; avec les

(a) *Præf. Missæ.*

(b) *Col. 2, 10.*

Anges transformons-nous en l'intérieur de Jésus; rendons gloire à notre Dieu.

Oui : qui que nous soyons, & quelque parfaite que soit cette voie de transformation en l'intérieur de Jésus, nous y sommes tous appelés. Surtout dès qu'un chrétien a eu le bonheur de se nourrir de J. C. dans l'Eucharistie, c'est bien alors que son intérieur doit être transformé en l'intérieur de Jésus. Celui qui mange ma chair & boit mon sang, dit ce divin Sauveur, demeure en moi, & moi je demeure en lui. Et exprimant encore mieux la transformation en son intérieur, il ajoute : comme mon Pere qui vit, m'a envoyé, & que je vis par mon Pere, ainsi celui qui se nourrit de moi, vivra par moi (a). Observons même, combien Jésus nous manifeste dans le sacrement de l'Eucharistie sa vie intérieure, & combien il nous assure par-là de l'ardeur de son desir à voir notre intérieur se transformer en son intérieur, lorsque nous avons le bonheur de le recevoir; voyons, combien ce divin Sauveur dans ce sacrement adorable est renfermé, caché, anéanti; non-seulement il n'y fait point entendre sa voix, mais encore il voile absolument sa divinité & son humanité même sous les apparences de l'aliment le plus commun; ne se contentant pas de s'anéantir ainsi, il s'anéantit jusques dans nos cœurs. Qui de nous, sans les lumieres si certaines de la foi, pourroit avoir seulement cette pensée, en voyant la divine Eucha-

(a) Joan. 6, 57, 58.

ristie : voilà ton Dieu ? qui de nous , sans ces mêmes lumières , voyant quelqu'un se retirer dans la sainte Table , pourroit avoir seulement cette pensée : cet homme possède son Dieu ?

Mais si toutes les âmes sont appelées à cette transformation en l'intérieur de Jésus , il est des âmes spécialement appelées à cette inestimable transformation ; & ces âmes sont celles , que Dieu par un amour de prédilection appelle , quoiqu'au milieu du monde même , à une perfection spéciale , celles que Dieu , par une vocation bien plus favorable , sépare absolument du monde , pour les fixer dans le sanctuaire ou dans le cloître ; & nous les conjurons très-instamment dans le Seigneur , toutes ces âmes privilégiées , de se rendre bien fidelles à se transformer très-intimement en l'intérieur de Jésus.

O vous , que Dieu daigne appeler , quoiqu'au milieu du monde même , à une perfection spéciale ; comment pourrez-vous parvenir à cette perfection & y persévérer , sans une transformation très-intime en l'intérieur de Jésus ? Si tout chrétien ne peut être parfait , même selon la simple perfection du christianisme , sans être transformé en cet intérieur divin , vous ne pouvez pratiquer une perfection spéciale sans une plus intime transformation en cet intérieur divin. Occupez-vous donc encore mieux de ce grand objet , & retracez-le encore plus fidèlement , & vivez plus parfaitement de sa vie , faites-le vivre plus parfaitement lui seul en vous.

O épouses de Jésus , votre nom seul vous impose le devoir d'une transformation encore plus intime en l'intérieur de Jésus , que celle dont le devoir est imposé aux âmes appelées au milieu du monde à une perfection spéciale. Une épouse ne doit-elle pas faire bien véritablement & bien éminemment un même esprit , un même cœur avec son époux ? & votre solitude extérieure ne doit être qu'une bien faible image de votre vie intérieure toute perdue en *Dieu seul*.

O ministres de Jésus , permettez-nous aussi de vous rappeler , que ne faisant qu'un même prêtre avec ce divin Sauveur par un même caractère sacerdotal , vous devez bien mieux ne faire qu'un même prêtre avec lui par une même vie intérieure. C'est surtout par son intérieur qu'il a été prêtre & victime ; c'est surtout par la transformation la plus intime en son intérieur , que vous devez être prêtres & victimes avec lui.





L'INTÉRIEUR DE JESUS-CHRIST

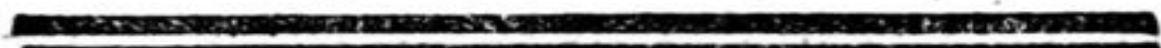
O U

LE PLUS PARFAIT MODELE
DE LA VIE DE DIEU SEUL.



LIVRE PREMIER.

*De l'Intérieur de J. C. , relative-
ment à son Pere céleste , qu'il
venoit glorifier.*



CHAPITRE PREMIER.

*Du desir de l'Intérieur de J. C. , pour la gloire
de son Pere céleste.*

§. I.

UN E ame qui veut aller à *Dieu seul* &
faire vivre *Dieu seul* en elle , doit être en-
flammée d'un desir très-tendre , très-ardent
& très-pur de la gloire de *Dieu seul*. Tant

qu'elle sera insensible & indifférente aux intérêts de cette gloire , ou qu'elle mêlera , même sous quelque léger rapport , aux intérêts de cette gloire les intérêts de sa propre gloire , en cherchant tout à la fois ou en voulant chercher tout à la fois à plaire à Dieu & à se satisfaire elle-même ! *Dieu seul* (faififions & sentons bien la force de cette parole ,) *Dieu seul* ne peut vivre en elle ; elle veut y vivre elle-même avec Dieu , au moins en quelque chose.

C'est pourquoi , ayant à présenter l'intérieur de J. C. comme le plus parfait modèle de la vie de *Dieu seul* , nous présentons d'abord dans cet intérieur divin , le desir dont il a brûlé , dont il a été consumé pour la gloire de son Pere céleste. Et en effet , c'est ce qui s'offre d'abord dans cet intérieur divin , aux regards , à l'admiration & à l'imitation d'une ame fidelle à étudier ce grand modèle de la vie de *Dieu seul* , & à le retracer en elle. Si elle y découvre un entier & absolu abandon de l'esprit & du cœur , entre les mains du Pere céleste , l'indifférence sans réserve à tout ce qui n'est pas Dieu , la perte de tout soi-même en *Dieu seul* , jusqu'à ne plus se voir dans cette perte , l'humilité la plus profonde , l'amour de la vie cachée le plus généreux , le plus parfait recueillement , le silence le plus exact , & pour ce recueillement & ce silence , l'amour le plus ardent de la solitude & de la solitude pratiquée au milieu même de la société des hommes ; si elle y découvre cet amour insatiable pour la croix , qui n'a pas permis à

Jésus de vivre un seul moment sans souffrir, & qui, lorsqu'il souffroit moins au-dehors, le faisoit en quelque sorte encore plus souffrir au-dedans; aussitôt se demandant à elle-même : quel est le principe d'une perfection si accomplie, de la perfection de chacune de ces vertus, dans l'intérieur de J. C. ? Elle voit aisément, que l'intérieur de J. C. n'étoit si parfait, que parce qu'il ne vouloit glorifier que son Pere céleste, & qu'il vouloit le glorifier de toutes ses forces. En découvrant même dans cet intérieur divin l'amour le plus généreux mais bien en *Dieu seul* envers les hommes, la patience la plus invincible & la plus sincère, la douceur la plus inaltérable mais la plus vraie, toutes les vertus si parfaites de cet intérieur divin relativement aux hommes qu'il venoit sanctifier encore plus par ses exemples que par ses leçons, elle voit aisément toujours le principe de ces vertus dans le desir de cet intérieur divin pour la gloire de son Pere céleste, parce que ces vertus n'étoient si parfaites, que parce qu'elles étoient bien pures, bien pour *Dieu seul*.

Et ce que nous disons à ce moment, nous donne lieu à une réflexion bien importante, pour établir solidement la vie de *Dieu seul* dans les âmes, toujours sur le grand modèle de l'intérieur de J. C. La voici cette réflexion bien importante, à laquelle nous conjurons les âmes d'apporter la plus docile attention : on peut paroître bien vertueux, bien parfait par sa vie extérieure, paroître ne respirer qu'abnégation & sacrifice, em-

embrasser même avec ardeur certains sacrifices pénibles ; on peut même aller jusqu'à joindre à cette perfection extérieure, à ces sacrifices éclatans, une vertu intérieure, qui puisse rendre quelque gloire à Dieu ; mais jusqu'à ce que la gloire de Dieu soit l'unique occupation de notre esprit & l'unique attrait de notre cœur, *Dieu seul* ne vivra pas en nous, & notre intérieur ne sera pas la copie fidelle de l'intérieur de J. C. ; & quand une ame connoît son Dieu & ce qu'il mérite, elle ne peut pas supporter la vue même de ce partage d'intérieur entre Dieu & soi-même. Ainsi l'on peut tenir un langage d'humilité & avoir quelque mépris pour soi-même ; exalter la vie cachée & la pratiquer avec amour ; étaler les avantages du recueillement, du silence, de la solitude, & montrer par sa conduite qu'on estime ces avantages & qu'on veut se les procurer ; parler surtout bien hautement & avec effusion du bonheur des croix, & ne pas les refuser lorsqu'elles se présentent, les recevoir même avec ardeur ; se répandre encore en éloges sur la charité envers le prochain & en embrasser avidement les œuvres, sur la patience & la douceur, & savoir se contenir & être affable même dans l'intérieur ; mais si en tout cela on n'a pas uniquement en vue la gloire du Seigneur, on se recherche encore soi-même sous quelque rapport, & la vertu est au moins une vertu imparfaite. Mon fils, dit le Seigneur à l'ame dans le livre de l'Initiation, souvent le feu brûle, mais la flamme ne monte pas sans fumée ;

Ce qui est infecté de la vue du propre avantage n'est pas pur & parfait. Ce que vous avez à désirer, c'est que soit à la vie, soit à la mort, Dieu soit toujours glorifié en vous (a).

Ce qui est spécialement à considérer dans les œuvres de zèle ; car l'illusion est alors plus facile. La fin de ces œuvres en elles-mêmes est plus sensiblement la gloire de Dieu, & peut par conséquent cacher encore mieux la recherche de soi-même, qui vient se mêler au desir de cette gloire. Le vrai & unique principe des vertus qui sont bien pour *Dieu seul*, est donc le desir de la gloire de Dieu, mais le desir de la gloire de *Dieu seul*, ce desir qui est toujours satisfait de quelque manière que Dieu soit glorifié, c'est-à-dire, quels que soient ses desseins, & quels que soient les moyens par lesquels il veut les accomplir ; & encore faut-il dans ce desir, pour le rendre bien selon Dieu, ne point rechercher pour soi la consolation de voir Dieu glorifié, mais, si Dieu présente cette consolation ou permet de la chercher, ne la voir & ne la goûter qu'en lui seul.

Ainsi parvient-on à vérifier en soi & en tout sens, comme on le doit, ces belles paroles de St. Paul : vous êtes morts & votre vie est cachée avec J. C. en Dieu ; *mortui... estis, & vita vestra est abscondita cum Christo in Deo* (b). Il ne faudroit que ces seules paroles bien méditées & bien pratiquées pour opérer en nous une entière transformation

(a) Imit. Chr. lib. 3, c. 49, n. 2, 7.

(b) Col. 3, 3.

de notre intérieur en l'intérieur de Jésus. *Vous êtes morts*, vous êtes insensibles, indifférens à tout, vous avez perdu toute recherche, toute vue de vous-mêmes, vous n'avez plus qu'un seul objet qui vous occupe, qui vous touche, la pure gloire de *Dieu seul*, le pur accomplissement de son bon plaisir. *Votre vie est cachée avec J. C. en Dieu*, vous la désirez si purement cette pure gloire, vous le désirez si purement ce pur accomplissement, que, non content de vous dérober aux yeux des hommes, au moins, quand vous ne le pouvez autrement, par une perte entière de la vue de leur estime, vous vous dérobez encore à vos propres yeux ; avec J. C. qui ne désiroit & ne voyoit que la pure gloire de son Pere céleste dans le pur accomplissement du bon plaisir de ce Pere bien-aimé, vous vous cachez à vous-mêmes, & vous vous perdez vous-mêmes en *Dieu seul*.

Ainsi parvient-on tout à la fois à établir solidement & comme inébranlablement l'édifice de la perfection, que présente cette vie de *Dieu seul* conforme à la vie de l'intérieur de Jésus, & qui n'est même qu'une même vie avec la vie de cet intérieur divin. Jésus instruisoit un jour le peuple, & la parole qu'il annonçoit, étant la parole d'un Dieu, ne pouvoit avoir pour fin que la vie de *Dieu seul* dans les ames, Dieu par sa jalousie infinie ne pouvant se proposer que sa pure gloire ; en terminant son instruction, il dit : celui qui écoute mes paroles & qui les accomplit, fera semblable à un homme

sage, qui a élevé sa maison sur la pierre ferme ; ni l'abondance des pluies , ni le débordement des fleuves , ni la force des vents n'ont pu la renverser. Celui au contraire qui écoute mes paroles & ne les accomplit pas , est semblable à un homme insensé , qui a élevé sa maison sur le sable ; l'abondance des pluies , le débordement des fleuves , la force des vents l'ont renversée , & la ruine en a été grande (a).

§. I I.

Mais pour bien connoître le desir, dont l'intérieur de Jesus étoit consumé pour la gloire de son Pere céleste, & qui étoit le principe de toute la perfection de cet intérieur divin, il faut étudier le principe même de ce desir.

Pourquoi donc l'intérieur de Jesus étoit-il consumé de desir pour la gloire de son Pere céleste ? parce qu'il le connoissoit parfaitement. Quoique l'intérieur de Jesus ne pût avoir une connoissance infinie de Dieu, telle que Dieu l'a de lui-même, parce que l'esprit de l'intérieur de Jesus est un esprit créé & par-là même un esprit limité dans ses facultés & ses connoissances, nous pouvons néanmoins appeler la connoissance que l'intérieur de Jesus avoit de son Pere céleste, une connoissance parfaite, une connoissance même divine. Comment en effet auroit-il été consumé d'un desir si ardent & si pur,

(a) Matth. 7, 24-27.

tel que nous tâcherons de le dépeindre dans la suite , pour la gloire de ce Pere bien-aimé , s'il ne l'avoit pas connu si parfaitement ?

Nous ne nous arrêterons pas ici à considérer en détail toutes les perfections de Dieu, que l'intérieur de Jesus connoissoit si parfaitement , ni à considérer l'accord intime & parfait de toutes ces perfections , que cet intérieur divin connoissoit encore si parfaitement , ni à considérer encore tous les autres objets que nous avons touché au chapitre préliminaire , en disant quelque chose des graces sublimes d'illustration , dont l'esprit de J. C. étoit plein & constamment plein. Nous nous bornerons à voir , autant qu'il nous sera possible selon notre foiblesse & pour l'instruction des ames , combien l'intérieur de Jesus connoissoit que son Pere céleste méritoit une gloire infinie.

Il le connoissoit ce Pere bien-aimé infini dans toutes ses perfections & dans chacune de ses perfections ; il connoissoit donc , que chacune de ses perfections méritoit une gloire infinie , & ne pouvoit par conséquent être dignement glorifiée que par une gloire infinie. Et ces connoissances étoient dans l'intérieur de Jesus bien au-delà de toutes les connoissances qu'ait jamais pu & que puisse jamais avoir aucune pure créature ; & pour tout dire en un seul mot : c'étoit la connoissance de Dieu dans un homme-Dieu. Ces connoissances au reste , par le même principe , ont été aussi parfaites , dès le premier instant de la formation de l'intérieur de Jesus , & n'ont jamais cessé d'être aussi

parfaites. Mais écoutons le disciple de l'amour : personne n'a jamais vu Dieu ; c'est le fils unique , qui est dans le sein du Pere , qui l'a fait connoître ; *Deum nemo vidit unquam ; unigenitus filius , qui est in sinu Patris , ipse enarravit* (a). Dans le sein du Pere , c'est-à-dire , comme l'explique St. Ambroise , dans le secret le plus intime de la nature & de l'amour de son Pere (b) , & n'oublions pas , que selon l'enseignement de la foi , J. C. notre Seigneur est ce fils unique du Pere.

L'intérieur de Jesus étoit donc continuellement ravi en Dieu ; & comment ne l'auroit-il pas été , n'eût-il eu même que cette continuelle connoissance si parfaite de chacune des perfections divines , comme méritant une gloire infinie ?... A cette continuelle connoissance si parfaite se joignoit en lui , (& on le comprend bien aisément ,) une continuelle connoissance bien parfaite encore du moyen , par lequel on peut glorifier Dieu , du pur accomplissement de son bon plaisir ; connoissance , qui lui montrait , que Dieu ne pouvoit être dignement glorifié , au moins autant que la créature en est capable , que par ce moyen. Il voyoit dans la plus vive lumière , combien devoit être pur cet accomplissement , c'est-à-dire , depouillé de toute recherche , de toute vue de soi-même , jusques dans la consolation que l'on peut y trouver.

Il n'est pas permis à une pure créature ,

(a) Joan. 1 , 18.

(b) Lib. de benedictionibus patriarch. Cap. 11.

surtout à nous indignes pécheurs, de parvenir à cette connoissance divine, qu'avoit de son Pere céleste & de l'unique moyen de le glorifier, l'intérieur de Jesus, & d'approcher même de cette connoissance divine. Encore moins nous est-il permis de la posséder constamment & depuis le premier instant de notre formation; Jesus ne croissoit en sagesse, qu'en ce sens qu'il manifestoit toujours plus la sagesse divine (a) qu'il a toujours possédée dans toute sa plénitude; ainsi que, selon un interprete, le soleil, qui possédant toujours la même clarté, répand une plus abondante lumière à son midi qu'à son lever; tandis que nous, excepté que par une grace spéciale l'ame ne soit d'abord élevée à toute la connoissance qu'elle peut avoir de son Dieu, nous n'arrivons que par degrés à toute cette connoissance, qui peut même avoir des progrès dans tout le cours de la vie. Il en est de même encore pour nous, de la connoissance du moyen unique de rendre gloire à notre Dieu.

Il est cependant à observer & à reconnoître, que par la science de la religion & le secours de la grace, nous pouvons tous parvenir à connoître que Dieu, par chacune même de ses perfections, mérite une gloire infinie, & que nous ne pouvons lui rendre gloire d'une maniere digne de lui que par l'accomplissement bien pur de son bon plaisir. Cette double connoissance ne fera jamais

(a) S. Greg. Nazianz. in vitam Basilii; & Origenes, hom. 29.

en nous aussi profonde & aussi parfaite que dans l'intérieur de Jésus, mais nous pouvons l'acquérir.

Et la vue de notre impuissance à l'acquérir dans cette perfection, par laquelle l'intérieur de Jésus l'a toujours possédée, ne devoit-elle pas nous animer bien vivement, par le zèle de la gloire de notre Dieu, à l'acquérir au moins aussi parfaite que nous le pouvons ?

Hélas ! qu'il faut bien ici déplorer l'aveuglement des hommes, & de ceux même, qui sont regardés comme éclairés & pieux ! À quoi se passe la vie, que l'on devroit employer toute entière à connoître Dieu & le moyen de le glorifier ? L'appas du gain, l'attrait du plaisir, l'éclat des honneurs, la gloire de la considération entraînent presque toutes les âmes ; nous dirons mieux : le crime les captive & les immole ; & l'on ne pense pas même à connoître Dieu & le moyen de le glorifier. L'on a appris dans son enfance que Dieu est infiniment parfait, qu'il ne nous a créés que pour le connoître, l'aimer & le servir ; après les premières années on ne pense plus à ces vérités si essentielles ; on pense à tout ce qui n'est pas Dieu, & Dieu est seul oublié. Il est des âmes, qui connoissent Dieu au moins par quelque connoissance de ce grand Être, qui savent en même tems qu'on ne peut le glorifier qu'en le servant, & qu'on ne peut le servir qu'en accomplissant sa volonté ; & parmi elles il en est, qui vaquent à l'exercice de l'oraison, qui ne négligent pas la pratique des saintes ac-

pirations. Mais où sont celles, qui s'attachent véritablement à connoître Dieu, & la pureté de son amour dans le pur accomplissement de son bon plaisir? On médite sur les vérités de la religion, mais sans presque aucun fruit; sans exciter au moins en soi le parfait desir de glorifier uniquement le Seigneur, & à cette fin, de le bien connoître. On produit de saintes aspirations, mais rapidement & sans que le cœur soit touché, ou du moins l'impression n'est que superficielle & passagère... O mon Dieu! ô mon tout! ô grand Dieu! quand ferez-vous connu & aimé, comme vous méritez de l'être!

Nous désirons ici bien ardemment précautionner certaines ames contre le grand desir de savoir, & contre le goût de certaines sciences qui peuvent encore plus dangereusement les éloigner de la connoissance de Dieu; ne voulant point cependant introduire personne, sans vocation de la part de Dieu, c'est-à-dire, même avant le tems où Dieu doit appeler lui-même, à cette voie de contemplation, où l'ame éprise de son Dieu, ne peut plus considérer que lui; (ce qui ne doit jamais empêcher l'accomplissement du devoir, ni conséquemment l'acquisition des connoissances nécessaires à cet accomplissement;) n'ignorant point également, qu'il faut une grace particulière pour vivre dans une continuelle oraison, dans un continuel entretien avec Dieu, comme la grande Ste. Thérèse, à qui Dieu dit un jour: je veux désormais que vous ne conversiez

plus avec les hommes, mais seulement avec les anges.

L'on voit des ames, même dans un état saint & parfait, même avec de bonnes intentions, mais qui ne font pas des intentions assez éclairées, trop avides de savoir, & quelquefois de se perfectionner dans des sciences que l'on peut appeler futiles & frivoles, & dont une ame, qui a goûté Dieu, est extrêmement dégoûtée; nous voulons parler de la science des belles-lettres, &c. Nous ne prétendons pas éloigner des moyens de cultiver son esprit, autant qu'il le faut, pour le rendre propre aux sciences utiles; mais nous croyons, que devant Dieu bien des ames pourront se reconnoître trompées sur l'objet que nous traitons ici. St. Jérôme fut repris très-fortement par un moyen particulier que Dieu employa à ce sujet, de s'attacher trop aux écrits d'un orateur profane. Naturellement tout homme désire savoir, dit le pieux auteur de l'Imitation; mais gardez-vous d'un trop grand desir de science, parce que l'on y trouve une grande distraction & une grande illusion. Les savans aiment à paroître. Il est beaucoup de choses, dont la science ne sert de rien, ou du moins sert bien peu à l'ame; & celui-là est un grand insensé, qui s'applique à autre chose qu'à ce qui sert à son salut (a). Celui-là est vraiment bien savant, ajoute le même auteur, qui fait la volonté de Dieu, & renonce à sa

(a) Imit. Chr. lib. 1, cap. 2, n. 1, 2.

propre volonté (a). Observons surtout ces paroles : les savans aiment à paroître ; c'est-là en effet une preuve infaillible , que l'amour de la science n'est pas alors pour Dieu , du moins pour *Dieu seul*.

§. I I I.

Mais l'intérieur de Jesus ne connoissoit pas seulement & parfaitement que Dieu mérite une gloire infinie , & qu'on ne le glorifie dignement , autant qu'on le peut , que par le pur accomplissement de son bon plaisir ; comme on peut l'avoir compris par ce que nous venons de dire , il connoissoit encore & parfaitement , que *Dieu seul* mérite d'être glorifié ; c'est ce que nous allons exposer maintenant , sous un autre point de vue , en donnant une idée de la connoissance , qu'avoit l'intérieur de Jesus du néant de tout ce qui n'est pas Dieu.

J. C. comme Dieu , est cette Parole éternelle & toute-puissante du Pere , par laquelle toutes choses ont été faites (b) ; rien n'existoit encore , excepté Dieu , qui existe de toute éternité par lui-même ; & Dieu par son Verbe ou sa Parole appela le monde du fond des abîmes du néant. Ce Verbe est la vie , & la vie est la lumière des hommes , la vraie lumière , qui éclaire tout homme venant au monde (c) ; nous l'avons vu , dit encore le bien-aimé disciple , nous l'avons vu ce Ver-

(a) Cap. 3 , n. 6.

(b) Joan. 1 , 1-3.

Pf. 148 , 5.

(c) Joan. 1 , 4 , 9.

be fait chair , plein de grace & de vérité ; ...
& nous avons tous reçu de sa plénitude (a).

Comment l'intérieur de Jesus pourroit-il ne pas connoître parfaitement tout le néant de tout être qui n'est pas Dieu , & soit dans l'ordre de la nature , soit dans l'ordre de la grace ? Comment pourroit-il ne pas connoître parfaitement , que tout dans l'existence , dans la conservation de la créature , dans la moindre de ses facultés spirituelles ou corporelles , dans l'usage même de ces facultés , tout vient de Dieu , au moins comme de sa source nécessaire , & par-là même appartient à Dieu , & que toute la gloire , absolument toute la gloire en est due à Dieu (b) ; que tout dans la premiere grace qui éclaire l'esprit pour lui faire connoître le bien , & dans toutes les autres graces qui suivent cette premiere grace , & qui pouvant être une récompense de la fidélité précédente , ne sont pas moins des graces , c'est-à-dire , de purs effets de la libéralité de Dieu au moins dans le mérite qui les a obtenues , tout vient de Dieu & par-là même appartient à Dieu , & que toute la gloire , absolument toute la gloire en est due à Dieu , jusques dans la moindre bonne pensée (c) ? Comment pourroit-il ne pas connoître , & bien plus parfaitement que le prophete Roi , que tout dans l'homme & dans toute créature n'est que vanité , que pur néant , *verumtamen universa vanitas, omnis homo vi-*

(a) Joan. 1 , 14 , 16.

(b) 1. Cor. 4 , 7.

(c) 2. Cor. 3 , 5.

vens (a)? Comment pourroit-il donc ne pas connoître parfaitement, que Dieu doit être seul glorifié, & que tout ce qui n'est pas Dieu, ne mérite pas même d'occuper l'esprit un seul instant, parce que ce qui n'est rien, ne mérite rien?

De cette connoissance si parfaite, quelle joie & quels transports de joie dans l'intérieur de Jesus voyant ainsi *Dieu seul* véritablement grand, & toute grandeur hors de Dieu s'évanouir d'autant plus qu'elle est une fausse grandeur! l'auteur des Avis Salutaires dit, que l'humble aime son néant pour la gloire qui en revient à Dieu (b); ce sentiment, qui ne peut gueres être bien compris que par un cœur qui aime Dieu, se trouve d'une maniere suréminente & divine dans l'intérieur de Jesus comparant le néant de toute créature à la grandeur de Dieu. L'intérieur de Jesus aime ainsi très-ardemment à voir un pur néant dans tout ce qui n'est pas Dieu, & à voir *Dieu seul*, parce qu'il est le seul Etre comme étant principe de de tout être, mériter tout honneur & toute gloire (c). Hé! bientôt nous le verrons, cet intérieur divin, s'anéantir le plus profondément, par une humilité, qui ne pouvoit être qu'en lui.

Si nous nous examinons avec soin devant Dieu, nous trouverons encore ici notre intérieur bien éloigné de la perfection de l'intérieur de Jesus, ou pour mieux dire, bien

(a) Ps. 38, 6. (b) Avis salut. d'un serv. de Dieu. p. 187. (c) 1. Tim. 17.

Opposé à cette perfection. Dans le paragraphe précédent l'on a vu l'indifférence des hommes à connoître Dieu comme méritant une gloire infinie , à connoître l'unique moyen de glorifier Dieu ; comment ne pas avancer avec encore plus de certitude , que les hommes sont encore plus indifférens à connoître que *Dieu seul* doit être glorifié , & que tout hors de Dieu n'est rien ? Ho ! que l'amour-propre , qui corrompt & infecte nos cœurs , en nous attachant à nous-mêmes , nous séduit aisément & répand sur nos esprits d'épaisses ténèbres , pour nous dérober à nous-mêmes la vue du néant de tout notre être ! nous voulons nous estimer , parce que nous voulons nous aimer ; & cet amour-propre est si subtil , qu'il se glisse dans les meilleures œuvres & dans les meilleures intentions en apparence , & que l'on est quelquefois , pour ne pas dire souvent & toujours , bien surpris de se voir , à mesure que la lumière de Dieu croît en nous , si rempli de soi-même avec des vues de bien & de la gloire du Seigneur.

Nous ne sommes donc pas assez pénétrés de la vue de notre néant ; nous sommes même bien éloignés de le connoître ; les ames , qui par la grace du Seigneur en ont acquis quelque connoissance , sont bien éloignées de le connoître parfaitement. Où est l'homme , qui se connoît bien sous ce rapport : *je ne suis rien ?* & c'est l'unique rapport sous lequel il puisse se connoître. Toute autre idée , qu'il peut avoir de lui , est une idée fausse & trompeuse. St. Augustin de-

mandant à Dieu la grace de se connoître ; ne demandoit cette grace que pour parvenir à se mépriser , parce qu'il savoit déjà qu'il ne pouvoit se connoître véritablement , sans concevoir comme nécessairement du mépris pour lui-même.

Et c'est parce que nous sommes si éloignés de connoître le néant de notre être , que nous sommes encore éloignés de connoître le néant de l'être de toute créature ; si nous connoissions , que toute créature n'est rien , absolument rien , sous quelque rapport que ce soit , nous serions forcés à avoir la même connoissance de nous-mêmes ; & notre amour-propre , qui se révolte tant à cette idée du néant , qui a tant d'horreur de cette idée , nous éloigne bien fortement de penser même au néant de toute créature hors de nous. Commençons donc à guérir notre cœur de cet amour de nous-mêmes , afin que la lumière du Seigneur , qui enseigne toute vérité (a) , puisse nous éclairer sur ce que nous sommes.

Ce qui doit nous humilier encore davantage à cet égard , c'est qu'au néant de notre être nous avons ajouté le néant de notre péché , & que malgré ce nouveau motif de nous mépriser nous-mêmes , nous voulons nous estimer , & pour nous estimer , ne pas nous connoître. Hé ! que ce nouveau motif de nous mépriser , est bien plus puissant que le premier , qui nous présente seulement le néant de notre être ! Jamais le

(a) Joan. 16 , 13.

néant n'a été & ne sera capable d'offenser Dieu, puisque ce qui n'est rien, n'est capable de rien; mais bien plus encore : il y a entre Dieu & le péché une opposition bien plus infinie, que celle qui se trouve entre Dieu & le néant. Car on peut dire avec vérité, que Dieu, tout infiniment grand qu'il est par son être, à ne considérer même que cet être seul, n'est toutefois véritablement grand, que parce qu'il est infiniment parfait, & surtout infiniment parfait par son exemption de toute souillure & de l'ombre même de toute souillure; les deux Séraphins, que vit Isaïe, ne se contentoient pas d'exalter seulement une fois la sainteté de Dieu, en disant saint une seule fois; ils disoient : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées; & comme si la sainteté de Dieu faisoit toute sa gloire, ils ajoutoient aussitôt : toute la terre est pleine de sa gloire (a).

Ici l'intérieur de Jesus ne peut nous servir de modele, que parce qu'il a bien voulu se charger de nos péchés, en porter toute la honte, en sentir toute la douleur, en expier toute la grieveté. Sous le rapport du néant de notre être, nous pouvons le considérer comme connoissant parfaitement le néant de l'être de son humanité, cette humanité toute sainte ayant été formée de rien comme la nôtre (*); mais sous le rapport du

(a) Is. 6, 3.

(*) Nous détestons les blasphemes des Ariens; & nous n'appelons point le Christ créature, comme

néant de notre péché , à Dieu ne plaise ; que jamais nous supposions la moindre imperfection en J. C. homme-Dieu , & que nous le considérions comme connoissant parfaitement le néant de son péché. Tout parfait qu'il est cependant , & même parce qu'il est tout parfait , il nous apprend à connoître le néant de notre péché , & il nous confond de ne pas savoir le connoître , & de nous estimer , tandis que nous devons nous mépriser bien plus encore que nous ne pouvons mépriser le néant.

Ho ! qui pourroit dire , combien Jesus , l'innocence même , connoissoit le péché , l'outrage qu'il fait à Dieu , toute l'opposition qu'il a à son infinie sainteté ! voulons-nous avoir quelque idée de cette connoissance en l'intérieur de J. C. ? voyons ce que J. C. a fait pour expier le péché. Qu'il devoit bien le regarder comme digne du plus souverain mépris , de la plus inconcevable horreur , puisqu'il n'a pas cru trop faire que d'immoler son cœur divin par la douleur la plus vive & de sacrifier sa vie divine dans une mer de tourmens , pour réparer la gloire de son Pere céleste outragée par le péché ! en attendant de le voir ainsi victime si parfaite & si généreuse de nos révoltes contre son Pere céleste , écoutons St. Paul l'appeler de-

ils pouvoient l'appeler , ni même dans aucun sens que l'église n'approuveroit point. Nous distinguons seulement les deux natures en J. C. , & nous considérons dans le Fils de Dieu fait homme , la nature humaine créée comme la nôtre.

venu pour nous objet de malédiction ; *factus pro nobis maledictum* (a).

Et nous , indignes pécheurs , qui sommes vraiment par nos crimes des objets de malédiction aux yeux de Dieu , après n'avoir pas craint de l'outrager ce grand Dieu , ce Dieu si aimable , si facilement & pour un plaisir bien léger & bien court , nous osons vivre tranquillement dans l'impénitence , nous nous estimons nous-mêmes , nous prétendons à l'estime des autres. Lorsque nous avons eu le bonheur d'obtenir le pardon de nos crimes , devons-nous les perdre de vue ? Le souvenir ne doit-il pas en être éternel en nous ? Devons-nous cesser de les pleurer , d'en sentir toute l'humiliation ? O mon ame , connois enfin jusqu'à quelle infinie profondeur tu t'es avilie , & que tu ne mérites que le mépris & l'horreur. Conçois de toi-même ce mépris & cette horreur. Confesse hautement que ton *Dieu seul* mérite d'être glorifié , non-seulement parce qu'il est le seul être véritable , mais encore & encore plus parce qu'il est infiniment saint ô intérieur de mon Jesus , que vous m'apprenez à ne glorifier que *Dieu seul* , en m'apprenant à connoître ce que je suis !

§. IV.

De cette connoissance si parfaite , si divine , qu'avoit l'intérieur de Jesus & des perfections infinies de son Pere céleste , & du

(a) Gal. 3 , 13.

néant de tout ce qui n'est pas Dieu, s'enflammoit, ou pour mieux dire, ne cessoit de brûler, de consumer, dans cet intérieur divin, un desir, un zele, un amour très-jaloux & très-pur pour la gloire & la plus grande gloire du Pere céleste. Cet intérieur divin n'étoit, comme nous avons dit, que feu & qu'amour; & il est bien plus nécessaire de considérer l'ardeur de ce desir, que les principes qui l'ont produit. Si par une supposition impossible à réaliser, l'intérieur de J. C., connoissant si parfaitement combien son Pere céleste méritoit d'être infiniment & seul glorifié, n'eût pas brûlé, pour la gloire de son Pere céleste, d'un desir qui répondît à cette parfaite connoissance, combien n'eût-il pas été infidelle à la plénitude de la grace qui l'éclairoit! Ainsi notre intérieur, en conformité à l'intérieur de Jesus, ne doit connoître les perfections infinies de Dieu & le néant de tout ce qui n'est pas Dieu, que pour brûler, encore en conformité à cet intérieur divin, d'un desir ardent de la gloire de *Dieu seul*.

L'intérieur de J. C. ne perdoit jamais de vue la gloire & la plus grande gloire de *Dieu seul*; c'étoit même-là tout son objet, son unique objet; occupé sans cesse de cet unique objet, il étoit encore toujours transporté par les desirs les plus véhémens vers cet unique objet; & même, comme la gloire de *Dieu seul* faisoit toute son occupation, elle étoit également le terme de tous ses desirs. Il n'y avoit proprement dans l'intérieur de J. C., qu'une seule pensée, qu'un

seul desir , la pensée de la plus grande gloire de *Dieu seul*, le desir de la plus grande gloire de *Dieu seul*; & la force, la perfection de cette pensée & de ce desir étoit selon la plénitude de graces , que nous devons reconnoître dans un homme-Dieu.

C'étoit-là ce qui fixoit spécialement dans cet intérieur divin les plus pures complaisances du Pere céleste. Cet intérieur divin ne vivant que de la vie de Dieu même, le Pere céleste s'y complaisoit en quelque sorte comme en lui-même. Dieu ne vit que pour sa gloire , se contemplant sans cesse & uniquement , s'aimant sans cesse & uniquement , se glorifiant & pouvant seul se glorifier d'une manière digne de lui par cette contemplation & cet amour ; & l'intérieur de Jesus ne vivoit que pour glorifier son Pere céleste , en ne s'occupant que de lui , en n'aimant que lui , par des pensées & des sentimens dignes de toute la perfection de l'intérieur d'un homme-Dieu. Ne craignons donc pas d'appliquer , quoiqu'avec proportion , à l'intérieur même de Jesus, tel que nous l'avons fixé dans la nature humaine de ce Dieu-fauveur , ces paroles que le Pere éternel fit entendre sur le bord du Jourdain & sur le Thabor. Voici mon bien-aimé , en qui j'ai mis toutes mes complaisances (a). Ainsi que nous l'avons déjà observé , ce texte , tel qu'il est dans le saint Evangile : *voici mon fils bien-aimé*, &c. , nous désigne clairement l'union des deux natures en J. C.

(a) Matth. 3 , 17. Matth. 17 , 5.

dans l'unité de personne (*) ; mais les perfections de l'intérieur de Jésus, cette vie divine dont il vivoit uniquement pour la gloire de son Pere céleste, ne méritoit-elle pas bien spécialement l'amour & les complaisances de ce Pere si uniquement aimé ?

Le desir, qui consumoit l'intérieur de Jésus pour la gloire de son Pere céleste, n'étant pas un desir stérile & oisif, mais étant au contraire un desir très-efficace & très-agissant, l'intérieur de Jésus s'occupoit de divers objets, s'attachoit à divers objets, comme à autant de moyens de procurer cette gloire. L'intérieur de Jésus s'est même occupé très-intimement, par l'amour qu'il avoit pour nous, de notre salut, de notre bonheur éternel ; ce salut & ce bonheur ont été avec la gloire de son Pere, tout l'objet de sa mission. Mais tous ces divers objets, qui ont occupé & attaché l'intérieur de Jésus, étoient comme perdus, par la force & la pureté de son intention, dans la vue & le desir de la plus grande gloire de *Dieu seul*.

Et pour tout réduire à une idée plus précise encore & peut-être plus instructive

(*) Nous confessons très-sincèrement, qu'il n'y a en J. C. qu'un seul fils propre & naturel de Dieu, la seconde personne de l'adorable Trinité, & que sous aucun rapport on ne peut appeler J. C. fils adoptif de Dieu ; par l'application précédente, nous voulons seulement présenter Jésus comme homme, digne, par la perfection de son intérieur, d'être appelé, quoiqu'en un sens inférieur au Verbe divin, un objet bien-aimé, &c.

pour nous : l'intérieur de Jesus , connoissant si parfaitement que toute la gloire de Dieu est dans le pur accomplissement de son bon plaisir , que Dieu ne peut être glorifié que par l'accomplissement de sa volonté soit au-dedans soit au-dehors de lui-même , toute l'occupation & tout le desir de l'intérieur de Jesus n'ont été que d'accomplir bien purement le bon plaisir de son Pere céleste. Ecoutons-le nous en donner lui-même un témoignage bien éclatant : je suis descendu du ciel , nous dit-il , non pas pour faire ma volonté , mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé (a) ; ma nourriture , nous dit-il encore s'exprimant avec encore plus d'énergie , ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé ; *meus cibus est , ut faciam voluntatem ejus qui misit me* (b). . . . O paroles ravissantes ! que ne faites-vous les délices de tous les cœurs , la regle de tous les sentimens ! comment peut-on avoir d'autre nourriture , que celle de l'intérieur de Jesus ? Mais cet accomplissement , que désiroit uniquement l'intérieur de Jesus , du bon plaisir de son Pere céleste , étoit un accomplissement bien pur.... quand il n'est pas tel , on se recherche soi-même sous quelque rapport , & Dieu n'est pas seul glorifié.

Qui pourra donc soutenir le parallele de son intérieur avec l'intérieur de J. C. ? En admettant même la différence , qu'il faut admettre toujours entre la perfection de l'in-

(a) Joan. 6 , 38.

(b) Joan. 4 , 34.

térieur d'une pure créature & la perfection de l'intérieur d'un homme-Dieu, qui pourra se flatter de n'être occupé dans son intérieur que de la plus grande gloire de *Dieu seul*, de n'avoir son intérieur attaché par toute la force de ses desirs qu'à cette plus grande gloire ? Et combien au contraire ne trouvera-t-on pas son intérieur opposé à l'intérieur de Jésus, surtout en examinant, si, à l'exemple de cet intérieur, on a constamment employé, on désire uniquement l'unique moyen de glorifier *Dieu seul*, le pur accomplissement du bon plaisir de *Dieu seul* ?

Sans indiquer de nouveau ce qui occupe presque tous les hommes par les vues & les desirs des objets de vanité, d'ambition, de gain temporel, de plaisir, de crime ; combien ne s'occupe-t-on pas de sa propre gloire, c'est-à-dire, de sa propre satisfaction, combien ne la désire-t-on pas, dans la pratique même de la vertu, & par la pratique même de la vertu ? de sorte que ce qui devroit nous porter à *Dieu seul*, non-seulement ne nous y porte pas, mais encore par l'abus sacrilège que nous en faisons, nous en éloigne. Le grand Apôtre disoit de son tems, & on peut le dire avec bien plus de vérité du nôtre : tous cherchent leurs propres intérêts, & non les intérêts de J. C. ; *omnes... quæ sua sunt quærant, non quæ sunt Jesu-Christi* (a). Il vouloit dire : les intérêts de la gloire de J. C. dans le bien des âmes ;

(a) Phil. 2, 21.

mais nous polivons donner plus d'étendue à ces paroles, & en considérant les intérêts de J. C. dans les intérêts de la pure gloire de *Dieu seul*, assurer que tous ne cherchent point ces intérêts de J. C., mais leurs propres intérêts dans les intérêts de leur propre satisfaction.

O intérieur de Jesus, fournaise ardente de la plus pure charité, du plus pur amour de *Dieu seul*, embrasez-nous, consumez-nous avec vous. L'injuste amour de nous-mêmes n'a-t-il pas assez ravi à votre Pere céleste la gloire, qu'il mérite lui seul? Enlevez à notre amour-propre tout aliment; que la plus légère pensée de nous satisfaire & de nous rechercher soit toujours bien loin de nous, afin que nous n'ayons plus avec vous d'autre aliment, d'autre nourriture que de faire purement la volonté de votre Pere céleste, qui est en même-tems le nôtre. Vous n'avez jamais été occupé que de la plus grande gloire de *Dieu seul*, vous n'avez jamais désiré que la plus grande gloire de *Dieu seul*; cette plus grande gloire a absorbé toute votre force divine, & nous croirions avoir assez de pensées & de sentimens, pour pouvoir partager notre intérieur entre notre Dieu & nous-mêmes! quel aveuglement nous a séduit! quelle perversité nous a corrompu! c'est l'aveuglement, c'est la perversité de l'injuste amour de nous-mêmes. En union avec vous, & à votre imitation, & transformés en vous, nous ne voulons plus voir que *Dieu seul*, plus aimer & chercher que *Dieu seul*, *Dieu seul* glorifié dans l'inté-

rieur de Jesus ! *Dieu seul* glorifié dans le ciel , par les Anges & les Saints ! *Dieu seul* glorifié sur la terre , par tous les hommes !

Tous les chrétiens doivent pouvoir dire à l'heure de leur mort, ce que J. C. disoit la veille de sa passion : mon Pere , je vous ai glorifié sur la terre , j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire ; *Pater... ego te clarificavi super terram : opus consummavi , quod dedisti mihi ut faciam* (a). Et ils pourront tenir ce langage , si , à l'imitation de l'intérieur de Jesus , il n'y a plus pour eux que *Dieu seul* , c'est-à-dire , la gloire de *Dieu seul* dans le pur accomplissement du bon plaisir de *Dieu seul* ! ô la grande parole : *il n'y a plus que DIEU SEUL !*

§. V.

Il ne nous suffira pas d'avoir seulement comme indiqué le plus pressant motif, qui consumoit l'intérieur de Jesus du desir de la gloire de son Pere céleste, nous devons en traiter expressément & plus au long.

Si la gloire de Dieu n'eût pas été outragée par le péché, l'intérieur de Jesus (*) auroit toujours été consumé du desir le plus ardent & le plus pur de procurer cette gloi-

(a) Joan. 17, 1, 4.

(*) Nous supposons ici, (ce qui n'est pas peut-être assez prouvé,) que le fils de Dieu se feroit toujours incarné, sans que l'homme eût eu besoin d'un rédempteur. Mais nous ne voulons rien assurer sur ce point, & nous nous contentons d'une simple supposition.

re ; mais un Dieu , qui mérite d'être glorifié infiniment par chacune même de ses perfections , qui mérite d'être seul glorifié , a été outragé par l'homme sa créature & comblé de ses biens ; voilà principalement ce qui enflamme dans l'intérieur de Jesus , le desir dont il est consumé pour la gloire de ce grand Dieu. Et cet objet est d'autant plus important pour nous , que l'intérieur de Jesus n'a réparé la gloire de son Pere outragée , que parce qu'il l'a voulu pour suppléer à notre impuissance de la réparer nous-mêmes ; il n'avoit jamais péché , & il ne pouvoit jamais pécher. C'est nous , qui sommes les coupables , & que cette réparation regarde véritablement.

L'intérieur de J. C. , connoissant beaucoup mieux qu'aucune pure créature n'a jamais pu & ne pourra jamais le connoître , l'infinie grandeur de Dieu que le péché outrage , & le néant absolu de l'homme qui outrage Dieu par le péché , a donc connu beaucoup mieux encore qu'aucune créature n'a jamais pu & ne pourra jamais le connoître , la gravité du péché , & combien elle est infinie. Il voyoit ce grand Dieu , seul capable de se glorifier dignement , parce que lui seul peut se rendre une gloire infinie ; & il voyoit tout à la fois un vil néant ne recevoir les ordres de son Dieu , nous dirons mieux encore : n'être infiniment honoré des ordres de son Dieu , que pour les rejeter , & lui dire avec insolence , si ce n'est par ses paroles , au moins par ses sentimens & ses œuvres : tout Dieu que vous êtes , je ne

vous obéirai point (a) ; méconnoissant ainfi & méprifant le fouverain domaine de fon Dieu , voulant être fon maître à lui-même , & par-là s'égalér au très-haut (b).

Par cette connoiffance fi parfaite de la grandeur infinie de Dieu & du néant abfolu de l'homme , l'intérieur de Jefus voyoit encore bien parfaitement , combien Dieu avoit été infiniment bon & libéral , en abaiffant , pour ainfi dire , fa grandeur infinie à combler l'homme de toute forte de biens naturels & furnaturels , & combien conféquemment l'homme s'étoit rendu infiniment ingrat , en outrageant fon Dieu infiniment bon & libéral envers lui. Dieu s'étoit bien montré le tendre Pere de l'homme , & l'homme s'étoit bien déclaré le fils infenfible , rebelle , l'ennemi de fon Dieu (c).

Si à ces vues fi frappantes , fi preffantes , nous joignons la vue diftincte de tous les innombrables & énormes péchés , qui avoient déjà été commis ou qui devoient être commis enfuite fur la terre , la vue des péchés qui renferment une fi énorme ingratitude contre Dieu , parce qu'ils font commis après que Dieu a déjà pardonné & peut-être bien fouvent à l'homme pécheur , combien ne verrons-nous pas l'intérieur de Jefus confumé du defir de réparer la gloire de fon Pere célefte tant outragée ! il permit à cette vue diftincte de l'affliger plus fenfiblement au Jardin des Oliviers , & la triftelfe mor-

(a) Jerem. 2 , 20.

(b) If. 14 , 14.

(c) Deut. 32.

telle que son ame sainte éprouva dans cette circonstance , fut bien plus causée par la vue des péchés qu'il alloit expier , que par la vue des souffrances qu'il alloit endurer ; mais l'intérieur de Jesus ne cessa jamais d'être affligé de cette vue distincte , & d'être consumé , à cette vue , du plus ardent desir de procurer la gloire de son Pere céleste , pour réparer l'outrage de tant de péchés. L'auteur des souffrances de Jesus nous représente ce divin Sauveur prévoyant tout ce qu'il auroit à souffrir dans sa passion , & le souffrant déjà par cette prévoyance , dès le premier instant de sa conception dans le chaste sein de Marie (a) ; or les souffrances de Jesus n'avoient-elles pas pour terme de réparer les outrages faits par le péché à son Pere céleste ?

Quel sujet d'une extrême confusion pour nous ! celui , que le Pere céleste a toujours vu accomplir tout ce qui pouvoit lui plaire (b) , & l'accomplir avec une perfection vraiment digne d'un homme-Dieu , est consumé du desir de réparer les outrages , que les péchés des autres ont faits à ce Pere céleste ; & ceux , qui sont coupables de ces outrages , sont indifférens à cette réparation. N'eussions-nous jamais outragé notre Dieu , l'amour , qu'il a droit d'exiger de nous , devroit nous rendre très-sensibles à ces outrages , très-empressés à les réparer , autant que nous le pourrions , & nous faire dire avec vérité , comme le roi prophete , qui n'étoit

(a) Première souffr.

(b) Joan. 8 , 29.

que la figure du divin Sauveur : Seigneur , le zele de la gloire de votre maison m'a dévoré , & les outrages de ceux qui vous insultoient , sont retombés sur moi ; *zelus domus tuæ comedit me , & opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me* (a) ; nous avons outragé notre Dieu , ce sont nos propres péchés que nous avons à réparer , & la gloire de ce grand Dieu outragée par nos révoltes & nos ingrattitudes , ne fait sur nous aucune impression.

Toute la face de la terre est couverte de pécheurs ; & cependant où trouvera-t-on quelqu'un , qui commence même à faire pénitence de ses péchés , à réparer l'outrage criant que ses péchés ont fait à son Dieu , en se disant à soi-même : qu'ai-je fait en péchant (b) ? Cette seule réflexion bien approfondie , enflammeroit tellement le cœur du desir de réparer la gloire de Dieu outragée , qu'il faudroit prescrire des bornes de discrétion à cette ardeur , bien loin d'avoir besoin de l'exciter. Mais hélas ! ceux même , qui devroient l'approfondir davantage , ne se la présentent pas ; les plus grands pécheurs sont les plus insensibles à l'outrage , que fait à Dieu le péché ; ils n'y pensent pas même ; & quand il faut leur faire produire quelques sentimens de contrition , on se voit contraint d'avoir égard à cette insensibilité bien déplorable & de leur présenter d'abord des motifs de crainte par la vue des châtimens dont Dieu punit le péché , afin de commen-

(a) Ps. 68 , 10.

(b) Jerem. 8 , 6.

cer à leur en causer la détestation. Et ce désordre regne dans un siècle , où l'on ne craint rien tant que de passer pour n'avoir point de ces sentimens , qui rendent attentifs à ne manquer à personne , surtout à ceux de qui on a reçu des bienfaits , & , si on manque à quelqu'un , à réparer la faute par quelque moyen. Nous vivons dans un siècle d'honnêteté , de politesse , de reconnaissance envers les hommes ; mais Dieu est toujours oublié , & il est seul oublié ; un Dieu , devant qui la grandeur des Rois de la terre n'est que néant , & leur bonté qu'impuissance !

Que les âmes , qui font profession de piété , ne se trompent pas ici. Elles s'approchent souvent du tribunal sacré de la Pénitence , & en s'en approchant , ainsi que bien souvent encore , c'est-à-dire , dans bien d'autres circonstances , elles prononcent des actes de contrition qui expriment les motifs de la contrition parfaite ; elles disent à Dieu , qu'elles détestent leurs péchés , parce qu'ils lui déplaisent ; leur cœur est-il d'accord avec leurs levres ? Consultons leur conduite. Si elles étoient vraiment animées de ce motif si pur & si fort en détestant leurs péchés , les verroit-on y retomber toujours & aussi fréquemment qu'auparavant , ne prendre aucun moyen , ne se faire aucune violence pour les éviter ? Peut-être n'ont-elles aucune contrition , & leurs fréquentes confessions & communions ne sont-elles qu'une pure coutume. On se confesse , parce que le jour est venu de se confesser ; on communie ,

parce qu'on en a obtenu la permission ; on forme un acte de contrition , parce qu'on s'est fixé à le former à telle occasion ou circonstance où l'on se trouve alors.

Entrons dans l'intérieur de Jésus , pénétrons dans ce sanctuaire de la divinité & où la divinité est glorifiée si dignement ; le cœur de Jésus a été percé sur la croix , afin , dit St. Bernard , que nous puissions même fixer en lui notre demeure (a). Retirons-nous , renfermons-nous dans ce trou de la pierre , & là gémissons comme la colombe , en union à l'intérieur de Jésus (b). Ho ! que c'est une excellente pratique , quand on veut concevoir une douleur de ses péchés dans le pur desir de réparer par cette douleur la gloire de Dieu outragée par son offense , de s'unir ainsi intimement à l'intérieur de Jésus , & d'y puiser les sentimens si purs & si parfaits , dont cet intérieur étoit pénétré & brisé à la vue de nos crimes ! N'est-il pas juste , que des pécheurs pleurent avec l'innocent , & autant qu'ils le peuvent , comme l'innocent , les crimes , que l'innocent pleure pour eux ?

Nous exhortons encore très-instamment les ames , selon le mouvement & l'inspiration de la grace , de ne pas se borner à témoigner à Dieu un desir ardent de réparer sa gloire outragée par leurs propres péchés , mais encore de témoigner à Dieu le même desir pour tous les péchés des hommes. A

(a) Tract. de Pass. dom. c. 3. (b) Vide Cant. 2, 10, 13, 14, & S. Bern. in hunc locum.

confidérer attentivement chacun nos dettes immenses envers notre Dieu , nous serions comme forcés à penser seulement à nous-mêmes dans la réparation , que nous pouvons lui offrir ; mais quelquefois Dieu se plaît à nous inspirer un zèle plus étendu pour sa gloire , & il ne peut qu'agréer les sentimens qu'il forme lui-même. N'oublions pas néanmoins , puisque rien ne lui est agréable que par l'intérieur de Jesus son divin Fils , d'unir ces sentimens aux sentimens de l'intérieur de Jesus , d'en faire l'imitation des sentimens de cet intérieur divin ; allons même les puiser dans cet intérieur divin , comme dans leur source nécessaire.... Qui a trouvé Jesus , s'écrie le pieux Auteur de l'Imitation , a trouvé un bon trésor , il a trouvé un bien au-dessus de tout bien ; *qui invenit Jesum , invenit thesaurum bonum , imò bonum super omne bonum* (a).

§. V I.

Après tous les rapports , sous lesquels nous venons de considérer l'intérieur de Jesus pour la gloire de son Pere céleste , pourrions-nous être surpris de trouver dans cet intérieur divin les sentimens les plus généreux pour procurer cette gloire ? Ne les y avons-nous pas même déjà vu ces sentimens , en y voyant le desir le plus ardent & le plus pur de procurer cette gloire ? Toutefois une exposition de ces sentimens ne pourra qu'être utile , avec le secours de la grace , aux ames

(a) Imit. Chr, lib. 2 , cap. 8. n. 2.

qui lisent ce petit écrit.... Daignez bénir, ô mon Dieu, toutes les paroles que j'emploie pour faire connoître l'intérieur de votre Fils bien-aimé, & que je ne souhaite jamais employer que par votre inspiration. Et à ce moment, si votre bonté infinie veut bien le permettre à un indigne pécheur, pour exposer les sentimens de cet intérieur divin, pour en pénétrer plus profondément les ames, je le représenterai comme vous parlant lui-même.

O mon Pere, mon tendre Pere, infiniment aimable, me voici dans le monde & je ne veux que vous y glorifier. Vous méritez une gloire infinie; je ne mettrai point de bornes à mes desirs de vous procurer cette gloire; mes desirs seront efficaces, & j'emploierai tous les moyens de vous procurer en effet cette gloire. Me voici victime & à jamais victime sans la moindre réserve; hé! que ma joie est extrême, de voir que par un seul acte d'abaissement je puis vous rendre une gloire proportionnée à votre grandeur! Un homme-Dieu peut ainsi glorifier un Dieu. Toutefois je ne m'épargnerai point, & vous disposerez parfaitement de moi selon votre bon plaisir.

Je vous vois, ô Pere infiniment aimable, je vous vois infiniment & à chaque instant outragé par vos propres enfans, objets de votre amour généreux. Tous les siècles qui se sont écoulés depuis l'origine du monde, & tous ceux qui s'écouleront encore jusqu'à sa destruction, ne présentent qu'ingratitude & révolte contre vous sur cette terre de cri-

mes. Les hommes vous ont offert des sacrifices, ils ont chargé vos autels de leurs oblations ; mais quelque parfaites que fussent dans votre culte les dispositions de leurs cœurs, vous ne voyiez entre leurs mains que des victimes & des offrandes impuissantes. Vous m'avez formé un corps propre à vous être immolé ; je le soumetts absolument à tous les coups de votre justice ; que les fouets le déchirent, que les cloux le percent, qu'il n'y reste plus une seule goutte de sang ; que ce sang soit tout entier répandu en réparation des outrages faits à votre gloire.

Mais que seroit à vos yeux cette immolation, si elle n'étoit animée du sacrifice de ma volonté ! Tout est dans la volonté, & les holocaustes même, entièrement consumés par le feu à la gloire de votre nom, ne vous plaisent point, si la volonté n'est en même-tems immolée par le feu de votre amour. Si je veux donc vous offrir un holocauste, qui remplace enfin les holocaustes, que les hommes vous ont offert jusqu'à ce jour, & qui, ainsi que tous leurs autres sacrifices, étoient impuissans, par leur disproportion à votre grandeur, à vous rendre une gloire digne de vous, je dois ne point disposer de ma volonté, mais vous la remettre & vous la sacrifier absolument, pour n'avoir jamais d'autre volonté que la vôtre. Je vous la remets & je vous la sacrifie ainsi, ô mon Pere, ô mon tendre Pere.

Me voici, ô mon Pere, ô mon tendre

Pere, je viens & je me sacrifie tout à vous & pour toujours. Vous le désirez ainsi, & mes desirs pourroient-ils n'être pas conformes à vos desirs ? Au commencement du livre, comme l'abrégé de tous mes devoirs envers vous, il est écrit de moi, sans aucune restriction, que je ferai votre volonté ; que votre volonté sera constamment la regle & le mobile de toutes mes pensées & de tous mes sentimens ; afin que, comme vous êtes tout entier dans votre volonté toute sainte, & que je suis tout entier dans ma volonté, je n'aie plus d'autre vie que la vôtre, & que vous viviez seul en moi. Qu'il en soit ainsi, ô mon Pere, ô mon tendre Pere ! qu'il en soit ainsi ! tout mon cœur le désire & ne cessera de le désirer. (a)

Elle me fera si chere votre volonté toute sainte ; je veux y être si intimement & si purement attaché ; je veux tellement n'avoir qu'une même volonté avec vous, pour vous glorifier comme vous le demanderez de moi, que lorsque les intérêts de votre gloire me retiendront dans le temple au milieu des docteurs, je n'hésiterai pas à paroître reprendre cette incomparable créature que vous m'avez donnée pour mere sur la terre, de m'avoir cherché dans cette occasion avec empressement & avec douleur ; je lui dirai dans le desir qui me consume pour votre

(a) *Ingrediens mundum dicit : hostiam & oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi. Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : ecce venio : in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam. Hebr. 10, 5-7.*

gloire : pourquoi me cherchiez-vous ? ne saviez-vous pas , que je ne suis ici-bas que pour m'occuper de ce qui intéresse mon Pere céleste ? Tout le reste m'est absolument étranger ; je n'ai qu'une seule affaire , qu'une seule pensée , qu'un seul desir , c'est de procurer la gloire de ce tendre Pere , infiniment aimable. (a)

J'irai me présenter à cet admirable Précurseur , qui doit me préparer si prochainement les voies ; j'irai me confondre à ses pieds avec tous les pécheurs qui viendront lui demander le baptême de la pénitence ; je le lui demanderai avec eux , & comme l'un d'entr'eux. Il se refusera à ma demande ; il me demandera de le baptiser moi-même. Je résisterai à son refus , parce que vous voulez que je donne aux hommes cet exemple d'humilité , de paroître pécheur , ayant besoin d'être purifié , & recevant cette purification du ministère d'un pur homme ; rien ne doit manquer en moi à votre gloire , je dois accomplir toute justice , jusques dans les moindres de vos desirs ; je l'accomplirai fidèlement , & je rendrai hautement témoignage , pour votre pure gloire , de cette disposition de mon cœur à Jean-Baptiste & à tout le peuple (b).

(a) *Et ait ad illos : quid est , quod me quærebatis ? Nesciebatis , quia in his , quæ Patris mei sunt , oportet me esse ?* Luc. 2 , 49.

(b) *Joannes autem prohibebat eum , dicens : ego à te debeo baptisari , & tu venis ad me ? Respondens autem Jesus , dixit ei : sine modò : sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Matth. 3 , 14 , 15.

Lorsque j'instruirai le peuple , & que ma mere & mes freres , en sollicitude à mon égard par l'amour qu'ils auront pour moi , spécialement ma divine mere , qui m'aime si purement & si fortement , demanderont à me parler , se trouvant dehors , & ne pouvant s'approcher de moi à cause de la foule de peuple , qui sera venue entendre ma parole ; sans manquer à l'affection que je leur dois , je montrerai combien le desir de votre gloire me fait comme ignorer tout autre objet , & ne me permet de m'occuper d'aucun autre objet même très-légitime , que lorsque cette occupation ne s'oppose pas à vos desseins sur moi ; je répondrai : qui est ma mere , & qui sont mes freres ? & faisant aussitôt éclater le zele , qui me dévore de voir tous les hommes n'accomplir jamais avec moi , que votre volonté toute sainte , pour ne glorifier que vous seul , j'étendrai ma main vers mes disciples , & je dirai : voilà ma mere & mes freres ; car quiconque fera la volonté de mon Pere qui est dans les cieux , & celui-là seul qui fera cette volonté , celui-là seul est mon frere , & ma sœur , & ma mere. (a).

Je le ferai éclater ce zele , comme un feu , qui par une ardeur extrême ne peut plus se contenir dans la fournaise où il a été allumé , qui renverse les obstacles qui l'em-

(a) *Et extendens manum in discipulos suos , dixit : ecce mater mea , & fratres mei. Quicumque fecerit voluntatem patris mei , qui in cælis est , ipse meus frater , & soror , & mater est. Matth. 12 , 49 , 50.*

pêchent de se répandre, & se communique autant qu'il peut. Je sens le feu de votre amour & de votre pur amour, ne pouvant plus se contenir dans mon cœur, où il brûle comme dans la plus ardente fournaise ; je l'ai apporté de votre sein, du sein de cet amour infini, dont vous vous aimez vous-même de toute éternité, je l'ai apporté sur la terre coupable, que j'ai trouvée toute froide, toute glacée pour vous, & tout à la fois dévorée du feu de l'amour des objets terrestres & charnels, du feu de l'amour-propre ; à cette vue, combien désiré-je le répandre & l'allumer toujours plus, votre pur amour, dans tous les cœurs ! c'est cette effusion du feu de votre pur amour, qui purifiant les hommes de toute recherche d'eux-mêmes, les transportera vers vous seul, les unira à vous seul, les transformera en vous seul ; ils ne vivront plus, vous vivrez vous seul en eux, ô mon Pere, ô mon tendre Pere, ô mon Pere infiniment aimable, qui êtes en même-tems leur tendre Pere qu'ils ne pourront jamais assez aimer. (a),

Mais je ne serai pas toujours visiblement parmi les hommes, & je désire les enflammer tous du feu de votre pur amour, dont je suis consumé, & les voir ne faire avec moi qu'un même & pur amour pour votre plus grande gloire, non-seulement dans le tems de ma vie mortelle, mais encore lorsque je serai allé m'asseoir à votre droite,

(a) *Ignem veni mittere in terram, & quid volo, nisi ut accendatur ?* Luc. 12, 49.

& jusqu'à la fin des siècles. Je m'associerai donc parmi eux, ceux que vous avez destiné à être mes envoyés, & dans eux je m'associerai également tous ceux qui seront leurs successeurs dans leur ministère divin. M'étant assis à votre droite au plus haut des cieux, je vous demanderai pour eux votre esprit, votre esprit d'amour; & au grand jour destiné à consommer l'ouvrage de la religion sainte, que je viens établir, cet Esprit saint & sanctificateur descendra sur mes chers apôtres, sous la forme de langues de feu, pour exprimer le feu du pur amour, dont ils doivent brûler eux-mêmes & dont ils doivent enflammer les autres; ils en seront remplis; leur cœur sera en même-tems tout embrasé de cet amour (a). Dans l'ardeur de leur zèle à répandre en tout lieu cet amour, ils se partageront le monde entier, & pleins de ce beau feu, ils iront en embraser tous les cœurs. Que je désire voir leurs travaux ne trouver point d'obstacle qu'ils ne surmontent & ne renversent, & leur ministère se perpétuant de siècle en siècle, leur zèle se perpétuer avec leur ministère & parvenir aux mêmes succès....

O mon Pere, ô mon tendre Pere, ô Pere infiniment aimable, que tous les hommes

(a) *Et apparuerunt illis dispersitæ linguæ tanquàm ignis, seditque supra singulos eorum; & repleti sunt omnes Spiritu sancto, & cœperunt loqui, &c. Act. 2, 3, &c.*

Et foris apparentibus linguis igneis, intus facta sunt corda flammantia, &c. S. Greg. Papa, Hom. 30 in Evangelia.

ne peuvent-ils par eux-mêmes vous rendre une gloire infinie par un amour infini ! que chaque homme même en particulier n'est-il capable de cet amour infini pour vous rendre cette gloire infinie ! qu'ils vous aiment au moins de toute l'ardeur possible à leurs cœurs ; que cette ardeur soit bien pure , bien pour vous seul ; qu'ils vous la témoignent constamment , par le renoncement à toute volonté propre , & par le pur accomplissement de votre seul bon plaisir ; que pour suppléer à leur impuissance de vous aimer , comme vous le méritez , ils unissent cette ardeur à l'ardeur dont je suis consumé pour vous , & qui étant d'un mérite infini , vous rend une gloire digne de votre grandeur & de votre grandeur même outragée par leurs crimes ! vous trouvez en moi , ô tendre Pere , une satisfaction surabondante à leur malice.

§. V I I.

Si nous devons transformer notre intérieur en l'intérieur de Jesus , les sentimens de l'intérieur de Jesus doivent être les sentimens de notre intérieur. Ce zele , dont il est consumé pour la gloire de son Pere céleste , & dont il vient d'exprimer les ardeurs & les transports , doit nous consumer nous-mêmes.

Mais observons bien , qu'en premier lieu par ce zele si ardent , si véhément , il s'offre en victime à son Pere céleste sans la moindre réserve & pour toujours , pour être immolé comme il plaira à ce Pere infiniment

aimable, il lui offre spécialement le sacrifice de sa volonté, jusqu'à ne vouloir & bien purement que le pur accomplissement du bon plaisir de ce Pere bien-aimé; ensuite il lui témoigne le desir de le voir ainsi aimé & glorifié, de le faire ainsi aimer & glorifier de tous les hommes & dans tous les siècles. Ce qui est pour nous une grande leçon; ce qui nous apprend, que si notre zele pour la gloire de notre Dieu est bien sincere, il s'attachera d'abord à nous-mêmes, à nous purifier de tout ce qui n'est pas Dieu, pour faire vivre *Dieu seul* en nous, & qu'ensuite il nous attirera à engager les autres au même moyen pour parvenir à la même fin; ou, si l'on veut, tout à la fois, il nous fera procurer par nous-mêmes & par les autres la pure gloire de *Dieu seul*, mais toujours principalement par nous-mêmes. Jesus, nous disent les actes des apôtres, commença à faire lui-même & ensuite il enseigna aux autres ce qu'ils devoient faire; *cæpit Jesus facere & docere* (a). Ayez premierement du zele pour vous-même, nous dit le pieux Auteur de l'Imitation, & alors ce sera justement que vous pourrez avoir encore du zele pour votre prochain (b). Un homme intérieur, ajoute-t-il, préfère à tout autre soin le soin de soi-même (c). Et ne voit-on pas aisément, avec un peu de réflexion, que si l'on veut sanctifier les autres, sans se sanctifier soi-même, ce n'est pas pour Dieu

(a) Act. 1, 1. (b) Imit. Chr. lib. 2, cap. 3, n. 1.
 (c) Cap. 5, n. 2.

fans doute qu'on embrasse envers les autres les œuvres de zele ? Si c'étoit pour Dieu , on s'attacheroit au moins tout également à se sanctifier soi-même. On doit cependant s'attacher encore plus , ainsi que nous venons de le dire , à sa propre sanctification qu'à la sanctification des autres. Et quelle illusion n'auront pas ici à découvrir en elles , d'après ces principes , tant de personnes , qui se croient toutes de zele pour la gloire de Dieu ! c'est le caractère , c'est l'éclat des œuvres de zele , c'est un desir naturel de réussir , qui entraînent & qui aveuglent. On veut sanctifier le monde entier , & peut-être ne corrige-t-on pas en soi un seul défaut.

Et ce que ce zele pour notre propre sanctification , pour procurer en nous-mêmes la gloire de *Dieu seul* , doit opérer en nous principalement & comme uniquement , (puisque tout est renfermé en ce point ,) nous ne cesserons de le redire : c'est le renoncement à toute propre volonté & le pur accomplissement du bon plaisir de *Dieu seul* , conformément à l'intérieur de Jesus le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul* , à cet intérieur divin , absolument mort à tout ce qui n'étoit pas de Dieu , & ne laissant vivre que *Dieu seul* en soi , en n'y laissant vivre que le bon plaisir de *Dieu seul*. Nous aurons occasion dans la suite d'entrer à cet égard dans le détail , que peut demander l'instruction des ames. Nous nous bornons ici aux motifs communs , qui doivent exciter toutes les ames , & aux motifs particuliers , qui doivent encore plus exciter certaines ames , à

désirer bien efficacement la gloire de *Dieu seul* dans les autres , toujours conformément à l'intérieur de Jesus notre grand modele.

Dans le motif de cette conformité , qui nous presse bien vivement d'exciter en nous le desir de la vie de *Dieu seul* dans les autres , nous trouvons une réflexion bien frappante & bien propre à nous animer de ce desir. L'intérieur de Jesus a offert à son Pere céleste une gloire proportionnée à sa grandeur , & a désiré encore que tous les hommes glorifiasent , autant qu'ils le pourroient , son Pere céleste ; & il n'avoit aucun péché , aucune imperfection même à expier. Mais pour nous , nous sommes de misérables pécheurs , qui ne pourrons jamais faire assez pour offrir au Pere céleste une juste satisfaction pour nos crimes ; avec quelle ardeur ne devons-nous pas désirer que tous les hommes glorifient notre Dieu , & que notre Dieu trouve , dans la gloire que tous les hommes lui rendront , quelque supplément à réparer sa gloire outragée par nos crimes ! St. Paul s'humilie , il s'appelle le plus grand de tous les pécheurs ; il dit qu'il a obtenu miséricorde , & s'écrie : qu'à Dieu seul le Roi immortel & invifible des siècles soient donc jamais rendus honneur & gloire (a) ! & tout consumé du desir de réparer ses fautes , par la gloire qu'il veut engager les hommes à rendre à ce Dieu si grand & si bon , il écrit aux Corinthiens : toutes choses sont pour vous , afin que la

(a) 1. Tim. 1 , 15-17.

grace abonde, & que par la reconnoissance qu'en recevra celui qui en est l'auteur, elle abonde pour la gloire de Dieu (a); & aux Philippiens : je prie aussi mon Dieu, que votre amour s'augmente de plus en plus par les dons de science, & de toute sagesse, afin que vous discerniez ce qui est le meilleur, que vous demeuriez purs, qu'il ne vous arrive aucune chute jusqu'au jour de J. C., & que par lui vous produisiez des fruits de justice en toute abondance, pour la gloire & pour la louange de Dieu. Au reste, mes freres, ajoute-t-il, je désire que vous sachiez que les choses qui me sont arrivées, ont été à l'avantage de l'évangile; en sorte que toute la cour & toute la ville ont connu que je ne suis dans les liens que pour la cause de J. C., & que plusieurs de nos freres en N. S., étant fortifiés par mes chaînes, en ont plus librement annoncé la parole de Dieu sans aucune crainte (b).

Mais, dira-t-on, mon état ne me présente aucune occasion d'exercer le zele pour la gloire de Dieu, m'interdit même toutes les fonctions du zele; cette vertu ne paroît donc pas m'être imposée.... une ame qui parle ainsi pour se dispenser de brûler de zele pour la gloire de son Dieu, montreroit presque, qu'elle n'aime pas son Dieu; & la parole de St. Augustin est encore plus expresse à cet égard : *qui non zelat, non amat*. L'amour est un feu, le feu brûle, & au moins répand nécessairement sa chaleur

(a) 2. Cor. 4, 15.

(b) Phil. 1, 9-14.

sur ce qui l'environne ; or tous les hommes sont notre prochain , nous devons les considérer tous comme étant près de nous , & nous considérer comme leur étant unis par les liens d'une sincère & ardente charité ; pouvons-nous aimer Dieu , sans qu'ils ressentent quelques impressions de l'ardeur de cet amour , qui de notre cœur doit parvenir aisément jusqu'à leurs cœurs ? Votre état ne vous présente aucune occasion d'exercer le zèle pour la gloire de Dieu , vous interdit même toutes les fonctions du zèle . . . votre état vous empêche-t-il donc d'édifier votre prochain par une conduite , qui fasse éclater en vous la vie de *Dieu seul* , & qui l'engage puissamment à vivre lui-même de cette vie divine ? Comme chrétiens , n'êtes-vous pas obligés , ainsi que nous l'avons prouvé incontestablement , à vous proposer l'intérieur de Jésus pour le modèle de votre intérieur , & en conformant vos sentimens aux sentimens de cet intérieur divin , à rendre votre vie une imitation parfaite de la vie de J. C. , qui étoit si parfaitement , si divinement la vie de *Dieu seul* ? Nous vous avons même parlé à cet égard d'un devoir de transformation. Mais selon la vérité qu'a prononcée St. Jean Chrysostôme , & qu'on ne sauroit se rappeler trop souvent , la voix de la conduite n'est-elle pas plus forte que celle des paroles ? *Plus clamat vita quàm lingua*. Et ne l'éprouve-t-on pas soi-même , à la vue des exemples des autres ? On peut même vous dire , pour vous exciter encore plus fortement à employer ce moyen de zèle si

efficace, que l'orgueil de l'homme qui souffre si impatiemment les avis & plus encore les repréhensions, ne laisse presque plus que ce moyen à employer pour le conduire à son devoir. Ne faisons ici aucune application à personne en particulier; mais reconnaissons d'après l'expérience, qu'on réussit au moins beaucoup mieux par une édification soutenue, que par les paroles, à corriger le prochain de ses défauts. On ne doit pas néanmoins, surtout si l'on est chargé de la conduite d'autrui, être, dans l'occasion, des chiens muets & qui ne savent pas aboyer, comme parle l'écriture (a); mais par la simple conduite on épargne toujours dans le prochain la sensibilité de l'amour-propre, qui l'empêcheroit peut-être de recevoir bien un avis; & on lui offre le moyen de se dire à soi-même : pourquoi ne pourrai-je pas ce que peuvent les autres? votre état ne vous présente aucune occasion d'exercer le zèle pour la gloire de Dieu, vous interdit même toutes les fonctions du zèle. . . . votre état vous laisse toujours, parmi tous les moyens de zèle, celui qu'on peut appeler le plus efficace, & qui même, seul en un sens, peut rendre les autres moyens efficaces; le moyen de la prière, de la ferveur des desirs & des sacrifices; moyen, qui attire les grâces nécessaires pour glorifier le Seigneur, & sans lesquelles toutes les fonctions du zèle même le plus ardent & le plus généreux deviennent absolument

(a) 1^{re} 56, 10.

inutiles ; que peut en effet tout le zèle possible , sans la grace de Dieu qui seule peut changer les cœurs ? Ho ! qu'une ame cachée & silencieuse , qui paroît peut-être absolument inutile à procurer la gloire de Dieu dans les autres , la procure cependant beaucoup & peut-être beaucoup plus que tant de personnes si actives & si empressées , si elle fait gémir continuellement & profondément sur l'insensibilité de tant de pécheurs & sur le peu de pureté d'amour de tant de justes à glorifier leur Dieu , lever sans cesse des mains pures & simples avec un cœur enflammé & des larmes de douleur & d'amour , si Dieu lui fait la grace d'en répandre , offrir enfin à ce Dieu de tout son cœur les desirs les plus ardens de le voir lui seul parfaitement glorifié de tous les cœurs ! que faisoit Moïse tenant sur la montagne ses mains élevées , tandis que Josué combattoit dans la plaine contre les Amalécites ? Lorsque ses mains étoient élevées , Israël étoit vainqueur ; & lorsqu'il les abaissoit un peu , Amalec avoit l'avantage (a). Et J. C. nous dit dans l'Evangile , nous apprenant à prier non-seulement pour nous , mais encore pour notre prochain , & à demander pour tous la sanctification du nom du Pere céleste , l'avénement de son regne , l'accomplissement de sa volonté sur la terre comme dans le ciel : lorsque vous voudrez prier , entrez dans votre appartement , & en ayant fermé la porte , priez votre Pere dans le secret ,

(a) Exod. 17 , 8-13.

le Roi prophète : que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné (a) ? Et vous reconnoissant dans l'impuissance, en lui rendant même toute la gloire que vous pouvez lui rendre, de payer justement tous les dons de sa libéralité, efforcez-vous de le faire glorifier des autres, consommez-vous d'un zele pur, insatiable & toujours plus ardent, toujours plus généreux. Et où le puiferez-vous ce zele divin ? Dans l'intérieur de Jesus, qui est devenu votre ami. Jesus votre ami ! ... oui : certainement. Par votre vocation spéciale à la perfection, n'êtes-vous pas appelés à une vie d'oraison, de communication particuliere avec ce Dieu-sauveur ? & dans cette vie ce Dieu-sauveur ne vous manifeste-t-il pas, tout ce qu'il a appris de son Pere céleste ? Il n'a donc pas voulu vous laisser au rang de ses serviteurs, mais il vous a élevé à la qualité glorieuse & si favorable de ses amis (b). Mais cette qualité glorieuse & si favorable ne vous oblige-t-elle pas à participer spécialement au zele de Jesus votre ami pour la pure gloire de son Pere céleste ! à la sensibilité de son intérieur divin envers cette gloire outragée, à sa soumission, à son amour, à ses desirs pour tous les sacrifices que la réparation de cette gloire peut demander ? en union à l'intérieur de Jesus, foyez des victimes entieres & parfaites du zele le plus pur.

Pour vous, épouses de J. C., encore plus

(a) Ps. 115, 3.

(b) Joan. 15, 14, 15.

glorifiées sans doute & encore plus favorisées, (ce beau titre vous le dit bien hautement ;) vous devez encore plus être animées de ces sentimens. Une épouse ne doit-elle pas être tellement conforme à son époux dans ses affections & ses desirs, qu'elle n'ait d'autres affections & d'autres desirs que les affections & les desirs de son époux ? & s'il doit en être ainsi parmi les époux & les épouses terrestres, combien plus entre un époux céleste & une créature choisie pour être l'épouse de ce divin époux ! N'est-ce pas en vous, & en vous surtout sacrifiées, & immolées en union à l'intérieur de Jesus, que le Pere céleste veut trouver sa pure gloire, & spécialement la réparation de cette gloire outragée, pour fixer en vous, comme il le veut encore, ses complaisances & ses délices ? A la suite de l'épouse des cantiques sacrés qui marche si fidèlement sur les traces de son divin époux & qui lui est même si intimement unie, allez à la montagne de la myrrhe & à la colline de l'encens (a). St. Grégoire Pape nous représente cette montagne de myrrhe, comme l'image de ce haut degré de mortification, où l'on n'arrive que par les efforts d'une sainte violence ; & il entend par cette colline de l'encens, l'humble élévation des âmes saintes dans la prière (b). Et en effet, on peut réduire assez tout ce que Dieu demande de vous, en union à l'intérieur de Jesus votre

(a) Cant. 4, 6.
locum.

(b) S. Greg. Magn. in hung

époux , pour les intérêts de sa gloire , à de ferventes & humbles prieres , animées de cette mortification , qui ne vous laisse plus vivre vous-mêmes , mais qui vous faisant entrer & persévérer dans un état de mort absolue , ne laisse vivre que *Dieu seul* en vous. Si vous êtes ainsi fidelles , votre Dieu se glorifiera , se consolera en vous.

Mais que dirons-nous donc aux Ministres de J. C. , qui sont par excellence les hommes de la gloire de Dieu , & de la gloire de *Dieu seul* , ne devant plus vivre que pour faire vivre & régner *Dieu seul* dans toutes les ames ; qui ne faisant qu'un même prêtre avec J. C. , doivent n'avoir si intimement qu'un même intérieur avec J. C. , & par-là , être avec lui si parfaitement consumés de zele , & du même zele , que cet intérieur divin , pour la pure gloire du Pere céleste ? Nous les conjurerons très-instamment dans le Seigneur , de se bien pénétrer & toujours plus de la vue de l'éminent , du divin caractère , dont ils sont revêtus & que nous leur rappelons ici , & , comme Jesus le souverain prêtre , dont l'intérieur a été une victime toute divine de la gloire de *Dieu seul* , d'être eux-mêmes dans leur intérieur & par les œuvres qui seront les fruits de leurs sentimens , les victimes les plus parfaites du zele le plus pur ministres de J. C. , permettez-nous de vous faire observer spécialement ces paroles : *du zele le plus pur*. Pourriez-vous avoir le malheur de mêler la vue de vos propres intérêts & de la recherche de vous-mêmes , la vue de votre propre satis-

faction, quelque légère qu'elle fût, à la vue de la gloire de votre Dieu? Comment pourriez-vous dans ce malheur, vous flatter de représenter véritablement J. C. au saint autel & dans toutes les fonctions du saint ministère, tandis que ce souverain prêtre n'a cessé d'avoir son intérieur perdu dans le sein de son Pere céleste, mort à toute vue de lui-même, ne respirant que la pure gloire de ce Pere bien-aimé, s'offrant & s'immolant sans cesse en victime sans réserve à cette pure gloire? Si J. C. est votre vie, comme il doit l'être, & comme il étoit la vie de St. Paul, *mihi... vivere Christus est*, vous devez, avec le même Apôtre, en union à l'intérieur de Jesus, regarder comme un gain & comme votre unique gain, non-seulement la mort corporelle qui vous fera posséder J. C. dans le ciel & y glorifier par lui le Pere céleste, mais encore cette mort intérieure, qui doit faire vivre ici-bas *Dieu seul* en vous pour faire vivre *Dieu seul* par vous; *mihi... vivere Christus est, & mori lucrum* (a). Qu'aucune œuvre de zèle ne soit pour vous, que lorsque Dieu la demandera de vous, & lorsqu'il la demandera, que vous vous perdiez absolument de vue pour ne voir jamais que lui seul. S'il en est ainsi, que votre zèle fera saint, & qu'il pourra être vraiment sanctifiant pour les âmes, & par-là glorieux à *Dieu seul*!

(a) Phil. 1, 2.

§. VIII.

L'intérieur de J. C., consumé de zele pour la gloire de son Pere céleste, étoit par ce zele, un intérieur entierement abandonné entre les mains de son Pere céleste. Ce zele si parfait devoit produire cet entier abandon, & même cet entier abandon ne pouvoit être produit que par ce zele si parfait.

L'intérieur de J. C., connoissant son Pere céleste par cette connoissance qui lui manifestoit si parfaitement combien son Pere céleste méritoit d'être infiniment & seul glorifié, aimant son Pere céleste de cet amour qui l'attachoit si purement & si absolument aux seuls intérêts de sa gloire, ne devoit jamais être à lui-même, mais tout entier à ce Pere bien-aimé ; à chaque instant il lui étoit donc entierement abandonné & sans la moindre réserve. Voulant le glorifier de toutes ses forces, toutes ses pensées & tous ses sentimens étoient uniquement à la volonté de ce Pere bien-aimé, qui en dispo-soit selon son bon plaisir pour sa plus grande gloire, & qui en disposa en effet & constamment, d'après cet entier abandon, par les voies les plus rigoureuses.

L'intérieur de J. C. ne pouvoit être si entierement abandonné, que par la connoissance si parfaite qu'il avoit de son Pere céleste, & par l'amour si pur & si absolu dont il brûloit pour les intérêts de la gloire de son Pere céleste. Cet entier abandon

est l'état d'une perfection qu'on peut appeler divine , non-seulement parce que c'est la perfection d'un homme-Dieu, mais encore parce que c'est une perfection beaucoup plus sublime que celle à laquelle toute pure créature puisse jamais parvenir ; cet entier abandon ne pouvoit donc être que le terme de cette connoissance si parfaite & de cet amour si pur & si absolu de l'intérieur de Jesus envers son Pere céleste.

Tout ce que nous disons ici , doit engager bien puissamment les ames à suivre la route , que nous trace l'intérieur de Jesus , pour parvenir à l'imitation de son zele pour la gloire de son Pere céleste , & par l'imitation de son zele pour ce seul grand & digne objet , à l'entier abandon de tout notre intérieur à la volonté & au bon plaisir de *Dieu seul*. Nous n'existons que pour glorifier notre Dieu , connoissons-le & aimons-le aussi parfaitement que nous le pourrons , & nous ne serons plus à nous-mêmes , mais à *Dieu seul*.

Car , quoique nous ne parlions que de l'abandon de l'intérieur , nous parlons tout à la fois de l'abandon de tout l'homme ; c'est-à-dire , que l'esprit & le cœur étant entièrement abandonnés , les sens par-là même le sont ; & toutes les œuvres extérieures étant dirigées par les pensées & les sentimens , Dieu est le maître absolu de tout l'homme , dès que l'homme lui a remis absolument tout son esprit & tout son cœur. Nous savons , qu'il est des œuvres extérieures qui ne sont point le fruit de l'intérieur ,

& que surtout une ame , qui malheureusement a croupi dans des habitudes vicieuses , trouve encore dans sa conduite , après s'être même donnée à Dieu sincèrement & entièrement , des sujets d'une humiliation bien profonde , par des fautes involontaires qui sont encore les fruits corrompus de ces habitudes. Mais nous ne parlons ici que des œuvres volontaires ; & en soutenant toujours en ce sens que tout est fait , dès que l'intérieur est absolument abandonné entre les mains de Dieu , nous ajoutons que Dieu n'impute pas ces œuvres extérieures vicieuses & involontaires , dès que le cœur y est opposé par cet abandon absolu. C'est l'intérieur qui décide de tout auprès de Dieu pour sa gloire & le pur accomplissement de son bon plaisir ; & quoique nous devions veiller avec beaucoup de soin sur nos œuvres extérieures , pour les conformer à ce que Dieu veut de nous , & pour le glorifier , comme il mérite sans doute de l'être , par tout nous-mêmes , donnons-lui bien notre intérieur , & il est pleinement content , & il saura bien se glorifier par tout ce que nous sommes.

Nous venons de rappeler le pur accomplissement du bon plaisir de Dieu , dans lequel nous avons montré précédemment l'unique moyen de glorifier ce grand Dieu ; & nous trouvons dans la nécessité de cet accomplissement , la nécessité de cet abandon de l'intérieur , dont nous parlons. L'intérieur de Jesus eût-il pu accomplir aussi parfaitement & aussi purement qu'il l'a fait ,

le bon plaisir de son Pere céleste, s'il n'eût été entièrement abandonné entre les mains de ce Pere bien-aimé? S'il eût mis la plus légère réserve dans cet abandon, son Pere céleste n'auroit pas pu être seul glorifié en lui, & son Pere céleste vouloit être seul glorifié en lui, & par son infinie & essentielle jalousie il ne pouvoit pas ne pas le vouloir. Le bon plaisir de Dieu est que *Dieu seul* soit glorifié; ce bon plaisir peut avoir diverses voies pour parvenir à ce terme, exiger de l'un tel sacrifice, & de l'autre tel autre sacrifice; mais il a nécessairement ce terme, il se le propose nécessairement toujours. Si donc nous voulons glorifier notre Dieu, nous devons accomplir son bon plaisir, & pour accomplir ce bon plaisir parfaitement & surtout purement, comme nous le devons, il faut entièrement abandonner notre intérieur à notre Dieu.

Surtout purement ce point est bien plus essentiel qu'on ne pense, & il est bon de le traiter souvent. On croit avoir tout abandonné, dès qu'on mène une vie réglée & chrétienne, qu'on veille sur ce qu'on appelle communément défauts & inclinations, & qu'on tâche de les détruire, de les anéantir; on croit par conséquent accomplir alors en tout le bon plaisir de Dieu. Cependant l'on est encore plein de soi-même, on se contemple soi-même dans cette attention & cette fidélité; qu'il est visible, que tout n'est pas abandonné! Si l'on s'est abandonné en quelque chose & même en beaucoup de choses, l'on ne s'est pas abandonné pour

cette vue de soi-même ; & le bon plaisir de Dieu n'est pas accompli en tout. Afin qu'il soit ainsi accompli , il faut qu'il soit accompli pour *Dieu seul* ; si cette pure intention manque , on manque au moins d'accomplir le bon plaisir de Dieu par cette pure intention , qu'il demande nécessairement de nous. Gravons bien ineffaçablement dans nos cœurs , cet oracle de J. C. sur l'intention de notre vie intérieure & extérieure : la lumière de votre corps , c'est votre œil ; si votre œil est simple , tout votre corps sera dans la lumière ; mais si votre œil est méchant , tout votre corps sera dans les ténèbres ; si donc la lumière , qui est en vous , n'est que ténèbres , combien seront épaisses les ténèbres elles-mêmes (a) !

Mais nous nous sommes proposés de développer & d'exposer aussi pleinement , que l'inspiration du Seigneur pourra nous le permettre , cet abandon entier de l'intérieur de Jésus , qui a été dans cet intérieur divin le fruit du zèle dont il étoit consumé pour la gloire de son Père céleste. Nous parlerons même en particulier de l'abandon de l'esprit , dans l'intérieur de J. C. , entre les mains de son Père céleste , & en particulier encore de l'abandon du cœur , dans l'intérieur de J. C. , entre les mains de son Père céleste ; & quoique nous ayons parlé assez au long du desir de l'intérieur de J. C. pour la gloire de ce Père bien-aimé , ce que nous en avons dit , n'est que comme un principe

(a) Matth. 6 , 22 , 23.

général de la vie intérieure, duquel il faut déduire ensuite tout ce que nous avons à considérer & à imiter dans l'intérieur de Jesus, pour rendre notre intérieur vraiment conforme à cet intérieur divin.

Bien des ames se trompent par des vues & des résolutions générales pour leur conduite ; elles sont toujours infectées des mêmes défauts & des mêmes fautes avec des sentimens en apparence bien généreux. Et pour appliquer à notre sujet ce que nous avançons ici d'après une constante expérience, n'y a-t-il pas des ames qui veulent être bien intérieures, qui le disent du moins, qui lisent des livres sur la vie intérieure, qui se proposent de pratiquer ce que ces livres leur présentent de maximes & de règles, qui ont même pu être frappées de ce qu'elles pouvoient entendre dire de l'intérieur de J. C., & qui toutefois n'en sont pas moins attachées à leurs pensées & à leurs sentimens, trop ardentes & empressées, peu recueillies & silencieuses, assez répandues au-dehors ? il faut donc nécessairement entrer avec soi-même dans un détail exact & circonstancié, se fonder soi-même dans l'oraison jusques dans les replis les plus secrets de l'esprit & du cœur, se suivre ensuite soi-même très-exactement & ne jamais s'épargner en rien jusques dans les plus légères pensées. Ce n'est que par ce moyen que l'on parviendra à imiter véritablement le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul*, ce divin intérieur de Jesus, qui par une perfection divine & sans réserve a fixé

en foi si spécialement & à chaque instant les plus pures complaisances du Pere céleste. Nous conjurons donc très-instamment les ames qui lisent ce petit écrit, d'apporter à la lecture de tout ce que nous allons dire pour leur instruction, l'attention la plus simple, mais tout à la fois la plus réfléchie, une attention qui leur fasse bien examiner devant Dieu, où elles en font pour la fidélité à retrancher d'elles-mêmes tout ce qui n'est pas de *Dieu seul* & pour *Dieu seul*, conformément au grand modele que nous allons continuer à leur présenter. Et nous les en conjurons, non-seulement pour tout ce que doit contenir encore ce premier livre, mais encore pour tout ce que doit renfermer le second. Tout le reste de ce petit écrit n'est qu'un développement de ce premier chapitre que nous terminons, & pourra présenter toujours un détail très-important pour l'objet de cet ouvrage.

O intérieur de Jesus, intérieur si pur & si parfait, soyez toujours plus notre lumiere & notre force ; que tout amour de nous-mêmes soit absolument anéanti, afin que nous puissions nous reconnoître & nous renouveler, nous transformer en vous.



CHAPITRE II.

De l'abandon de l'esprit, dans l'intérieur de J. C. entre les mains de son Pere céleste.

§. I.

NOUS avons déjà indiqué ce que nous entendons par l'abandon de l'esprit ; il est néanmoins important d'en donner une connoissance plus exacte & plus étendue.

Abandonner son esprit à Dieu & le lui abandonner entièrement, ainsi qu'on le doit pour imiter l'intérieur de Jesus & entrer dans la vie de *Dieu seul*, c'est ne plus se réserver aucune pensée, dont on veuille disposer soi-même ; mais laisser au mouvement de la grace de Dieu, ou pour mieux dire, à Dieu lui-même l'absolue disposition de toutes ses pensées ; c'est ne vouloir plus appliquer soi-même aucune de ses pensées, à tel ou à tel objet, à soi-même ou aux autres créatures, à tel objet plus important ou à tel autre moins important ; c'est même ne vouloir plus appliquer soi-même par son propre choix, par son propre mouvement, aucune de ses pensées à Dieu ou à ce qui est de Dieu. Ce qui doit, comme on le voit aisément, ne pas être restreint aux pensées, qui pour la première fois représentent quelque objet à notre esprit, mais

s'étendre, aux pensées même que l'on peut appeler de souvenir, à l'usage de la mémoire.

Que personne ne croie, que nous veuillions ici comme dans tout ce petit ouvrage, introduire les âmes dans cette inaction, qui leur feroit négliger les moyens de s'occuper de Dieu & de leurs devoirs, ou admettre un état où l'âme n'a, pour ainsi dire, plus de volonté ni de détermination, & où Dieu fait tout en elle sans aucune coopération de sa part. La suite de ce chapitre ne fera en partie que le détail des moyens, qu'on doit employer pour ne s'occuper que de Dieu & de ses devoirs; & nous reconnoissons, ainsi que nous reconnoîtrons toujours, avec le secours de Dieu, que l'homme, sous la grâce même la plus puissante, conserve toujours entièrement sa volonté libre à correspondre ou à résister, & que ses bonnes œuvres ou ses actes seulement intérieurs sont toujours, principalement le fruit de la grâce, mais aussi le fruit de sa correspondance à la grâce. Le grand Apôtre dit, que ce qu'il est, il l'est par la grâce de Dieu; que la grâce n'a pas été inutile en lui; mais il ajoute que la grâce de Dieu a travaillé avec lui; *sed gratia Dei mecum* (a).

Cet abandon entier de l'esprit, dont nous parlons, est cette belle vertu de pauvreté d'esprit, que J. C. a béatifiée la première parmi toutes les autres vertus; *beati pauperes spiritu* (b). Sans détruire les interpréta-

(a) 1. Cor. 15, 10.

(b) Matth. 5, 3.

tions que les SS. Docteurs peuvent avoir donné de cette béatitude, les uns entendant par la pauvreté d'esprit l'humilité, les autres cette vertu qui fait abandonner volontairement les richesses, ou en supporter patiemment la privation, ou ne point y attacher son affection; en admettant au contraire ces interprétations très-respectables, nous croyons pouvoir découvrir encore dans cette parole de notre divin Maître: bien-heureux les pauvres d'esprit; ces âmes assez heureuses & assez fidelles pour parvenir à cet absolu dépouillement de leur esprit, de toutes leurs pensées, qui fait abandonner entièrement tout l'esprit, toutes les pensées à *Dieu seul*. Qui trouvera le vrai pauvre d'esprit? s'écrie le pieux Auteur de l'Imitation; & expliquant ensuite ce qu'il entend par ce vrai pauvre d'esprit, il ajoute: il faut, que l'homme, après avoir tout abandonné, s'abandonne soi-même, & sorte totalement de soi-même, &c. alors il pourra être vraiment pauvre d'esprit (a).

Avec quelle perfection l'intérieur de Jesus abandonnoit-il ainsi toutes ses pensées entre les mains de son Pere céleste! consumé de zèle pour la gloire de ce Pere bien-aimé, voyant que le bon plaisir de ce Pere bien-aimé étoit nécessairement jaloux, pour se glorifier en lui, de toutes ses pensées & de chacune de ses pensées, il ne cessoit d'être dépouillé de lui-même dans tout usage de son esprit. Ce dépouillement étoit si parfait,

(a) Imit. Chr. lib. 2, cap. 11, n. 4, 5.

que son esprit n'étoit en quelque sorte que l'esprit de Dieu lui-même ; & quoique les deux natures , la nature divine & la nature humaine fussent toujours en lui très-distinctes & très-distinguées , néanmoins ne disposant jamais de la moindre de ses pensées , son esprit n'ayant d'autres pensées que celles que lui donnoit l'esprit de Dieu lui-même , son esprit étant perdu , absorbé dans cet esprit de Dieu , la vie de son esprit étoit la vie de l'esprit de Dieu même par ce parfait dépouillement.

Mais nous ne devons pas omettre de considérer encore , avec quelle perfection , avec quelle pureté l'intérieur de Jesus accomplissoit ainsi le bon plaisir de son Pere céleste & pour la pure gloire de ce Pere bien-aimé , en se dépouillant absolument de toutes ses pensées , uniquement parce que son Pere céleste le vouloit ainsi de lui. Il ne se recherchoit jamais , il ne se voyoit jamais lui-même dans ce dépouillement ; le bon plaisir de son Pere céleste étoit son unique mobile en tout , comme le centre où tout en lui alloit aboutir , l'unique principe & l'unique fin de toute sa vie , par conséquent de toutes ses pensées ; s'il n'en eût pas été ainsi , comment auroit-il pu dire avec vérité : je fais toujours ce qui est agréable à mon Pere ; *quæ placita sunt ei , facio semper* (a) ? Cette parole : *je fais* ; renferme tout à la fois l'action extérieure & l'action intérieure ; & une seule pensée qui eût été dans l'intérieur de

(a) Joan. 8 , 29.

Jesus avec quelque vue de lui-même, auroit-elle été parfaitement agréable à son Pere céleste infiniment jaloux de sa gloire ? Nous disons : parfaitement agréable ; & c'est ainsi sans doute qu'il faut entendre le texte que nous venons de citer.

L'intérieur de Jesus nous donne donc ici deux grandes leçons : la première, de n'avoir d'autres pensées, que celles que nous recevrons de Dieu lui-même ; la seconde, d'être ainsi fidelles dans la seule vue d'accomplir par cette fidélité le bon plaisir de *Dieu seul*, & jamais de nous satisfaire nous-mêmes ; ne fût-ce qu'en considérant cette fidélité. L'une & l'autre de ces grandes leçons demandent de nous une grande & continuelle vigilance sur nous-mêmes & la force d'une persévérance bien constante & bien pure ; c'est ici la pratique de tous les instans & une pratique, qui tend à nous poursuivre jusques dans ce qu'il y a de plus subtil en nous.

1°. N'avoir d'autres pensées, que celles que nous recevrons de Dieu lui-même. Dieu ne peut nous donner aucune pensée inutile, encore moins aucune pensée, qui nous fasse rechercher nous-mêmes par une satisfaction plus expresse, que celle qui se trouve dans la seule inutilité d'une pensée. Si nous devons rendre compte d'une seule parole oiseuse (a), combien plus d'une seule pensée oiseuse ? L'Auteur des Avis salutaires, nous dit : ne perdez pas vos pensées, qui sont

(a) Matth. 12, 36.

sans nulle comparaison, plus précieuses que les paroles, pour lesquelles on fait que nous devons rendre un compte rigoureux (a). Quel détail immense n'aurions-nous pas à présenter ici, & sans parler même de ces pensées, que l'on appelle avec raison des pensées criminelles ! Nous renfermons tout pour le moment présent, en ce peu de paroles, qui pourroient suffire à toute ame, qui sauroit s'examiner devant Dieu & veiller sur elle-même : ne veuillez avoir aucune pensée de votre propre choix, de votre propre mouvement, c'est-à-dire, comme nous croyons l'avoir déjà assez expliqué, aucune pensée que vous ne receviez de Dieu & non d'aucune inclination à vous satisfaire, recevant par une correspondance fidelle & recevant uniquement les pensées qui viennent de Dieu..... toute pensée qui vient de Dieu, nous occupe de Dieu même ou de ce que Dieu demande de nous ; ce qui nous occupe même inutilement des autres ou de nous-mêmes, ne peut venir de Dieu. Demandons surtout à Dieu la grace de connoître les pensées qui nous occupent inutilement de nous-mêmes ; elles sont peut-être innombrables ; elles ne sont peut-être que trop sous le prétexte du bien ; nous n'avons même point de pensée qui nous occupe inutilement des autres, j'entens de pensée volontaire, sans y trouver notre propre satisfaction, sans que nous soyons par

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu, p. 80.

conséquent en un sens occupés de nous-mêmes.

2^o. Etre ainsi fidelles dans la seule vue d'accomplir par cette fidélité le bon plaisir de *Dieu seul*, & jamais de nous satisfaire nous-mêmes, ne fût-ce qu'en considérant cette fidélité. Nous devons donc être assez fidelles au mouvement de la grace à l'égard de toutes nos pensées, pour interdire l'entrée de notre esprit à toute pensée, qui nous occuperait inutilement de l'abandon de toutes nos pensées à l'esprit de Dieu. Un Dieu infiniment jaloux, qui nous a donné la perfection de l'intérieur de Jesus pour notre modele, ne peut nous permettre cette pensée même inutile de l'exclusion de toute autre pensée inutile; pensée, qui d'ailleurs blesse particulièrement la jalousie de notre Dieu, parce qu'elle est assez expressément une pensée au moins de quelque légère complaisance en nous-mêmes.

Ces deux objets pourront être encore mieux développés par ce que nous dirons dans la suite; mais ils sont bien essentiels & l'abrégé de tout l'abandon de l'esprit. Que l'on ne s'imagine pas au reste, que la perfection que nous exposons, va jusqu'à interdire ces pensées, qui peuvent paroître d'abord inutiles, mais qui ne le sont pas, parce qu'une juste & modérée récréation de l'esprit les exige. Nous ne venons point aggraver le joug de J. C. (a); mais, autant que nous le pouvons, nous l'imposons avec

(a) Matth. 11, 30.

toute sa perfection. Le grand modèle , que nous offrons à imiter & que tout chrétien doit imiter , nous le prescrit,

§. I I.

Si sans une grande & continuelle vigilance sur soi-même on ne peut parvenir à la fidélité , que demande de nous l'abandon de toutes nos pensées à *Dieu seul* , on ne peut aussi parvenir à cette même fidélité sans pratiquer la solitude , une solitude à l'extérieur , aussi exacte que le permettent les devoirs de l'état , & une solitude à l'intérieur constamment soutenue. Par l'abandon de toutes nos pensées à *Dieu seul* , nous devons recevoir de Dieu même toutes nos pensées , Dieu doit lui seul parler à notre esprit , & pour nous faire entendre sa voix , il nous veut solitaires. Je la conduirai dans la solitude , dit le Seigneur , & là je lui parlerai au cœur (a) ; ces paroles nous montrent bien , il est vrai , que Dieu veut conduire à la solitude , pour faire entendre cette voix , qui ne parle pas seulement à l'esprit , mais qui va jusqu'à toucher le cœur ; mais cette voix , par laquelle Dieu parle à notre esprit , & par laquelle nous devons recevoir de Dieu toutes nos pensées , doit tout à la fois parler à notre esprit & à notre cœur , & nous devons l'entendre pour cette double fin ; cherchons donc la solitude , pour avoir vraiment notre esprit entièrement &

(a) Osée , 2 , 14.

uniquement abandonné aux pensées , qui nous viennent de notre Dieu.

L'intérieur de Jesus , tout intimement & inséparablement uni à son Pere céleste , n'a pas négligé , pour notre instruction , la solitude extérieure. Il a gardé pendant 9 mois une solitude bien austere dans le sein de Marie ; & quoique ce sein si chaste fût pour lui un paradis de délices , nous pouvons appliquer à l'austérité de cette solitude ce que l'église chante en un autre sens , en disant à J. C. : vous n'avez pas eu horreur du sein d'une Vierge ; *non horruisti Virginis uterum*. Bientôt après sa naissance , il permet qu'Hérode le persécute , & qu'il soit obligé de fuir en Egypte , dans un pays inconnu à ses parens , & où il sera séparé de ses compatriotes & de ses proches. De retour à Nazareth , il se renferme avec Marie & Joseph dans une pauvre maison , & il y est solitaire jusqu'à l'âge de 30 ans. Non-content d'une solitude si long-tems soutenue , avant que de commencer sa vie publique , il va dans le désert , & il y demeure 40 jours , sans y avoir d'autre compagnie que celle des bêtes de la terre ; *eratque cum bestiis* (a) ; il se montre enfin aux hommes , il vit parmi eux , pour leur enseigner la vérité & la vertu , mais on ne le voit jamais dans le tumulte des cours des princes & des palais des grands ; toujours avec le simple peuple , & ne s'y trouvant même que pour faire entendre la divine parole , opérer des miracles

(a) Marc. 1 , 13.

pour la confirmer, instruire encore plus par ses œuvres que par ses prédications ; & quoiqu'il ne soit avec les hommes que pour de si dignes motifs, on le voit toujours aimer & rechercher la solitude. Lorsque son divin ministère l'empêchoit de s'y renfermer pendant le jour, il y passoit les nuits entières dans l'oraison & l'entretien avec son Pere céleste ; son oraison étoit continuelle & toute divine, mais il vouloit nous donner l'exemple de vaquer à ce saint exercice dans la solitude ; il cherchoit souvent à ce dessein les montagnes & les déserts. *Et dimissâ turbâ, ascendit in montem solus orare* (a) ; *exiit in montem orare & erat pernoctans in oratione Dei* (b). Il faisoit même avec ardeur toutes les occasions de s'y retirer ; si l'on veut le faire Roi, il s'enfuit tout seul sur la montagne (c) ; le bruit de son nom se répand, & il se retire dans le désert pour prier (d) ; les apôtres viennent lui raconter tout ce qu'ils avoient fait & enseigné, & il leur dit : venez, séparez-vous de la foule, venez avec moi dans un lieu désert (e) ; Hérode, Tétrarque, entend parler de lui & en parle lui-même, & il se retire dans le désert (f).

Cette conduite si instructive pour nous, n'étoit cependant que l'image de l'attention de l'intérieur de Jesus à se conserver toujours avec le plus grand soin intérieurement

(a) Matth. 14, 23.

(b) Luc. 6, 12.

(c) Joan. 6, 15.

(d) Luc. 5, 15.

(e) Marc. 6, 30, 31.

(f) Matth. 14, 13.

solitaire. Mais comment pourrons-nous donner une idée même légère de cette solitude divinement intérieure ? J. C. demandant pour ses apôtres la grace de l'imiter, disoit à son Pere : Pere saint , conservez dans la connoissance de votre nom ceux que vous m'avez donné , afin qu'ils soient un comme nous. Expliquant ensuite encore mieux cette unité , que devoient avoir les apôtres pour imiter l'unité de J. C. avec son Pere céleste , & demandant la grace de cette unité pour tous les fidèles , il ajoute : Pere saint , je ne vous prie pas pour eux seulement , mais pour tous ceux qui par leur parole doivent croire en moi , afin que tous ne soient qu'un ; comme vous , mon Pere , vous êtes en moi , & comme je suis en vous , afin qu'eux-mêmes ne soient qu'un en nous (a). Quoique ces deux textes interprétés directement , soient communément entendus de l'union que doivent avoir entre eux par une sincere & intime charité & les apôtres & les fidèles , nous croyons y voir encore l'expression de la solitude intérieure , dont l'intérieur de Jesus doit être pour nous le modele. Dieu est un , parce qu'il est seul ; de toute éternité , il a été dans cette solitude adorable , qu'il trouve essentiellement dans le sein de son être , & il y sera donc à jamais. L'existence , qu'il a donnée aux créatures , ne pouvant empêcher son unité , ne peut par conséquent empêcher sa solitude toute divine. J. C. comme Dieu , n'ayant

(a) Joan. 17 , 11 , 20 , 21.

qu'une même divinité avec son Pere, est en son Pere & dans la même unité, dans la même solitude que son Pere; comme homme, dans son ame toute sainte, il est encore en son Pere, par son union personnelle à la nature divine & par l'amour le plus pur & le plus transformant; il demande pour ses apôtres & pour tous les fidèles la grace de l'unité, de la solitude de Dieu, la grace d'imiter sa solitude intérieure, de n'avoir même qu'une même solitude avec son Pere & lui; afin qu'eux-mêmes, dit-il, ne soient qu'un en nous; *ut & ipsi in nobis unum sint.*

J. C. étoit donc toujours intérieurement solitaire, parce qu'il étoit toujours intérieurement seul avec son Pere seul; & cette solitude intérieure, il la gardoit dans la solitude extérieure, il la portoit au milieu des hommes & dans tous les travaux, dans toutes les courses, dans tous les miracles, dans toutes les prédications de sa vie publique. Quoiqu'il fût donc avec les autres, il étoit toujours seul, y étant pour son intérieur, comme n'y étant pas, & par-là même son extérieur n'étoit pas également alors en un sens avec les hommes, étant toujours dirigé par la perfection & la solitude de son intérieur. Ho! qu'elle étoit donc pure, sainte & sublime la vie de Jesus conversant avec les hommes! pureté, sainteté & sublimité, qui éclateront encore plus aux yeux de notre ame, si nous ne perdons pas de vue, que c'étoit toujours pour le pur accomplissement du bon plaisir de son Pere céleste, qu'il se conservoit si parfaitement solitaire.

Il nous appelle à imiter l'abandon entier de son esprit entre les mains de son Pere céleste : il nous appelle donc à imiter sa solitude extérieure , mais bien plus encore sa solitude intérieure. Celui , dit l'auteur de l'Imitation , qui désire parvenir aux choses intérieures & spirituelles , doit se séparer avec Jesus de la foule. Celui qui se sépare de ses amis & des personnes qu'il connoît , verra Dieu & ses Anges s'approcher de lui (a). Mais de quoi sert , dit S. Grégoire , la solitude du corps , s'il y manque la solitude de l'ame ? *Quid prodest solitudo corporis , si solitudo defuerit mentis* (b) ? Vivez intérieurement avec Dieu , comme s'il n'y avoit que lui & vous dans le monde , vous dit l'auteur des Avis salutaires (c).

Chacun de nous doit pratiquer amoureusement l'une & l'autre de ces solitudes. Les ames assez heureuses pour être appelées à pratiquer une solitude extérieure absolue & constante , doivent si ardemment se féliciter de ce bonheur , qu'elles tâchent , s'il est possible , de rendre cette solitude extérieure encore plus absolue & plus constante. Les ames , que Dieu laisse au milieu du monde , & qu'il y appelle cependant à une perfection spéciale ou par état ou seulement par attrait , ne doivent être avec le monde , que lorsqu'elles ne peuvent pas absolument se dispenser d'y être. On pourroit encore donner la même règle à tout chrétien ; mais

(a) Imit. Chr. lib. 1 , cap. 20 , n. 2 , 6.

(b) S. Greg. 3. Moral. c. 12. (c) Page 174.

qu'au moins, ceux qui se croient obligés, par les bienfaisances de leur condition ou par les circonstances, de se trouver assez souvent avec les autres, se procurent toujours, s'ils peuvent, des heures de solitude, & ne se privent pas des grands avantages que présente le bonheur d'être à l'extérieur même seul avec *Dieu seul*. Car la solitude extérieure fait aimer la solitude intérieure, comme la solitude intérieure fait aimer la solitude extérieure.

Mais qui s'excusera de pratiquer cette solitude intérieure, si heureuse, si précieuse, si nécessaire pour ne recevoir de pensées que de notre Dieu? Qui peut nous empêcher d'être, à l'exemple de l'intérieur de Jésus, avec les hommes comme n'y étant pas? Et c'est néanmoins ce qui est presque absolument négligé, même par tant de personnes qui font profession d'une piété particulière; disons même plus: dans la solitude extérieure, la solitude intérieure est négligée, abandonnée; & si l'on étoit dans le fond d'un désert, l'on ne s'y trouveroit pas seul. On porte toujours avec soi un monde entier de pensées sur toute sorte d'objets inutiles, qui nous éloignent de penser à *Dieu seul* ou à ce qui est de *Dieu seul*; & avec cela quelquefois, pour ne pas dire souvent, on croit être intérieur, on veut passer pour tel. Veillons avec soin sur la légèreté de notre esprit, plus encore sur les illusions que nous suggerent l'estime & l'amour de nous-mêmes. Entrons, entrons avec l'intérieur de Jésus dans la solitude de

Dieu même, reposons-nous-y de tant de vaines fatigues que nous ont coûté les courses de notre esprit au milieu des créatures ; avec ce doux repos nous trouverons cette impression de l'esprit de Dieu, qui enleve une ame à elle-même pour ne plus laisser en elle que les pensées, que Dieu veut lui donner.

§. I I I.

Après ce que nous venons de dire de la solitude intérieure de Jesus, nous nous dispenserions aisément de parler de son recueillement & de son silence, si ces deux vertus, considérées surtout dans l'intérieur de Jesus, ne nous offroient pas dans ce Dieu-Sauveur, des exemples particuliers bien dignes de notre admiration, & bien propres à nous diriger dans l'imitation du plus parfait modele de la vie de *Dieu seul*.

Le recueillement paroît offrir quelque chose de plus intérieur que la solitude. Une ame, à la considérer simplement solitaire, est une ame seule ; une ame recueillie, est une ame qui ne se contente pas de la solitude même intérieure, & qui se renfermant intimement dans elle-même, entre dans ce sanctuaire plus secret & plus sacré que son Dieu remplit plus spécialement de sa présence. Dans l'ancien temple étoient deux parties, l'une que l'on appeloit le Saint, & l'autre le Saint des Saints ; dans celle-ci se trouvoit l'arche d'alliance, couverte du propitiatoire qui étoit entre deux Chérubins, & c'étoit de ce propitiatoire que Dieu parloit

à Moÿse (a) ; & de tout le peuple & de tous les prêtres , il n'y avoit que le grand prêtre qui pût entrer dans le Saint des Saints , encore n'y entroit-il qu'une seule fois l'année (b). L'auteur des Avis salutaires , se proposant cette question , comme de la part de celui qu'il veut instruire : qu'est-ce que la vie intérieure ? répond : c'est ce que Dieu vous fera éprouver , si vous vous donnez à lui ; c'est le recueillement des sens & des puissances de l'ame autour de leur centre : l'attention à Dieu présent , une conversation familière avec lui ; une exacte fidélité à toutes les pratiques les plus intérieures ; c'est en un mot vivre avec Dieu , en Dieu même : rien ne nous étant plus intérieur que lui , c'est le laisser régner sur nous , & régner avec lui sur toutes choses (c). Remarquons bien ces paroles : c'est le recueillement *des sens & des puissances de l'ame* autour de leur centre ; elles distinguent bien précisément les deux sortes de recueillement , intérieur & extérieur , que nous venons d'indiquer quoiqu'en ne parlant que du recueillement intérieur ; & nous allons les admirer en Jesus ces deux sortes de recueillement , l'une & l'autre étant en lui un modele que son intérieur nous offre à imiter pour l'abandon entier de notre esprit. Si la solitude est nécessaire pour retracer en nous l'abandon de l'esprit, dans l'intérieur de J. C. , entre les mains de son Pere céleste , le recueil-

(a) Num. 7 , 89.

(b) Hebr. 9 , 1-7.

(c) Avis salut. d'un serv. de Dieu , p. 190 , 191.

lement, qui est plus intérieur que la solitude, doit nous être encore plus nécessaire à cette fin; & il faut appliquer aux deux sortes de recueillement, la même réciprocité que nous avons observée pour les deux sortes de solitude.

Les saints Evangélistes ne nous ont rien dit du recueillement de J. C. ; ils ont regardé cette vertu comme si naturelle, si l'on peut ici employer ce terme, dans un homme-Dieu, qu'ils n'ont pas cru nécessaire de nous en parler; mais leur intention n'étoit point sans doute que nous n'en fissions pas le sujet de nos réflexions & de notre imitation d'après l'idée, que nous devons nous en former aisément.

Le recueillement extérieur de J. C. étoit une image de son recueillement intérieur; jamais il n'y eut rien dans son maintien, dans sa démarche, dans ses paroles, dans ses gestes, dans le moindre de ses regards, qui respirât la légèreté, la dissipation, une ardeur trop empressée, rien au contraire qui ne respirât la plus douce gravité; il n'y eut même jamais rien d'inutile dans le moindre usage de ses sens. Nous ne dirons pas qu'ils étoient doucement contenus, (il n'y eut jamais de révolte en J. C. ;) mais nous dirons qu'ils étoient doucement & divinement dirigés par l'esprit de Dieu même, qui dirigeant tous les mouvemens de son ame toute sainte, faisoit encore éclater toute la douceur & toute la force de cette divine direction dans son extérieur Ames pieuses, qui lisez ceci, peut-être éprouvez-vous à ce moment quelques-uns de ces sentimens d'une tendre affection, qui font regretter de n'a-

voir pas vu ce divin Sauveur vivre parmi les hommes, converser avec les hommes; sentimens, qu'exprime ainsi St. Jean Chrysostôme : combien n'y en a-t-il pas, qui disent maintenant : je voudrois bien voir son humanité sainte, son visage sacré, ses habits & jusqu'à sa chaussure (a)? Représentez-vous par les yeux de la foi toute la perfection d'un recueillement divin, tel que doit l'avoir un homme-Dieu; attachez-vous, selon l'inspiration du Seigneur, à tout ce que cette perfection devoit présenter d'admirable dans l'extérieur de J. C.; mais ne vous bornez pas à admirer; allez jusqu'à l'imitation, & que cette imitation soit aussi parfaite, que l'exige la mesure de votre grace. Lorsque St. Paul disoit aux fidèles de son tems : foyez mes imitateurs, comme je le suis de J. C. (b); certainement il s'attachoit à imiter ce divin Sauveur; même dans tout son extérieur. Et ne faudroit-il pas que tout chrétien pût tenir à cet égard le langage de St. Paul; & qu'en voyant chaque chrétien on vît l'image de J. C., un autre J. C., selon la force de l'expression de Tertullien; *Christianus, alter Christus*?

Point cependant d'esprit de gêne, encore moins d'esprit de contrainte; l'esprit du Seigneur, est l'esprit d'une sainte liberté (c). Il ne faut point rendre la piété ridicule & méprisable par aucune affectation; lors même que Dieu demande de nous une parti-

(a) Ex Homil. 60. ad popul. Antioch.

(b) 1. Cor. 11, 1.

(c) 2. Cor. 3, 17.

culiere modestie, il faut que chacun voie en nous l'attrait de l'esprit de Dieu, qui est un attrait de douceur. Ne donnons à nos sens aucune liberté, que l'esprit de Dieu puisse condamner en nous, seulement même comme inutile, ne fût-ce qu'un léger regard, qu'un geste; & quand on est fidèle à Dieu, Dieu fait bien nous poursuivre à cet égard par une grande & constante jalousie; mais tout à la fois pratiquons cette mortification continuelle avec beaucoup de suavité & de joie; pour tout dire en un seul mot, qui renferme tout, parce qu'il renferme l'abandon entier à l'esprit de Dieu; pratiquons-la sans y tenir aucunement pour nous-mêmes, mais uniquement pour le pur accomplissement du bon plaisir de Dieu en nous. Qu'on ne perde jamais de vue, & qu'on suppose toujours pour tout ce que nous dirons, cette intention simple & parfaite du pur accomplissement du bon plaisir de *Dieu seul* dans l'intérieur de Jésus. Nous tâcherons de la montrer spécialement, en parlant de l'indifférence absolue dans ce divin intérieur.

Mais quelle ne devoit pas être la perfection du recueillement intérieur de J. C., puisque son recueillement extérieur, qui n'en étoit que l'image, étoit si parfait! Combien n'étoit-il pas paisible, & tout à la fois fort & intime, ce recueillement intérieur de Jésus! il étoit le lien divinement précieux, par lequel l'ame sainte de Jésus, pour ne s'occuper que de la gloire de son Pere céleste, étoit absolument séparée de tout autre objet, &

rappeler, lorsque nous nous écarterons tant soit peu de notre vrai & unique centre, de nous avertir même, lorsque sans nous en écarter, nous laisserons altérer en nous la perfection de son repos ineffable ; on peut comparer ce soin de se tenir intérieurement recueilli au soin d'une personne très-prudente, qui ayant une liqueur très-précieuse & très-spiritueuse à conserver, ne négligerait rien pour en empêcher la plus légère évaporation. Et si jamais le Seigneur dans son amour envers nous, nous présente l'exemple du recueillement intérieur de Jésus dans le recueillement intérieur de certaines âmes bien fidèles à l'imiter, prenons garde de ne jamais rendre inutile une si grande grace, encore plus de ne savoir pas estimer, autant que nous le devons, la conduite de ces âmes, qui sont l'objet des complaisances d'un Dieu. De plus : nous ne pouvons connoître leur recueillement intérieur que par leur recueillement extérieur ; l'estime que nous devons faire du premier, doit rejaillir sur le second.

C'est tout à la fois à ces deux sortes de recueillement, que nous appliquons ici ces paroles de St. Paul : je vous conjure, mes frères, par la modestie de J. C. ; *obsecro vos per ... modestiam Christi* (a). Ce grand apôtre ne vouloit pas sans doute parler seulement de la modestie extérieure de Jésus, mais encore & bien plus de sa modestie intérieure ; & il falloit qu'il fût bien pénétré

(a) 2. Cor. 10, 1.

de l'idée de la modestie de Jesus, pour en parler avec cette énergie, qui la lui fait employer comme un moyen de supplication; *obsecro vos*. Pénétrons-nous-en bien vivement nous-mêmes; qu'en parlant & en agissant, nous ayons toujours bien présente la modestie de Jesus dans toutes ses paroles & dans toute sa conduite; mais surtout que dans la vie de notre esprit, nous ayons toujours bien présente la modestie intérieure de Jesus.

Quelques personnes, en lisant ce que nous écrivons ici, & ce que nous avons écrit dans le paragraphe précédent, pourront encore craindre, malgré ce que nous avons dit au commencement de ce chapitre, que les règles, que nous donnons, ne jettent les âmes dans l'oubli de leurs devoirs, les rendant solitaires & recueillies pour ne les laisser penser qu'à Dieu. Elles se tromperoient dans cette crainte. Cette solitude, ce recueillement, le silence, le souvenir continuel de Dieu, l'oraison continuelle, toute la perfection à laquelle nous appelons les âmes, n'est que pour les occuper encore mieux de leurs devoirs; & nous avons par conséquent déjà commencé à présenter ce détail que nous avons annoncé, des moyens qu'on doit employer pour ne s'occuper que de Dieu & en même tems de ses devoirs. Si l'on nous demande la preuve de ce que nous avançons, nous ne croyons mieux faire, que de renvoyer à l'expérience. Que l'on compare la conduite d'une âme solitaire, recueillie, &c. pour *Dieu seul*, à la con-

duite d'une ame répandue , dissipée , &c. & que l'on décide , laquelle des deux s'occupe mieux de son Dieu & en même tems de ses devoirs.

§. I V.

Le silence est encore nécessaire à l'entier abandon de l'esprit. Si l'on parle inutilement , si dans certaines occasions l'on parle tandis que Dieu nous inspire de nous taire , notre esprit n'est plus abandonné à Dieu pour ne recevoir de pensées que de Dieu même ; & ces paroles inutiles , ces paroles proférées contre l'inspiration de Dieu pour le silence , nous exposent encore à d'autres paroles également opposées à ce que Dieu veut de nous , & par-là nous rendent encore plus infidelles à l'abandon entier de l'esprit.

Le silence intérieur est encore plus nécessaire à cet entier abandon , soit parce qu'on ne manque au silence extérieur que parce qu'on manque au silence intérieur , quoique le silence intérieur soit beaucoup aidé par le silence extérieur ; soit parce que le silence intérieur peut être encore plus intérieur que le recueillement intérieur lui-même : une ame pouvant être en un sens recueillie sans être absolument silencieuse.

Qu'est-ce donc que ce silence intérieur ? (car peut-être tous n'en ont-ils pas encore une idée assez exacte.) La parole de l'esprit est la pensée ; on peut même dire que l'esprit a une maniere de converser , en s'en-

tretenant par des pensées réitérées avec l'objet qui l'occupe. Et comme deux sortes d'objets peuvent occuper les pensées de l'esprit, on peut distinguer deux sortes de silence intérieur, le silence intérieur avec les créatures, le silence intérieur avec soi-même; le premier consiste à ne point penser aux créatures inutilement ou seulement contre l'inspiration du Seigneur; le second à ne point penser également ainsi à soi-même, jusqu'à ne point penser qu'on est intérieurement & parfaitement silencieux même à l'égard de soi-même.

Quel grand & frappant modele avons-nous ici à offrir, dans le silence même extérieur de Jesus ! Nous ne dirons pas, que dans tout le tems de sa vie publique il n'a jamais proféré une seule parole inutile, & qu'en parcourant dans l'évangile toutes les paroles, toutes les conversations, toutes les instructions de Jesus, on n'y voit que la plus grande sobriété à parler, disant les plus grandes choses en très-peu de paroles; nous nous fixerons à admirer le divin silence qu'il a gardé pendant 30 ans dans la pauvre maison de St. Joseph. Les pieux auteurs appellent ce silence divin le silence de la parole éternelle, & avec raison; l'union personnelle de la sainte humanité dans Jesus à la seconde personne de l'adorable Trinité, rendoit le silence de cette humanité sainte le silence du Fils de Dieu lui-même; mais encore à ne considérer Jesus qu'en tant qu'homme, ses paroles n'étoient bien divinement que les expressions de la parole éter,

nelle, du Verbe de Dieu, de Dieu le Fils. St. Pierre, reconnoissant en J. C. cette parole éternelle qui seule devoit nous donner la vie éternelle, lui disoit : Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle (a). Et nous pouvons appliquer cette confession du chef des Apôtres aux deux sens que nous venons de présenter.

La parole éternelle en silence, & en silence pendant 30 ans !... que n'auroit-elle pas pu faire entendre cette parole éternelle ! pendant un si long espace d'années, Jésus auroit pu parcourir tout l'univers, & annoncer partout les grands mystères & les grandes maximes de son évangile, & il se tait... & cette divine sagesse, dont il est plein, il ne la montre que par degrés au petit nombre de ceux qui le connoissent (b). Encore pouvons-nous assurer, que jusqu'à sa vie publique il ne la montra pleinement qu'à Marie & à Joseph, & que ses compatriotes ne le connoissoient que comme un fils obéissant & appliqué au travail....

Nous n'admirerons pas encore dans ce silence de 30 ans l'amour de Jésus pour la vie cachée ; mais ce silence seul a bien de quoi nous frapper & nous instruire & nous confondre. Il n'y avoit aucun danger pour Jésus à parler pendant un si long-tems ; il n'auroit jamais fait entendre que des paroles toutes divines, & la divine perfection de son intérieur n'en auroit jamais été le plus légèrement altérée. Toutes ses pensées n'en

(a) Joan. 6, 69.

(b) Luc. 2, 52.

auroient pas moins été perdues en son Père céleste ; mais parce que tel étoit pour notre instruction le bon plaisir de ce Père bien-aimé , il a voulu garder & il a gardé avec joie un silence si profond & si constant ; & quand notre instruction ne s'y feroit pas trouvée , le seul bon plaisir de ce Père bien-aimé lui auroit fait garder avec la même joie le même silence. Veillons donc exactement sur nos paroles , nous pour qui notre langue peut devenir un monde d'iniquités (a) , nous à qui un léger épanchement de paroles fait perdre avec l'abandon entier à l'esprit de Dieu l'union à ce divin esprit , telle au moins que nous devons l'avoir pour être vraiment intérieurs. Qu'on ne se couvre pas du voile du zèle , pour s'excuser d'une multiplicité de paroles ; le zèle n'est jamais mieux qu'avec une vie vraiment intérieure , & , on peut le savoir déjà , un grand parleur ne fut jamais un homme vraiment intérieur. Lorsque nous ne pouvons nous dispenser de parler , lorsque nous ne pouvons imiter ces saints solitaires qui se condamnoient à un silence presque continuel , soyons toujours aussi sobres dans nos paroles , que les circonstances nous le permettront & que l'inspiration du Seigneur le demandera de nous.

Il nous resteroit maintenant beaucoup à dire encore , si nous pouvions connoître même seulement jusqu'à un certain degré la perfection du silence intérieur de Jésus ,

(a) Jac. 3 , 6.

combien Jesus dans son esprit étoit absolument désoccupé de tout ce qui n'étoit pas *Dieu seul* ou de *Dieu seul*. Nous avons tâché d'en parler ; & nous tâcherons d'en parler encore , lorsque nous traiterons surtout de l'oraison continuelle de l'intérieur de Jesus. Nous dirons cependant , que Jesus par son silence intérieur , encore mieux , pour ainsi dire , que par son recueillement intérieur , abandonnoit si absolument son esprit à l'esprit de Dieu même , que son esprit n'avoit d'autre parole que celle que lui dictoit , que formoit en lui l'esprit de Dieu même ; nous dirons que par conséquent il ne connut jamais aucun empressement inutile de pensées & de réflexions , ne pensant à rien qu'au moment marqué par la volonté sainte de son Pere céleste ; nous dirons encore , que par conséquent il n'y eut jamais en lui aucun attachement à ce qu'on appelle propres lumieres , propre esprit , qu'il n'y eut jamais en lui de propres lumieres , de propre esprit ; nous avons déjà dit , que son esprit étoit perdu , absorbé dans l'esprit de Dieu , que la vie de son esprit étoit la vie de l'esprit de Dieu même. . . . ô Jesus , éclairez-nous , enflammez-nous. Faites-nous toujours plus connoître les divins trésors de votre intérieur tout pur & tout parfait , & que nous enrichissions notre intérieur de ces trésors divins , en le transformant en votre intérieur tout pur & tout parfait.....

L'intérieur de Jesus nous présente ici deux regles de conduite intérieure , que l'on doit reconnoître comme bien importantes , pour

suivre & accomplir la règle générale, que nous avons présentée encore dans son imitation dans le premier paragraphe de ce chapitre, de n'avoir d'autres pensées, que celles que nous recevrons de Dieu lui-même; règle, que nous venons de rappeler & de présenter plus spécialement, en montrant l'intérieur de Jésus abandonnant si absolument par son silence son esprit à l'esprit de Dieu même, que son esprit n'avoit d'autre parole, que celle que lui dictoit, que formoit en lui l'esprit de Dieu même.

Bien des personnes, & quelquefois les personnes, qui font profession de piété, encore plus que les autres, du moins en ce qui regarde le bien, suivent dans leurs pensées & leurs réflexions un empressement inutile, qui ne vient que d'amour de soi-même, que d'amour de sa propre satisfaction en ce que l'on désire ou à s'empresser seulement vers ce que l'on désire, qui altère la paix de l'ame, l'union avec Dieu, la pureté au moins de l'amour de *Dieu seul*. Mon fils, dit le Seigneur à l'ame dans le livre de l'Imitation, confiez-moi toujours votre cause; j'en disposerai, comme il le faut, en son tems; attendez ce que je réglerai moi-même, & vous verrez combien il vous sera utile d'en agir ainsi (a); & nous pouvons bien appliquer ici cette parole de notre bon maître: à chaque jour suffit son mal (b); car dans le bien même que nous

(a) Imit. Chr. lib. 3, cap. 39. n. 1.

(b) Matth. 6, 34.

faisons, il se glisse bien des défauts ; contentons-nous donc du bien présent , & n'exposons pas notre ame à faire plus de fautes , en pensant à plus de choses que nous ne devons. Il y a même un mal , qui n'est toujours que trop assuré , à penser à un bien , auquel Dieu ne veut pas que nous pensions au moins pour le moment présent ; il y a même un mal à penser avec trop d'ardeur au bien , dont Dieu veut que nous nous occupions avec modération : ou pour mieux dire , Dieu veut que nous nous occupions toujours , même du bien , avec cette modération qu'inspire toujours son divin esprit.

Pour pratiquer le silence intérieur , il faut encore renoncer à ses propres lumières , à son propre esprit ; les pensées , que ces propres lumières , que ce propre esprit nous donnent , ne peuvent venir de Dieu. Nous voulons ici parler de cette disposition de sacrifice & de simplicité , qui établit l'ame dans l'état si heureux de l'enfance spirituelle , (a) où l'on ne pense plus d'après soi-même , mais uniquement d'après les personnes qui nous tiennent la place de Dieu. Quoiqu'il en coûte , il faut en venir là. On a des peines d'esprit , & ces peines paroissent bien fondées ; on voudroit entreprendre tel bien , & on croit que Dieu le demande ; mais l'esprit de Dieu , de qui seul nous devons recevoir chacune de nos pensées , nous interdit par la voie de l'obéissance de penser même à ces peines & à ce bien ;

(a) Matth. 18, 3.

abandon , renoncement , silence absolu. N'attendons pas même un ordre , une défense , une seule parole doit nous suffire ; ne laissons pas même notre amour-propre désirer cette parole trop décisive : la vraie enfance spirituelle ne connoît pas ces partages , quoiqu'ils puissent paroître petits & légers.

Ho ! qu'une ame parvient heureusement à une intime communication avec son Dieu , par cette aimable simplicité qui ne lui laisse plus de propre esprit , de propres pensées ! Et c'est bien alors qu'elle peut se flatter de n'avoir d'autre maître , d'autre directeur , que l'esprit même de ce Dieu d'amour , qui ne se plaît à converser qu'avec les ames simples , qui , pour ainsi dire , n'a rien de caché pour elles ; & *cum simplicibus sermocinatio ejus* (a). Le pieux auteur de l'Imitation nous dépeint ainsi l'état de cette ame : J. C. visite souvent un homme intérieur , il l'honore de ses douces conversations , il le réjouit par ses consolations , il lui fait goûter une paix abondante , il va jusqu'à le favoriser de sa familiarité avec un amour & d'une manière dont on ne peut trop s'étonner ; *frequens illi visitatio cum homine interno , dulcis sermocinatio , grata consolatio , pax multa , familiaritas stupenda nimis* (b).

§. V.

L'intérieur de Jesus , établi si divinement dans un entier abandon de son esprit , entre

(a) Prov. 3 , 32. (b) Imit. Chr. lib. 2 , cap. 1 , n. 1.

les mains de son Pere céleste, par cette solitude si exacte, par ce recueillement si intime, par ce silence si absolu que nous venons de considérer, ne jugeoit donc jamais de rien, que par le mouvement & les lumières de l'esprit de Dieu même; l'esprit même de Dieu jugeoit en lui de toutes choses. Nous n'entrerons pas ici dans un détail, qui se présente assez aisément; on voit assez, quelle devoit être la perfection des jugemens intérieurs de Jesus, sur quoi que ce fût. Mais nous avons besoin d'entrer dans le détail sur ce qui nous regarde, pour la réforme & la direction de nos jugemens intérieurs; & nous étudierons ensuite bien attentivement l'humilité d'esprit, qui a été dans l'intérieur de Jesus, le fruit principal de la perfection de ses jugemens.

Nous jugeons de bien des choses, & peut-être de toutes choses; nous jugeons de nous-mêmes, des autres & de ce qui les intéresse, de ce qui nous intéresse nous-mêmes, de ce qui n'intéresse ni nous-mêmes ni les autres; & l'on peut dire que tout le mal non-seulement de nos paroles mais encore de toute notre conduite, ne vient que de la perversité ou du moins de la fausseté de nos jugemens. J. C. abandonnant toutes ses pensées à son Pere céleste, pour n'avoir d'autre esprit que l'esprit de Dieu même, nous apprend à nous guérir de cette perversité & de cette fausseté si funestes. N'ayons avec l'intérieur de Jesus, d'autre esprit que l'esprit de Dieu même, & nous jugerons de toutes choses sainement & selon la vérité.

Nous jugeons de nous-mêmes , & nous en jugeons toujours favorablement ; lors même que nous jugeons de nous-mêmes pour nous mépriser , nous ne conservons que trop un jugement favorable de nous-mêmes , qui nous porte à nous estimer de ce que nous nous méprisons. Nous jugeons des autres , bien souvent pour les blâmer & les condamner , du moins avons-nous toujours soin de nous mettre au-dessus d'eux , si nous en portons un jugement favorable. Nous jugeons de ce qui intéresse les autres , & si nous pouvons mêler notre intérêt au leur , nous n'y manquons pas , jusqu'à préférer à leur intérêt notre intérêt propre. Nous jugeons de ce qui nous intéresse nous-mêmes , & toujours selon nos penchans & pour notre satisfaction. Nous jugeons enfin de ce qui n'intéresse ni nous-mêmes ni les autres , par le plaisir de vouloir ainsi tout citer à notre tribunal , & à ce plaisir nous joignons bientôt celui de tout l'intérêt que nos penchans ou les circonstances peuvent faire naître , & que nous ne laissons pas échapper. Et ce qui nous rend ensuite encore plus coupables dans tous ces jugemens , c'est de nous y obstiner en connoissant que nous nous y sommes trompés , & de nous y obstiner en présence même des autres , qui ne peuvent être édifiés d'un tel amour de nos propres sentimens , d'une telle vanité.

Quels remèdes à tant de maux ? quels moyens de former tous nos jugemens sur les jugemens de l'intérieur de Jésus ? Ne jugeons jamais les autres ni ce qui les regarde ;

si nous sommes chargés de leur conduite , jugeons-les & ce qui les regarde , comme nous voudrions être jugés nous-mêmes , comme nous voudrions que l'on jugeât ce qui nous regarde ; dépouillons-nous donc alors absolument de tout intérêt propre , de toute vue de nous-mêmes. Ne nous jugeons que nous-mêmes & ce qui nous regarde , mais que ce soit toujours selon les lumieres de l'esprit de Dieu & comme s'il s'agissoit absolument d'un autre que nous ; dans le doute sur le jugement que nous devons porter de nous ou de ce qui nous regarde , faisons pencher & décidons notre jugement pour le sentiment qui nous fera plus mourir à nous-mêmes. Fixez vos regards sur vous-mêmes , nous dit le pieux auteur de l'Imitation , & prenez garde de juger les actions d'autrui. En jugeant les autres , l'homme travaille en vain , se trompe souvent , & peche au moins légèrement ; en s'examinant & en se jugeant soi-même , il travaille toujours avec fruit. Nous jugeons souvent des choses selon les affections de notre cœur. Souvent nous sommes entraînés par quelque chose qui est caché au dedans de nous , ou par quelque chose qui s'offre au-dehors (a). Ne vous ingérez point dans les affaires d'autrui , n'étant pas chargé de leur conduite , dit l'auteur des Avis salutaires ; n'observez pas même les défauts dont vous n'êtes pas responsable ; si vous les voyez par occasion , ne vous y arrêtez

(a) Imit. Chr. lib. 1 , cap. 14 , n. 1 , 2.

pas : mais appliquez-vous à vous corriger des vôtres (a).

Le remède le plus efficace & le moyen le plus sûr , sont de ne tenir absolument à rien ; le cœur étant pur de toute inclination défectueuse , l'esprit se trouve libre de tout jugement pervers ou faux , ou du moins très-disposé à recevoir les lumières de l'esprit de Dieu , qui dissipent nos ténèbres & nous manifestent la vérité ; mais nous ne devons traiter de cette indifférence absolue qu'au chapitre suivant. Un remède encore bien efficace & un moyen bien sûr se trouvent dans la vraie humilité d'esprit. Un esprit vraiment humble juge toujours avec vérité de soi-même , & se sent très-porté à s'abstenir de juger les autres , & , obligé par devoir de les juger , à les juger également avec vérité , ou , pour mieux dire , avec charité.

Mais qu'est-ce que cette humilité d'esprit ? selon la belle prière de St. Augustin : Seigneur ; que je me connoisse , afin de me mépriser ; l'humilité opère en nous la connoissance de nous-mêmes & le mépris de nous-mêmes. La connoissance de nous-mêmes est l'humilité d'esprit , & le mépris de nous-mêmes est l'humilité de cœur. Nous ne nous arrêterons point ici à une discussion qui nous paroît assez inutile ; savoir , si le mépris n'est pas tout à la fois & un jugement de l'esprit & un sentiment du cœur ; nous renfermons dans la connoissance de nous-

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu , pag. 179, 180.

mêmes tout le jugement que nous devons porter de nous-mêmes, & dans le mépris de nous-mêmes tout le sentiment que nous devons avoir pour nous-mêmes en conséquence de ce jugement. Nous renfermons donc dans la connoissance de nous-mêmes, tout ce que renferme le jugement que nous devons porter de nous-mêmes, c'est-à-dire, non-seulement l'idée, mais encore la persuasion que nous devons avoir de ce que nous sommes; persuasion, qui manque à bien des âmes, qui toutefois paroissent tenir sur ce qu'elles sont, le langage d'une vraie humilité. Leur humilité, n'est, pour ainsi dire, que sur la surface; cette persuasion, dont nous parlons, est une conviction intime de tout notre néant & de toute notre malice, & que de nous-mêmes, nous n'avons absolument que cela. C'est en parlant de cette persuasion, de cette humilité d'esprit, que l'auteur des Avis salutaires s'écrie : ô vertu si visible, qui n'est autre chose que la justice & la vérité (a) !

Le même auteur s'écrie encore en parlant de l'humilité : ô vertu de J. C. ! ô vertu la plus éclatante qui ait paru en J. C. (b) ! contemplons-le nous-mêmes cet éclat ravissant. Sans parcourir, comme nous le ferons dans la suite, le détail des mystères de Jésus, de ses œuvres, de ses paroles; de ses paroles, dont la sincérité nous est bien manifestée par ses mystères & par ses œuvres;

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu, p. 185.

(b) A la même page.

puisque tous ses mystères, toutes ses œuvres, toutes ses paroles n'ont été que des mystères, des œuvres, & des paroles du plus profond anéantissement, le profond anéantissement de son intérieur nous est manifesté avec éclat & avec plus d'éclat que ses autres vertus; & dans ce profond anéantissement, nous ne voyons pas seulement l'humilité de cœur, mais encore l'humilité d'esprit, & nous ne voyons même l'humilité de cœur, que parce qu'il s'y trouve l'humilité d'esprit. Comment en effet se mépriser sans se connoître?

Mais comment l'intérieur de Jesus a-t-il pu se connoître pour se mépriser? y avoit-il donc en Jesus, quelque chose de méprisable? Comme Dieu, il est infiniment parfait, & lui seul peut s'estimer dignement, parce que lui seul peut avoir de lui-même une estime infinie; comme homme, il ne pouvoit se mépriser sous aucun rapport de péché, sous aucun rapport d'inclination au péché, parce qu'il est homme-Dieu; mais comme homme, il a une ame créée, un corps créé, & les facultés de cette ame & de ce corps sont des facultés limitées, quoique cette ame & ce corps soient aussi parfaits, que peut & que doit l'exiger leur union à la nature divine en unité de personne. Et c'est dans cette nature humaine, que l'intérieur de Jesus a trouvé & a embrassé pour lui, l'objet de cette connoissance & de cette persuasion qui nous présentent une parfaite humilité d'esprit. Le néant de cette nature avant qu'elle existât & dans sa conservation

même , les bornes des perfections de cette nature , ont servi à l'ardeur dont l'intérieur de Jesus a été consumé pour s'humilier & pour rendre gloire à son Pere céleste ; il y a trouvé de quoi s'humilier jusqu'à s'anéantir. Nous devons entendre cette grande parole de St. Paul : il s'est anéanti lui-même , *semetipsum exinanivit* (a) , de l'anéantissement du Verbe se faisant homme ; mais le Verbe se faisant homme , n'a point cessé d'être ce qu'il étoit , & bien loin de s'anéantir en lui-même , il n'a pas déchu d'un seul degré de sa grandeur infinie ; cette grandeur est immuable & inaltérable ; se faisant homme , il s'est uni à notre nature qui est infiniment au-dessous de la nature divine , & cette union n'a pas altéré sa grandeur ; il n'a donc pu s'humilier , s'anéantir , que dans cette nature , que par les humiliations , les anéantissements de cette nature ; cette nature devoit donc présenter des sujets d'humiliation , d'anéantissement. L'intérieur de Jesus les a vu ces sujets , les a connu parfaitement & jusqu'à la plus intime persuasion.

La nature humaine en J. C. , par son union personnelle à la nature divine , étoit comblée de tous les dons possibles de la grace , & de tous les privilèges qui sont la suite de ces dons ou l'apanage nécessaire de cette union personnelle ; mais l'intérieur de Jesus savoit parfaitement connoître que tous ces dons & tous ces privilèges n'appartenoient point à cette nature humaine , n'en étoient pas le

(a) Phil. 2 , 7.

bien propre, en ce sens au moins qu'elle ne les avoit pas de son propre fonds. Et nous pouvons dire, que l'extérieur de Jesus trouvoit ici un sujet d'humiliation encore plus profonde, d'anéantissement encore plus extrême; l'excellence de ces dons, l'éminence de ces privilèges lui montrant encore mieux l'indigence de la nature qui en avoit été comblée.

La nature humaine en J. C. n'a jamais été infectée d'aucun péché, d'aucune faute même la plus légère; elle étoit même absolument libre & exempte de toute inclination au péché; tout étoit saint & parfait en Jesus; l'humiliation du péché, humiliation bien plus profonde & infiniment plus profonde que l'humiliation du néant, manquera-t-elle à l'intérieur de Jesus, pour y trouver un nouvel aliment à l'humilité de son esprit? Jesus ne peut se reconnoître pécheur, mais il se reconnoitra chargé du péché, chargé de tous les péchés des hommes depuis la désobéissance si coupable d'Adam jusqu'au dernier crime qui se commettra sur la terre; nous avons déjà vu son Pere céleste lui imposer cet énorme fardeau (a); il se voit donc & il se voit lui seul, comme s'il étoit tous les pécheurs à la fois; & de quelle vue! par quelle persuasion!

Comment l'orgueil de notre esprit pourra-t-il résister à un exemple si frappant? Un homme-Dieu est si profondément humilié, & si extrêmement anéanti; & de pures

(a) Is. 53, 6.

créatures, & de misérables pécheurs s'élèvent toujours par leurs pensées ! Cet orgueil avec tout notre néant & toute notre malice, est pour nous encore un plus grand sujet d'humiliation que ce néant & cette malice. Il y a trois sortes de personnes que hait mon ame, & qui me sont insupportables, dit la sagesse ; & elle ajoute aussitôt : un pauvre superbe *pauperem superbum* (a). Nous sommes bien pauvres, infiniment pauvres par notre néant, infiniment plus pauvres par nos péchés & nos inclinations déréglées ; & nous nous estimons.

Où est l'homme qui s'attache à se connoître ? On connoît en soi tout ce qui peut nous donner, quoique faussement, quelque bonne idée de nous-mêmes, les talens, les qualités estimables de l'esprit & du cœur, la science, la vertu, si nous la possédons : & quelquefois on est dépourvu de tous ces biens, & on s'en croit riche. Mais en les supposant même en nous, qui s'attache à connoître que tous ces biens ne nous viennent que de Dieu, conséquemment appartiennent à Dieu, & que toute la gloire, absolument toute la gloire lui en est due (b) ?

Où est l'homme, qui s'attache à se connoître ? On ne fait jamais aucune réflexion sérieuse sur son néant, cette idée fait horreur à l'amour-propre ; encore moins fait-on de sérieuses réflexions sur ses péchés, qui sont quelquefois énormes & multipliés ; on ne connoît point ses défauts, on ne s'ima-

(a) Eccli. 25, 3, 4.

(b) 1, Cor. 4, 7.

gine pas en avoir ; & ce qui est bien déplorable à l'égard de nos défauts & de nos fautes , c'est que nous savons très-bien excuser en nous ce que nous blâmons dans les autres ; tant l'orgueil nous aveugle ! pourquoi , dit J. C. , voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere , & ne voyez-vous pas une poutre dans votre œil (a) ? Vous savez bien excuser & colorer vos actions , & vous ne voulez pas recevoir les excuses des autres , dit l'Auteur de l'Imitation ; il seroit plus juste de vous accuser & d'excuser votre frere (b).

Mais surtout où est l'homme , qui est bien persuadé de ce qu'il est , qu'il n'est que néant & que péché , que , s'il ne commet pas de grands crimes , il n'en est pas moins capable de les commettre ? Combien d'ames paroissent avoir cette persuasion , tiennent un langage qui le feroit bientôt croire , & en sont néanmoins bien éloignées ? (& à l'égard des expressions d'humilité , quoique l'on puisse en voir de grands exemples dans les vies des Saints , il nous paroît qu'il faut bien suivre la regle d'être bien assuré de l'inspiration de l'esprit de Dieu , pour dire du mal de soi-même ; il y a une humilité méchante , dit le sage (c).) Consultons notre conduite sur ce que dit avec tant de vérité l'auteur des Avis salutaires : ne croyez pas avoir fait grand progrès dans la vertu , tant que vous ne pourrez pas supporter une correction sans

(a) Matth. 7 , 3.

(b) Imit. Chr. lib. 2 , cap. 3.

(c) Eccli. 19 , 23.

excuse , une confusion sans trouble , une mortification sans plainte , une calomnie sans ressentiment , un commandement sans réplique (a). Si nous étions bien persuadés de ce que nous disons peut-être souvent , que nous ne sommes que de misérables pécheurs , que de nous-mêmes nous ne pouvons qu'offenser Dieu , serions-nous si sensibles au mépris & à l'oubli des créatures ? Une ame , qui croit avoir mérité d'être éternellement sous les pieds des démons , se croit-elle digne du souvenir même des hommes ? Ne se croit-elle pas au contraire justement traitée par toutes sortes de mépris ?

Oui , encore une fois , soyons justes ; toute l'humilité consiste à bien connoître tout ce qu'il peut y avoir de Dieu en nous & tout ce qu'il y a en nous de nous-mêmes , & à rendre à Dieu seul l'honneur & la gloire , pour ne nous réserver que l'opprobre & la confusion. Si je me glorifie moi-même , disoit J. C. , ma gloire n'est rien ; & aussitôt il nous apprend à chercher la véritable gloire , la gloire que donne le Pere céleste à ceux qui ne glorifient que *Dieu seul* : mais c'est mon Pere qui me glorifie , ajoute-t-il , celui que vous appelez votre Dieu (b).

Et puisque notre amour-propre est si habile à nous tromper sur ce que nous sommes , profitons avec ardeur de toutes les occasions de nous connoître & d'établir cette connoissance jusqu'à une intime persuasion. Ne ces-

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu , p. 181.

(b) Joan. 7 , 54.

sons de demander à Dieu la grande grâce de nous connoître ainsi , étudions bien devant Dieu tous les sujets d'humiliation qui sont en nous ; ne nous bornons pas là. Si nous tombons en quelque faute , disons-nous à nous-mêmes : voilà ce que je suis ; & si nous avons besoin des avis charitables des autres , pour reconnoître que nous y sommes tombés , ajoutons à cette réflexion : & j'étois assez aveugle pour ne pas m'en appercevoir. Si on nous fait quelque reproche , fût-il injuste : si on me connoissoit bien , on m'estimerait encore moins. Nous trouvons-nous ignorant en quelque point : les ténèbres de mon esprit sont bien plus profondes que je ne puis le connoître. Ne fait-on nul cas de nous , sommes-nous même maltraités : j'en mérite infiniment davantage , on ne sauroit m'oublier & me maltraiter assez , pour me rendre toute la justice qui m'est due ainsi de toute occasion , qui peut nous servir à acquérir une vraie humilité d'esprit.

§. V I.

Nous voici maintenant parvenus à considérer dans l'intérieur de Jesus , les fruits inestimables & divins de l'abandon entier de son esprit entre les mains de son Pere céleste. Si nous sommes fidèles à l'imiter dans cet abandon , nous participerons à ces fruits. Ne nous attachons cependant à aucune récompense & à aucun avantage , si ce n'est en *Dieu seul*. La pureté de l'amour de *Dieu seul* le demande de nous , & nous sommes tous

appelés à ce pur amour, puisque nous sommes tous appelés à la vie de *Dieu seul*. L'intérieur de Jésus ne peut qu'être pour nous le plus parfait modèle de ce détachement & de ce pur amour, par l'indifférence absolue de son cœur à tout ce qui n'étoit pas *Dieu seul* ou pour *Dieu seul*.

Une paix inestimable & divine est le premier des fruits inestimables & divins de l'abandon entier de l'esprit, dans l'intérieur de Jésus, entre les mains de son Père céleste. Cet esprit ainsi entièrement abandonné, pour n'avoir plus d'autres pensées, que celles que lui donnoit l'esprit de Dieu lui-même, & étant ainsi entièrement abandonné, uniquement dans la vue du pur accomplissement du bon plaisir de son Père céleste, se trouvoit parfaitement dépouillé, libre, paisible, jouissant de la paix de Dieu même. La paix est un fruit de l'esprit de Dieu (a); l'esprit de Dieu, par cet abandon de l'esprit dans l'intérieur de Jésus, étoit l'esprit de Jésus, même dans son intérieur; comment cet esprit de Jésus auroit-il pu ne pas jouir de la paix de Dieu même? L'esprit de Jésus, même dans son intérieur, depuis le premier moment de l'Incarnation, jouissoit de la vision béatifique, de cette vision par laquelle les bienheureux dans le ciel voient Dieu face à face (b); par cette vision il jouissoit de la paix de Dieu même; mais nous pouvons considérer & nous considérons ici cette paix inestimable & divine, comme le fruit de

(a) Gal. 5, 22.

(b) 1. Cor. 13, 12.

l'abandon entier de l'esprit , dans l'intérieur de Jesus , entre les mains de son Pere céleste ; c'est-à-dire , que l'esprit de l'intérieur de Jesus , jouissoit de cette paix inestimable & divine , & parce qu'il jouissoit de la vision béatifique , & parce qu'il étoit entièrement abandonné entre les mains de son Pere céleste.

Comme Dieu dans son intelligence infinie , ne s'occupant & ne pouvant s'occuper que de lui seul & de ce qui est pour lui seul , jouit d'une paix infinie que rien ne peut troubler ni même altérer , ainsi l'esprit de l'intérieur de Jesus , abandonné entre les mains de son Pere céleste pour ne penser qu'à *Dieu seul* ou à ce qui est pour *Dieu seul* , jouissoit d'une paix divine , qui participoit , comme il convenoit à un esprit si entièrement & si purement abandonné , à la paix inaltérable de Dieu même. Et comme Dieu par sa paix inaltérable , goûte dans son sein un repos également inaltérable & infiniment parfait , même pour son intelligence ; ainsi l'esprit de l'intérieur de Jesus , par une participation ineffable à la paix de Dieu même , goûtoit dans le sein de Dieu même un repos également ineffable , & sur lequel , dans notre extrême impuissance d'en parler dignement , il faut que nous gardions un profond silence d'admiration.

Mais l'esprit de l'intérieur de Jesus ne fut-il pas troublé par ces images , qui portoient ensuite la tristesse dans son cœur ? Au jardin des oliviers , cette tristesse mortelle , qui tourmenta si cruellement toute son ame

(a), ne dut-elle pas tourmenter cruellement son esprit ? Nous pensons sans crainte, que la partie inférieure de cette ame toute sainte, étant alors, cependant sans aucune nécessité, livrée aux répugnances de la nature humaine pour la souffrance, la partie supérieure étoit plongée dans une tristesse mortelle, parce que Jesus le vouloit ainsi pour l'expiation de nos crimes, & jouissoit tout à la fois de la vision béatifique. Cette tristesse mortelle n'empêchoit donc point la paix inséparable de cette vision. D'ailleurs, (& c'est ce que nous devons encore mieux observer, pour notre instruction ;) cette tristesse mortelle étoit elle-même accompagnée d'une paix toute divine ; elle étoit dans l'ordre des desseins du Pere céleste ; l'esprit de l'intérieur de Jesus, recevant toutes ses pensées de l'esprit même de Dieu, ne pouvoit recevoir, que dans cet ordre, les images qui portoient ensuite cette tristesse dans son cœur ; mais l'ordre des desseins de Dieu porte toujours avec soi la paix de Dieu. Quand la foi, cette foi vive, qui nous fait agir surtout intérieurement selon ce que nous connoissons de notre Dieu, dort en nous, (ce qui nous est représenté, selon St. Augustin, par le sommeil de Jesus sur la barque agitée par la tempête ;) tout est troublé en nous ; mais quand Jesus se réveille, c'est-à-dire, pour poursuivre l'interprétation du St. Docteur, quand la foi vive nous fait agir, il se fait en nous une grande tranquillité (b).

(a) Matth. 26, 38.

(b) Matth. 8, 23-26. S. Aug. in Ps. 25.

Il dépend donc de nous , avec le secours de la grace , de faire participer notre esprit à la paix divine de l'esprit de l'intérieur de Jesus. A l'exemple de Jesus, n'ayons d'autres pensées que celles que nous recevrons de Dieu même , abandonnons entièrement notre esprit à ce Dieu d'amour , & il le remplira de sa présence & de sa paix. Sa gloire est intéressée à ne pas refuser ces deux faveurs inséparables l'une de l'autre , à une ame qui s'abandonne entièrement à lui.

On voit bien , que nous ne voulons pas parler de cette paix si sensible & si consolante , qui écarte absolument toute sorte de trouble & d'agitation. Cette paix n'est pas toujours une aussi grande faveur qu'on peut le penser ; il est aisé de s'y attacher , & d'y chercher le don de Dieu pour soi-même & non *Dieu seul* dans le don de Dieu. Nous voulons parler de cette paix , qui est un garant encore plus sûr de la présence de Dieu en nous & un gage plus sûr de son amour , parce qu'elle est plus pure & plus sûrement en *Dieu seul* , de cette paix qu'il est beaucoup plus facile de connoître par l'expérience que par la parole , de cette paix qui n'est autre chose , pour ainsi dire , que Dieu présent à l'ame & se communiquant à l'ame ; on peut la goûter cette paix vraiment divine au milieu des plus fortes agitations ; par elle on est porté entre les bras de Dieu , on est même renfermé dans le sein de son amour.

Il est bien ordinaire de voir des personnes , qui font profession de piété , agitées de peines d'esprit ; parmi elles , il en est

même qui sont troublées par ces peines jusqu'à une espece de désolation ; nous ne connoissons pas de meilleur moyen à leur offrir , pour leur faire accomplir dans leur état la volonté du Seigneur toute paisible , qu'un entier abandon de l'esprit entre les mains de Dieu. Que ces personnes examinent d'abord si elles ne se sont point elles-mêmes exposées à ces peines , ou si du moins elles ne les ont pas rendues permanentes , en n'employant pas ce moyen d'un entier abandon ; on se livre à ses propres pensées , à ses propres réflexions , on veut voir , connoître par soi-même , & Dieu se retire ou se cache , l'ennemi profite de l'occasion favorable , l'esprit est en proie aux ténèbres & au trouble. Mais si leur propre expérience ne peut pas les instruire à cet égard , qu'elles abandonnent entierement leur esprit à leur Dieu & à *Dieu seul* , ne voulant plus en disposer elles-mêmes que par une pure fidélité à ne recevoir de pensées que de *Dieu seul* , & qu'elles disent ensuite , si dans cet abandon , au milieu des ténèbres & des agitations les plus désolantes , elles n'ont pas éprouvé la paix de Dieu même. On est alors tout à la fois dans le trouble & dans la paix , mais la paix surpasse bien le trouble & le rend aimable dans l'ordre des desseins de Dieu , on sent Dieu avec soi , son esprit divin être comme notre propre esprit , & le troubler en quelque sorte lui-même pour l'accomplissement de son bon plaisir. Offrez alors à cette ame une paix sans ténèbres & sans trouble , elle ne fait gueres décider si dans

cette paix elle seroit plus tranquille que dans son état actuel ô mon Dieu, faites connoître & goûter les merveilles de vos divines opérations dans les ames qui sont bien à vous seul.

§. VII.

Le second fruit de l'abandon entier de l'esprit, dans l'intérieur de J. C., entre les mains de son Pere céleste, étoit le souvenir continuel, la vue continuelle de la présence de Dieu. Comment l'esprit de l'intérieur de Jesus, uni à la nature divine par son union personnelle au Verbe divin; & jouissant sans interruption de la vision béatifique, auroit-il pu cesser un seul instant de se souvenir de Dieu, de voir Dieu? & même cette vue continuelle de Dieu dans l'esprit de l'intérieur de Jesus, en conséquence de cette union personnelle & de cette vision béatifique, étoit non une vue à travers les voiles de la foi, mais une vue face à face. Mais, ainsi que nous venons de l'observer pour la paix de l'esprit dans l'intérieur de Jesus, nous pouvons encore considérer dans l'esprit de l'intérieur de Jesus cette vue continuelle de Dieu, comme un des fruits inestimables & divins de l'abandon entier de cet esprit.

Mais combien cette vue étoit-elle intime? Nous en avons déjà parlé au second & troisième paragraphes du premier chapitre, & nous ne rappelons cette intimité, que pour rappeler en même tems qu'elle étoit toujours

constante, & que l'esprit de l'intérieur de Jesus toujours fixé dans le sein de son Pere céleste, ne cessoit de contempler les grandeurs, les beautés, les perfections de ce Pere bien-aimé. Rien ne pouvoit l'en distraire; il se seroit trouvé dans les assemblées les plus tumultueuses, dans les occasions les plus difficiles, toujours également il auroit été perdu, absorbé dans la même contemplation & sans en voir aucunement altérer la force.

Mais combien cette vue étoit-elle comme la seule vue de l'esprit de l'intérieur de Jesus? c'est-à-dire, combien l'esprit de l'intérieur de Jesus voyoit-il tout en *Dieu seul*? Au troisieme paragraphe du premier chapitre, nous avons dit que dans l'intérieur de J. C., il n'y avoit proprement qu'une seule pensée, la pensée de la plus grande gloire de *Dieu seul*, & que tous les divers objets, qui ont occupé l'intérieur de Jesus, étoient comme perdus dans la vue de la plus grande gloire de *Dieu seul*. Ici nous devons présenter cette pensée & cette vue encore plus pures & plus sublimes, la pensée de la plus grande gloire de *Dieu seul* dans la pensée pure & sublime de *Dieu seul*, la vue de la plus grande gloire de *Dieu seul* dans la vue pure & sublime de *Dieu seul*. De même que Dieu ne pense à sa plus grande gloire que par la pensée de lui seul, ne voit sa plus grande gloire que par la vue de lui seul, ainsi l'esprit de l'intérieur de Jesus, par son union intime à *Dieu seul*, pensoit-il à la plus gran-

de gloire & voyoit-il la plus grande gloire de *Dieu seul*.

Ainsi encore si nous abandonnons entièrement notre esprit à l'esprit de Dieu, par cet abandon entier nous serons élevés à une inestimable transformation de notre esprit en l'esprit de Dieu même, & en union avec Dieu nous ne cesserons de nous occuper de *Dieu seul* & de voir tout en *Dieu seul*.
 » Heureux l'homme intérieur qui vit toujours
 » avec Dieu, & l'humble abandonné qui
 » lui est parfaitement soumis, dit l'auteur des
 » Avis salutaires (a) ; c'est à lui que s'adressent ces charmantes paroles : mon fils,
 » vous êtes toujours avec moi, & je n'ai
 » rien qui ne soit à vous (b). » N'est-ce pas vouloir toujours vivre avec Dieu, vouloir lui être parfaitement soumis, que de lui abandonner absolument toutes ses pensées ? Alors donc on est toujours avec Dieu, & Dieu n'a rien qui ne soit à nous, il nous donne la pensée continuelle qu'il a de lui seul, la vue continuelle qu'il a de lui seul. Tel étoit l'heureux état de St. Paul : notre vie, dit-il, est dans les cieux, *nostra conversatio in cœlis est* (c). Or dans le ciel les Saints & les Anges ne pensent qu'à *Dieu seul*, ne voient que *Dieu seul*, ou du moins voient tout en *Dieu seul*. Dans le ciel, dit St. Augustin, votre Dieu vous fera tout, vous le posséderez tout entier, & il vous

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu. p. 176.

(b) Luc. 15, 31.

(c) Phil. 3, 20.

possédera

possédera tout entier, parce qu'il ne fera plus avec vous qu'une même chose (a). Nous dirons même encore, en réitérant une réflexion du paragraphe précédent, que la gloire de Dieu est intéressée à transformer ainsi en lui un esprit qui s'abandonne entièrement à lui.

Bien des livres de piété traitent de la pratique ou du souvenir de la présence de Dieu, & donnent d'excellens moyens de se les faciliter & de s'y appliquer; Rodrigués, dans l'ouvrage qui a pour titre : *de la Perfection Chrétienne*, présente un moyen très-aisé, très-utile & très-parfait de marcher toujours en la présence de Dieu; c'est, dit-il, celui que nous enseigne l'apôtre dans sa première épître aux Corinthiens, par ces paroles : soit que vous mangiez, soit que vous buviez, & quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Oserons-nous croire, que nous présentons ici un moyen plus aisé, plus utile, & plus parfait? Nous disons au reste plus aisé, soit parce qu'il nous paroît bien simple & par conséquent bien aisé d'abandonner toutes ses pensées à Dieu, soit en supposant la fidélité à tout ce que nous venons de dire de la solitude, du recueillement, du silence, de l'humilité d'esprit. Et ce moyen nous paroît d'autant plus utile, que par l'abandon entier de toutes nos pensées à Dieu, nous sommes très-portés à faire tout pour la gloire de Dieu, & faisant tout pour la gloire de Dieu, nous sommes

(a) Serm. I. in Psalm. 36. n. 12.

très-portés à abandonner toutes nos pensées à Dieu , à penser continuellement à Dieu & à *Dieu seul*.

Nous savons , que dans cette misérable vie où notre esprit est naturellement si léger & si volage , il faut une grace toute particulière de Dieu pour parvenir au souvenir continuel de sa divine présence. Mais enfin ne pouvons-nous pas l'attirer en nous cette grace ? n'y a-t-il pas des âmes qui ont le bonheur de l'attirer en elles ? Et pourquoi , si nous sommes fidèles , ne pourrions-nous pas l'attirer également en nous ? Ho ! qui me donneroit de voir tous les hommes vivre véritablement sur la terre , comme s'ils étoient déjà dans le ciel , continuellement occupés de *Dieu seul* ! combien Dieu doit-il fixer ses complaisances dans ces âmes vraiment intérieures , qui dans tout ce qu'elles font , ne perdent jamais de vue , pas même pour un seul instant , le Dieu de leur cœur ; qui , à l'exemple de l'intérieur de Jésus , allant , venant , travaillant , agissant , prenant même leurs repas , leurs récréations , sont toujours occupées de Dieu , & tâchent de ne s'occuper que de *Dieu seul* , ou du moins de ne s'occuper de rien , qu'en *Dieu seul* ! Il y en a parmi elles , qui ont le bonheur de continuer à s'occuper de Dieu même dans le sommeil , & qui peuvent dire , comme l'épouse des sacrés cantiques : je dors , & mon cœur veille (a). Tâchons au moins de nous rappeler de Dieu , aussi souvent que nous

(a) Cant. 5 , 2.

le pourrons ; & par un abandon entier de nos pensées à *Dieu seul*, tenons notre esprit disposé à penser toujours à Dieu. » Nous devrions nous souvenir de Dieu aussi souvent que nous respirons : tâchez du moins de le faire aussi souvent que vous le pourrez (a). »

Mais si nous ne pouvons continuellement penser à Dieu, au moins rendons l'abandon entier de nos pensées assez parfait, pour voir tout en *Dieu seul*, comme Dieu voit tout en lui seul. C'est ici le second avantage, que les âmes parfaitement fidèles à l'abandon entier de l'esprit entre les mains de Dieu, trouvent dans le fruit de cet abandon, dont nous parlons actuellement. C'est la vue de la foi, qui fait voir en Dieu & en *Dieu seul* le principe & la fin de toute chose, qui fait par conséquent rapporter tout à Dieu & à *Dieu seul*. Et ce second avantage est plus facile à acquérir, parce que pour le posséder, il ne s'agit que d'une vue habituelle, renouvelée de tems en tems. Nous sommes bien éloignés cependant de vouloir détourner les âmes d'une vue plus formelle & plus constante, qui leur fasse plus expressément voir tout en *Dieu seul*; nous souhaiterions les voir toutes occupées du souvenir continuel de *Dieu seul*; nous souhaiterions donc également les voir toutes tellement perdues en *Dieu seul*, qu'en quelque sorte, à chaque instant, elles ne vissent que *Dieu seul*. Mais au moins peut-on voir tout en *Dieu seul*,

(c) Avis salut, d'un serv. de Dieu, p. 170.

par un renouvellement de cette vue qui conserve l'ame dans cette heureuse & juste disposition. La pratique de cette disposition est plus difficile dans les occasions ou dans les états qui crucifient ; mais la foi élève si parfaitement une ame au-dessus de tout , que les croix deviennent , ainsi que nous dirons dans la suite , l'objet de son amour , à l'imitation de l'amour infatigable de l'intérieur de Jesus pour toute sorte de croix & de sacrifices.

Il est très à propos & même absolument nécessaire , afin de se conserver dans cette heureuse & juste disposition , de ne rien entreprendre , de ne rien faire , de ne penser à rien que d'après l'ordre de Dieu. Car c'est bien se rendre indigne de la grace , qui doit nous faire voir tout en *Dieu seul* , que de vouloir se conduire d'après sa propre volonté ou son propre caractère ; comment voir en *Dieu seul* ce que Dieu ne demande pas de nous ? La vie intérieure de Jesus , encore mieux , si on peut le dire , que sa vie extérieure , n'étoit jamais que le pur accomplissement du bon plaisir de son Pere céleste (a) ; ne vivons que de ce pur accomplissement , & nous pourrons , comme l'intérieur de Jesus , voir tout en *Dieu seul*.

Ce qui doit nous attacher encore plus à acquérir cette vue de tout en *Dieu seul* , c'est qu'elle doit être en nous le fruit du souvenir de la présence de Dieu. Notre Dieu peut-il s'intéresser à nous voir nous rappeler de lui ,

(a) Joan. 4, 34.

s'il ne nous voit en même tems, par la vue de tout en lui seul, lui rendre cet hommage de foi qu'il désire principalement de nous dans la vie de notre esprit ? Il faut voir, nous venons de le dire, en Dieu & en *Dieu seul* le principe & la fin de toute chose ; & sans doute il faut le voir efficacement. » Il » ne suffiroit pas de penser seulement à Dieu, » si ce n'étoit avec religion & avec amour : » car les Philosophes y pensent sechement » pour en disputer, & les méchans y pensent criminellement pour lui insulter (a). » Mais nous devons parler dans le chapitre suivant de la pureté d'intention, à l'exemple des intentions si pures & si parfaites de l'intérieur de Jesus ; & nous tâcherons d'achever d'instruire les ames sur un point si important.

§. V I I I.

Mais l'esprit de l'intérieur de Jesus n'étoit pas seulement dans le souvenir continu, dans la vue continuelle de la présence de Dieu ; il étoit encore dans un continu entretien avec Dieu, dans une continuelle oraison. Et c'est le troisieme des fruits inestimables & divins, dans l'intérieur de Jesus, de l'entier abandon de son esprit entre les mains de son Pere céleste.

L'intérieur de Jesus jouissoit sans aucune interruption, d'un commerce tout divin avec son Pere céleste, lui parlant ou l'écoutant avec un respect plein d'amour. Nous devons

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu, p. 78.

donc considérer l'intérieur de Jésus, soit dans le tems de la vie cachée de ce Dieu-sauveur, soit même dans le tems de sa vie publique, toujours si intimement uni à *Dieu seul*, qu'il ne cessoit pas un seul instant de s'entretenir avec lui. Il avoit, ainsi que nous l'avons vu, des tems particuliers spécialement destinés à l'oraison; nous n'avons cité que les oraisons dans les déserts ou sur les montagnes, il pouvoit encore vaquer spécialement à ce saint exercice en d'autres lieux. Néanmoins son oraison étoit continuelle; & pourrions-nous craindre de trop dire, en avançant qu'il n'avoit ainsi des tems particuliers spécialement destinés à l'oraison, qu'en apparence, & que pour nous apprendre, à nous qui ne pouvons soutenir au milieu des occupations une même ferveur de prière que dans la prière elle-même, que nous devons avoir un tems particulier pour ce saint exercice; en avançant donc, que son oraison dans sa continuité non interrompue étoit toujours également fervente & divine?

Les actions extérieures de Jésus étoient donc toutes faites en esprit d'oraison, & en oraison même. Il marchoit, il conversoit, il travailloit, il prenoit ses repas & son repos; sous ces dehors d'une vie semblable à la nôtre, étoit cachée une vie intérieure toute divine, perdue dans le sein de *Dieu seul*; & cette vie se trouvoit en lui, bien mieux que dans l'Ange Raphaël, qui, en prenant soin du jeune Tobie, paroissoit manger & boire, mais usoit en même tems d'un aliment & d'un breuvage, qui ne pouvoient

être vus des hommes (a) , c'est-à-dire , jouissoit toujours de la vue de Dieu , se nourrissoit de cette vue & de tous les avantages qui en sont les suites inestimables.

Qui pourroit entreprendre d'exposer la sublimité de l'oraison de l'intérieur de Jesus ! c'étoient un Pere infiniment tendre & un Fils bien-aimé , objet de toutes les complaisances de ce Pere si tendre , qui s'entretenoient ensemble & conséquemment par l'entretien le plus intime & le plus divin. Ce sont-là des secrets merveilleux , qu'il n'est pas permis à une pure créature de vouloir sonder , de vouloir même trop chercher à connoître. Nous pouvons en connoître quelque chose par la priere (b) , qui termine le discours de N.S. , que l'on appelle le discours de la cene.

S'il nous est permis de vouloir connoître un peu plus l'ardeur de cette oraison si sublime , à la prendre même seulement dans les pensées * , nous ne devons pas espérer de la connoître parfaitement. Il nous suffira d'en faire notre modele , en sachant que l'ardeur de cette oraison répondoit aux sublimes connoissances de l'intérieur de Jesus , & qu'elle étoit encore , avec l'ardeur des sentimens , le fruit principal de l'entier abandon du cœur , dans l'intérieur de Jesus , entre les mains de son Pere céleste , de cet

(a) Tob. 12 , 19. (b) Joan. 17.

* Nous voulons dire , que les pensées même sont en quelque sorte enflammées dans une sublime oraison , ou par l'ardeur des sentimens , ou par leur seule sublimité.

abandon, que nous allons admirer bientôt ; de même par conséquent, que de ce desir, de ce zèle dont l'intérieur de Jesus étoit consumé pour la gloire de son Pere céleste, & dont nous avons parlé précédemment.

Mais parce que la pureté de l'oraison de l'intérieur de Jesus rend spécialement cette oraison notre modele pour la vie de *Dieu seul*, nous pouvons & nous devons y fixer respectueusement nos regards, & tâcher d'en acquérir plus de connoissance. Il faut, qu'à l'exemple de l'intérieur de Jesus, nous fassions oraison, nous la fassions, s'il se peut, continuellement, nous la fassions aussi sublime & aussi ardente que nous le pourrons ; mais surtout il faut, qu'à l'exemple de l'intérieur de Jesus, nous la fassions bien pour *Dieu seul*. Or faire bien oraison pour *Dieu seul*, c'est ne s'y occuper que de la gloire de *Dieu seul*, & ne s'y pas même rechercher dans les douceurs, consolations, lumieres, &c. Ce second objet sera suffisamment traité, quoiqu'en général seulement, lorsqu'il s'agira de la pureté d'intention, de l'indifférence absolue de l'intérieur de Jesus, &c. ; occupons nous maintenant du premier, & étudions-le dans cet intérieur divin.

Comme la gloire de *Dieu seul* étoit l'unique objet de toutes les pensées & de tous les desirs de l'intérieur de Jesus, ou pour mieux dire, comme, ainsi que nous l'avons déjà considéré, il n'y avoit proprement dans l'intérieur de Jesus qu'une seule pensée, qu'un seul desir, la pensée & le desir de la gloire de *Dieu seul*, ainsi l'oraison de l'intérieur de

Jesus n'avoit d'autre objet & d'autre terme que la gloire de *Dieu seul*. Jesus a été sensible & très-sensible à nos maux temporels ; chacun de ses pas sur la terre a été marqué au moins par quelqu'un de ses bienfaits , même dans l'ordre temporel (a). Il a été encore plus sensible à nos maux spirituels ; pour nous en guérir , il s'est entièrement livré pour nous (b) ; notre salut l'a même occupé toute sa vie , puisque c'étoit pour notre salut que son Pere céleste nous l'avoit donné (c) ; à chaque instant , il s'en occupoit donc dans ses divins entretiens avec son Pere céleste ; mais non-seulement , ainsi que nous l'avions déjà dit d'une manière générale , par la force & la pureté de l'intention , tout étoit perdu , dans l'intérieur de Jesus , dans la vue & le desir de la gloire de *Dieu seul* ; tout étoit encore perdu , dans l'intérieur de Jesus ; par la force même toute pure de son oraison , dans la pensée comme toute seule de la gloire de *Dieu seul*.

Nous souhaitons nous expliquer assez clairement à cet égard pour élever les âmes à une oraison bien pure , & nous disons encore que l'intérieur de Jesus dans son oraison continuelle , pensoit continuellement à son Pere céleste & à nous , s'occupoit , s'entretenoit continuellement de son Pere céleste & de nous ; mais que la pensée de la gloire de son Pere céleste , l'occupation , l'entretien sur cette gloire , étoit si

(a) Act. 10 , 38. (b) Gal. 2 , 20.

(c) Joan. 3 , 16-17.

bien une pensée toute seule , une occupation toute seule , un entretien tout seul dans l'intérieur de Jésus , que les autres pensées , les autres occupations , les autres entretiens , par une perte absolue & totale , ne faisoient qu'une même & seule pensée avec cette pensée , qu'une même & seule occupation avec cette occupation , qu'un même & seul entretien avec cet entretien. On comprend que cette perte absolue & totale , étoit la perte de toutes les pensées de l'intérieur de Jésus , dans la pensée de la gloire de son Pere céleste ; comme (si l'on peut user de cette comparaison ,) une goutte d'eau se perd dans une mer immense. Dès que l'intérieur de Jésus voyoit tout en *Dieu seul* , son occupation dans l'oraison sur notre salut étoit toute en *Dieu seul*. Et il en étoit de même certainement , lorsqu'il s'y occupoit de sa propre gloire , de la gloire qu'il demandoit pour l'humanité sainte & adorable après sa mort & dans l'éternité , qui devoit être une participation si divine à la gloire de Dieu même , & qu'il regardoit comme le juste prix de ses travaux & de ses souffrances (a).

Cette oraison si continuelle , si sublime , si ardente , si pure de l'intérieur de Jésus étoit donc le fruit le plus précieux de l'abandon entier de l'esprit , dans ce divin intérieur , entre les mains du Pere céleste. Parce que cet esprit étoit ainsi entièrement abandonné , il participoit si parfaitement à

(a) Joan. 17, 4, 5.

la contemplation , qui ravit l'être même de Dieu à la vue continuelle de ses perfections infinies.

Ho ! quand notre esprit fera-t-il donc entièrement abandonné , à l'exemple de l'esprit de l'intérieur de Jesus ! si , selon la mesure de notre grace , nous ne pouvons parvenir à une oraison continuelle & sublime , comme l'oraison de l'intérieur de Jesus , nous participerons du moins à cette continuité & à cette sublimité ; si notre oraison ne peut pas être aussi ardente & aussi pure , que l'oraison de l'intérieur de Jesus , nous participerons du moins à cette ardeur & à cette pureté.

J. C. nous a dit : il faut toujours prier , & ne cesser jamais de prier (a) ; efforçons-nous de répondre à cette invitation si favorable dans toute son étendue ; c'est-à-dire , rendons , s'il se peut , notre oraison continuelle , & ne craignons jamais , que si nous y parvenons d'après l'inspiration de Dieu & pour *Dieu seul* , elle nous fasse oublier & négliger nos devoirs. Faisons au moins toutes nos actions en esprit de priere , c'est-à-dire , dans la disposition à la priere , dans le desir de la priere. St. Augustin explique les paroles de notre divin maître que nous venons de citer , en disant qu'un continuel desir est une priere continuelle (b). Une excellente pratique , pour nous entretenir continuellement dans la disposition à la priere , dans le desir de la priere , & pour rendre

(a) Luc. 18 , 1.

(b) S. Aug. Ep. 121. c. 9. & aliis locis.

même en quelque sorte notre prière continue, à l'exemple de l'intérieur de Jésus, est la pratique des saintes aspirations, des oraisons jaculatoires, que les auteurs pieux recommandent si spécialement & si justement. L'auteur des Avis salutaires, nous dit d'abord pour nous exhorter à une oraison continue : établissez une conversation intérieure avec Dieu, & faites-en votre principale occupation (a). Ensuite pour nous donner un moyen de suppléer à cette oraison continue, lorsque nous ne pouvons y parvenir, il dit : ayez toujours quelque aspiration propre pour vous porter à Dieu, & l'adorer chaque fois que vous le découvrirez dans votre cœur. Quel est l'ami, qui demeure muet à la rencontre de son ami ? ou quel est l'enfant à qui la parole manque étant auprès de son père ? quiconque ne fait pas consacrer à toute heure quelque affection à Dieu, ne fait pas encore l'aimer (b). Nous ne vous désignons point de tems fixe pour ces oraisons jaculatoires ; fixez-vous cependant, pour vous rendre plus sûrement fidèles, mais recourez à ce moyen si utile, aussi souvent que vous le pourrez.

Il y a un moyen encore plus propre à faire toutes ses actions en esprit d'oraison, & qui peut bien nous unir à l'intérieur de Jésus & nous donner l'imitation des vertus de ce divin Sauveur, relativement à chacune de nos actions ; c'est d'accompagner

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu, p. 170.

(b) Page 171-172.

& d'animer chacune de nos actions, des réflexions relatives à cette action pour nous élever vers Dieu & nous fixer en Dieu en la faisant. Vous travaillez : pensez aux opérations amoureuses de la grace de Dieu dans votre ame; vous allez, vous venez : pensez à ce doux & ineffable commerce, que Dieu veut établir entre lui & vous par ses inspirations & par votre correspondance; vous prenez votre repas : pensez à la nourriture dont Dieu veut que vous nourrissiez votre ame, pensez à la vie de lui seul; vous allez prendre votre repos : pensez au repos que Dieu veut trouver en vous & vous faire trouver en lui : vous conversez avec les créatures : pensez à la conversation intérieure, que Dieu veut avoir avec vous; vous entreprenez quelque affaire : pensez à la grande affaire que vous avez à traiter avec votre Dieu; qui est de ne vivre que de lui seul.

Mais surtout animez-vous ainsi à l'esprit d'oraison, dans les exercices de religion & de piété, vous représentant alors plus particulièrement que jamais les parfaites & pures dispositions, dont l'intérieur de Jesus étoit animé par la perfection de son oraison continuelle, son anéantissement profond en présence de son Pere céleste, son ardent amour envers ce Pere infiniment tendre. Afin de vous rendre ces dispositions encore mieux présentes, représentez-vous ce divin Sauveur, tantôt prosterné en terre (a), tantôt levant les yeux au ciel (b), dans la fer-

(a) Matth. 26, 39. (b) Joan. 17, 1.

veur de son oraison ; & sans vous assujettir à ces pratiques extérieures , lorsque l'inspiration du Seigneur ne les demande pas de vous ou lorsque les circonstances ne vous les permettent pas , que vos sentimens expriment ce qu'elles signifient épouses de J. C. , appelées à une oraison continuelle & fervente encore plus que les simples chrétiens , que votre vie intérieure , non-seulement dans les pieux exercices , mais encore dans toutes les fonctions de vos emplois , dans tous les devoirs de l'union avec vos sœurs , dans vos actions même , qu'on pourroit appeler indifférentes , & qui toutefois ne doivent jamais l'être , surtout pour des âmes aussi favorisées que vous , que toute votre vie en un mot soit bien une expression fidelle de l'oraison continuelle de votre divin époux. Et vous , qui parmi les épouses d'un Dieu , êtes plus spécialement appelées à une vie intérieure & parfaite , à une vie plus en *Dieu seul* , pratiquez avec encore plus de perfection cette grande règle de conduite pour la vie de *Dieu seul* en vous Ministres de ce Dieu-sauveur : que l'ardeur pour les fonctions de zèle n'alterent jamais en vous cet esprit d'oraison , qui ayant fait le principal caractère du souverain prêtre , doit faire aussi votre principal caractère ; les plus généreux sacrifices de ce prêtre éternel ont eu pour principe la ferveur des sentimens de son oraison continuelle. Voulez-vous bien glorifier & faire bien glorifier *Dieu seul* par votre ministère ? Avec Jesus & comme Jesus , par l'esprit d'oraison éle-

vez-vous au-dessus de tout ce qui est dans la créature & dans vous-mêmes , (car , vous le savez , l'oraison ou la priere est une élévation de l'ame à Dieu ;) n'entreprenez rien que Dieu ne le demande de vous , & uniquement parce que Dieu le demandera de vous ; persévérez toujours ensuite dans cet esprit d'oraison , & surtout lors de ces fonctions du ministère , qui peuvent vous produire avec un certain éclat ; conservez-vous donc toujours dans le recueillement & dans une union intime avec Dieu. Quoique toujours en action , St. François-Xavier ne perdoit jamais Dieu de vue , & il étoit si recueilli au fond de son cœur , qu'allant un jour par les rues de Goa , il ne s'aperçut pas d'un éléphant furieux , qui faisoit fuir tout le monde , quoiqu'on lui criât de tout côté de prendre garde & de se détourner ; il étoit ordinairement en oraison depuis minuit jusqu'au lever du soleil , & la vue du ciel parsemé d'étoiles le ravissoit tellement , que dans les lieux où il n'y avoit point d'église , il passoit dehors la plus grande partie des nuits. Nous n'avons pas besoin de vous dire , que la perfection , qu'exige votre état tout divin , est plus sublime que celle , qu'exige l'état des épouses de Jesus. Ne faites pas consister cette perfection , relativement au zèle , précisément à faire beaucoup ; le prêtre qui fait le plus de bien , n'est pas toujours celui qui en entreprend le plus & paroît en faire le plus.

Pour la sublimité de notre oraison , laissons-en absolument le soin à l'esprit de Dieu.

Ne nous épuisons pas en efforts, qui, lors même qu'ils paroissent réussir, ne font qu'exalter l'imagination & nous abuser. Tous les efforts, que Dieu demande de nous dans l'oraison, font de nous rendre parfaitement mais paisiblement fidèles à son mouvement, à son attrait. Il nous élèvera toujours assez haut, si nous sommes ainsi fidèles, pour se faire connoître à nous & nous faire connoître ce qu'il demande de nous selon tous ses desseins; & c'est-là uniquement ce que nous entendons, par cette participation à la sublimité de l'oraison de Jésus, que nous avons annoncée. J'aime bien mieux sentir la componction, que de savoir comment il faut la définir, dit le pieux auteur de l'Imitation (a). Si vous voulez aller sûrement à Dieu, nous dit l'auteur des Avis salutaires, défiez-vous beaucoup, ou du moins faites peu de cas du sensible, de l'extraordinaire, du gratuit, & des lumières impétueuses; & contentez-vous de la foi & de l'abandon (b).

Nous n'en dirons pas tout à fait de même de l'ardeur de l'oraison, que nous n'avons encore considérée dans l'oraison de l'intérieur de Jésus, que relativement aux pensées. Même sous ce rapport, nous pouvons mais toujours dans un abandon entier & paisible à l'esprit de Dieu, désirer un peu plus de ressentir cette ardeur, afin que notre esprit même s'enflamme dans l'oraison &

(a) Imit. Chr. lib. 1, cap. 1, n. 3.

(b) Avis salut. d'an serv. de Dieu, p. 193, 194.

rende par-là à sa maniere un hommage d'amour à notre Dieu.

Mais ce que nous devons désirer surtout & comme uniquement, c'est de participer abondamment à la pureté de l'oraison de Jésus, & par la pureté & la simplicité de nos pensées dans l'oraison, de tout perdre, à l'exemple de son intérieur, dans la pure pensée de la gloire de *Dieu seul*. Faut-il donc ne s'occuper jamais dans l'oraison que de la gloire de *Dieu seul*? . . . Si Dieu nous appelle à nous perdre tellement dans cette vue, que sans négliger les autres sujets d'oraison qui, selon les circonstances ou plutôt selon le mouvement de l'Esprit saint, doivent nous occuper, & surtout sans négliger selon les mêmes règles l'attention à nous connoître & à prendre des résolutions particulières pour nous corriger, nous perdions, pour ainsi dire, toute autre considération dans la considération de la gloire de *Dieu seul*, il faut suivre bien fidèlement cette vocation. Si nous devons nous fixer plus particulièrement aux sujets ordinaires d'oraison, que peuvent présenter bien des livres pieux, ayons soin de les rapporter tous à la gloire de *Dieu seul*, en nous occupant de cette gloire dans ces sujets; c'est-là notre grand & unique objet, puisqu'il faut vivre de la vie de *Dieu seul*. Que d'âmes perdent beaucoup de tems dans l'oraison, ou du moins s'en retirent sans y avoir recueilli des fruits abondans & précieux que Dieu leur y avoit préparés! Elles s'amusent à beaucoup de réflexions & comme à un discours suivi &

humain, qui les laissent toujours enfoncées en elles-mêmes, sans leur permettre de suivre librement l'attrait de la grace & de s'élever vers leur Dieu par la vue plus simple & plus pure de la gloire de *Dieu seul*. Tâchons même de nous élever, à l'exemple de l'intérieur de Jésus, à la vue simple & pure de la plus grande gloire de *Dieu seul*.

Lorsque Dieu nous inspirera de nous entretenir avec lui dans l'oraison, de nos intérêts éternels, soyons en un sens plus vigilans encore à nous élever vers lui seul par la pensée simple & pure de sa gloire, afin d'écarter tout obstacle à la pureté de son amour, qui par cette pensée simple & pure de la gloire de lui seul, doit être, à sa manière, même dans notre esprit.

CHAPITRE III.

De l'abandon du cœur, dans l'intérieur de J. C., entre les mains de son Pere céleste.

§. I.

O Cœur divin, je vous demande avec toute la confiance & toute l'ardeur dont je suis capable, de vous connoître pour vous faire connoître. C'est vous principalement, que nous devons considérer dans l'intérieur de Jésus, comme la fournaise ardente de la plus pure charité, du plus pur amour de *Dieu seul*; c'est donc principalement en

vous, que nous devons puiser ce pur amour, afin de ne plus vivre que de la vie de *Dieu seul*.....

En quoi consistoit l'abandon du cœur, dans l'intérieur de J. C., entre les mains de son Pere céleste ? L'abandon de l'esprit, dans cet intérieur divin, étoit de n'avoir d'autres pensées, que celles qu'il recevoit de l'esprit de Dieu même; l'abandon du cœur étoit de n'avoir d'autres sentimens, que ceux qu'il recevoit du même esprit de Dieu même. De sorte que la vie de l'esprit, dans l'intérieur de Jesus, étant la vie de l'esprit même de Dieu, la vie du cœur, dans l'intérieur de Jesus, étoit encore la vie de l'esprit même de Dieu; l'esprit de Dieu est tout à la fois lumière & amour. Nous nous exprimerons peut-être mieux en disant, que l'amour même dont Dieu brûle, dont Dieu est consumé pour lui-même, étoit la vie du cœur, dans l'intérieur de Jesus.

Car Dieu n'ayant d'amour que pour lui seul, en ce sens au moins que l'amour qu'il porte à ses créatures & par lequel il veut même les rendre heureuses de son propre bonheur, il le rapporte nécessairement à lui-même & à lui seul, un cœur entièrement abandonné entre les mains de Dieu, ne voulant plus disposer d'aucun de ses sentimens, ne peut recevoir d'autres affections, d'autres desirs, que les affections, que les desirs de Dieu même qui ne sont que pour *Dieu seul*. Et comme Dieu ne s'aime ainsi lui-même que pour sa gloire, que pour le

pur accomplissement de son bon plaisir, un cœur ainsi entièrement abandonné, n'aime *Dieu seul* que pour la gloire de *Dieu seul*, que pour le pur accomplissement du bon plaisir de *Dieu seul*; c'est ce que nous avons à considérer encore, dans l'entier abandon du cœur de l'intérieur de Jésus, entre les mains de son Père céleste.

Il nous importe beaucoup & très-essentiellement d'étudier & d'imiter cet abandon du cœur, dans l'intérieur de Jésus. Quoiqu'il soit nécessaire d'abandonner entièrement son esprit à Dieu, il est encore plus nécessaire de lui abandonner entièrement son cœur. Le cœur, il est vrai, ne peut s'attacher à ce que l'esprit ne connoît point; c'est cependant dans les dispositions du cœur, que prend sa source presque toute l'occupation de l'esprit. Une fois l'objet connu, si le cœur s'y attache, l'esprit en est occupé, & selon la force de l'attachement, l'esprit cherche toujours plus à mieux connoître l'objet & n'a plus d'autre occupation que d'y penser même vivement.

Le divin cœur de l'intérieur de Jésus, est donc notre grand modèle dans cet intérieur; c'est ici donc la partie la plus intéressante de ce petit écrit, & nous conjurons très-instamment dans le Seigneur toutes les âmes de s'y affectionner spécialement. Si elles veulent, comme elles le doivent, vivre de la vie de *Dieu seul*, elles en trouveront le grand & vrai principe dans ce cœur divin. Mais l'étude, qu'elles doivent en faire, n'est que pour les conduire à l'imiter fidèlement;

& s'il est pour elles une étude qui demande le soin d'une parfaite docilité, c'est celle-ci encore plus que toute autre. Les penchans du cœur, & surtout les penchans du grand & comme unique défaut de notre cœur, les penchans de l'amour-propre se révoltent étrangement à la vue de l'abandon, c'est-à-dire, du sacrifice; car ces deux mots ne signifient dans ce petit écrit, que la même chose. Et quand on a à considérer un modèle aussi parfait que le cœur divin de l'intérieur de Jésus, ces révoltes peuvent être & sont sans doute encore plus étranges & par-là plus capables de nous rendre infirmes.

Afin d'apporter à cette étude ce soin d'une parfaite docilité, que les âmes qui liront ce petit écrit, élèvent dès maintenant & ensuite de tems en tems dans le cours de la lecture de ce troisième chapitre, leur cœur vers Dieu par cette prière de Salomon : Vous donnerez, Seigneur, à votre serviteur un cœur docile, *dabis ... servo tuo cor docile* (a). Qu'elles fassent cette prière avec sincérité, avec humilité & avec ardeur, afin que toute brève qu'elle est, elle pénètre jusqu'au sein de Dieu, & qu'elle mérite d'être exaucée (b). Qu'elles veillent exactement sur elles-mêmes, pour ne point se décourager à la vue des combats, que peut coûter la victoire nécessaire à l'imitation de l'intérieur de Jésus, & pour s'exciter au contraire par une vive confiance en la toute-puissance de

(a) 3. Reg. 3, 9.

(b) Eccli. 35, 21.

la grace ; avec la défiance de nous-mêmes & la confiance en Dieu, nous sommes assurés du secours de Dieu, & avec ce secours nous pouvons tout (a).

Pour produire cet encouragement, nous dirons selon la consolation de l'esprit du Seigneur, qu'il y a pour une ame, qui étudie l'intérieur de Jesus dans les vues d'une vive foi, une grace particuliere de confiance, qui peut ne pas se trouver toujours dans l'étude des exemples des Saints. Les Saints paroissent bien & sont en effet des modeles plus à la portée de notre foiblesse ; ils étoient de purs hommes comme nous, & quelques-uns d'entr'eux pouvoient avoir plus de défauts & de passions que nous, avant que de parvenir à la sainteté ; néanmoins il est d'abord hors de doute qu'il n'y ait plus de graces attachées à l'étude de notre divin modele, qui a été le modele de tous les Saints ; & ensuite, quand une ame considere par les vues d'une vive foi un Dieu l'aimer jusqu'à se faire semblable à elle en prenant sa nature, jusqu'à lui montrer dans cette nature qu'il a prise pour son amour & le modele qu'elle a à suivre & la force qui lui fera suivre ce modele, (la nature humaine unie à la nature divine en J. C. nous ayant mérité toutes les graces qui nous sont nécessaires ;) comment peut-elle ne pas s'animer, ne pas s'encourager à vivre de la vie intérieure de Jesus, quelques sacrifices qu'il puisse lui en coûter ! elle doit espérer tous

(a) Phil. 4, 13.

les secours nécessaires au fidelle accomplissement de ces sacrifices.

Nous ne savons pas, si une heureuse expérience peut avoir déjà instruit à cet égard les ames qui lisent ce petit écrit ; mais il nous paroît, que quand on considère avec une certaine disposition de docilité les exemples de ce que l'on a à faire soi-même, ne fût-ce que des exemples de ce qu'on peut appeler bien en général, on se sent aussitôt porté à l'imitation de ces exemples, & pour s'y refuser, il faut résister assez expressément à cette impression salutaire, si on ne détourne pas ailleurs l'attention de son esprit ; combien plus donc avec les vues d'une vive foi, telles que nous les désirons dans toutes les ames, ne se sentira-t-on pas porté à retracer dans son intérieur l'intérieur même de Jesus ! Il doit en coûter, il est vrai, & il doit en coûter beaucoup à une ame jusqu'alors tiède & lâche, pour suivre cette divine impression ; il faut de l'amour de soi-même passer au pur amour de *Dieu seul*, d'une vie toute pour soi-même à une vie toute pour *Dieu seul* ; mais la confiance, que Dieu inspire par les vues d'une vive foi, non-seulement nous rend supérieurs à tous les sacrifices nécessaires, mais encore nous les fait accomplir au moins avec un sentiment de paix intérieure, qui nous fait trouver de la consolation dans ces sacrifices, & nous rend encore plus forts à les accomplir. Venez à moi, nous dit J. C. avec une bonté admirable, venez à moi, vous tous qui travaillez & qui êtes chargés. Prenez mon joug

sur vous , & vous trouverez le repos de vos âmes ; car mon joug est doux , & mon fardeau est léger , *venite ad me omnes , qui laboratis & onerati estis , & ego reficiam vos ; tollite jugum meum super vos , . . . & invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est , & onus meum leve (a).*

§. I I.

Dieu n'aimant que lui seul , & le cœur de l'intérieur de Jésus , par un entier abandon entre les mains de son Pere céleste , n'ayant d'autres sentimens que ceux qu'il recevoit de l'esprit de Dieu même , le cœur de l'intérieur de Jésus n'aimoit que *Dieu seul* . . . tout seroit dit dans cette seule parole bien méditée. Pour aider les âmes à la bien méditer , nous allons leur communiquer ce qu'il plaira à l'intérieur de Jésus , de nous dévoiler des secrets & des trésors de son pur amour envers son Pere céleste.

L'indifférence absolue pour tout ce qui n'est pas *Dieu seul* ou pour *Dieu seul* ne pouvoit que régner absolument & au plus haut degré de perfection , dans le cœur de l'intérieur de Jésus. Ce Dieu-faveur a paru sur la terre dans le plus parfait dénuement. Il étoit pauvre , lui qui étoit le maître de l'univers & riche des richesses de Dieu même (b) , & il étoit si pauvre , que selon ses propres expressions , tandis que les renards ont leurs tanières , & les oiseaux du ciel

(a) Matth. 11 , 28-30. (b) 2. Cor. 8 , 9.

leurs nids, il n'avoit pas où reposer sa tête (a). Dans cette pauvreté, quels plaisirs pouvoit-il se procurer? & eût-il été riche, il n'auroit pas voulu en goûter aucun; St. Paul nous le représente, ne choisissant pas la joie qu'il pouvoit goûter, choisissant au contraire & souffrant la croix & méprisant l'ignominie (b); & le pieux auteur de l'imitation nous dit avec une entière vérité, que toute la vie de Jesus n'a été que croix & que martyre (c). Quel n'a pas été encore son dénuement de l'estime & de la considération des hommes, & de tous les honneurs du monde! il s'est caché & absolument caché pendant 30 ans; lorsqu'on a voulu l'honorer, il a pris la fuite; lorsqu'on a voulu le couvrir, le rassasier d'opprobres (d), il s'est livré. Son dénuement intérieur étoit bien plus parfait sans doute, puisqu'il étoit le principe de son dénuement extérieur, & qu'il alloit jusqu'à une indifférence absolue à tout ce qui pouvoit le satisfaire même intérieurement, même par un seul instant de consolation.

Cette indifférence, disons-nous, étoit pour tout ce qui n'étoit pas *Dieu seul* ou pour *Dieu seul*. Mais il faut appliquer ici ce qui a été dit de l'abandon entier des pensées, & de la force de la pure & simple pensée de *Dieu seul*, qui, dans l'intérieur de Jesus, faisoit perdre toute autre pensée.

(a) Matth. 8, 20. (b) Hebr. 12-2.

(c) Imit. Chr. lib. 2, cap. 12, n. 7.

(d) Thren. 3, 30.

qui n'étoit jamais que pour *Dieu seul*, dans la pensée même de *Dieu seul*. De sorte que, comme en un sens il n'y avoit dans l'esprit de l'intérieur de Jesus qu'une seule pensée qui étoit la pensée de la gloire de *Dieu seul* & par-là la pensée même de *Dieu seul*, ainsi en un sens, dans le cœur de l'intérieur de Jesus n'y avoit-il qu'un seul sentiment qui étoit le sentiment, le desir, l'amour de la gloire de *Dieu seul*, & par-là l'amour même de *Dieu seul*. Et non-seulement il en étoit ainsi pour tout ce qui pouvoit regarder la vie mortelle de Jesus, mais encore pour tout ce qui pouvoit regarder sa vie glorieuse & éternelle.

Mais encore combien n'étoit-elle pas pure cette indifférence ! l'intérieur de Jesus n'y étoit établi, que pour le pur accomplissement du bon plaisir de son Pere céleste ; & Jesus en pratiquant cette indifférence, y tenoit si peu & si nullement pour lui-même, que si par une supposition chimérique le bon plaisir de son Pere céleste ne s'y fût pas trouvé, il auroit été également indifférent à ne pas la pratiquer. . . . Ho ! que le Pere céleste devoit donc encore plus trouver ses plus pures complaisances dans l'intérieur de ce Fils bien-aimé, à la vue de l'abandon entier de son cœur, qu'à la vue de l'abandon entier de son esprit ! Son pur amour, bien loin d'y trouver l'ombre même du plus léger obstacle, n'y trouvoit que son regne le plus parfait & le plus absolu.

Après cela, devons-nous parler de la perte totale de l'intérieur de Jesus en *Dieu*

seul & pour *Dieu seul* ? Ne voit-on pas aisément , que dans l'intérieur de Jesus , il n'y avoit jamais aucun sentiment pour lui-même , aucune vue de lui-même , aucune vue même de cette indifférence qui faisoit si bien vivre *Dieu seul* en lui ? Oui : la vie de l'intérieur de Jesus n'étoit bien purement & uniquement que la vie de *Dieu seul*. *Dieu seul* pensoit & aimoit en lui , pour n'y penser bien qu'à *Dieu seul* , pour n'y aimer bien que *Dieu seul*. Et nous trouvons la preuve de cette vérité , dans cette seule parole de Jesus : je ne cherche point ma gloire ; *ego . . non quæro gloriam meam* (a). Si Jesus eût eu une seule vue de lui-même , il auroit cherché dans cette vue sa propre satisfaction , il auroit donc cherché sa gloire ; car c'est se glorifier , que de chercher , par quelque moyen quelque léger qu'il soit , sa satisfaction propre , c'est se croire mériter quelque chose. Il n'a jamais cherché sa gloire , il n'a donc jamais eu aucune vue de lui-même.

Devons-nous également parler de la paix ineffable , dont jouissoit le cœur divin de l'intérieur de Jesus , par cette perte totale en *Dieu seul* & pour *Dieu seul* ? Le siège principal de la paix , c'est le cœur , puisque le cœur est aussi le siège principal de l'agitation & du trouble. Mais si l'esprit de l'intérieur de Jesus jouissoit d'une paix si profonde , si divine par l'abandon entier de ses pensées , combien plus profonde & plus di-

(a) Joan. 8 , 50.

vine devoit être la paix, dont jouissoit le cœur de l'intérieur de Jesus par l'abandon de tous ses sentimens ! dans toute pure créature, la paix de Dieu a toujours été bien éloignée de surpasser, comme dans l'intérieur de Jesus & surtout dans son cœur divin qui n'étoit que pur amour, tout sentiment, ainsi que parle l'apôtre (a), c'est-à-dire, toute consolation, toute douceur, toute joie, toutes délices. Cette paix du cœur cependant, de même que celle de l'esprit, n'a pas été dans l'intérieur de Jesus une paix, qui empêchât cet intérieur d'être bien crucifié, & nous verrons ce crucifiement aller jusqu'à l'abandon de la part du Pere céleste.

Que la jalousie infinie du Seigneur se complaise donc en nos cœurs, comme dans le cœur divin de l'intérieur de Jesus ! brisons enfin ces liens honteux de nos attachemens qui nous captivent loin de notre Dieu. Hélas ! Nous ne devrions tenir à rien, absolument à rien, nous ne devrions tenir qu'à Dieu & à *Dieu seul* ; encore faut-il ne savoir tenir à *Dieu seul* que pour *Dieu seul* ; l'intérieur de Jesus est pour nous le modele le plus parfait de cette indifférence ; & nous tenons à tout, absolument à tout, excepté à notre Dieu qui demande avec une jalousie infinie tout notre cœur. Ne nous flattons pas de nous être détachés au-dehors & même au-dedans, de bien des objets ; jusqu'à ce que nous ayons détruit en nous tout

(a) Phil. 4, 7.

amour de nous-mêmes, nous conserverons un lien qui peut aisément nous attacher à tout, & conséquemment par ce lien nous tenons encore à tout. Que nous sommes donc encore bien éloignés de cette indifférence si absolue, qui fait perdre toute vue de soi-même dans cette indifférence, & qui ne laisse bien que *Dieu seul* en nous! Nous vivons beaucoup encore, & *Dieu seul* veut vivre absolument en nous. Mille sentimens sont encore en nous, & il ne devrait plus y avoir en nous, à l'exemple du divin cœur de l'intérieur de Jésus, qu'un seul sentiment, le pur amour de *Dieu seul*. Que nous sommes également bien éloignés de goûter la paix de notre Dieu! en J. C., c'est-à-dire, par les mérites de son intérieur divin & par notre transformation en son intérieur divin, cette paix au-dessus de toutes délices devrait garder & nos cœurs & nos intelligences (a), & nos cœurs plus encore que nos intelligences; & non-seulement nous l'éloignons de nos esprits cette paix divine par mille pensées au moins inutiles; mais nous l'éloignons encore plus de nos cœurs par mille attachemens qui nous font rechercher nous-mêmes.

Que personne ne se fasse ici illusion; l'amour-propre aveugle aisément, & sous bien de prétextes frivoles nous cache la recherche de nous-mêmes. Faisons ce que Dieu fera un jour, ou plutôt prévenons ce que Dieu feroit un jour, si nous-mêmes ne le faisons pas maintenant. La lampe à la main,

(a) Phil. 4, 7.

entrons dans nos cœurs qui sont pour nous un mystère si profond, fondons-en par la force de la jalousie de Dieu même les replis les plus cachés, & voyons, s'il n'y a rien en nous pour nous-mêmes, si tout y est bien pour *Dieu seul*; prenons garde de ressembler à ces hommes, qui sont parfaitement tranquilles, comme un vin qui repose sur sa lie; & qui disent: le Seigneur ne fera ni bien ni mal (a), c'est-à-dire: prenons garde de regarder quelque objet de notre conduite comme indifférent à la gloire de notre Dieu; encore moins ayons le malheur d'appeler le mal un bien (b), c'est-à-dire, de regarder comme glorieux à notre Dieu ce qui seroit une recherche de nous-mêmes.

Et s'il étoit nécessaire d'entrer à cet égard dans un détail exact, quel sujet immense d'examen ne trouverions-nous pas peut-être, & même dans la conduite au moins intérieure de tant de personnes qui passent pour vraiment pieuses & qui croient elles-mêmes l'être en effet! nous espérons de la docilité des âmes qui lisent ce petit écrit, qu'elles y suppléeront avec soin par le secours de la lumière du Seigneur, d'après ce que nous avons déjà dit, & d'après ce que nous dirons encore dans la suite de ce troisième chapitre. Voulons-nous pouvoir nous assurer, que nous sommes établis dans l'absolue indifférence du divin cœur de l'intérieur de Jésus? Demandons-nous à nous-mêmes, si nous sommes vraiment disposés absolument

(a) Soph. 1, 12.

(b) Is. 5, 20.

à tous les sacrifices, spécialement à tous les sacrifices intérieurs, que Dieu demande de nous, & à nous y perdre absolument de vue, & par conséquent à tous les moyens de connoître ces sacrifices & d'en écarter toute vue de nous-mêmes ; mais que notre cœur réponde sincèrement.

§. III.

Cette indifférence absolue & si pure, qui régnoit absolument & au plus haut degré de perfection dans le divin cœur de l'intérieur de Jesus, & qui produisoit encore si parfaitement la perte totale de l'intérieur de Jesus en *Dieu seul* & pour *Dieu seul*, anéantissoit dans ce divin cœur toute volonté propre, pour n'y laisser qu'une seule volonté, la volonté de Dieu même ; & par-là toute la force de ce divin cœur n'étoit que pour aimer la volonté de Dieu même. C'est-là une suite nécessaire du grand principe de cette absolue indifférence, c'est-à-dire, de l'abandon entier du cœur, dans l'intérieur de J. C., entre les mains de son Pere céleste. Un Dieu infiniment jaloux de sa gloire, ne peut permettre aucun acte de volonté étrangère à la sienne ; il faut qu'il soit seul maître ; & sa jalousie veut tellement s'exercer dans toute son étendue, que toutes les volontés ne fassent qu'une même volonté avec la sienne, par le fidelle & pur accomplissement de tout ce qu'il désire. Trouvant donc le cœur divin de l'intérieur de Jesus entierement abandonné, il ne pouvoit que transformer la volonté

de ce divin cœur en sa volonté, jusqu'à ne faire de ces deux volontés qu'une seule & même volonté, la volonté de Dieu même; & cette transformation, par cet abandon entier, ne pouvoit être qu'une transformation par amour & par l'amour le plus ardent & le plus pur. Il nous paroît l'entendre ce cœur divin, dire à son Pere céleste dans les transports de cet amour : vous êtes mon Dieu & dans cette parole, je vois combien je dois vous abandonner toute disposition de moi-même; & je vous l'abandonne en effet; *dixi : Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ* (a).

Nous ne voulons pas ici rétracter, ce que nous avons dit de la distinction des deux natures en J. C. ; la nature humaine en ce Dieu-sauveur avoit sa volonté propre & entière; que ma volonté ne se fasse point, mais la vôtre, disoit-il à son Pere céleste dans le jardin des oliviers (b); & St. Gregoire de Nyffe remarque, qu'en disant : que ma volonté ne se fasse point; il a exprimé sa volonté humaine (c). Nous parlons d'une transformation d'amour, & nous ne présentons qu'une seule volonté en J. C., pour faire sentir la force de cette transformation. Ne nous l'a-t-il pas exprimée lui-même cette force, en nous disant, que sa nourriture étoit de faire la volonté de celui qui l'avoit envoyé (d)? La nourriture ne se change-t-elle

(a) Ps. 30, 18.

(b) Luc. 22, 42.

(c) In libro Contradictionum contra Apollinarem.

(d) Joan. 4, 34.

pas en la substance de celui qui la prend ?

Mais puisque cette parole de J. C. est absolue , le divin cœur de l'intérieur de Jesus n'a donc jamais eu , dans quelque instant que ce fût , qu'une même volonté avec son Pere céleste , ne faisant absolument jamais , que ce qui étoit agréable à son Pere céleste (a). Ce Pere bien-aimé pouvoit désirer de lui tout ce qu'il vouloit , il le trouvoit toujours également disposé à tout entreprendre & à tout accomplir. Faut-il que Jesus se cache aux yeux des hommes pendant 30 ans ? Il se cache. Faut-il qu'il paroisse aux yeux des hommes pendant 3 ans ? Il paroît. Faut-il qu'il monte sur le Thabor , pour y faire éclater sa gloire ? Il y monte. Faut-il qu'il aille au Calvaire pour y souffrir & y mourir ? Il y va. Et son abandon intérieur dans ces diverses circonstances , comme dans toute autre , étoit si parfait , que par sa volonté propre il n'étoit pas plus porté & il ne trouvoit pas plus de plaisir à paroître qu'à se cacher , à faire éclater sa gloire qu'à expirer dans le sein de la douleur & de l'ignominie ; comment sans cet abandon intérieur si parfait , auroit-il pu dire : *ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé ?* ... Il est aisé d'appliquer tout ceci aux actes même seulement intérieurs de la volonté , dans le cœur divin de l'intérieur de Jesus , à tout usage des facultés de cet intérieur tout divin. L'intérieur de Jesus n'avoit aucun mouvement que par la vo-

(a) Joan. 8 , 29.

lonté de son Pere céleste , & il lui étoit absolument égal pour lui-même d'être appliqué même un seul instant , à tel objet ou à tel autre. Et il en étoit certainement de même , de la maniere de cette application , & de toutes les consolations ou peines , lumières ou ténèbres , &c. , qui pouvoient l'accompagner. Il en étoit de même encore de la pureté de cette application , c'est-à-dire , de la pure vue qui l'animoit pour le seul accomplissement du bon plaisir du Pere céleste.

Après la passion de J. C. , dont nous aurons occasion de parler dans la suite , l'exemple le plus frappant de cet amour de la volonté du Pere céleste , dans le divin cœur de l'intérieur de Jesus , est l'obéissance de Jesus à Marie & à Joseph ; & nous ne saurions nous dispenser de l'offrir spécialement aux réflexions & aux sentimens des ames , qui lisent ce petit écrit un Dieu obéissant à ses créatures ! . . . Et si obéissant , que c'a étoit là sa vertu principale pendant 30 ans ! . . . Et obéissant à ses créatures pendant 30 ans , dans le travail d'un métier , dans tous les travaux d'une pauvre maison ! . . . Est-ce Dieu qui doit obéir à la créature , ou la créature qui doit obéir à Dieu ? Nous savons , que ce n'est pas la Divinité elle-même qui a obéi en J. C. à Marie & à Joseph , elle est essentiellement indépendante ; mais , ainsi que le Verbe s'est anéanti en un vrai sens , même par l'humilité d'esprit dans l'intérieur de Jesus , parce que cet intérieur est l'intérieur d'un homme-Dieu , dans lequel

il n'y a qu'une seule personne Dieu le Fils, ainsi en un vrai sens un Dieu s'est rendu obéissant, parce que l'obéissance de Jesus a été l'obéissance d'un homme-Dieu, dans lequel il n'y a qu'une seule personne Dieu le Fils. Un Dieu donc a franchi la distance infinie qui se trouve entre lui & sa créature, & c'est bien-là, comme dit St. Bernard, un abaïssement sans exemple (a).... de toute la vie de Jesus depuis les mysteres de sa naissance, jusqu'à ceux de sa vie publique, nous ne lisons presque rien autre dans le saint évangile que le grand mystere de son obéissance à ses parens ; *& erat subditus illis* (b). Certainement il n'a jamais cessé de pratiquer toutes les vertus & très-parfaitement, mais il a fait spécialement éclater pendant 30 années de suite, c'est-à-dire, pendant presque toute sa vie l'obéissance la plus absolue envers ceux qui devoient lui être absolument soumis. Et c'est à cause de cette spéciale affection de l'intérieur de Jesus pour cette obéissance à ses parens, que l'Esprit-saint n'a pas permis aux écrivains sacrés de nous parler de ses autres vertus dans un si long espace de tems ; seulement ils nous apprennent encore, comment il fit paroître à l'âge de douze ans son zele pour les intérêts de son Pere céleste, en s'arrêtant dans le temple à l'occasion de la solennité de Pâques..... Mais en quoi leur obéissoit-il ? St. Basile nous le montre partageant avec Marie & Joseph

(a) Hom. 1. super missus est. n. 7.

(b) Luc 2, 50.

toutes les peines , que leur coûtoit le soin de gagner leur vie par leur travail (a). Ho ! qu'il est beau , qu'il est admirable , qu'il est divin de voir la sagesse éternelle , au moindre signe , au moindre desir de ses créatures , & sans attendre même qu'elles lui manifestent le moindre desir , prévenant leurs intentions , manier les outils d'un pauvre artisan , porter tout le jour le poids d'un pénible travail , s'employer à toute sorte d'œuvres ferviles ! en tout cela , l'intérieur de Jesus reconnoissoit l'accomplissement de la volonté de son Pere céleste , & on le voyoit s'acquitter de tout cela avec promptitude , avec joie & parfaitement.

C'est cette perfection , que nous devons surtout considérer , pour bien étudier l'amour de l'intérieur de Jesus pour la volonté de son Pere céleste ; sans oublier la disposition de promptitude & de joie , qui étoit encore le fruit de cet amour. Dieu n'est point honoré , comme il doit l'être & comme il veut l'être , par un sacrifice imparfait qui n'accomplit ses ordres qu'à demi , & que l'on peut très-bien comparer à ces hosties aveugles ou boiteuses ou malades , que lui offroient les juifs & qu'il ne vouloit point recevoir de leurs mains (b) ; & Dieu aime encore qu'on lui donne avec ardeur & avec joie , & non point avec tristesse & comme par force (c). Cette égalité parfaite , que nous avons vue dans l'intérieur de Jesus à accom-

(a) S. Basilus in Constitutionibus monastic. cap. 4.

(b) Matth. 1 , 8.

(c) 2. Cor 9, 7.

plir tous les desirs de son Pere céleste , quels qu'ils fussent , étoit donc animée & dignifiée par cette perfection , cette promptitude & cette joie.

Mais pour bien accomplir parfaitement les desirs de Dieu , il ne faut les accomplir que pour lui seul. S'il se mêle dans cet accomplissement quelque sentiment pour nous-mêmes , quelque léger qu'il soit , quelque vue de nous-mêmes , la jalousie du Seigneur est blessée. De-là cette pureté d'intention si divine , qui a toujours animé le divin cœur de l'intérieur de Jesus , & que St. Paul nous a exprimé dans cette seule parole : J. C. n'a jamais cherché sa propre satisfaction ; *Christus non sibi placuit* (a). La volonté de cet intérieur divin n'étant qu'une même volonté avec celle du Pere céleste , & Dieu ne pouvant vouloir absolument que sa pure gloire en tout , cet intérieur divin ne pouvoit avoir que cette intention si pure ; & bien loin , que dans les occasions les plus glorieuses ou les plus consolantes pour Jesus , son cœur ait jamais cherché sa propre satisfaction , c'est dans ces occasions même , que ce cœur tout pur , ne cessant jamais de rapporter tout à *Dieu seul* , étoit encore , pour ainsi dire , plus fidelle à ne pas se rechercher , pour ne ravir à son Pere céleste aucun degré de la gloire qu'il pouvoit lui rendre. Car , par le même principe de la transformation de la volonté de l'intérieur de Jesus en la volonté du Pere céleste , le cœur divin de l'intérieur

(a) Rom. 15 , 3.

de Jésus étoit consumé du desir de la plus grande gloire de *Dieu seul*, comme le cœur de Dieu est consumé du desir de la plus grande gloire de lui seul.

Sommes-nous ainsi abandonnés ? Nous disons tous les jours & plusieurs fois le jour ces paroles, qui renferment tous nos devoirs pour la vie de *Dieu seul* en nous : notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel ; *Pater noster qui es in cælis, . . . fiat voluntas tua sicut in cælo & in terrâ (a)*. Dans le ciel, il n'y a pour les Anges & les Saints qu'une seule & même volonté, qui est la volonté de Dieu même, ainsi que dans le beau & divin ciel de l'intérieur de Jésus, lors même qu'il vivoit sur la terre, il n'y a jamais eu que la volonté de *Dieu seul* ; & nous voulons toujours accomplir notre volonté propre, nous mettant nous-mêmes en quelque sorte à la place de Dieu même. Nos paroles ne sont donc pas sincères, & tandis que notre bouche dit à Dieu : mon Dieu, je ne veux plus avoir d'autre volonté que votre volonté sainte, notre cœur dément cet abandon, désirant toujours l'accomplissement de notre propre volonté. Par-là nous nous refusons même entièrement à Dieu ; tout l'homme est dans sa volonté, & s'il en refuse à Dieu le sacrifice, il ne sacrifie rien à ce grand Dieu.

Pour nous juger bien sûrement à cet égard, ne nous bornons pas à nous deman-

(a) Matth. 6, 9, 10.

der à nous-mêmes, si nous ne voulons jamais faire que ce Dieu veut ; nous pourrions nous répondre aussitôt qu'il en est ainsi, & cette réponse générale nous tromperoit aisément. Voyons, si pour tout ce que Dieu peut désirer de nous, nous retraçons dans notre intérieur la parfaite égalité du cœur de Jesus. Il ne nous est point interdit de désirer avec plus d'ardeur les moyens de glorifier davantage notre Dieu ; J. C. a désiré sa passion avec plus d'ardeur, que tous les autres moyens par lesquels il a pu glorifier son Pere céleste ; il étoit pressé d'être baptisé de ce baptême de sang (a), ce que nous ne lisons point des autres circonstances de sa vie. Mais dans le fond de sa volonté & pour lui-même, tout lui étoit absolument égal ; nous au contraire, nous réglons notre ardeur, même pour ce que Dieu demande de nous, sur l'inclination de notre propre volonté, sur notre satisfaction. Nos desirs se trouvent-ils conformes aux desirs de notre Dieu ? Nous nous empressons jusqu'à nous troubler. Dieu demande-t-il quelque chose qui nous coûte ? Nous ne nous y prêtons qu'avec répugnance, si même nous n'y manquons pas tout-à-fait ; & peut-être allons-nous, jusqu'à ne pas vouloir reconnoître la volonté de notre Dieu & à négliger les moyens de nous en instruire, lorsque nous craignons que Dieu ne demande quelque chose qui ne revient pas à notre goût. Et cette recherche de notre propre satisfaction

(a) Luc. 12. 50.

peut se glisser plus aisément dans nos actes intérieurs , dans l'occupation de notre esprit ou de notre cœur ; l'acte extérieur peut nous réveiller de notre assoupissement , nous rendre plus attentifs sur nous-mêmes ; mais nous nous laissons entraîner plus aisément par nos inclinations , dans ce qui passe seulement dans l'intérieur de nos pensées & de nos sentimens. Celui à qui toutes choses sont une même chose , & qui rapporte tout à une seule fin , & qui voit tout dans un seul principe , peut jouir de la stabilité du cœur , & demeurer avec paix en Dieu , nous dit le pieux auteur de l'Imitation ; ô Dieu vérité , ajoute-t-il , rendez-moi une même chose avec vous dans une charité éternelle ; *ô veritas Deus , fac me unum tecum , in charitate perpetuâ* (a). Nouveau moyen de connoître , si nous ne désirons rien pour nous-mêmes : voyons si nous serions toujours également en paix , en supposant que Dieu demandât de nous tout ce qu'en effet il peut demander.

Ne nous reposons pas d'ailleurs sur l'obéissance que nous pouvons pratiquer envers nos supérieurs , pour nous flatter d'avoir entièrement abandonné notre volonté au Seigneur & de n'aimer plus que sa volonté sainte. L'obéissance consacre-t-elle tous nos momens ? Notre obéissance est-elle , ainsi que celle de Jésus , une obéissance animée de cet esprit qui doit nous faire reconnoître Dieu lui-même dans la personne de nos su-

(a) Imit. Chr. lib. 1 , cap. 3 , n. 2.

périeurs, une obéissance bien plus intérieure qu'extérieure ? Soumet-elle véritablement notre volonté, nos goûts, nos lumières ? Nous fait-elle accomplir avec la même perfection, avec la même promptitude, avec la même joie, & les plus grandes choses & les plus petites choses ? Que les âmes, qui ont eu le bonheur de s'engager par vœu à l'obéissance, apportent une spéciale attention à ce que nous disons ici. À parler même absolument, leur cœur doit être encore plus conforme que le cœur des simples chrétiens, au divin cœur de l'intérieur de Jésus ; leur état est plus parfait. . . . Les ministres de J. C. ne demanderont pas sans doute, si la vertu de l'obéissance est une vertu dont la perfection leur soit imposée ; qu'ils n'oublient jamais qu'ils sont les ministres d'un Dieu obéissant, qui au saint Autel veut même obéir à leur voix, encore mieux que le Seigneur n'obéit autrefois à la voix de Josué (a).

Mais en supposant que nous avons eu le bonheur d'abandonner notre cœur entre les mains de Dieu & que nous avons le bonheur d'aimer sa volonté sainte, examinons bien soigneusement, si nous l'accomplissons cette volonté sainte parfaitement, c'est-à-dire, faisant tout ce que Dieu demande avec la perfection qu'il demande, & encore avec promptitude & avec joie. Que de négligences ! que de lâchetés ! que de délais ! que de tristesse ! & peut-être que de plaintes &

(a) Jos. 10, 14.

de murmures , au moins dans notre intérieur !

Et pour cette perfection , que Dieu demande de nous dans l'accomplissement de sa volonté sainte , examinons surtout si notre intention est bien pure. Dieu ne désire de nous cet accomplissement que pour lui seul , n'y sommes-nous fidèles que pour lui seul ? Ne nous y occupons-nous jamais ni des autres , ni de nous-mêmes ? L'amour-propre si subtil & si avide nous infecte peut-être beaucoup à cet égard , & nous ne le connoissons pas ô mon Dieu , éclairez-nous de la lumière de votre pur amour ! attirez-nous par l'attrait de votre pur amour !... Peut-être Dieu permettra-t-il , au moins pour nous éprouver , que malgré tous nos efforts , il se mêle au bien que nous pourrions faire , des vues & des inclinations , qui par conséquent seront involontaires , & pourront toutefois nous faire beaucoup souffrir , si nous aimons bien notre Dieu ; mais si nous voulons savoir dans quelle disposition il faut être pour ne chercher que *Dieu seul* dans l'accomplissement de sa volonté , la voici en peu de mots cette disposition pure : c'est la disposition d'une ame , qui ne pouvant s'occuper ni des autres ni de soi-même , accompliroit toujours ce que Dieu veut avec la même fidélité soit extérieure soit intérieure , que dans l'occasion ou la tentation de s'occuper des autres ou de soi-même dans le même accomplissement.

§. I V.

Le fondement de cette indifférence si absolue & si pure pour tout ce qui n'étoit pas *Dieu seul* ou pour *Dieu seul*, de cet amour si ardent & si pur de la volonté de *Dieu seul*, que nous venons de considérer dans le divin cœur de l'intérieur de Jesus, étoit une humilité de cœur la plus parfaite. L'intérieur de Jesus ne cessoit d'être pénétré des plus bas sentimens de lui-même, pour n'aimer que la pure gloire de *Dieu seul*, pour ne jamais se rechercher soi-même, pour n'être surtout jamais à sa propre volonté. Si nous voulons donc, que notre cœur soit vraiment dans un entier abandon entre les mains de *Dieu seul*, & que par ce vrai & entier abandon, il s'établisse dans une indifférence bien absolue & bien pure & dans un amour bien ardent & bien pur de la volonté divine, afin de nous faire vivre de la vie de *Dieu seul*, soyons humbles & humbles de cœur.

J. C. a voulu si expressément nous recommander cette humilité de cœur, qu'en nous disant : apprenez de moi à être doux & humble, il n'a pas omis de dire : apprenez de moi à être doux & humble de cœur ; *discite à me, quia mitis sum & humilis corde* ; que c'est à cette douceur & à cette humilité de cœur, qu'il a attaché principalement le repos de nos ames, & *invenietis requiem animabus vestris* (a) ; & qu'il ne nous a point

(a) Matth. 11, 29.

dit de ses autres vertus , ce qu'il nous a dit de sa douceur & de son humilité , quoiqu'il veuille que nous lui devenions semblables en tout , selon la mesure de notre grace ; il veut que nous vivions de sa vie , afin de vivre de la vie de *Dieu seul* ; il n'a mis aucune restriction à ces paroles : je suis la vie , *ego sum vita* (a). Il parle , il est vrai , tout à la fois & avec la même force & de la douceur & de l'humilité ; mais qui ne voit , que l'humilité est le fondement de la douceur ainsi que de toutes les autres vertus ? Nous pourrions en offrir la preuve dans le second livre de ce petit ouvrage. J. C. veut donc nous recommander l'humilité encore plus que la douceur. Il nous recommande l'humilité de *cœur* , sans faire même mention de l'humilité d'esprit ; & en effet n'est-ce pas dans le mépris de nous-mêmes , d'après la connoissance persuasive que nous devons avoir de nous-mêmes , que se trouve véritablement l'humilité ; l'humilité d'esprit , n'est , pour ainsi dire , que le premier pas de cette vertu ; Dieu est bien plus honoré par les sentimens de notre cœur que par toute la persuasion de notre esprit. Aussi l'auteur des Avis salutaires , ne mentionnant également que l'humilité de cœur , nous dit : demandez à Dieu par beaucoup de prières & de travaux , la vraie & pure humilité de cœur , qui est le gage certain de toute sainteté (b). Ecrivons-nous donc avec St. Ber-

(a) Joan. 14, 6.

(b) Avis salut. d'un serv. de Dieu , p. 185.

nard , & en appliquant à la seule humilité & à la seule humilité *de cœur*, le sentiment qu'il emploie pour nous attacher bien puissamment aux paroles de J. C. que nous venons de citer en premier lieu : ô bon maître , est-ce à cela , que se réduisent tous les trésors de la sagesse & de la science qui sont renfermés en vous (a) ?

Nous pouvons d'abord connoître , autant que nous en sommes capables , la perfection de l'humilité de cœur dans l'intérieur de Jesus , par la perfection de l'humilité d'esprit dans cet intérieur divin. La connoissance , la persuasion si parfaite , qu'avoit l'intérieur de Jesus de ce qui pouvoit être pour lui un sujet d'humiliation & d'anéantissement , nous apprennent combien devoient être parfaits ses sentimens d'humilité à la vue de ces sujets d'humiliation & d'anéantissement. Et surtout combien ces sentimens ne devoient-ils pas être des sentimens de la plus profonde humilité , à la vue de la multitude innombrable & de l'énorme grieveté des crimes des hommes & de tous les hommes , dont la nature humaine en Jesus , quoique toute sainte & toute pure , étoit chargée & couverte ? La forme d'esclave qu'avoit bien voulu prendre J. C. (b) , étoit la forme de l'homme pécheur ; & nous avons déjà entendu St. Paul qui nous parle de cette forme d'esclave , nous dire plus expressément encore , que celui qui ne connoissoit pas le péché , a

(a) Traët. de Pass. Dom. cap. 17.

(b) Phil. 2 , 7.

été traité comme le péché même , *pro nobis peccatum fecit* (a). Une ame qui a la foi , & qui se représente J. C. le Saint des Saints , chargé & couvert ainsi de tous les péchés des hommes , ne peut s'empêcher de reconnoître dans ce divin Sauveur le comble de l'humiliation & de l'anéantissement ; elle voit , que l'horreur de l'intérieur de Jesus pour le moindre péché devoit être l'horreur la plus extrême , & que la seule apparence de tous les péchés à la fois en Jesus , devoit être pour cet intérieur divin le sujet de ce comble d'humiliation & d'anéantissement.

Consultons maintenant les mysteres de la vie de J. C. , ses œuvres & ses paroles ; que de preuves n'y trouverons-nous pas de la parfaite humilité de cœur dans l'intérieur de Jesus , puisque nous y trouverons toujours un sincere & ardent amour du mépris & de l'abjection. Il pouvoit se faire homme , mais être aussitôt formé dans la plénitude de l'âge ; & il veut être conçu dans le sein d'une Vierge , & y être renfermé pendant 9 mois. Il pouvoit naître dans un palais ; & , pour nous exprimer avec St. Jean Chrysostôme , il préfere les ordures d'une étable , *in luto nascitur* (b). Ses premiers adorateurs parmi les juifs , sont de pauvres bergers ; & parmi les gentils , il n'appelle que trois mages à son berceau. Il auroit pu se dispenser de la cérémonie douloureuse & humiliante de la circoncision , en se montrant par quelque prodige celui qui venoit sancti-

(a) 2. Cor. 5 , 21.

(b) De Nat. Dom. Hom.

fier les hommes, bien loin d'avoir besoin d'être sanctifié; & il est circoncis comme les autres enfans. Dans la cérémonie de la purification de sa mere, il est reconnu par Siméon & Anne la prophétesse, qui publient hautement sa divinité, & il est racheté comme les autres enfans, & il paroît de nouveau & publiquement sous la forme du péché. En admirant son silence, nous l'avons vu anéantir, pour ainsi dire, sa sagesse éternelle pendant 30 ans de suite. Si pendant un tems si long, il manifeste une seule fois cette sagesse dans le temple, il ne permet pas qu'on le reconnoisse pour ce qu'il est. Nous l'avons vu encore se mêler, se confondre parmi les pécheurs pour recevoir le baptême de pénitence par le ministère de Jean-Baptiste; mais nous n'avons pas observé, qu'il s'humilioit si profondément pour se préparer à sa vie publique, c'est-à-dire, pour prévenir la gloire de ses miracles & la balancer en quelque sorte par une si profonde humiliation. Il ne choisit point pour ses Apôtres des hommes distingués par leur état, ni même par leur science; il s'associe dans sa prédication douze pauvres pécheurs. En opérant des miracles, il ne permet pas aux démons qu'il chasse de publier qu'il est le Fils de Dieu; il exige le silence de ceux qu'il guérit, ou du moins toujours il attribue ses prodiges au pouvoir qu'il a reçu de son Pere. Sur le Thabor, il manifeste un rayon de sa gloire, mais Moyse & Elie viennent s'entretenir avec lui de la mort ignominieuse qu'il doit souffrir à Jérusalem.

faïem. Il n'ambitionne jamais ni l'estime des grands , ni la considération des pharisiens ; toujours avec le simple peuple , en se faisant connoître , comme il le doit , pour le Fils de Dieu , il ne cesse de s'appeler le Fils de l'homme. Sa doctrine si élevée & si pure , il ne l'appelle pas sa doctrine , mais la doctrine de celui qui l'a envoyé (a). Il s'abaisse aux pieds de ses Apôtres & les leur lave , accomplissant ainsi bien parfaitement ce qu'il avoit dit de lui-même : le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi , mais pour servir (b). Dans le cours de sa vie publique , il fut en butte aux plus crians outrages , aux plus énormes ingrattitudes , aux plus inouïes persécutions. Enfin c'est à sa passion surtout , qu'il a bien été un ver de terre & non un homme , l'opprobre des hommes & le rebut du peuple (c).

Ha ! c'est bien maintenant que nous devons nous confondre plus que jamais , & ne pas trouver même d'anéantissement assez profond pour nous humilier ! à la vue de l'humilité si parfaite du divin cœur de l'intérieur de Jésus , comment pouvoir soutenir la vue de l'orgueil de notre cœur ! Un homme-Dieu aimant d'une ardeur si avide le mépris & l'abjection , un Dieu la sainteté même si profondément humilié , & des hommes pécheurs , si pleins d'estime & d'amour d'eux-mêmes , si avides d'estime & de gloire ! Examinons-nous de bonne-foi , & con-

(a) Joan. 7 , 16. (b) Matth. 20 , 28.

(c) Ps. 21 , 7.

venons que c'est-là le contraste affreux, que présente l'orgueil de notre intérieur opposé à l'humilité de l'intérieur de Jesus. Et remarquons bien attentivement, que puisque l'humilité de cœur nous est encore plus recommandée que l'humilité d'esprit, & que d'ailleurs le cœur est le siège principal du vice comme de la vertu, c'est encore plus par l'orgueil du cœur que par l'orgueil de l'esprit, que nous sommes opposés à l'intérieur de Jesus & éloignés de la vie de *Dieu seul*. . . . O Seigneur ! s'écrie l'auteur des Avis salutaires ; s'il étoit possible de plutôt mourir grand pécheur avec un cœur humble & contrit, que superbe avec beaucoup de bonnes actions (a) !

Déjà nous avons tâché, en parlant du desir de l'intérieur de Jesus pour la gloire de son Pere céleste, de faire sentir le contraste de notre intérieur si indifférent à l'humiliation de nos péchés & de l'intérieur de Jesus si pénétré de cette humiliation ; ici le contraste est bien plus frappant : l'intérieur de Jesus aimant le mépris & l'abjection, parce qu'il est revêtu de la forme du péché, & notre intérieur aimant l'estime & la gloire, malgré nos innombrables & nos énormes péchés. Nous avons mérité d'être éternellement sous les pieds des démons, & tandis que Jesus la sainteté même s'humilie jusqu'au plus profond anéantissement, nous voulons être connus, distingués, considérés, loués, exaltés.

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu, p. 188.

Ne nous séduisons pas plus long-tems nous-mêmes ; & ne nous croyons pas humbles , parce que nous n'avons pas peut-être cet orgueil grossier qui nous révolte dans certaines personnes. Nous les voyons ces personnes courir les compagnies pour y briller par l'éclat du luxe ou même d'une beauté fragile ou par les talens de l'esprit , faire leur cour aux grands pour participer en un sens à leur gloire & par leur faveur obtenir des postes élevés , se piquer d'une préséance refusée & mépriser tout concurrent , &c. ; & nous disons en nous-mêmes : quel orgueil ! ces sentimens & cette conduite font pitié. . . . Médecin , guérissez-vous vous-même (a). Peut-être votre cœur est-il plus sensible à ce qui affecte secrètement votre orgueil , que le cœur de ceux que vous condamnez , ne l'est à ce qui affecte si ouvertement leur orgueil , leur desir de primer & de parvenir. Ne voulez-vous pas , que l'on vous estime pour votre modestie ? Ne saisissez-vous pas toutes les occasions de faire parade de vos connoissances & de placer ce qu'on appelle un bon mot ? N'êtes-vous pas flatté de la confiance d'autrui , & n'en parlez-vous pas ? Si vous ne paroissez pas penser à votre élévation , ne désirez-vous pas que l'on y pense pour vous , & la moindre marque de distinction ne vous enfle-t-elle pas ? Une négligence de service de la part d'un inférieur ne vous choque-t-elle pas vivement ? Avec quel chagrin ne voyez-vous pas , que les autres vous

(a) Luc. 4, 23.

soient préférés, qu'on parle d'eux plutôt que de vous ? Quelle n'est donc pas votre jalousie ? Ne parlez-vous pas volontiers & de vous-même & de ce que vous faites ? Oubliez-vous même quelque moyen d'affoiblir l'estime que l'on a conçue d'autrui, lorsque cette estime les place plus haut que vous dans l'esprit de ceux qui les connoissent ? Si votre orgueil n'éclate pas au-dehors, n'en est-il pas plus vif au-dedans ? Si vous vouliez, comme vous le devez, faire le sacrifice de tous vos sentimens d'estime & d'amour de vous-mêmes, ne vous en coûteroit-il pas peut-être beaucoup plus, qu'à tant d'autres qui paroissent si hautement & si fierement orgueilleux ? . . .

O vous, qui lisez ce petit écrit, si vous vous reconnoissez dans ce portrait, supportez-nous (a). Dans le zèle, que Dieu daigne nous inspirer pour l'entière destruction du regne de l'amour-propre, pour établir dans tous les cœurs l'amour de *Dieu seul* en y établissant une vraie imitation de l'intérieur de Jesus, nous souffrons beaucoup de voir cet amour de soi-même infecter tous les cœurs, & nous souhaitons beaucoup ne rien omettre pour en effacer jusqu'aux plus légères traces. Nous emploierons sans doute un moyen très-pressant de vous aider à vous connoître & à vous réformer sur le modèle de l'intérieur de Jesus, en transcrivant ce que l'auteur des Avis salutaires dit d'un homme vraiment humble de cœur ; vous y re-

(a) 2. Cor. II, 1.

verrez pour votre utilité ce que nous avons déjà pu en transcrire ailleurs.

» Cette humilité n'est autre chose qu'une
 » charité très-ardente, qui fait fondre l'ame
 » jusques à ce qu'elle ne se trouve plus de-
 » vant Dieu. L'humble parle peu, & se tient
 » retiré autant qu'il le peut : il choisit tou-
 » jours pour lui le plus bas, le dernier &
 » le pire. Il connoît son néant, & il l'aime
 » pour la gloire qui en revient à Dieu : les
 » fautes même considérables ne l'étonnent
 » & ne le troublent plus; il estime les mé-
 » pris; il chérit les injures; il s'accuse lui-
 » même, se donne tort, se réjouit des ou-
 » trages, & rend graces à Dieu pour les
 » calomnies; il ne fait ni contredire, ni con-
 » tester; ni se plaindre, ni murmurer, ni
 » juger personne, ni se fier à son jugement,
 » ni se croire offensé, & beaucoup moins
 » méprisé, ni se mettre en colere. Que
 » l'humble & le superbe se considerent dans
 » ce miroir, l'humble ne s'y verra jamais;
 » le superbe s'y connoîtra d'abord (a). »

O Jesus, nous vous en supplions par les mérites infinis de l'humilité de votre cœur, rendez nos cœurs semblables au vôtre. Faites connoître toujours plus cette humilité si parfaite, & que toute notre gloire & tout notre desir soit de l'imiter, autant que vous le demandez de nous; elle anéantira bien en nous toute vie de nous-mêmes, puisqu'elle anéantira tout amour de nous-mêmes; & le pur amour de *Dieu seul* vivra

(a) Avis salut, d'un serv. de Dieu, pag. 186-188.

& régnera en nous ; & nous ne ferons qu'un même esprit & un même cœur avec vous , pour ne glorifier avec vous que votre Pere céleste , qui est en même tems le nôtre.

Nous parlons d'amour du mépris & de l'abjection , & nous ne prétendons pas cependant inspirer à toutes les âmes cet amour , jusqu'à les porter à chercher le mépris & l'abjection. Ce sont-là de ces voies particulières , dans lesquelles il ne faut point entrer sans une vocation spéciale du Seigneur. L'intérieur de Jesus est pour nous un modèle de cette simplicité , qui en laissant au cœur un amour très-ardent pour le mépris & l'abjection , ne lui permet pas de les rechercher sans cette vocation spéciale. A la lecture de la vie de Jesus , on voit un cœur extrêmement avide des plus profonds anéantissements , profiter très-fidèlement , mais néanmoins comme sans apprêt & sans recherche , des occasions de satisfaire cette avidité insatiable. Ainsi , par exemple , le tems de sa vie publique approche , il se présente , confondu avec la foule , au baptême de Jean-Baptiste , & si Jean-Baptiste refuse d'abord de le baptiser , il persévère sans éclat à lui demander le baptême ; on voit plus d'éclat dans le refus que l'humilité inspire à Jean - Baptiste , que dans la persévérance qu'une humilité bien plus profonde fait pratiquer à Jesus (a). Et en général , on peut dire que plus de simplicité dans la vertu y montre plus de sincérité.

(b) Matth. 3 , 13-15.

Mais comme nous ne pourrons aimer le mépris & l'abjection , sans nous mépriser nous-mêmes , attachons-nous à concevoir de nous-mêmes les vrais sentimens que nous devons en avoir ; hé ! pouvons-nous nous connoître , sans nous mépriser ? Quand une ame parvient à ce vrai mépris d'elle-même d'après la connoissance de ce qu'elle est , tous les mépris & toute l'abjection qu'elle peut recevoir des créatures , la satisfont ; elle trouve dans ces occasions ce qui est conforme à ses sentimens , ce qu'elle ne peut par conséquent s'empêcher d'aimer , & d'embrasser par cet amour. Ne nous étonnons plus en un sens , de tout l'amour des Saints pour toutes les occasions d'être méprisés & comme foulés aux pieds : ils favoient se mépriser eux-mêmes ; mais établissons sur un vrai mépris de nous-mêmes l'amour des mépris & de l'abjection. Jusques dans ces occasions , où nous serons injustement accusés , ce vrai mépris de nous-mêmes nous fera aimer une abjection si sensible à la nature orgueilleuse , parce que ce vrai mépris nous fera aimer tout mépris. Prenons garde , que sous le prétexte du bien , nous ne manquions , dans quelque occasion que ce soit , à ce que nous devons à Dieu , à ce que nous nous devons à nous-mêmes.

§. V.

Deux caractères bien marqués ; de cet amour du mépris & de l'abjection , sont l'amour de la vie cachée & l'amour de la croix,

en comprenant dans cet amour de la croix l'amour de tout sacrifice & de toute privation. Nous allons présenter successivement ces deux caractères dans l'intérieur de Jésus, & nous nous attacherons surtout à bien développer le second.

Une ame qui aime le mépris & l'abjection, aime à se cacher, excepté que Dieu ne l'appelle à paroître pour être méprisée; ce que nous regardons avec raison comme une voie extraordinaire. La vraie humilité de cœur inspire la fuite des occasions d'être estimé, en inspirant la crainte des satisfactions de l'orgueil dans l'estime des hommes, & la fuite des occasions d'être méprisé, en inspirant la crainte des révoltes de l'orgueil dans le mépris des hommes; la vie cachée nous présente le moyen de cette double fuite; la vraie humilité de cœur doit donc nous inspirer l'amour de la vie cachée. Nous ajouterons une réflexion, que nous croyons très-vraie : il peut y avoir plus d'humilité, à supporter l'oubli des créatures &, à plus forte raison, à rechercher cet oubli par la vie cachée, qu'à supporter le mépris des créatures en paroissant au milieu d'elles; le mépris des créatures peut laisser encore à l'orgueil cette satisfaction : on pense à moi; on s'occupe de moi; & peut-être celle-ci encore : on m'estime à cause de ma patience; mais l'anéantissement de la vie cachée nous anéantit véritablement pour les créatures; par cet anéantissement nous sommes pour elles, comme si nous n'étions pas.

C'est afin de nous inculquer ces principes

& d'y attacher les affections de nos cœurs ; que J. C. a passé 30 ans caché , & n'a employé que 3 ans à sa vie publique ; & tout à la fois combien par-là ne nous a-t-il pas manifesté l'amour de son intérieur divin pour la vie cachée ! qu'avoit-il à craindre pour son humilité au milieu des hommes , & eût-il même joui dans tout l'univers de la plus haute estime , de la considération la plus distinguée ? Combien le zèle , qui le consumoit pour la gloire de son Pere céleste , devoit-il lui faire désirer avec transport de faire connoître ce Pere bien-aimé & de le faire connoître en tout lieu ! & dans la destination qu'il fait de la vie si courte qu'il devoit mener sur la terre , il veut se cacher pendant 30 ans entiers , n'employer que 3 ans aux œuvres du zèle , & encore limiter ce zèle à la seule Judée , à un seul coin du monde. Aux lumières de la raison humaine & orgueilleuse , une telle conduite paroît une folie ; & aux yeux de Dieu , elle est une souveraine sagesse : c'est la conduite d'un homme-Dieu. Et sans parler de ce qu'on appelle proprement raison humaine & orgueilleuse , combien d'âmes entraînées par un zèle de caractère & peut-être d'amour-propre , en admirant même la vie cachée de Jesus , sont bien éloignées de l'aimer !

Qui connoît bien les grands & inestimables trésors de la vie cachée , combien l'humilité s'y nourrit & y prend toujours de nouveaux accroissemens , & combien l'âme à l'aide de cette humilité , s'élève vers Dieu , s'unit à lui , & jouit de ses ineffables com-

munications, remercie très-ardemment J. C. de nous en avoir donné un si bel exemple. L'auteur *des souffrances de Jesus*, rapporte que quelques saintes femmes, dont parle Palladius, après avoir vécu long-tems renfermées entre quatre murailles sans toit, étant interrogées comment elles avoient pu soutenir une si rude prison, répondirent qu'elles étoient si charmées de la beauté de leur époux, qu'elles sentoient peu ce qu'elles souffroient pour l'aimer & pour lui plaire (a). L'auteur des Avis salutaires parle d'un serviteur de Dieu très-caché, mais très-saint, qui disoit : lorsque mon souverain maître J. C. daigne m'honorer d'une de ses visites, il m'apprend plus de choses en une heure de tems, que tous les docteurs du monde ensemble ne sauroient m'en apprendre, quand même ils s'y emploieroient jusqu'au jour du jugement (b). On pourroit bien justement demander à ces personnes même, qui par un zele trop ardent s'empressent à paroître & à se produire sans l'ordre de Dieu : où êtes-vous, quand vous n'êtes pas présent à vous-mêmes ? Et quand vous avez parcouru toutes choses, qu'avez-vous avancé en vous négligeant vous-même ? *Quid, te neglecto, profecisti* (c) ?

Il faut même porter le desir & l'amour de la vie cachée au milieu de toutes les occasions de paroître, où Dieu nous appelle pour

(a) Sixieme souffr.

(b) Avis salut. d'un serv. de Dieu. p. 196,

(c) *Imit. Chr. lib. 2, cap. 5, n. 2.*

l'accomplissement de ses desseins sur nous & par nous, à l'exemple de l'intérieur de Jésus. On peut appliquer ici ce que nous avons dit de la solitude intérieure de Jésus dans les fonctions de sa vie publique, & apprendre par conséquent de l'intérieur de ce divin Sauveur, à être au milieu même des hommes comme n'y étant pas. Mais par cette application il ne faut pas se borner à la solitude de l'esprit, il faut aller jusqu'à la solitude du cœur, & être si bien caché pour les hommes au milieu même des hommes, par le détachement de toute leur estime & de tout leur souvenir, qu'on leur parle, qu'on paroisse parmi eux, comme si l'on étoit seul, ne pensant pas même qu'ils peuvent penser à nous.

L'intérieur de Jésus sera ici pour nous notre modèle par son amour de la vie cachée intérieure, qui fut encore plus parfaite en lui que la vie cachée extérieure; ou pour mieux dire, l'une & l'autre de ces vies cachées ne font pour nous qu'un seul modèle dans l'intérieur de Jésus, parce qu'elles n'y faisoient qu'une même vie. Mais il faut bien étudier cette vie cachée intérieure, qui doit être en nous, comme en J. C., l'aine de la vie cachée extérieure.

L'Apôtre St. Paul nous dit que la vie cachée de Jésus est une vie cachée en Dieu (a). Nous pouvons & nous devons ajouter, en expliquant la parole de St. Paul : une vie cachée en *Dieu seul*. L'amour de l'inté-

(a) Col. 3, 3.

rieur de Jesus pour la vie cachée, absorboit donc cet intérieur divin en *Dieu seul*; de sorte que, soit que Jesus se cachât aux yeux des hommes, soit qu'il parût & vécût parmi eux, il étoit toujours caché dans le sein de son Pere céleste; mais si bien caché, qu'il l'étoit absolument à ses propres yeux, ne se voyant pas lui-même, si ce n'est en *Dieu seul*. Nous avons déjà indiqué cette vie cachée intérieure, brièvement au chapitre premier, & ensuite plus au long au second chapitre; mais nous ne l'avions pas présentée sous le rapport qu'elle a avec l'humilité de cœur, dans l'intérieur de Jesus, & il nous a paru très-utile d'en parler de nouveau, pour la présenter sous ce rapport si propre à l'établir solidement en nous.

De quoi nous serviroit-il d'être humbles pour nous cacher aux yeux des autres, si nous ne l'étions pas encore pour nous cacher à nos propres yeux? Quel orgueil ne feroit-ce pas en nous, si nous cherchions un motif de nous élever dans le moyen de nous abaisser, si nous nous estimions, si nous nous complaisions en nous-mêmes, à la vue de notre vie cachée & inconnue? Ce seroit un orgueil d'autant plus dangereux, qu'il seroit plus subtil, plus raffiné, plus criminel même, puisqu'il abuseroit de l'abaissement pour l'élévation; surtout il ne remplaceroit que trop l'orgueil même que nous aurions trouvé à paroître, si ne perdant pas de vue l'estime des hommes, nous pensions qu'ils se rappellent de nous & qu'ils nous estiment à cause de notre vie cachée.

Que nous serions par ces dispositions, bien éloignés de suivre la grande maxime du pieux auteur de l'Imitation : aimez à être inconnu & à n'être compté pour rien ; *ama nesciri & pro nihilo reputari* (a) ! Aimer à n'être compté pour rien , c'est aimer qu'on ne pense pas du tout à nous , puisqu'on ne pense pas à ce qui n'est rien. Cet amour au reste , comme on le voit sans peine , nous regarde aussi nous-mêmes , pour nous-mêmes ; nous devons aimer à nous compter pour rien nous-mêmes , à ne penser pas à nous , à nous cacher absolument à notre esprit & encore plus à notre cœur.

Cet amour vrai & solide d'une vie toute cachée en *Dieu seul* étant établi en nous , si Dieu nous appelle à la pratique d'une retraite exacte , ou a daigné déjà nous y appeler , observons-nous bien soigneusement , pour ne donner entrée en nous à aucun regret de notre première vie , qui nous produisoit aux créatures ; ce regret nous rendroit bien infidèles & bien ingrats. Nous ne saurons jamais chérir la vie cachée , autant qu'elle mérite d'être chérie ; & y étant appelés par la vocation à une retraite exacte , nous cesserions un seul instant de nous livrer à des transports de joie sur un tel bonheur ? Et lors même que nous pouvons penser dans notre retraite , où nous serions tentés de nous croire oisifs & dans l'inaction , que tant d'autres agissent & travaillent pour Dieu dans le monde , félicitons-nous , rendons

(a) Imit. Chr. lib. 1 , cap. 2. p. 3.

graces à Dieu, cachons-nous toujours de plus en plus, du moins intérieurement. Et d'après ces principes, combien feroient donc coupables aux yeux de Dieu les âmes, qui favorisées de cette vocation spéciale à une retraite exacte, aimeroient que le monde vînt les y chercher, & voudroient paroître aux yeux du monde, en étaleroient encore le langage, le ton, les manières, & peut-être bientôt toutes les maximes !

On doit voir toujours, combien l'intérieur de Jesus étoit uniquement & divinement consumé d'amour pour le pur accomplissement du bon plaisir de son Pere céleste. Il ne se cachoit, que parce que telle étoit la volonté de ce Pere bien-aimé, & afin de se cacher bien purement pour lui seul, il se cachoit encore plus à ses propres yeux qu'aux yeux des hommes. Ne cherchons bien que *Dieu seul*, que le pur accomplissement de son bon plaisir : & le monde entier ne fera plus rien pour nous, & nous ne ferons plus rien pour nous-mêmes.

Il est encore une autre maniere de se cacher intérieurement & par humilité de cœur : c'est cette mort intérieure à ses propres lumières & à ses propres sentimens, cette simplicité parfaite, qui sans puérilité & sans pusillanimité, nous rend si bien enfans par la défiance absolue de nous-mêmes, & des hommes si parfaits par la confiance & l'abandon à Dieu & à ceux qui nous tiennent sa place. Entrez dans une si grande défiance de vous-même, dit l'auteur des *Avis salutaires*, que vous en désespériez en-

tièrement, étant convaincu devant Dieu par la vérité que vous n'êtes bon à autre chose qu'à l'offenser & à vous damner : mais en même tems relevez votre courage par une vive confiance en Dieu, espérant qu'il fera constamment en vous, & vous fera faire avec lui par sa grace ce que vous ne sauriez faire par tous vos efforts ; celui-là est tout-puissant qui se défie entièrement de soi-même, pour se confier entièrement à Dieu (a). Cette sorte de vie cachée est peut-être encore plus difficile à pratiquer, que les deux autres dont nous venons de parler ; du moins quand on veut l'aimer, comme nous disons, par humilité de cœur. Mais nous en trouvons encore le modele dans l'intérieur de Jesus ; il n'abandonnoit toutes ses pensées & tous ses sentimens à son Pere céleste, que par l'humilité de son cœur divin ; demandons lui instamment la grace de l'imiter en tout Si nous vivons encore à nous-mêmes par l'attachement à nos propres lumieres, à nos propres sentimens, nous sommes encore tout vivans !

§. V I.

Nous allons parler du grand amour de l'intérieur de Jesus, de son amour pour la croix ; nous voudrions pouvoir le faire dignement Mon Dieu, suppléez toujours par la toute-puissance de votre grace à notre extrême impuissance . . . ô intérieur de Jesus, foyez toujours pour nous une source

(a) Avis salut, d'un serv, de Dieu, p. 189, 190,

de vie & de sainteté, de la vie de *Dieu seul*, de la sainteté du pur amour....

Nous avons compris dans l'ainour de l'intérieur de Jesus pour la croix, son amour pour tous les sacrifices & toutes les privations, & ce point de vue général renferme beaucoup d'objets à considérer attentivement dans ce divin intérieur. L'intérieur de Jesus a aimé, a recherché toute sorte de croix; le pieux auteur de l'Imitation nous dit, que toute la vie de ce divin Sauveur n'a été que croix & que martyre; *tota vita Christi crux fuit & martyrium* (a); ne pouvons-nous pas ajouter, en développant la pensée de ce pieux auteur, qu'aucune espèce de croix, qu'aucune espèce de martyre n'a échappé à l'ardeur consumante de l'intérieur de Jesus pour la pure gloire de son Pere céleste, & que souvent & même toujours il a eu plusieurs espèces de croix à porter, plusieurs espèces de martyres à endurer à la fois? Mais cet amour de la croix dans l'intérieur de Jesus, étoit un des caractères les plus marqués, nous dirons même, le caractère le plus marqué de l'humilité de son cœur. C'est par le mépris qu'il avoit de lui-même, dans le sens que nous avons exposé, qu'il se devoit aux moyens les plus pénibles de glorifier son Pere céleste; & serions-nous blâmables d'avancer, qu'à la vue de l'apparence de tous les péchés des hommes, dont il étoit couvert & chargé, il a eu véritablement une

(a) Imit. Chr. lib. 2. cap. 11. n. 7.

vive & profonde haine de lui-même ; nous donnant ainsi un exemple tout divin de la haine, & du motif de la haine, qu'il exige de nous envers nous-mêmes, pour être du nombre de ses disciples (a) ? D'ailleurs, le vrai amour de la croix ne peut être sans la haine de soi-même ; ne faut-il pas, au moins sous quelque rapport, se haïr soi-même, pour se sacrifier ? Ne cherchons point d'autre cause de notre horreur pour la croix, que l'amour de nous-mêmes, ni d'autre cause de l'amour de nous-mêmes, que l'orgueil de notre cœur. Mais cet orgueil si injuste & si coupable ne cédera-t-il pas enfin à la force victorieuse du grand modèle, que nous allons contempler ?

Entrerons-nous ici dans le détail de toutes les souffrances extérieures de J. C., pour offrir une première preuve de l'amour, qu'il a exprimé pour la croix, en disant de sa passion si douloureuse & si ignominieuse : il y a un baptême dont je dois être baptisé, & je suis pressé de la plus vive ardeur, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ? *Et quomodo coarctor, usque dum perficiatur* (b) ! l'histoire de la vie de Jésus, qui sans doute est connue des âmes qui lisent ce petit écrit, n'est que l'histoire de ses souffrances. La pauvreté, le travail, la fatigue, la mortification, les douleurs, les opprobres ont été l'unique partage d'un homme-Dieu ; & il a expiré dans la honte & l'horreur des plus cruels supplices, en proie à la fureur de ses en-

(a) Luc. 14, 26.

(b) Luc. 12, 50.

ce divin cœur pour la pure gloire de *Dieu seul*, à ne vivre par conséquent que de la vie de *Dieu seul*, en ne vivant que de l'amour de *Dieu seul*; dans la croix est la perfection de toute sainteté, dit le pieux auteur de l'Imitation, *in cruce perfectio sanctitatis* (a).

Mais puisque nous devons trouver dans les croix & les sacrifices de Jésus, & surtout dans ses croix intérieures & dans ses sacrifices intérieurs, le modèle principal de la pure vie de *Dieu seul*, du pur amour de *Dieu seul*; il faut nous fixer quelques moments à considérer, comment l'intérieur de Jésus témoignait son pur amour à son Père céleste, en animant toutes les actions religieuses & même absolument toutes les actions de Jésus, de cet esprit de croix & de sacrifice. Les âmes crucifiées y trouveront un grand sujet de consolation en *Dieu seul*; & celles qui n'ont pas le bonheur de l'être, pourront sentir, selon leurs dispositions présentes, naître ou s'accroître en elles le desir de la croix & du sacrifice.

Jésus ne vouloit vivre que pour souffrir, & nous le verrons bientôt souffrir toujours intérieurement & très-vivement; ce desir de Jésus de ne vivre que pour souffrir, nous est évidemment manifesté dans le dévouement qu'il fit de tout lui-même à son Père céleste dès son entrée dans le monde, pour remplacer les anciens holocaustes (b), &

(a) Imit. Chr. lib. 2, cap. 12, n. 2.

(b) Hebr. 10, 5-10.

& de sacrifice qui ne cessoit de les animer.

Que les âmes crucifiées se félicitent donc , mais qu'elles soient bien fidelles ! qu'elles peuvent bien plaire à Dieu , le bien glorifier ! nous avons , j'en conviens , à souffrir pour nous , & nous ne saurions assez souffrir pour rendre à notre Dieu la gloire que nous lui avons ravie par nos crimes ; mais quand nous ne souffrirons pas , que ferons-nous pour lui ; quelle gloire lui rendrons-nous ? Comparons dans les vues de la foi une âme qui se rend fidelle à ses devoirs sans être crucifiée , & une âme qui étant crucifiée anime de l'esprit de la croix la fidélité à ses devoirs ; si celle-là ne supplée pas à la croix par le desir de la croix , nous voyons Dieu se complaire bien peu en elle , tandis que celle-ci crucifiée & fidelle à ce bonheur rend l'accomplissement de ses devoirs , une plus vraie oblation d'amour , une hostie d'agréable odeur à son Dieu , en union à J. C. qui en nous aimant toujours & en se livrant toujours lui-même pour nous , s'est offert à son Père en oblation & en hostie si dignes de ce Père bien-aimé (a).

Et parce que les actions de religion & de piété demandent de nous , que nous nous attachions à y glorifier davantage notre Dieu , attachons-nous encore plus à les animer de cet esprit de croix & de sacrifice. Dans toutes nos bonnes œuvres , dans toutes nos prières , dans tous nos pieux exercices , unissons-nous encore plus intimement

(a) Ephes. 5 , 1 , 2.

couronné d'épines, (ce qui doit, selon ce que nous avons dit, s'entendre spécialement de l'intérieur;) mais encore de ne pas goûter véritablement le langage de la croix, en ne goûtant pas, chacun au moins selon la mesure de sa grace, la croix elle-même ! Jésus ayant découvert à ses disciples, qu'il falloit qu'il allât à Jerusalem, & que les anciens, les scribes, les princes des prêtres lui fissent souffrir beaucoup de maux, & qu'on le mît à mort, Pierre le prit à part, & lui dit : Seigneur, à Dieu ne plaise, ces choses ne vous arriveront point; & Jésus se tournant lui dit : allez, Satan, ôtez-vous de devant moi; vous m'êtes à scandale : parce que vous ne goûtez pas les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont de l'homme (a).

§. V I I.

Quoique nous ne connoissions pas toutes les voies rigoureuses, par lesquelles le Pere céleste a pu crucifier l'intérieur de Jésus, nous ne pouvons ignorer, d'après le desir extrême de ce divin intérieur pour procurer la gloire du Pere céleste & pour être absolument immolé à cette gloire, & d'après la jalousie infinie que Dieu a de sa gloire & qu'il a conséquemment de trouver cette gloire dans la croix qui en est le principal moyen, nous ne pouvons, dis-je, ignorer que l'intérieur de Jésus n'ait été crucifié par

(a) Matth. 16, 21-23.

toute sorte de voies & des plus rigoureuses. Nous devons même aller plus loin encore, & assurer, que si la vision béatifique, dont l'ame humaine de Jesus jouissoit depuis le premier moment de la conception de Jesus dans le chaste sein de Marie, n'a pas permis, toujours au moins, que l'intérieur de Jesus fût aussi rigoureusement crucifié en effet, qu'il auroit pu l'être, ce divin intérieur savoit bien y suppléer par les desirs les plus véhémens de ces crucifiemens rigoureux; & peut-être, sans empêcher la joie de la vision de Dieu, ces desirs si véhémens, n'étant point satisfaits, le crucifioient-ils plus rigoureusement, que n'auroient pu le faire les crucifiemens eux-mêmes.

Ainsi dans quelque état rigoureux qu'une ame puisse se trouver, elle trouvera toujours dans le cœur divin de l'intérieur de Jesus, entièrement abandonné entre les mains de son Pere céleste, parce qu'il étoit parfaitement humble, le modele de la patience & de l'amour que Dieu peut exiger d'elle dans cet état. Dans quelque sacrifice intérieur que ce soit, qu'elle se dise à elle-même : l'intérieur de Jesus a fait bien amoureusement ce sacrifice, ou a désiré bien amoureusement de le faire, & peut-être ce desir n'étant point satisfait l'a-t-il encore plus sacrifié, que le sacrifice effectif; sous quelque croix intérieure que ce soit : l'intérieur de Jesus a porté bien amoureusement cette croix, ou a désiré bien amoureusement de la porter, & peut-être ce desir n'étant point

satisfait l'a-t-il encore plus crucifié, que la croix effective. Mais nous tâcherons de rendre les exemples de la vie de *Dieu seul* dans ce divin intérieur crucifié encore plus sensibles, par ce que nous allons dire dans ce paragraphe, de ce que l'intérieur de Jésus eut à souffrir de la vue du péché, & par ce que nous dirons dans le paragraphe suivant, de ce que l'intérieur de Jésus eut à souffrir de l'abandon de son Père sur la croix.

Jésus ne connoissoit pas le péché, dit St. Paul (a); c'est-à-dire, qu'il ne le connoissoit pas pour lui-même, bien éloigné de l'ombre même de la plus légère imperfection. Mais il le connoissoit très-parfaitement, pour détester & pleurer nos crimes. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit à ce sujet, au premier chapitre de ce premier livre; nous prions seulement les âmes, qui lisent ce petit écrit, de l'appliquer à la croix intérieure de Jésus, que nous désirons faire connoître à ce moment.

Dieu autrefois envoyant le prophète Ezéchiel à son peuple, lui dit : Fils de l'homme, je vous envoie aux enfans d'Israël, vers un peuple apostat qui s'est retiré de moi; ils ont violé jusqu'à ce jour, eux & leurs peres, l'alliance que j'avois faite avec eux; ceux vers qui je vous envoie, sont des enfans qui ont un front dur & un cœur indomptable (b). Que n'eut donc pas à souffrir ce saint prophète, au milieu de cette nation dépravée & méchante, à la vue des crimes dont elle

(a) 2. Cor. 5, 21. (b) Ezech. 2, 3, 4.

se rendoit coupable contre son Dieu ! Hé ! bien : sans doute il n'y a nulle comparaison à faire de la croix de ce prophète dans la vue des prévarications d'Israël , à la croix de l'intérieur de Jesus témoin des péchés des hommes , au milieu desquels il a vécu 33 ans ; il s'agit ici de l'intérieur d'un homme-Dieu. L'idolâtrie avec toute sa corruption régnoit dans presque tout l'univers , & les juifs , qui avoient le bonheur de connoître le vrai Dieu , mêloient à son culte d'indignes superstitions & offroient aux yeux d'un Dieu humilié jusqu'à l'anéantissement le plus profond , l'orgueil le plus insupportable. Les mœurs de ce peuple si chéri & si ingrat , ont paru à l'auteur des souffrances de Jesus une croix si sensible pour ce divin Sauveur , qu'il en a fait dans son ouvrage le sujet d'un article particulier.

Mais ce qui doit nous instruire davantage dans l'intérieur de Jesus si rigoureusement crucifié , & ce que nous devons donc y considérer principalement , c'est la patience toute divine , l'amour tout divin qu'il a pratiqué sous cette croix si rigoureuse. A chaque instant , tous les torrens des iniquités des hommes venoient fondre sur son divin cœur , ce divin cœur en étoit troublé à l'excès , *torrentes iniquitatis conturbaverunt me* (a) ; c'est peu encore : il en concevoit une douleur dont l'immensité peut être , quoique foiblement figurée par l'étendue & la profondeur de la mer , *magna est . . . velut*

(a) Ps. 17, 56

mare contritio tua (a); & néanmoins toujours parfaitement abandonné & humble entre les mains de son Pere céleste, il se rassasioit paisiblement & amoureuxment de ce trouble & de cette douleur, parce que tel étoit le bon plaisir de ce Pere bien-aimé, qui vouloit trouver en lui ce dédommagement de l'insensibilité des hommes. Nous le voyons attendre pendant 30 ans entiers, sans plainte, sans inquiétude, sans empressement, le moment marqué pour sa vie publique, pour faire entendre cette divine parole qui devoit appeler les hommes du vice à la vertu; dans les 3 ans de cette vie publique, il est, pour ainsi dire, encore mieux témoin des crimes qui se commettent, il trouve des esprits aveugles & des cœurs endurcis qui ne cessent de lui résister, & tout le jour il ne cesse de tendre les mains à ce peuple incrédule & contredisant (b); s'il invective quelquefois contre ce peuple, on voit évidemment par toute la douceur de sa conduite & par la générosité de ses bienfaits, qu'il n'en possède pas moins la paix, l'abandon, l'amour des croix; n'est-ce pas toujours aimer à souffrir, lorsqu'en reprochant aux autres ce qui fait souffrir en eux, après l'avoir souffert avec amour, on les comble de biens?

Nous ne déduirons pas encore de ce grand exemple les dispositions intérieures, avec lesquelles nous devons supporter les hommes dans tout ce qu'ils peuvent faire contre

(a) Thren. 2, 13.

(b) Rom. 10, 21.

Dieu ou contre nous ; nous n'avons pas proprement considéré ces dispositions dans l'intérieur de Jésus ; nous pourrions remplir l'un & l'autre objet au second chapitre du second livre. Mais nous exhorterons les âmes à retracer en elles l'amour de l'intérieur de Jésus pour la croix , en supportant , aussi fidèlement que Dieu le demande de leur part , la vue des péchés des autres , & la vue de leurs propres péchés.

Quand une âme aime bien Dieu , on peut dire en un sens , qu'il n'y a plus d'autre croix pour elle , que la vue du péché ; le péché seul déplaît à Dieu , & cette âme , étant par son amour pour son Dieu transformée en son Dieu , n'a plus que les sentimens de Dieu même. Qui peut dire tout ce que cette vue du péché a fait souffrir aux Saints ! On rapporte de Ste. Julienne Falconieri encore bien jeune , qu'elle trembloit au seul nom du péché , & qu'en entendant raconter un crime qui s'étoit commis , elle en fut vivement & subitement frappée jusqu'à tomber sans force , sans mouvement & presque sans vie.

La charité doit nous faire bien penser de chacun ; mais on ne peut se dissimuler , que le crime ne regne partout , & que le monde ne se corrompe même toujours davantage. Dans le fond même d'une retraite austère , cette vue poursuit une âme sensible aux intérêts de son Dieu , & l'amour , qui fait ressentir à l'objet , qui aime , les outrages faits à l'objet aimé , trouve pour cette âme , dans cette vue , le sujet d'un cruel tourment.

S'abandonner , aimer cette croix , voilà quelle doit être la fidélité de cette ame , si elle aime bien son Dieu. On comprend bien que nous ne lui disons pas d'aimer le péché ; si elle l'aimoit , elle ne feroit plus crucifiée d'être témoin du péché ; plus l'horreur du péché s'augmente en elle , plus cette croix devient pesante pour elle ; il faut bien distinguer entre l'amour du péché , & l'amour de la croix , que la vue du péché nous présente ô mon Dieu , faites-vous connoître , faites-vous aimer , & nous souffrirons infiniment de vous voir tant offensé !....

- La vue de ses propres péchés tourmente bien plus cruellement une ame qui aime bien son Dieu. Nous supposons une ame qui aime bien son Dieu , nous la supposons donc assez fidelle pour ne pas renoncer à l'amitié de son Dieu par le péché mortel ; mais cette ame a pu offenser son Dieu , même grièvement , & elle peut l'offenser plusieurs fois le jour , du moins légèrement , & peut-être a-t-elle en effet ce malheur. Cette vue est pour elle extrêmement douloureuse , extrêmement cruelle ; qu'elle jette les yeux sur l'intérieur de Jesus , & qu'elle apprenne à supporter cette vue avec amour... Mais , dira-t-on , l'intérieur de Jesus n'avoit pas à supporter la vue de ses propres péchés ; il ne pouvoit point en commettre.... Nous pourrions répondre d'abord , que par son amour pour la gloire de son Père céleste qu'il venoit réparer , & par sa charité envers nous qu'il venoit sanctifier , il s'étoit chargé de nos péchés , comme s'il les eût

commis lui-même, & il les pleuroit comme s'ils eussent été ses péchés propres & personnels (a). Mais d'ailleurs son pur amour pour le bon plaisir de son Pere céleste ne le dispofoit-il pas, ainsi que nous l'avons dit, à toute sorte de croix & de sacrifices?... Dieu, répliquera-t-on, peut-il vouloir que j'aime la croix de mes propres péchés?... Dès que rien n'arrive fans la permission de fa providence, & que la vue de vos propres péchés vous présente une croix à porter, vous devez recevoir cette croix avec foumiffion, & même avec amour, s'il vous accorde la grace de cette disposition plus capable de le glorifier. Vous ne fauriez avoir affez d'horreur d'offenser Dieu; une feule chose est à craindre & à éviter; favoir, l'offense de Dieu, dit l'auteur des Avis falutaires; mais il dit auffi : une feule chose est à faire; favoir, la volonté de Dieu (b); & vous ne fauriez avoir affez d'amour pour cette volonté fainte, adorable, infiniment aimable, de quelque maniere qu'elle s'exerce fur vous; & quand elle s'exerce par une jalousie plus crucifiante, elle défire encore plus les transports de votre amour. Cette triftesse fi fenfible après le péché, n'est que trop fouvent dans les ames que l'on croit pieufes, qu'un dépit de l'amour-propre; on aimeroit à fe voir parfait, pour fe complaire en foi-même à cette vue, & on est forcé de fe reconnoître peut-être bien infidelle;

(a) S. Aug. in Pf. 21. enarr. 2, n. 3.

(b) Avis falut. d'un ferv. de Dieu, p. 182.

plaisant encore plus à exercer sur elle sa divine jalousie, elle se trouve plus crucifiée par les états suivans, & enfin le dernier met le comble à l'exercice de cette jalousie infinie.

Après ce détail, nous nous dispensons de parler des croix, que peuvent présenter à l'ame certains sacrifices, que Dieu peut exiger d'elle, même relativement aux exercices de piété, &c. ; nous n'avons pas besoin de parler d'aucune autre croix, d'aucun autre sacrifice. Nous nous empressons d'offrir le grand modele de l'intérieur de Jesus dans l'abandon de son Pere céleste sur la croix. Les ames trouveront tout dans ce grand modele,

» Plusieurs, dit le pieux auteur de l'Imi-
 » tation, louent & bénissent Jesus, tant
 » qu'il leur accorde quelques consolations ;
 » mais si Jesus se cache & les abandonne
 » un peu, ils se laissent aller à la plainte
 » ou tombent dans un grand abattement.
 » Ceux qui aiment Jesus pour Jesus, & non
 » pour quelque propre consolation, le bé-
 » nissent dans toute tribulation & dans toute
 » angoisse du cœur, comme dans la plus
 » abondante consolation. Et s'il ne vouloit
 » jamais les consoler, ils le loueroient néan-
 » moins toujours, & voudroient lui rendre
 » sans cesse leurs actions de graces. Ho !
 » qu'il est puissant, le pur amour de Jesus,
 » n'étant point mélangé d'aucun amour de
 » soi-même, d'aucune vue de son propre
 » avantage ! Ne doit-on pas appeler des
 » mercenaires, ceux qui cherchent toujours

» des consolations (a)? L'homme pieux ;
» ajoute-t-il , porte toujours avec foi Jesus
» son consolateur , & lui dit : Seigneur
» Jesus , foyez avec moi en tout lieu & en
» tout tems. Que ce soit une consolation
» pour moi , de manquer volontiers de tout
» soulagement humain ; & si votre conso-
» lation même me manque , que votre vo-
» lonté qui m'éprouvera alors justement , me
» soit un soulagement souverain (b). » A
cette instruction si salutaire , joignons l'exem-
ple même de Jesus.

Jesus étoit attaché à la croix ; ses enne-
mis l'avoient cloué à ce bois infame , après
lui avoir fait endurer les plus indignes & les
plus cruels traitemens , ils le voyoient répan-
dre tout son sang dans des douleurs inouïes ,
& leur rage , qui n'étoit point assouvie ,
s'exhaloit encore contre lui par les blasphè-
mes les plus insultans. Ce divin sauveur
voyoit alors au pied de sa croix , sa sainte
Mere transpercée du glaive d'une douleur
mortelle , & cette vue affligeoit mortelle-
ment son tendre cœur. Dans cet état , où
il paroïssoit pouvoir désirer si justement une
consolation bien abondante , un secours
bien puissant de la part de son Pere , son
Pere l'abandonne Cet abandon est si
extrême , qu'il s'en plaint à son Pere même ,
& qu'il s'en plaint d'une voix forte , en s'é-
criant fortement : mon Dieu , mon Dieu ,
pourquoi m'avez-vous abandonné ?

(a) Imit. Chr. lib. 2 , cap. 11 , n. 1 , 2 , 3.

(b) Lib. 3 , cap. 16. n. 2.

N'omettons ici aucune circonstance, sans la considérer bien attentivement. Jesus se plaint à son Pere, lui dont la patience étoit & est encore une patience toute divine, lui qui étoit si parfaitement abandonné à son Pere, qu'il a mérité, comme nous allons le voir, d'en être abandonné ! Il se plaint d'une voix forte, en s'écriant fortement, lui dont il est dit, qu'il ne criera point, qu'on n'entendra point sa voix au-dehors (a) ! il se plaint à son Pere, & il ne l'appelle plus du doux nom de Pere, tellement il se trouve abandonné de sa part ; il l'appelle son Dieu, & par deux fois, pour rendre son invocation plus pressante, parce que sa peine est très-extrême ! Il lui dit qu'il l'a abandonné ; par la force de cette parole, il veut lui dire, qu'il paroît le méconnoître pour son Fils, pour un objet même, quel qu'il soit, qui puisse l'intéresser, qu'il le laisse sans secours & sans soutien dans l'excès de ses maux & de son affliction ! Le Roi prophete ajoute ce que les Sts. Evangélistes ne nous ont point répété : que ce Dieu si puissamment invoqué paroissoit sourd à cette invocation, n'exauçoit point la priere si touchante qui lui étoit adressée (b) ! Dieu, dit St. Augustin, avoit délivré le peuple d'Israël de la captivité d'Egypte, les trois enfans de la fournaise embrasée, Daniel de la fosse aux lions, Susanne d'une atroce calomnie ; tous l'ont invoqué & ont été délivrés ; Jesus s'écrie : mon Dieu, mon

(a) Is. 42, 2.

(b) Ps. 21, 2.

L'abandon si extrême, que Jesus souffrit de la part de son Pere sur la croix, fut le plus parfait moyen, par lequel son Pere se glorifia en lui; nous ne voyons aucun instant de la vie mortelle du sauveur, ni même aucun instant de sa passion, où il ait pu rendre autant de gloire à son Pere céleste; c'est à cet instant, qu'il fut encore plus que jamais, une victime immolée sans la moindre réserve & par la plus extrême jalousie à la gloire de ce Pere bien-aimé; c'est donc ici le plus parfait témoignage d'amour, qu'il pouvoit en recevoir, Dieu ne pouvant pas aimer davantage, qu'en offrant plus de moyens de procurer sa gloire, puisqu'alors il nous associe plus intimement à ce zele qui le consume tout entier & uniquement pour se glorifier lui-même. Mais Dieu n'offre une perfection de moyens de procurer sa gloire, qu'aux âmes qu'il trouve disposées à ne pas rendre inutile cette perfection; de sorte qu'il faut, qu'il y ait quelque proportion entre cette perfection & la perfection de l'âme qui doit ne pas la laisser inutile. Mais cette perfection de l'âme ne se trouve que dans le dévouement, dans l'abandon à Dieu; il a donc fallu que l'intérieur de Jesus fût si parfaitement abandonné à son Pere céleste, qu'il méritât d'en être abandonné. Plus quelqu'un meurt à lui-même par le mépris de lui-même, dit le pieux auteur de l'Imitation, plus la grace vient promptement, entre avec abondance, & élève

bien haut le cœur qu'elle trouve libre (a). L'intérieur de Jésus n'étoit absolument en rien à lui-même, parce qu'il étoit parfaitement humble, & son Pere céleste le trouva par-là disposé à recevoir la grace de cet extrême abandon, par lequel il parut tant le méconnoître. L'abandon de l'intérieur de Jésus entre les mains de son Pere céleste, nous présente donc le plus grand modele de perfection; & l'abandon, que le Pere céleste fit souffrir à l'intérieur de Jésus sur la croix, nous manifeste l'abandon de l'intérieur de Jésus entre les mains du Pere céleste.

Nous arrêterons-nous maintenant à répondre à ces plaintes des âmes intérieurement crucifiées & infidelles à la grace de leur croix : » mais Jésus n'a été abandonné » que quelques instans, & mes peines intérieures n'ont point de terme; Jésus dans » toutes ses peines ne pouvoit pas pécher, » & mes peines intérieures m'exposent au » moins à l'impatience & au murmure.

1°. Quand Jésus n'auroit été abandonné qu'un seul instant, surtout si pour ce terrible délaissement, la communication de la divinité pour la vision béatifique dans l'âme de Jésus, a été suspendue, ce seul instant étoit, à cause de ce que Jésus méritoit de consolations & de joie, d'une souffrance plus étendue, que toutes les souffrances in-

(a) Imit. Chr. lib. 4, cap. 15, n. 3.

térieures que pourroient endurer toutes les pures créatures ensemble.... 2°. Nous avons déjà dit , que si Jesus n'a pas eu tous les sacrifices à faire , toutes les croix à porter , il n'en étoit pas moins parfaitement disposé à toutes les croix & à tous les sacrifices ; & que le desir même qu'il en avoit , l'a peut-être fait plus souffrir , n'étant point satisfait , que s'il avoit en effet porté ces croix & fait ces sacrifices. Nous ne croyons pas trop avancer en disant , que si par une supposition impossible , Jesus eût pu être exposé au danger de l'impatience , il auroit été également abandonné au bon plaisir de son Pere céleste qui auroit pu l'exposer ainsi ; de même que toujours occupé de son Pere céleste , il auroit cessé de penser à lui , si par une autre impossible supposition , son Pere céleste l'eût ainsi désiré. Nous avons déjà fait assez comprendre , que l'intérieur de Jesus étoit parfaitement mort à toute consolation , à tout intérêt propre & même éternel , ne se voyant absolument qu'en *Dieu seul*. La parfaite humilité de son cœur , abandonnoit si entierement tout son intérieur à son Pere céleste , le rendoit si absolument indifférent , le rendoit si insatiablement avide de toute sorte de croix & de sacrifices , qu'il n'y avoit rien de rigoureux , que cet intérieur divin n'eût embrassé avec la plus vive ardeur , pour accomplir & bien purement le bon plaisir de son Pere céleste.

Que toutes les ames s'encouragent donc

bien, à la vue de l'intérieur de Jesus si extrêmement immolé ; surtout en pensant , que , comme nous dit l'auteur des souffrances de Jesus , ce divin sauveur , selon la remarque de St. Cyprien , a enduré cette peine de l'abandon de son Pere sur la croix , non-seulement pour nous servir de modele dans celles qui nous arrivent , mais beaucoup plus encore , pour nous mériter le courage d'y persévérer , & la consolation qui doit les suivre (a). Ames intérieurement crucifiées , entrez dans le cœur de Jesus abandonné sur la croix , & voyez-y ses sentimens pour vous ; dès-lors il vous avoit présentes à son amour , il vous chérissoit spécialement , il souffroit par avance avec vous , il vous méritoit la grace de souffrir avec lui & comme lui. Ho ! si vous connoissiez bien tout le prix de votre état ! vous ne le connoîtrez bien que dans le ciel.

O intérieur de Jesus , puisse-je avoir manifesté aux ames qui lisent ce petit écrit que je vous ai offert & consacré , quelque chose de ce que vous avez été , relativement à votre Pere céleste , dont vous veniez réparer la gloire ! Je vous les présente ces ames , afin que de nouveau & toujours plus abondamment , vous les éclairiez sur la perfection de votre intérieur pour cette gloire de votre Pere céleste , & vous les animiez de cette perfection ; je n'ai voulu leur parler que d'après vous-même ; mais

(a) Quarante-huitieme souffr.

glorifiez-vous encore davantage , en opérant vous seul en elles. Je me présente à vous avec elles ; que tous les esprits & tous les cœurs ne fassent qu'un seul esprit & un seul cœur avec vous , pour ne vivre avec vous que de la vie de *Dieu seul* !





LIVRE SECOND.

De l'Intérieur de J. C. relativement aux hommes , qu'il venoit sanctifier.

CHAPITRE PREMIER.

De l'amour de l'intérieur de J. C. pour les hommes.

§. I.

TOUT ce que nous allons dire dans ce premier chapitre , ainsi que dans les deux suivans , & par conséquent tout ce que nous dirons dans ce second livre , n'est qu'une suite de ce que nous venons de dire dans le premier. C'est parce que l'intérieur de Jesus a été consumé de zele pour la gloire de son Pere céleste , & que ce zele lui a fait entierement abandonner son esprit & son cœur entre les mains de son Pere céleste , qu'il a brûlé de tant d'amour & surtout d'un amour si pur pour les hommes , & qu'il a pratiqué envers eux une patience & une douceur également si parfaites & si pures.

Il est donc très-important, (& nous aurons soin d'y rappeler les ames qui lisent ce petit écrit ,) d'avoir toujours présens ces grands & uniques principes de la vie intérieure, conformément à la vie intérieure de J. C. & pour faire vivre *Dieu seul* en nous : n'être occupé que de la gloire de Dieu, ne désirer que la gloire de Dieu, & pour remplir ces deux objets, lui abandonner absolument & constamment son esprit & son cœur. Ce sont ces grands & uniques principes, qui dans l'accomplissement de tous nos devoirs, ne nous feront chercher, conformément encore à l'intérieur de J. C., que le pur accomplissement du bon plaisir de *Dieu seul*, & par-là établiront en nous le pur amour de *Dieu seul*, sans lequel la vie de *Dieu seul* ne peut être en nous.

En distinguant, d'après l'enseignement de la foi, deux natures en J. C., nous voyons en Jesus comme Dieu un amour vraiment infini envers les hommes ; c'est par cet amour que Dieu lui-même par son prophete appelle un amour de miséricorde & un amour éternel, qui nous a attiré (a) à la grace du salut, que le Fils de Dieu, de toute éternité, s'est offert à devenir lui-même le prix de notre rachat, dans la nature humaine qu'il a voulu également de toute éternité prendre dans le tems pour notre salut. Mais à ne considérer même que l'amour de l'ame humaine de Jesus envers nous, (& c'est ainsi, conformément aux

(a) Jerem. 31, 3.

idées que nous avons données de l'intérieur de J. C., que nous considérons ici l'amour de l'intérieur de J. C. pour les hommes ;) quel amour sans bornes n'y trouverons-nous pas , & quel amour tout à la fois bien pur ! par conséquent quel modele de la vie de *Dieu seul* , dont nous devons vivre dans la charité envers nos semblables !

Cet amour sans bornes est bien aisé à reconnoître , dans tout ce que Jesus homme-Dieu a fait pour nous ; tous ses sacrifices , ou pour mieux dire , toute sa vie sacrifiée pour nous avoit pour principe l'amour de son intérieur envers nous. Depuis le premier instant de l'Incarnation , jusqu'au moment de sa mort sur la croix , Jesus homme-Dieu n'a cessé de se sacrifier pour nous , & de nous témoigner par-là un amour sans bornes ; ne se fût-il sacrifié que par les sentimens du divin cœur de son intérieur , il nous auroit toujours aimé bien généreusement ; ces sentimens lui ont fait encore sacrifier pour nous toute sa vie extérieure , l'ont fait immoler pour nous par toute sorte de travaux , d'humiliations , de souffrances ; que pouvoit-il faire de plus pour nous témoigner son amour ? Son amour n'est-il donc pas envers nous un amour sans bornes ?

Et en se sacrifiant ainsi , il a offert à son Pere céleste , & il nous a donné à nous-mêmes une victime d'un prix infini , son sacrifice étant le sacrifice d'un homme-Dieu , le sacrifice d'un Dieu. Nouvelle preuve de son amour sans bornes envers nous ; & nous

pourrions encore, même sous ce nouveau rapport, appeler cet amour un amour infini, puisqu'en nous donnant des souffrances bornées en elles-mêmes, pour prix de notre rachat, il ne nous donne pas moins des souffrances d'un prix infini.

Et toutes ces considérations recevront encore une nouvelle force, une force bien puissante sur nos cœurs, si nous pensons, que Jesus par une seule goutte de sang, par une seule larme, par un seul acte d'abaissement, pouvoit sauver mille mondes, & que pour nous sauver il a sacrifié toute sa vie, il a répandu tout son sang, jusqu'à la dernière goutte; il restoit encore quelques gouttes de sang dans son cœur après sa mort; un soldat perça ce cœur divin, & ce sang fut encore répandu pour nous. Jesus nous dit bien, qu'il avoit reçu de son Pere le commandement de mourir pour nous (a); mais il nous apprend aussi, qu'il pouvoit prier son Pere, & en obtenir aussitôt plus de douze légions d'anges (b), pour le défendre de toute la malice des hommes & de toute la rage des démons.

Il s'est sacrifié entièrement pour nous, & si généreusement, que malgré la prévoyance claire & manifeste de tout ce qu'il auroit à souffrir pour nous dans sa passion, voyant ce baptême de sang dans lequel il seroit plongé & que nous lui avions préparé par nos crimes, il étoit amoureuxment pressé

(a) Joan. 14, 31.

(b) Matth. 26, 53.

d'y être plongé (a), amoureuse impatience qui ne le portoit pas moins pour nous aux ignominies qu'aux douleurs de sa passion, & plus encore, on peut le dire, aux ignominies qu'aux douleurs. Il s'est sacrifié entièrement pour nous, & si généreusement, qu'au moment où sa passion approche, & où il va livrer son ame à une tristesse mortelle à la vue de tout ce que cette passion lui fera endurer, il dit à ses apôtres avec un courage & une joie qui le font aller au-devant de ses ennemis : voilà que le prince de ce monde vient ; levez-vous, allons (b) ; & qu'il se livre ensuite lui-même à ses ennemis, après les avoir renversé par terre par une seule parole de sa bouche (c) ; & qu'enfin, mourant pour nous & conséquemment par nos mains, il nous excuse auprès de son Pere céleste & lui demande pardon pour nous de cet affreux déicide : mon Pere, disoit-il, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font (d).

Répétons donc avec étonnement & avec transport ces paroles du bien-aimé disciple, en les appliquant même dans un sens particulier & précis à l'intérieur de Jesus tel que nous l'avons fixé dans la nature humaine de ce divin sauveur : Jesus ayant aimé les siens qui étoient dans le monde, les a aimé jusqu'à la fin (e) ; paroles que nous ne devons pas seulement entendre de l'amour jusqu'à

(a) Luc. 12, 50.

(b) Joan. 14, 30, 31.

(c) Joan. 18, 4-12.

(d) Luc. 23, 34.

(e) Joan. 13, 1.

la fin de la vie , mais encore de l'amour jusqu'au dernier terme de l'amour , jusqu'à l'excès ; excès d'amour , que nous devons bien reconnoître en voyant Jesus mourir pour nous , selon cette parole de Jesus lui-même : il n'y a pas de plus grand amour , que de donner sa vie pour ceux que l'on aime (a) ; mais excès d'amour , que nous devons surtout reconnoître en voyant Jesus mourir , avec tant de bonté , si cruellement & si ignominieusement pour nous. Ha ! pouvoit-il mieux nous donner l'exemple de l'accomplissement de ce précepte de la loi , qu'il est venu renouveler & confirmer : vous aimerez votre prochain , comme vous-même (b) ; il nous a aimé bien plus que lui-même , & il étoit homme-Dieu. Il est venu s'abaisser au-dessous de nous , & nous servir , servir à nos besoins , à la peine que demandoient nos crimes , jusqu'à donner sa vie pour nous (c) , & jusqu'à la donner avec la générosité la plus parfaite.

C'est ainsi que l'intérieur de Jesus nous a appris à aimer nos semblables ; il nous a appris à ne point mettre de bornes à nos sentimens ni à nos œuvres , c'est-à-dire , à nos sacrifices pour notre prochain. Mais nous devons bien remarquer encore dans ce que nous venons de dire , 1^o. que l'intérieur de Jesus n'a aimé les hommes que dans l'ordre de leur salut , 2^o. qu'il les a aimés , jusqu'à excuser leur malice dans tout ce qu'il a en-

(a) Joan. 15 , 13.

(b) Matth. 22 , 39.

(c) Matth. 20 , 28.

duré pour eux & par conséquent de leur part. Ainsi, dans la disposition de nous sacrifier entièrement pour notre prochain, & en nous sacrifiant en effet entièrement pour lui, lorsque les circonstances le demandent, nous devons toujours avoir en vue sa ~~satisfaction~~ ^{sanctification}, & l'aimer assez sincèrement pour l'excuser dans tout ce qu'il peut nous faire endurer de fâcheux & de sensible.

Nous n'avons pas rappelé ici tout l'amour que Jésus a témoigné aux hommes pour leur bien temporel; à chaque pas, on trouve dans l'évangile des preuves éclatantes de la bienfaisance de Jésus à nous soulager dans les maux de cette vie; mais dans cette bienfaisance l'intérieur de Jésus pouvoit-il se proposer d'autre intention, que celle que se propose Dieu lui-même dans tout ce qu'il fait pour nous dans l'ordre même temporel? Et Dieu dans notre bien temporel ne se propose-t-il pas toujours notre bien spirituel, puisqu'en nous créant, il n'a eu d'autre fin, que de nous procurer le bonheur de le connoître, de l'aimer, de le servir en cette vie, pour nous procurer le bonheur de le posséder en l'autre? Bientôt nous présenterons à cet égard une vue encore plus pure, que nous avons déjà indiquée, & qui est la gloire de *Dieu seul*; & nous la présenterons encore d'après l'exemple de l'intérieur de Jésus, qui aimant si généreusement les hommes pour leur sanctification, rapportoit tout le bonheur que cette sanctification devoit procurer aux hommes, à la pure gloire de *Dieu seul*. Mais

il faut que dès ce moment les âmes apprennent à anéantir en elles, selon la pureté de la vie de *Dieu seul*, tout amour, tout attachement seulement humain & naturel, & à s'élever, dans tout témoignage d'amour envers leurs semblables, à la vue de leur sanctification & de leur salut; ce qui se fait, en remplissant tous les devoirs de la charité, en rendant au prochain tous nos services, en lui témoignant notre amitié, dans le desir de nous unir ensemble pour le Seigneur & de nous porter sans cesse mutuellement à l'aimer, particularisant cette intention & l'insinuant même à notre prochain ainsi particularisée, selon l'inspiration divine, par tous les moyens que Dieu peut nous présenter. Il faut s'entr'aimer par grace, ainsi que les enfans de Dieu savent aimer, dit l'auteur des Avis salutaires (a).

Ayons soin également, pour aimer notre prochain sur le modèle de l'amour de l'intérieur de J. C. pour les hommes, de l'excuser dans toutes les occasions où nous aurons à souffrir de sa part. Sans entrer dans ce que nous dirons sur ce point en parlant de la patience & de la douceur de l'intérieur de J. C., nous observons déjà que si Jésus a excusé la malice des hommes envers lui, il ne doit point y avoir d'occasion assez fâcheuse & assez sensible, pour nous dispenser d'excuser notre prochain, dans tout ce que sa conduite envers nous peut nous exposer à souffrir. Et ne disons jamais : il n'est

(b) Avis salut, d'un serv. de Dieu, p. 139.

pas possible d'excuser l'intention même dans une action, qui paroît par elle-même si clairement contraire au devoir.... Quel mal avoit fait J. C. (a)? Et il est traité, comme le plus coupable de tous les scélérats; & il dit: mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Soyons au moins bien fidelles à chercher toujours quelque raison de croire le prochain moins coupable, & même, autant que nous le pourrons, ne pensons jamais aux fautes de notre prochain, pour conserver encore plus sûrement envers lui tout l'amour que nous lui devons. Usons également de toutes les précautions nécessaires, pour empêcher tant de conversations inutiles sur la conduite des autres.

Nous avons encore à dire aux âmes, que nous tâchons d'instruire, qu'en admirant la générosité de l'amour de l'intérieur de J. C. envers les hommes, elles ne doivent point inconsidérément & sans l'ordre de Dieu, se livrer à toutes les bonnes œuvres, & s'exposer à se répandre trop au-dehors, ainsi qu'on ne doit point contre l'ordre de Dieu, pratiquer une trop exacte retraite & se borner à aimer son prochain dans son cœur & à offrir à Dieu pour lui ses prières & ses sacrifices. Tout dépend en ceci, comme en tout le reste, de ce que Dieu demande; telle personne paroît faire beaucoup pour le prochain, qui fait bien peu en effet; du moins pour sa sanctification; & telle personne paroît absolument inutile au prochain,

(a) Matth. 27, 23.

qui lui est en quelque sorte infiniment utile par tout ce qu'elle fait pour lui auprès de Dieu. Si Dieu expose davantage certaines ames, elles doivent veiller beaucoup sur elles-mêmes, pour ne pas nuire à leur avancement en voulant se rendre utiles aux autres; & même elles doivent toujours se rappeler, qu'en faisant moins en apparence pour les autres, mais en faisant ce qu'on doit faire & en le faisant en union à l'intérieur de Jesus, on fera en effet beaucoup plus, que si l'on faisoit davantage, sans que Dieu le demandât, & en perdant de vue cet intérieur divin, qui doit toujours être notre modele.

§. I I.

Mais nous ne devons aimer notre prochain, qu'en Dieu & en *Dieu seul*, que pour la pure gloire de *Dieu seul*. N'est-ce pas ce que St. Augustin nous dit par ces paroles : nous aimons Dieu pour lui-même, & nous nous aimons nous-mêmes & nous aimons le prochain pour Dieu; *& nos ac proximos propter ipsum* (a) ? Aimez cordialement votre prochain, nous dit l'auteur des Avis salutaires, & le considérant, comme l'ouvrage, comme les délices & comme l'image de Dieu (b). Nous trouverons bien cet amour pur du prochain, dans l'amour de l'intérieur de J. C. pour les hommes. Etudions toujours mieux ce modele le plus par-

(a) Ep. 130. aliàs 121. ad Probam. cap. 7. n. 14.

(b) Avis salut. d'un serv. de Dieu, p. 177.

fait de tous, travaillons toujours mieux à le retracer en nous-mêmes.

L'intérieur de J. C., dans son amour pour les hommes, n'a rien oublié & n'a rien épargné pour les rendre vraiment & parfaitement heureux & sur la terre & dans le ciel. Il leur a enseigné la vertu, qui seule peut faire notre bonheur ici-bas, & il ne s'est pas contenté de la leur enseigner par ses paroles, de la leur enseigner dans une perfection supérieure à celle de la loi ancienne, il la leur a enseignée, & dans cette perfection sans doute, encore mieux par ses exemples tout divins, il leur a mérité la grace de la pratiquer malgré toute la force des passions, du démon & du monde. Par son sang il leur a ouvert le ciel, & leur a préparé dans ce glorieux séjour le bonheur incompréhensible de partager à jamais son trône, qui est le trône même de son Père céleste (a); & c'est sur ce trône, que régnant avec J. C., ils n'auront pas une moindre félicité que la sienne (b).

En aimant ainsi les hommes, l'intérieur de Jésus s'est-il jamais recherché lui-même? Loin de nous cette pensée, après tout ce que nous avons considéré de la perte totale de ce divin intérieur dans le sein & dans le pur amour de son Père céleste. A-t-il aimé les hommes, pour les hommes même, au moins pour leur sanctification & leur bonheur, sans s'élever à un objet plus sublime & plus pur? ... Il a vu en eux son Père

(a) Apoc. 3, 21.

(b) Apoc. 3, 30.

céleste, il a vu en eux *Dieu seul*, & c'est *Dieu seul* qu'il a aimé en eux, c'est pour la pure gloire de *Dieu seul* qu'il les a aimés.... que l'on ne retranche rien de ce que nous disons, & que l'on ne nous accuse pas de vouloir exclure l'amour du prochain, & de ne vouloir plus admettre que l'amour de *Dieu seul* avec l'indifférence à aimer nos freres ou à ne pas les aimer. Nous disons que l'intérieur de Jesus a aimé les hommes, mais qu'il a aimé *Dieu seul* en eux; & c'est ce qu'il a fait, en ne les aimant que pour *Dieu seul*. Nous n'admettons point d'indifférence, où Dieu n'en veut point; il nous ordonne d'aimer notre prochain, & de l'aimer comme nous-mêmes: malheur à nous, si nous n'accomplissons pas ce grand précepte! mais son pur amour ne nous permet point d'aimer notre prochain pour nous, pas même d'aimer notre prochain pour notre prochain lui-même. Sa jalousie infinie veut nécessairement, que tout ce qu'il nous est permis d'aimer, que ce qu'il nous est même ordonné d'aimer, nous ne l'aimions que pour lui. Un pieux auteur, dans l'explication des paroles, que St. Augustin emploie pour nous faire connoître ce que c'est que l'amour de Dieu, nous dit: personne ne doit s'aimer soi-même pour soi-même, ni le prochain pour le prochain, mais pour Dieu (a). Ce qui ne doit pas détruire la bonté de l'amour de soi-même que l'on ap-

(a) Tract. de statu virtutum, tom. 2, oper. D. Bernardi. part. 3, n. 34.

pelle amour d'espérance, mais nous apprendre, combien tout amour bon, pour être parfait, doit être pur (*)... mais comment l'intérieur de Jesus, en qui il n'y avoit proprement qu'une seule pensée, la pensée de la pure gloire de *Dieu seul*, qu'un seul sentiment, qu'un seul desir, le sentiment & le desir de la pure gloire de *Dieu seul*, pouvoit-il aimer les hommes, quoiqu'il les aimât si généreusement pour leur bonheur, sans les aimer bien en *Dieu seul*, pour la pure gloire de *Dieu seul*? Dans ce bonheur des hommes, il voyoit la gloire de son Pere céleste, & il rapportoit ce bonheur à cette gloire, & si parfaitement, si purement, qu'il ne voyoit ce bonheur que dans la vue de cette gloire.

Combien donc l'intérieur de Jesus n'étoit-il pas parfaitement détaché des hommes, quoiqu'il les aimât si généreusement pour leur bonheur ! vivez détaché de tous par une sainte liberté, pour rendre à Dieu la souveraine préférence que vous lui devez ; vivez uni à tous par la charité, pour témoigner à Dieu le parfait amour que vous lui portez, dit l'auteur des Avis salutaires (a). Et voilà en peu de mots, la pratique du grand précepte de l'amour du prochain,

(*) Il nous est ordonné de désirer le ciel ; mais en même tems nous sommes appelés à n'aimer que *Dieu seul* ; désirons donc le bonheur du ciel, mais ne le désirons que pour la gloire de *Dieu seul*, quoiqu'en le désirant comme notre bonheur.

(a) Avis salut, d'un serv. de Dieu, pag. 178.

bien expliquée. Ne craignons pas de l'avancer : l'intérieur de Jesus aimoit les hommes si purement pour *Dieu seul* & en *Dieu seul*, qu'au moindre signe du moindre desir de son Pere céleste, il étoit très-parfaitement disposé à ne pas même penser à eux, quoique chaque instant de la vie de Jesus sur la terre dût être employé à leur bonheur. Nous parlons, comme on le voit, dans cette supposition qui présenteroit en Dieu le décret de miséricorde pour notre salut, comme un décret révocable ; & quoique ce décret fût irrévocable, la disposition de détachement bien parfait, que nous offrons dans l'intérieur de Jesus, n'en rendoit pas moins réellement tout son amour pour les hommes bien pur pour *Dieu seul* & en *Dieu seul*.

Ainsi devons-nous aimer nos semblables. N'oublions rien, n'épargnons rien pour leur bonheur ; nous devons les aimer comme nous-mêmes ; mais en premier lieu, fixons bien ce bonheur où il est. Bien des personnes croient aimer le prochain & lui témoigner cet amour par des services temporels ou par d'autres moyens, sans trop examiner, sans penser même, si ces services ou ces autres moyens ne seront pas nuisibles à l'ame du prochain. Nous ne voulons pas ici inspirer une attention scrupuleuse, moins encore engager à un examen des sentimens du prochain, qui seroit opposé à l'estime que nous devons en avoir & qui doit toujours, lorsqu'il n'y a pas de raison contraire, nous donner bonne opinion de chacun ; mais il n'en est pas moins véritable.

qu'on peut malheureusement fournir une occasion de péché & peut-être de perte éternelle au prochain, en croyant lui témoigner son amour.

Ha ! certainement, quand l'amour du prochain est fondé sur l'amour du salut du prochain, il en est bien plus fort, bien plus généreux ! on croit aimer beaucoup les autres, quand on est beaucoup sensible à leurs maux temporels ; mais cette sensibilité peut bien ne pas se soutenir, lorsqu'il s'agira de quelque sacrifice difficile ; & quand elle seroit assez forte pour nous rendre capables de tous les sacrifices, la force d'un motif plus pur ne peut être que plus vraie, que plus propre à glorifier Dieu. Mais surtout quand il s'agira de contrister utilement notre prochain par quelque repréhension utile, de fouler aux pieds la crainte de ses mépris pour l'engager par quelque bon exemple, nous sentirons combien l'amour de son salut peut nous rendre supérieurs à tous les obstacles ; un cœur sensible dans ces occasions est à demi vaincu avant le combat, lorsqu'il ne contredit point ou ne dirige point sa sensibilité par les vues de la foi. Car il est une sensibilité, qui, quoique bonne en elle-même, demande selon les circonstances d'être ainsi contredite ou au moins ainsi dirigée.

Mais, à l'imitation de l'intérieur de Jésus, élevons cet amour même du salut de nos semblables à la vue pure de la gloire de *Dieu seul*. Voyons tout en Dieu, & Dieu en tout. Cette vue pure & parfaite, qui

nous offrira de plus pressans motifs d'aimer notre prochain , nous rendra encore plus forts & plus généreux pour tous les sacrifices , que cet amour peut demander de nous. Eussions-nous le bonheur de sacrifier pour le prochain jusqu'à notre vie , cette vue pure de la gloire de *Dieu seul* ne doit-elle pas non-seulement soutenir dans ce sacrifice , mais encore animer à ce sacrifice ? D'ailleurs , rien de plus ordinaire pour bien des âmes , que la perte ou l'altération du moins du sacré recueillement dans les œuvres de charité , si on ne veille exactement sur soi-même ; & la vue pure de la gloire de *Dieu seul* ne donne-t-elle pas cette vigilance , & ne conserve-t-elle pas même dans une union intime avec Dieu ? Un esprit pur , simple & stable , ne se dissipe point même dans des œuvres multipliées , parce qu'il fait tout pour l'honneur de Dieu, dit le pieux auteur de l'Imitation ; *purus , simplex , & stabilis spiritus , in multis operibus non dissipatur : quia omnia ad Dei honorem operatur* (a).

Mais pour nous aider à conserver cette pureté d'intention , ayons soin , comme nous l'avons dit de l'intention de la sanctification du prochain , de la particulariser ; pour la communiquer à notre prochain , autant que Dieu le demandera de nous , ayons soin , selon l'inspiration divine , de la lui offrir ainsi particularisée. Nous allons suggérer quelques moyens de particulariser ainsi cette intention de la pure gloire de *Dieu seul* , & ces moyens

(a) Imit. Chr. lib. 1. cap. 3. n. 3.

pourront encore tracer la marche de particulariser l'intention de la sanctification du prochain Vous avez le bonheur de servir votre prochain malade ; pensez & faites-le penser lui-même , qu'il n'y a d'autre mal que le péché , parce qu'il outrage un Dieu qui mérite un amour infini , à cause de ses perfections infinies , & qu'il nous fait aimer la créature ou nous-mêmes , tandis que Dieu mérite d'être seul aimé & veut être seul aimé Vous avertissez quelqu'un de ses défauts ou de ses fautes ; pensez & faites-le penser lui-même aux aimables reproches , que Dieu ne cesse de nous faire au fond du cœur , si nous voulons l'entendre , de lui être si souvent & depuis si long-tems infidèles , tandis que nous aurions dû ne jamais aimer que lui seul Vous trouvez quelque peine dans les services que vous rendez aux autres , & ceux , qui reçoivent de vous ces services , s'aperçoivent de la peine qu'ils vous coûtent ; en vous humiliant , mais seulement dans votre intérieur , si Dieu ne vous inspire pas de le faire extérieurement , de trouver encore quelque peine à servir votre prochain , pensez & faites penser les autres à ce que mérite un Dieu , qu'on ne sauroit jamais assez aimer , pour lequel on ne sauroit assez se sacrifier , parce qu'il mérite par lui-même un amour infini , & que lui seul peut s'aimer de tout l'amour qui lui est dû Avez-vous à vous abaisser auprès du prochain par des services bas & dégoûtans , & voyez-vous le prochain sensible à votre abaissement ; pensez & faites penser le pro-

chain lui-même , qu'il n'y a rien de bas ni de dégoûtant pour le pur amour , qui ne croit jamais s'humilier assez , trouver assez d'occasions de renoncement , pour rendre à Dieu toute la gloire & toute la préférence qu'il mérite.....

C'est encore par cette vue pure de la gloire de *Dieu seul* , que nous parviendrons à imiter l'intérieur de Jesus dans son parfait détachement pour les hommes , quoique nous les aimions avec lui généreusement & pour leur bonheur , & pour leur sanctification. Mais afin de donner à cette vue pure cet heureux effet dans nos cœurs , malgré tout notre amour pour les hommes , ne soyons jamais auprès d'eux , que lorsque Dieu nous y appelle , ne pensons même jamais à eux , que lorsque Dieu l'exige. Si nous recherchons leur société ou leur conversation sans le mouvement de l'esprit de Dieu , dont nous devons attendre toujours l'inspiration même pour faire le bien , c'est pour nous & non pour *Dieu seul* que nous recherchons cette société ou cette conversation. Si sans être présent de corps auprès d'eux , nous le sommes d'esprit , & encore plus si nous le sommes de cœur , c'est ne pratiquer le détachement qu'en apparence , & donner peut-être plus de force à nos propres affections par la privation de ce qu'elles désirent. Que par toute notre conduite à l'égard du prochain , étant auprès de lui ou en étant séparé , notre lumière luise tellement à ses yeux , en luissant aux yeux si purs de Dieu même , que les hommes , par la

grace que cette lumière aura attiré en eux , ne glorifient de tout ce qu'ils pourront voir & reconnoître en nous , que notre Pere céleste (a). Qu'aucune raison de bien même spirituel , ne nous rende jamais infidelles à l'inspiration du pur amour , pour nous occuper même intérieurement , sans cette inspiration du pur amour , de ce prochain , dont le souvenir peut nous paroître le plus légitime & le plus utile ; pour nous assurer de cette disposition en nous , voyons , si nous sommes bien sincèrement disposés à ne jamais penser à qui que ce soit , & en particulier à telle & telle personne , si Dieu le demandoit de nous. *Dieu seul* , & bien *Dieu seul* , comme dans l'intérieur de Jésus !

§. III.

Nous ne devons pas nous borner à pratiquer nous-mêmes ce parfait détachement ; nous devons fournir aux autres le moyen de le pratiquer à notre égard. Sans croire , que nous puissions jamais mériter l'affection d'aucun de nos semblables , nous devons écarter avec soin toute occasion pour eux de s'attacher à nous , au préjudice de l'amour qu'ils doivent à *Dieu seul*. C'est même en nous croyant ne pouvoir jamais mériter l'affection d'aucun de nos semblables , que nous ferons encore plus puissamment engagés à une exacte fidélité sur ce point. Dans cette pensée , ou pour nous exprimer mieux selon

(a) Matth. 5 , 16.

notre devoir, dans cette persuasion, nous regarderons toute affection de la créature envers nous, comme une injustice, comme un larcin envers Dieu. Et si nous entrons bien, avec l'intérieur de Jésus, dans les droits de la jalousie infinie de ce grand Dieu, nous aurons horreur du moindre larcin fait à sa gloire. Il est même aisé de voir, que si nous ne sommes pas fidèles à écarter avec soin toute occasion, pour nos semblables, de s'attacher à nous, au préjudice de l'amour qu'ils doivent à *Dieu seul*, nous nous rendons nous-mêmes coupables de l'injustice, du larcin qu'ils commettront envers Dieu par cet attachement, & nous n'accomplissons pas cette belle parole de l'auteur des Avis salutaires, que nous ne saurions citer trop souvent : ô mon Dieu, que je ne vous dérobe rien, & cela me suffit (a)! qui me donnera, Seigneur, de vous trouver vous seul, s'écrie le pieux auteur de l'Imitation, & qu'aucune créature ne me regarde (b)!

L'intérieur de Jésus ne cesse d'être notre modèle, & nous apprend à ne jamais souffrir qu'on s'attache à nous contre les droits de Dieu. Sans parler de cet avis bien important & bien instructif, que Jésus donna à ses apôtres avant que de les quitter, en leur disant : je vous le dis en vérité ; il est utile pour vous que je m'en aille ; si je ne m'en vais point, l'esprit consolateur ne

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu. p. 189.

(b) Imit. Chr. lib. 4, cap. 13, n. 1.

viendra point à vous ; & si je m'en vais , je vous l'enverrai (a) ; paroles , qui signifient , que non-seulement J. C. devoit monter au ciel pour envoyer l'Esprit-saint à ses apôtres , mais encore que les apôtres (b) n'étoient pas disposés à recevoir le Saint-Esprit , sans le détachement de leur cœur pour la présence visible de Jesus ; que de leçons ne nous offre pas encore le St. Evangile , d'après les sentimens de l'intérieur de Jesus à ne pas vouloir que les hommes s'attachassent même à leur divin Sauveur par une affection contraire au pur amour de *Dieu seul* !

Quel amour bien pur n'avoit pas pour Jesus son divin Fils la divine Marie ! & réciproquement , quel amour encore plus pur ne devoit pas avoir Jesus pour sa sainte Mere ! Cependant dans combien de circonstances Jesus ne paroît-il pas écarter avec soin de sa sainte Mere tout attachement humain envers lui , & ne prend-il pas soin de nous manifester la pureté de l'affection qu'il lui portoit ! Jesus âgé de douze ans s'arrête à Jérusalem ; Marie , après trois jours de douleur & de recherche , le trouve dans le temple ; mon Fils , lui dit-elle , pourquoi en avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà que votre Pere & moi nous vous cherchions dans la douleur de vous avoir perdu ? Pourquoi me cherchiez-vous ? répond Jesus ; ne saviez-vous pas , que je dois être là , où sont

(a) Joan. 16, 7.

(b) S. Bern. serm. 5 , in festo Ascens. n. 12.

les intérêts de la gloire de mon Pere (a) ? aux nôtres de Cana , Marie s'aperçoit que le vin manque , & en avertit son divin Fils ; femme , lui répond Jesus , qu'y a-t-il entre vous & moi ? mon heure n'est pas encore venue (b). Jesus instruisoit le peuple ; sa Mere demande à lui parler ; Jesus répond à celui qui lui porte la demande de sa Mere : qui est ma Mere ? *Quæ est Mater mea* (c) ? Marie est au pied de la croix , témoin du sacrifice de son Fils , & s'immolant avec lui ; Jesus la voit & lui dit , sans lui donner , quoique dans une circonstance si douloureuse , le nom de mere , & en lui montrant St. Jean : femme , voilà votre Fils (d).

Cette conduite toute admirable & toute divine n'a pas été inconnue aux Saints , & ils en ont fait leur regle même à la lettre , lorsque l'esprit du Seigneur le demandoit d'eux. Nous allons transcrire ce que les vies des Peres des déserts d'Orient nous apprennent de St. Arsene , qui après avoir entendu une voix qui lui disoit : *Arsene , fuis les hommes , garde le silence & demeure dans le repos* (e) , pratiqua si bien ces trois grandes paroles.

Ce saint ne recevoit qu'à regret ceux qui venoient le visiter , & tâchoit , tant qu'il le pouvoit raisonnablement , de se dispenser de les recevoir. Théophile , patriarche d'Alexandrie , alla le voir avec un officier & quel-

(a) Luc. 2 , 41-49.

(d) Joan. 19 , 25-26.

(b) Joan. 2 , 1-4.

(e) Tom. I, in-4°. p.

(c) Matth. 12 , 46-48, 466.

ques autres personnages, & le pria de dire un mot d'édification. Il fut quelque tems sans répondre, & prenant ensuite la parole, il leur dit : si je vous dis quelque chose, l'observerez-vous ? Ils répondirent tous qu'ils y étoient disposés ; & il ajouta : eh bien donc, en quelque endroit que vous appreniez que soit Arsene, ne l'y venez plus chercher (a).

Un solitaire vint frapper à sa cellule, & le saint croyant que c'étoit son disciple, lui ouvrit aussitôt ; mais voyant que ce n'étoit pas lui, il se jeta le visage contre terre, & dit à ce solitaire, qui le prioit de se relever, qu'il ne le feroit, qu'après qu'il se feroit retiré (b).

Une dame fort riche & fort pieuse, entendant parler de son éminente vertu, voulut en être témoin elle-même. Elle partit de Rome, & vint à Canope, d'où elle se rendit à Alexandrie auprès du patriarche Théophile, pour le prier d'obtenir du saint qu'il lui permît d'aller le voir. Quelque respect qu'eût saint Arsene pour le patriarche, qui avoit bien pleinement acquiescé à la demande de cette dame, il ne put se résoudre à ce qu'il exigeoit de lui ; il fuyoit les hommes avec tant de soin pour répondre aux desseins de Dieu. Cependant cette dame se mit en chemin, disant : j'ai confiance en Dieu, & j'espere qu'il me fera la grace de le voir, puisque j'ai seulement le desir de voir en lui un prophete. Comme elle approchoit de sa cellule, elle le rencontra au dehors, & se

(a) Ibidem.

(b) Ibidem.

jetta aussitôt à ses pieds , le visage incliné jusqu'à terre. Le saint la releva , & lui dit d'un air sévère : si c'est mon visage que vous désirez de voir , me voilà , regardez-moi. Elie fut si surprise de ces premières paroles , qu'elle n'osa lever les yeux , & le saint continua ainsi : » si l'on vous avoit rapporté » quelque bien de moi qui pût vous édifier , » vous deviez vous contenter d'y penser au- » dedans de vous-même , sans entrepren- » dre , pour venir me voir , de traverser » un si long espace de mer. Ne savez-vous » pas qu'une femme doit vivre retirée dans » sa maison ? Et êtes-vous venue ici , afin » de vous glorifier à votre retour d'avoir » vu Arsene , & d'inspirer par-là aux autres » femmes , l'envie de passer aussi la mer » pour venir me voir ? » Elle répondit à ces reproches : je laisse à la volonté de Dieu , d'empêcher qu'il n'en vienne d'autres ; mais je vous demande humblement de prier pour moi & de ne pas m'oublier. Au contraire , lui dit le saint , je prie le Seigneur qu'il efface entièrement votre souvenir de mon cœur. Ces dernières paroles l'affligèrent extrêmement. La fièvre la prit , lorsqu'elle fut de retour à Alexandrie , & l'Archevêque étant venu la voir pour apprendre d'elle l'issue de sa visite , elle lui rapporta surtout les dernières paroles du saint , ajoutant qu'elles la feroient mourir de douleur. Le prélat la consola , en lui en expliquant le véritable sens (a).

On a vu d'autres saints se faire un devoir d'une constante affabilité ; saint François de Sales étoit si condescendant , qu'il laissoit peindre son portrait précisément parce que cela faisoit plaisir aux personnes qui le demandoient. Dans notre siècle, un vénérable évêque a marché exactement sur les traces de ce saint , copiant en tout sa bonté & sa douceur. Chacun doit voir ce que Dieu demande de lui à l'égard du prochain ; mais il n'est permis à personne de fournir aux autres ou de ne pas écarter d'eux le moyen ou l'occasion d'un attachement , qui blesse la jalousie infinie du Seigneur. Il y a aussi des regles de prudence , que Jesus a renfermées comme en abrégé dans ce peu de paroles , qu'il adressoit à ses apôtres : j'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous n'en êtes pas maintenant capables^(a) ; néanmoins il ne faut jamais se refuser à ce que Dieu inspire & pour nous & pour les autres.

On peut distinguer deux sortes d'attachement , un attachement , qu'on peut appeler d'affection , & un autre attachement , qu'on peut appeler seulement d'estime. L'affection n'est jamais sans quelque estime de l'objet que l'on affectionne , & qui est au moins considéré comme un objet utile à nous satisfaire : & l'estime également n'est jamais sans quelque affection : mais selon ce qui domine dans l'attachement , ou l'affection ou l'estime , on peut distinguer deux sortes d'at-

(a) Joan. 16, 12.

tachement. Or nous devons même empêcher dans le prochain à notre égard l'attachement d'estime ; car cet attachement affectionne toujours un peu , ainsi que nous venons de le dire , & d'ailleurs , (ce qui est pour nous un motif très-pressant ,) Dieu étant infiniment jaloux , veut pour lui seul toute l'estime comme toute l'affection. Nous ne devons pas plus nous croire mériter l'estime d'autrui , que nous croire mériter son affection ; mais malgré cette idée si véritable & si juste , que nous devons avoir de nous-mêmes , nous devons veiller avec soin pour écarter tout attachement d'estime de la part du prochain envers nous.

Nous ne saurions donc trop exhorter les ames à ne point parler de ce qui peut les faire estimer des autres , même , sans une inspiration du Seigneur , de ce qu'elles peuvent entreprendre pour la gloire de Dieu & le salut des ames , & des succès qu'elles peuvent y avoir ; d'empêcher même modestement les autres de parler à leur louange , ou de ce qui peut leur attirer quelque estime. Etudions toujours l'intérieur de Jesus ; quelqu'un s'approchant de lui , lui dit : bon maître , que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? mais Jesus lui répond : pourquoi m'appellez-vous bon ? Il n'y a que Dieu qui le soit (a). Les 72 disciples , que Jesus avoit envoyé prêcher devant lui , retournent tous joyeux , en lui disant : Seigneur , les démons eux-mêmes nous sont soumis en

(a) Marc. 10 , 17 , 18.

votre nom ; & Jesus , leur parlant de la terrible chute de Satan par l'orgueil , (suivant l'interprétation que donnent de cet endroit St. Ambroise & St. Grégoire (a),) leur dit : j'ai vu Satan tomber du ciel comme la foudre. Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpens & les scorpions , que je vous ai rendu supérieurs à toutes les forces de l'ennemi , de sorte qu'il ne pourra aucunement vous nuire ; ne vous réjouissez pas cependant , de ce que les démons vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que votre nom est écrit dans le ciel. A l'heure même J. C. treffaillit de joie dans l'Esprit-saint , & dit : je vous rends grâces , mon Pere , Seigneur du ciel & de la terre , de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens , & de ce que vous les avez révélées aux petits. Il en est ainsi , mon Pere ; & c'est bien justement , parce que tel a été votre bon plaisir (b). St. Augustin expliquant ces paroles : vous avez révélé ces choses aux petits , demande : quels sont ces petits ? Et répond aussitôt : ce sont les humbles (c). Et J. C. lui-même ne nous le fait-il pas entendre clairement en ajoutant bientôt à ce qu'il venoit de dire , ces paroles : apprenez de moi à être doux & humble de cœur (d).

(a) S. Ambros. lib. de fugâ sæculi , cap. 7 ; & S. Greg. diversis locis.

(b) Luc. 10 , 17-21.

(c) De verbis Domini , in Evangelium secundum Matthæum. Serm. 8 , cap. 5.

(d) Matth. 11 , 25-29.

Saisissons avidement ce que dit J. C. : *il en est ainsi, mon Pere; & c'est bien justement, parce que tel a été votre bon plaisir; & rappelons-nous toujours au pur accomplissement du bon plaisir du Pere céleste, qui étoit l'ame de tout l'intérieur de Jesus.....* avec cet intérieur divin, trouvons tout ce qui fait le bon plaisir de Dieu, très-juste, très-digne, & uniquement juste, & uniquement digne de toute notre estime & de toute notre affection, & à chaque instant, spécialement dans tous les sacrifices, plus spécialement encore dans les sacrifices intérieurs, disons en union à cet intérieur divin, avec joie même & avec transport, comme lui, si la grace nous en est donnée : *il en est ainsi, mon Pere; & c'est bien justement, parce que tel a été votre bon plaisir; etiam pater, quoniam sic placuit ante* *te* (a).

§. I V.

Nous ne nous dispenserons pas de parler d'un devoir réciproque d'affection parini les hommes, qui, dans le monde, est appelé politesse & honnêteté, &, dans le christianisme, ne doit être appelé que charité & humilité. Nous ne venons détruire aucun devoir, mais nous désirons apprendre à les sanctifier tous, à n'en accomplir aucun qu'en *Dieu seul* & que pour *Dieu seul*.

Mais comment l'intérieur de Jesus sera-t-il ici notre modele ? A-t-on vu ce divin

(a) Luc. 10, 21.

Sauveur pratiquer ce que le monde appelle politesse & honnêteté ? ... Oui : sans doute ; il étoit doux & humble ; & c'est tout ce qu'il faut , & il n'en faut pas moins , pour être vraiment poli & honnête. Il n'eut jamais l'élégance & l'afféterie des manières du monde ; son intérieur étoit si pur & si simple ; mais il étoit doux & humble. Cette douceur & cette humilité le rendoient vraiment charitable , bon , prévenant , compatissant , généreux , elles l'abaissoient au service des plus petits , & tout cela étoit en lui sans prétention , sans apprêt , encore moins sans ostentation & sans orgueil , tandis que le monde avec toutes ses manières & ses protestations , n'est poli & honnête qu'à l'extérieur , quelquefois indifférent & dur , toujours vain & orgueilleux. Tout l'objet de la mission que J. C. a rempli sur la terre , ne paroît être selon ses propres paroles , que de nous servir tous , quelque indignes que le péché nous eût rendus du moindre de ses regards ; & nous avons dit même encore d'après lui , qu'il est venu servir aux besoins de nos âmes , par le sacrifice même de sa vie (a).

Vous saluez chacun ; vous prévenez même à cet égard ceux , qui devroient vous prévenir eux-mêmes. Mais qu'est-ce que ce salut ? ou plutôt que devroit-il être ? Un acte d'humilité ; saluer quelqu'un , s'incliner devant lui , c'est le reconnoître au-dessus de soi. Et si vous saluez quelques personnes éle-

(a) Matth. 20 , 28.

vées au-dessus de vous par leur autorité ou par leur dignité , ne vous croyez-vous pas au-dessus d'elles au moins par votre mérite ; & tandis que vous vous abaissez extérieurement devant elles , ne vous élevez-vous pas intérieurement ? Vous faites à chacun des protestations de service , vous vous appelez le très-humble serviteur de chacun , vous ajoutez à cette qualité de très-humble la qualité de très-obéissant. Examinez sérieusement si ce ne sont pas-là précisément que des paroles , si vous seriez disposés à remplir le devoir de serviteur à l'égard de chacun , à servir chacun en toute occasion , quoi qu'il pût vous en coûter de peines , à accomplir les volontés de chacun comme un serviteur obéissant. Lequel est le plus grand , disoit J. C. à ses apôtres , celui qui est assis à table , ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est assis à table ? néanmoins je suis parmi vous comme celui qui sert (a) ? En supposant que vous rendez service volontiers & avec ardeur , est-ce pour vous ou pour les autres que vous le rendez ; n'est-ce pas , afin que les autres à leur tour vous soient utiles à réussir dans vos affaires ou à parvenir à un emploi , &c. ? Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment , vous dit J. C. , quelle récompense recevrez-vous ? Les publicains n'en agissent-ils pas ainsi (b) ? N'est-ce pas du moins , afin de vous acquérir la réputation d'homme officieux , afin de faire parade de votre crédit

(a) Luc. 22 , 27. (b) Matth. 5 , 46.

& de votre pouvoir ? Dans les sociétés , bien loin d'oublier aucun égard envers qui que ce soit , vous comblez chacun d'attentions & de prévenances ; vous avez tous les dehors de charité & d'humilité , que paroissent exiger les circonstances ; l'intérieur est-il conforme à l'extérieur ? On croiroit , que vous voulez sincèrement tout faire & tout souffrir pour les autres ; mais s'il falloit souffrir seulement quelque incivilité de leur part , n'y seriez-vous pas sensibles , jusqu'à ne pouvoir vous empêcher de le faire connoître & peut-être de le leur faire sentir à eux-mêmes ? Du moins la vanité de passer pour un homme bien élevé & qui a su profiter de cette bonne éducation , ne vous dirige-t-elle pas & ne vous soutient-elle pas toute seule dans toutes ces attentions & dans toutes ces prévenances ?

Réglons notre intérieur , avant que de régler notre extérieur ; que nos vertus soient vraies ; pour être telles , il faut qu'elles partent du cœur & du sentiment. Ou plutôt : réglons tout à la fois & l'intérieur & l'extérieur , car il faut que nos vertus soient entières ; mais que toujours l'extérieur soit réglé sur l'intérieur , n'en soit que l'image & l'expression. Que notre intérieur soit doux & humble , à l'imitation de l'intérieur de Jésus. Que par une vraie humilité , nous n'ayons que de bas sentimens de nous-mêmes , & par une vraie charité , que beaucoup d'estime pour le prochain ; alors ce sera sincèrement , que nous nous abaisserons devant lui , que nous lui rendrons service

sans intérêt & sans vanité, que nous ferons ravis de toutes les occasions de lui être utile ou de lui faire plaisir.

Si nos intentions sont ainsi bien pures, par la fidélité à ne point nous rechercher nous-mêmes dans tout ce que nous ferons pour le prochain, nous nous élèverons aisément à l'intention plus pure de considérer Dieu lui-même dans notre prochain, considérant le prochain, selon ce que nous a déjà dit l'auteur des Avis salutaires, comme l'ouvrage, comme les délices & comme l'image de Dieu; & nous pratiquerons alors, comme envers Dieu lui-même, tout ce que nous pratiquerons envers le prochain; nous nous abaisserons devant Dieu, en nous abaissant devant notre prochain; nous servirons Dieu, en servant notre prochain; & dans tous nos abaissemens & tous nos services, nous pourrons encore ne chercher que le pur accomplissement du bon plaisir de *Dieu seul*. Et c'est jusques-là que doivent aller la charité & l'humilité envers le prochain, pour être conformes à la charité & à l'humilité si pures & si parfaites de l'intérieur de Jésus envers les hommes. Ce divin intérieur voyant tout en *Dieu seul*, & voyant *Dieu seul* en tout, ne cessoit de rapporter tout & de se rapporter tout entier soi-même à *Dieu seul*, jusqu'à tout perdre de vue & d'affection en *Dieu seul*, & dans le bon plaisir de *Dieu seul*.

Nous sommes donc bien éloignés d'induire les âmes à cette politesse & à cette

honnêteté, qui ne peuvent qu'être opposées au recucillement & à la pureté de l'amour de *Dieu seul*. Nous avons paru exhorter à tout faire, à ne rien oublier envers le prochain, & c'étoit bien-là en effet notre dessein. Mais on peut tout faire & ne rien oublier envers le prochain, sans manquer à ce que demande la vie de *Dieu seul*; & même, si selon les desseins de Dieu, cette vie de *Dieu seul* demande de certaines ames une séparation assez exacte du monde au milieu du monde même, ces ames doivent se rendre bien fidelles; elles paroîtront moins honnêtes & moins officieuses, parce qu'elles n'auront pas tant d'occasions de le paroître, mais par l'accomplissement des desseins du Seigneur, elles feront véritablement bien plus utiles au prochain, dont elles pourront procurer le salut & même le bonheur temporel par leurs prieres & la pureté de leur vie.

L'on voit des personnes même pieuses trop empressées & trop ardentes dans leur politesse & leur honnêteté; & pour peu qu'elles veuillent s'examiner devant Dieu, elles reconnoîtront aisément, que ce n'est pas l'esprit de Dieu qui leur donne cet empressement & cette ardeur; le caractère, & peut-être une secrète vanité plus encore que le caractère, les y portent. Sont-elles dans ce moment recueillies, unies à Dieu? Elles s'agitent, elles se troublent, du moins de ce trouble qui altere la paix & le repos de l'ame en *Dieu seul*; Dieu n'habite point dans

dans le trouble (a). La douceur & l'humilité de J. C. !

L'on en voit encore , faisant également profession de piété , mettre trop de dehors , affecter même un certain agrément dans leurs manieres & dans leurs services à l'égard du prochain. C'est un ton du monde , auquel elles n'ont pas encore renoncé , & auquel il leur coûteroit peut-être de renoncer. Elles doivent cependant être d'autant plus attentives sur ce point , qu'elles peuvent par-là s'attacher encore plus facilement ceux qui sont les objets & les témoins de leur politesse & de leur honnêteté. *Dieu seul* ne fera pas en elles ni dans les autres. La douceur & l'humilité de J. C. !

Enfin que les ames , qui veulent être à *Dieu seul* & y attirer les autres , s'observent bien sur cette politesse marquée que l'on pratique envers les personnes du sexe & que les personnes du sexe paroissent exiger. Il faut chercher Dieu , aller à Dieu par la pratique du devoir , mais par une pratique simple ; & il ne faut pas en exiger davantage des autres , il faut même être très-fâché qu'ils aillent au-delà. Voilà ce que le pur amour demande. *Dieu seul* , & toujours bien *Dieu seul* ! *Dieu seul* à jamais dans tous les cœurs. Les apôtres s'étonnerent , en voyant Jesus parler à une femme (b).

(a) 3. Reg. 19 , 11. (b) Joan. 4 , 27.

§. V.

Qu'ils étoient beaux, qu'ils étoient purs les jours de l'église naissante par la charité, qui régnoit parmi les fidelles ! Peut-être trouve-t-on dans les vies des Saints des exemples d'une charité encore plus généreuse ; mais cet exemple de toute une société de chrétiens, déjà assez nombreuse, s'entr'aimant les uns les autres bien généreusement dans les vues & les sentimens de la vraie foi, pourra paroître plus frappant encore, inspirer encore plus l'amour de l'intérieur de Jesus envers les hommes.

Les premiers fidelles ne faisoient tous qu'un cœur & qu'une ame ; *multitudinis.. credentium erat cor unum & anima una* (a). Leur union étoit donc bien intérieure ; ils avoient donc tous les mêmes pensées, les mêmes sentimens, les mêmes affections, les mêmes vues, les mêmes desirs, comme s'il n'y avoit eu pour toute cette multitude qu'un seul cœur, qu'une seule ame. C'étoit une véritable transformation opérée par l'amour qui les unissoit, & qui leur faisoit sacrifier dans l'occasion tout ce qui pouvoit mettre quelque différence entre eux, même pour les pensées & les sentimens.

Comme tous les cœurs ne faisoient qu'un même cœur, toutes les ames qu'une même ame, tous les biens ne faisoient aussi qu'un même bien. Ils vendoient toutes leurs pos-

(a) Act. 4, 32.

fections, ils en apportèrent le prix aux pieds des apôtres; aucun d'eux ne regardoit rien, comme lui appartenant en propre; tout étoit en commun parmi eux; on distribuoit à chacun ce qui lui étoit nécessaire; il n'y avoit parmi eux aucun indigent; *neque enim quisquam egens erat inter illos* (a).

Mais cette union si parfaite n'étoit pas seulement pour l'ordre temporel & civil; elle étoit encore, & bien plus sans doute, pour l'ordre spirituel & divin, non-seulement en ce sens qu'ils étoient ainsi unis de cœur, d'ame & de biens en Dieu & pour Dieu, mais encore en ce sens qu'ils rendoient même leur union encore plus étroite pour les exercices de la religion & de piété. Ils se rendoient chaque jour au temple dans l'union d'un même esprit, & ils y persévéroient en prières; & rompant le pain dans leurs maisons, ils prenoient leur nourriture avec joie & simplicité de cœur, louant Dieu & étant aimés de tout le peuple; *quotidiè quoque perdurantes unanimiter in templo* (b).

Dieu, qui voyoit du haut du ciel un spectacle si touchant, ou plutôt qui étant lui-même parmi eux, se complaisoit dans leur union (c), se montroit bien libéral envers eux; sa grace se répandoit avec abondance dans tous les fidèles; ils étoient un vrai peuple de saints, & toute leur conduite étoit un sujet ravissant d'admiration à tous ceux qui en étoient témoins ou qui en entendoient

(a) Act. 4, 32, 34, 35... 2, 44, 45.

(b) Act. 2, 46, 47. (c) Matth. 18, 20.

parler, & qui la considéroient sans prévention & sans préjugé; & *gratia magna erat in omnibus illis* (a).

Aussi le nombre des croyans se multiplioit de plus en plus. Comment résister en effet à cette preuve si puissante de la vérité & de la divinité de notre sainte religion, à l'exemple de tant d'hommes, qui sacrifioient leurs biens, leur volonté, leurs lumieres, à l'amour qu'ils vouloient pratiquer envers leurs semblables; avant que le sang des martyrs servît à étendre cette religion sainte, la charité de ses enfans lui acquéroit toujours de nouveaux enfans, & cette charité ne cessa pas même d'être ensuite un sujet d'étonnement pour les payens eux-mêmes, qui au rapport de Tertullien, se disoient entre eux en parlant des chrétiens: voyez comment ils s'aiment les uns les autres, & comment ils sont prêts à mourir les uns pour les autres. Car leur charité mutuelle alloit jusqu'à cette perfection. *Domini autem augebat, qui salvi fierent quotidie in idipsum* (b). *Magis autem augebatur credentium in Domino multitudo virorum ac mulierum* (c).

Les fidelles de l'église naissante furent appelés chrétiens (d), c'est à-dire, disciples de J. C.; nom précieux & infiniment précieux, que nous avons tous encore le bonheur de porter; mais, hélas! il s'en faut bien, que nous le portions, comme ces pre-

(a) Act. 4, 33.

(b) Act. 2, 47.

(c) Act. 5, 14.

(d) Act. 11, 26.

miers fidelles ! à quel caractère particulier les reconnoissoit-on pour disciples de J. C. ? Ce divin sauveur nous l'apprendra lui-même ; je vous donne un commandement nouveau , dit-il à ses apôtres , c'est celui de vous aimer les uns les autres , comme je vous ai aimé moi-même , afin que vous vous aimiez les uns les autres. C'est à ce caractère , à cet amour que vous aurez les uns pour les autres , que tous connoîtront que vous êtes mes disciples ; *in hoc cognoscent omnes , quia discipuli mei estis , si dilectionem habueritis ad invicem* (a). C'est mon précepte , ajoute-t-il , que vous vous aimiez les uns les autres , comme je vous ai aimé moi-même (b) ; & ensuite il demande à son Pere céleste avec une effusion admirable de tendresse , que tous ceux qui croiront en lui ne soient qu'un , comme son Pere est en lui , & comme il est en son Pere , & qu'ils soient un dans son Pere & dans lui (c) ; c'est-à-dire , comme l'explique St. Cyrille , que leur union soit une image de l'unité de nature en Dieu.... Mais si elle est une image de l'unité de nature en Dieu , ne doit-elle pas être bien en Dieu & en Dieu seul , cette union inestimable ? ... C'est parce que cette charité mutuelle étoit un caractère si particulier des vrais disciples de J. C. , que l'apôtre St. Jean , selon ce que nous apprend St. Jérôme , étant parvenu à un grand âge & ne pouvant plus faire de longs discours aux fidelles , avoit coutume

(a) Joan. 13 , 34 , 35. (b) Joan. 15 , 12.

(c) Joan. 17 , 20 , 21.

de ne leur dire à chaque assemblée, que ces courtes paroles : mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres ; & qu'interrogé par les fidelles, pourquoi il ne leur disoit jamais que cela, il leur fit une réponse bien sententieuse & bien digne de St. Jean : c'est le précepte du Seigneur, leur dit-il, & s'il est accompli, il suffit, *præceptum Domini ; & si solum fiat, sufficit* (a).

Qui nous donnera donc de voir revivre parmi nous les premiers tems du christianisme ? O intérieur de Jesus, vous êtes le modele de l'amour qui doit nous unir, & vous nous avez mérité la grace de cet amour. Faites que votre précepte soit accompli, détruisez tout amour de nous-mêmes, & bientôt & par-là même, pour ainsi dire, nous aimerons nos freres, comme vous le désirez de nous. Surtout, dès que, suivant votre parole, nous vous faisons à vous-même, ce que nous faisons au dernier d'entre eux (b), comment ne pas les aimer sincèrement & généreusement ? Comment aussi ne pas les aimer purement & en *Dieu seul*, d'après cette même parole, dès que notre amour envers eux, s'il n'est pas tel, ne sauroit vous être parfaitement agréable, n'étant pas une vraie imitation de votre amour envers nous ?

(a) S. Hyeron. commentariis in epist. ad Galatas.

(b) Matth. 25, 40.

CHAPITRE II.

De la Patience de l'intérieur de J. C.

§. I.

DANS le chapitre précédent , au premier paragraphe , nous avons dit que l'intérieur de Jesus a aimé si généreusement les hommes , qu'il a excusé leur malice envers ce Dieu-fauveur. Mais nous ne saurions nous borner à ce peu de paroles sur la patience de l'intérieur de J. C. , qui doit tant nous soutenir dans les occasions multipliées , qui peuvent se présenter , de souffrir quelque chose de la part du prochain.

La patience de Jesus a été une patience invincible ; il a eu à souffrir de la part des hommes en toute maniere , jamais on ne l'a vu abandonner ou laisser même altérer sa patience. Quelques traits du saint évangile nous le représentent animé d'une sainte haine contre les désordres qu'il vouloit détruire ; en particulier , lorsqu'il chassa du temple les vendeurs & les acheteurs , il parut animé d'une sainte colere ; mais tout le reste de sa vie prouve très-certainement , que dans toutes ces occasions il n'y avoit en lui ni inquiétude , ni impatience , & que son divin intérieur étoit toujours comme le cœur même de son Pere céleste , dans le calme & dans la paix ; *amas nec æstuas , .. irasce-*

ris & tranquillus es, dit St. Augustin, en parlant à Dieu (a).

Que n'eut-il pas à souffrir de la grossièreté & des défauts de ses disciples ? L'auteur des souffrances de Jesus, a consacré dans cet excellent livre un article exprès à cet objet. Jesus avoit choisi ses disciples préférablement à tant d'autres, il vivoit toujours avec eux, il les avoit associé à son ministère & à son pouvoir, il leur révéloit ses secrets divins, il ne cessoit de leur témoigner son amour ; & ces disciples si chéris manquoient de foi auprès de leur sauveur & de leur Dieu, & ils étoient sans intelligence à l'école d'un maître qui possédoit tous les trésors de la sagesse & de la science, & ils disputoient entre eux des premières places sous les yeux d'un Dieu anéanti, & malgré tout l'amour de Jesus envers eux, un d'eux le trahit, un autre le renia trois fois, tous l'abandonnerent lors de sa passion. Cependant Jesus les supportoit avec patience & avec amour ; dans le beau discours de la cène, se rappelant bien sans doute tout ce qu'il avoit souffert de leur part, & prévoyant tout ce qu'il alloit en souffrir bientôt & qui devoit être encore plus sensible à son tendre cœur, il leur dit avec un amour qu'on ne sauroit assez admirer : vous avez demeuré constamment avec moi dans toutes mes souffrances, & moi, je vous prépare un royaume, comme mon Pere me l'a préparé à moi-même, afin que vous mangiez & que vous buviez

(a) Lib. 1, Confess. cap. 4.

toute sa vie publique , malgré une ingratitude si criante , malgré tous ces outrages & tous ces mauvais traitemens , malgré tous ces desseins de mort & de la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse , desseins qui étoient parfaitement connus de l'intérieur de Jesus , ce divin sauveur ne se rebutoit pas de vivre au milieu d'une si méchante nation , il continuoit de l'instruire , de l'attirer , de la combler de biens , & par-là il lui témoignoit un amour toujours plus généreux ; Jérusalem , Jérusalem , s'écrie-t-il dans l'ardeur de son infinie charité , combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans , comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes , & tu ne l'as pas voulu (a) ! . . En parlant de sa douceur , nous tâcherons d'exprimer sa divine patience lors de sa passion.

Mais la patience invincible de Jesus a encore plus éclaté , en supportant la vue des pécheurs qui outrageoient son Pere céleste ; nous avons déjà vu , combien il étoit sensible à ces outrages , combien ces outrages étoient pour lui une croix très-rigoureuse ; mais nous n'avons pas encore considéré , avec quelle patience il supportoit la vue de ceux qui les commettoient. Représentons-nous le Fils bien-aimé d'un souverain , qui , malgré des bontés excessives de la part de son Pere envers ses sujets , verroit tous ces sujets se révolter contre un si bon prince , prendre à l'envi les armes contre lui , l'accabler d'outrages , lui enlever la couronne

(a) Matth. 23 , 37.

& la vie ; quelle ne feroit pas la douleur mortelle de ce Fils bien-aimé ! telle & bien plus vive étoit la douleur de Jesus en voyant les hommes se révolter contre son Pere céleste , s'animer les uns les autres à l'attaquer , à l'outrager , à ne rien oublier pour anéantir par leurs crimes , s'il se pouvoit , son existence ; car la malice du pécheur se porte à cet excès contre Dieu , ne com-
mît-il qu'un seul de ses péchés qui offensent grièvement le Seigneur (a). Disons plus : non-seulement avec quelle douleur , mais encore avec quelle horreur l'intérieur de Jesus devoit-il voir dans les hommes les sujets rebelles , les ennemis déclarés , les enfans parricides de son Pere céleste ? & il les supportoit avec patience , & il vivoit parmi eux , & il les aimoit par compassion pour leur état & par desir de leur bonheur éternel. On eût presque été tenté de dire , à voir l'excès de sa patience , qu'il n'étoit pas aussi sensible qu'il l'étoit en effet , à la gloire de son Pere outragée par les crimes des hommes. Mais ne pouvons-nous pas dire au contraire , que plus par sa patience il contenoit les mouvemens de son zele , plus ce zele le faisoit souffrir ? Il dévoila , il est vrai , l'hypocrisie des Pharisiens , & il fut reprocher au peuple ses vices ; mais redisons-le encore : toute sa conduite prouve bien , que si dans ces occasions il a pu quelquefois faire éclater son zele , c'étoit par charité qu'il en agissoit ainsi , voyant combien

(a) Ps. 13 , 1.

les maux spirituels de ces âmes demandoient un tel remède.

La patience invincible de Jésus nous donne donc de grandes leçons. Elle nous apprend d'abord à supporter les défauts de ceux avec lesquels nous vivons. C'est ici un des grands exercices de la patience ; ces défauts ne seront pas considérables, ce ne seront même peut-être que des défauts de caractère ; mais ils présentent des occasions multipliées de croix & de sacrifice, & ils demandent par conséquent une patience bien soutenue. St. Paul nous dit : portez les fardeaux les uns des autres, & vous accomplirez la loi de J. C. (a) ; ces paroles doivent s'entendre de la charité qui doit nous faire porter les maux de nos frères, en sachant supporter toute la peine que nous pouvons trouver à les en soulager ; mais elles peuvent s'entendre aussi de la charité & de la patience, que nous devons avoir à supporter les défauts de nos frères, défauts qui devroient être leurs propres fardeaux, & qui le sont peut-être en effet, les faisant souffrir eux-mêmes, tandis qu'ils nous donnent également occasion de souffrir. Observons bien ces paroles : *& vous accomplirez la loi de J. C.* ; qu'elles sont puissantes pour nous exciter à supporter patiemment les défauts de nos frères ! . . . J. C. a eu à supporter les défauts de ses apôtres ; & combien n'en connoissoit-il pas le vice ou du moins l'imperfection ! Bien mieux, que nous ne pouvons connoi-

(a) Gal. 6, 2.

tre l'imperfection & le vice des défauts de nos freres. Il a cependant supporté ses apôtres, & nous ne voudrions pas supporter nos freres! ajoutons une réflexion, qui nous paroît bien frappante. Jesus, bien loin d'offrir à ses apôtres dans sa conduite quelque sujet de peine, n'a jamais exercé envers eux qu'une charité infiniment tendre; & nous, nous donnons à nos freres tant d'occasions de souffrir, & nous devons croire, que nous leur en donnons plus qu'ils ne peuvent nous en donner eux-mêmes, & nous ne nous corrigeons pas, & nous voulons qu'ils nous supportent. Si vous voulez que les autres vous supportent, vous dit le pieux auteur de l'Imitation, supportez les autres; *si vis portari, porta & alium* (a). Le chapitre, dont nous avons extrait ces paroles, ainsi que le seizieme chapitre du premier livre, de cet ouvrage immortel, renferment d'excellentes maximes sur le sujet que nous traitons à ce moment.

Quelquefois les autres pourront s'élever contre nous, nous décrier, nous outrager, nous maltraiter; tantôt ce sera secrètement pour mieux réussir dans leurs desseins, tantôt ce sera ouvertement & hautement pour nous causer encore plus de peine; leurs efforts pourront aller jusqu'à une persécution déclarée, & peut-être cette persécution aura-t-elle lieu à l'occasion du bien que nous voudrions faire ou que nous pourrions croire avoir fait, elle sera pour s'opposer au bien,

(a) Imit. Chr. lib. 2, cap. 3. n. 2.

elle nous viendra de la part des personnes même vertueuses ; fixons nos regards sur la divine patience de Jesus. Mais c'est une vraie calomnie qui me noircit , jusqu'à me rendre incapable de faire jamais aucun bien dans les ames ; encore une fois , fixons nos regards sur la divine patience de Jesus. Ecoutons les paroles , qu'il nous adresse par l'organe du pieux auteur de l'Imitation , & pénétrons-nous en même tems des sentimens , que ce pieux auteur , à cette occasion , inspire à l'ame fidelle. « Mon Fils , je suis descendu » du ciel pour votre salut ; j'ai beaucoup » manqué de secours temporels ; j'ai entendu souvent beaucoup de plaintes que » l'on faisoit de moi ; j'ai supporté avec » bonté les confusions & les opprobres ; j'ai » reçu de l'ingratitude pour mes bienfaits , » des blasphemes pour mes miracles , des » repréhensions pour ma doctrine. » » Seigneur , parce que vous avez été patient » en votre vie , surtout pour accomplir en » cela le commandement de votre Pere ; il » est juste que moi , misérable pécheur , » selon votre volonté , je m'établisse dans » la patience. Car votre vie est la voie que » nous devons tenir : & par la sainte patience nous allons à vous , qui êtes notre » couronne. » (a) Les exemples des saints nous animent à l'imitation des exemples de J. C. ; nous rapporterons donc , au sujet des injures , des affronts & des calomnies , un grand exemple de patience , que

(a) Imit, Chr, lib. 3. cap. 18, n. 1, 2, 3.

nous présente dans sa vie l'illustre St. François de Sales. Il étoit déjà évêque, & chacun fait le bien qu'il opéroit dans les âmes; il avoit déjà institué les religieuses de la Visitation; une horrible calomnie noircit ses mœurs, & enveloppe ses saintes filles, pour lesquelles sa charité l'intéressoit très-vivement; & il garde le silence; & trois ans s'écoulent, avant que Dieu manifeste l'innocence de son apôtre.

Que nous souhaiterions maintenant trouver les âmes assez sensibles aux outrages que Dieu reçoit de la part des pécheurs, pour les voir souffrir beaucoup à la vue des pécheurs qui se rendent coupables de ces outrages, & pour avoir besoin en quelque sorte de les exciter beaucoup à imiter la patience de l'intérieur de Jésus à cet égard.... Mon Dieu, faites-vous connoître, faites-vous aimer, & la vue de ceux qui vous offensent, l'obligation de vivre parmi eux, sans altérer la charité que nous leur devons, fera pour nous un cruel tourment, & un grand exercice de patience. Hélas! Si nous vous connoissons bien, si nous vous aimons bien, quel cruel tourment & quel grand exercice de patience ne trouverons-nous pas encore, à nous supporter nous-mêmes, en nous considérant nous-mêmes, vos sujets rebelles, vos ennemis déclarés, vos enfans parricides!

§. II.

Mais cette patience invincible de Jésus

étoit une patience vraiment intérieure, & plus intérieure qu'extérieure, quoiqu'à l'extérieur elle fût toute parfaite. Elle étoit le modèle de cette patience, à laquelle il nous a exhorté, en disant : par votre patience vous posséderez vos ames, *in patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras* ; paroles que nous pouvons expliquer soit de ce repos intérieur, qui nous donne par la patience extérieure la possession de nos ames en cette vie même, soit de cette patience en général, qui nous faisant supporter tous les maux de cette vie en vue de Dieu, nous acquiert la possession, c'est-à-dire, le salut de nos ames pour l'éternité ; mais paroles, que nous pouvons expliquer également de la possession, que nous donne de nos ames la patience intérieure ; & même c'est bien plus la patience intérieure que la patience extérieure, c'est même uniquement, pour ainsi dire, la patience intérieure qui nous donne cette possession.

Mais qu'est-ce donc que cette patience intérieure ? . . . On voit des personnes dans le monde (quoique ces exemples y soient assez rares,) qui savent se contenir en recevant certaines injures, certains affronts. Sont-elles vraiment patientes ? Elles le sont sans doute au-dehors, puisqu'on ne découvre en elles au-dehors, presque aucune émotion. Le sont-elles au-dedans ? Il leur faudroit, pour l'être ainsi, la charité & l'humilité de Jésus ; & ce n'est peut-être que par mépris pour ceux qui les insultent, & par vanité & ostentation pour elles-mêmes,

qu'elles savent ne pas faire éclater leur impatience intérieure, qui va peut-être jusqu'à une espèce de fureur. La patience intérieure est donc la patience de l'esprit & du cœur; c'est cette patience, qui réprime en nous toute émotion, tout sentiment du cœur, toute réflexion même & toute pensée de l'esprit, qui nous irriteroient au-dedans de nous-mêmes, contre le prochain qui devient pour nous un sujet de patience. C'est la vraie & solide patience, c'est l'ame de la patience extérieure; seule, elle peut rendre la patience extérieure, agréable à Dieu & capable de le glorifier; sans elle, la patience extérieure n'est qu'hypocrisie, & peut-être encore que hauteur méprisante; comme nous venons de l'observer.

Jésus étoit vraiment patient dans son intérieur; cet intérieur divin, uni personnellement à la divinité, étoit l'intérieur d'un homme-Dieu, & conséquemment participoit divinement, on peut le dire, au repos inaltérable & à la patience ineffable de Dieu même. Sa patience extérieure devoit être une image très-fidelle de sa patience intérieure, mais elle n'en étoit toutefois qu'une image, & apprenoit aux hommes combien devoit être parfaite & paisible cette patience intérieure. Voyons-le, lorsque ses ennemis veulent le lapider, ou se saisir de lui, ou le précipiter du haut de la montagne; ils prennent des pierres, pour les jeter contre lui, & Jésus, qui peut les renverser par terre, se contente de se cacher, & de

fortir ainsi du temple (a). Une autre fois ils veulent encore le lapider, & prennent encore des pierres en main, parce que Jésus leur dit qu'il est Fils de Dieu & Dieu lui-même; Jésus se justifie auprès d'eux avec une étonnante bonté, leur montre dans ses prodiges les preuves de la vérité de sa parole; ils veulent alors se saisir de lui; Jésus se contente de s'échapper de leurs mains (b). Toute une synagogue entre en fureur contre lui, se leve, le traîne hors de la ville, & le conduit au sommet d'une montagne pour le précipiter; Jésus se contente de rendre paisiblement leur fureur inefficace, il marche librement au milieu d'eux (c), afin, dit St. Ambroise (d), qu'ils cessassent de vouloir, ce qu'ils ne pouvoient pas accomplir. La douceur qu'il pratiqua lors de sa passion, nous fera bientôt admirer une patience intérieure encore plus ravissante.

Attachons-nous donc très-fortement à la patience intérieure dans toutes les occasions de souffrir; ne nous contentons pas de nous modérer extérieurement, modérons-nous encore plus intérieurement. Notre patience, comme toutes nos autres vertus, doit être un hommage digne de Dieu; le seroit-elle, si elle n'étoit une patience vraiment intérieure? Dieu demande encore plus l'esprit & le cœur que les sens. Peut-être n'avons-

(a) Joan. 8, 59.

(b) Joan. 10, 39.

(c) Luc. 4, 28-30.

(d) Orat. contrà Auxentium.

nous jamais bien fait attention à cette patience intérieure, & si nous voulons nous bien examiner devant Dieu, peut-être nous fournira-t-elle un bien ample sujet de regrets & de résolutions. Dans les occasions de souffrir de la part du prochain ou par une autre voie, en pratiquant même à l'extérieur une exacte patience, n'avons-nous pas pensé à notre peine sans nécessité, ne nous en sommes-nous pas même occupés longtemps, n'avons-nous pas même cherché à nous l'exagérer ? A toutes ces réflexions, n'avons-nous pas ajouté la plainte, le murmure, l'émotion contre le prochain, la rancune même & une espèce de haine contre lui, quoique seulement au-dedans de nous, le dégoût de la souffrance, la révolte contre la souffrance, surtout si elle étoit continuée ? Mais de plus encore : sous prétexte de consolation nécessaire, n'avons-nous pas manifesté ces plaintes, ces murmures, cette émotion, cette rancune, cette haine, ce dégoût, ces révoltes, ne cherchant véritablement en tout cela, qu'à satisfaire notre impatience intérieure, bien loin de la réprimer ? Jesus accablé d'une tristesse mortelle dans le jardin des Oliviers, chercha quelque consolation & par deux fois auprès de ses trois apôtres chéris ; il se plaignit même à eux, de ce qu'ils n'avoient pu veiller une heure avec lui ; auparavant à l'occasion d'un miracle, que ses disciples n'avoient pas pu opérer, il avoit dit : ô génération incrédule & perverse, jusques à quand vous souffrirai-je ? Parlant ainsi de cet homme qui deman-

doit alors la guérison de son fils, & des scribes & du peuple qui étoient présens, & même, si l'on veut, de ses disciples (a) ; mais avec quel esprit de paix & de patience intérieures ne dut-il pas se comporter alors, même en se plaignant, & durement en quelque sorte dans la seconde occasion ! Dans cette seconde occasion, pour prouver sa patience intérieure, (quoiqu'alors, ainsi que toujours, toute la conduite de sa vie eût plus que suffi à cette preuve ;) il montra bien qu'il ne se plaignoit, que pour conduire à la foi & par-là à leur bonheur éternel ceux qui étoient l'objet de sa plainte ; car il demanda aussitôt qu'on lui amenât l'enfant, & il le guérit. Dans la première occasion, il ne dit rien à ses apôtres, lorsque pour la seconde fois il les trouva endormis.

Il ne nous faut au reste aucun effort pénible pour nous porter à cette patience intérieure, lors même que nous nous apercevons qu'elle nous manque. Ce seroit vouloir chasser l'impatience par l'impatience, ou pour mieux dire, ajouter un mal à un autre. Encore moins permettons-nous contre nous-mêmes, en nous voyant impatiens, quelque un de ces dépits, qui bien clairement ne proviennent que de l'amour-propre. Il faut la paix même avec soi-même, pour attirer la paix en soi-même, s'élever vers Dieu, s'humilier, s'unir à lui, s'interdire, autant qu'il le demande, toute consolation, tout murmure, toute plainte, toute réflexion,

(a) Marc. 9, 13-28.

toute pensée : s'il nous est permis de suivre l'exemple , que Jesus a bien voulu nous donner , seulement par compassion pour notre foiblesse , n'ayant aucun besoin des consolations humaines & possédant dans sa divinité toutes les consolations divines (*), ne profiter de ce secours que dans une vue d'humilité , avec beaucoup de modération & même de réserve. Bien des ames peuvent se priver de bien des graces & s'exposer à beaucoup de fautes , à beaucoup de recherches d'elles-mêmes , en réfléchissant sur leurs peines , & en les manifestant. Beaucoup d'abandon & de pureté , & faisons ensuite ce que Dieu demandera de nous.

Un moyen très-efficace , & qu'on peut même appeler invinciblement efficace , pour posséder cette patience intérieure , c'est d'aimer toujours notre prochain & de l'aimer toujours également & encore plus , quoiqu'il soit pour nous une occasion de souffrir ou même quoiqu'il soit l'auteur de nos souffrances. Nous avons déjà dit , que pour conserver alors notre amour envers lui , nous devons être fidelles à l'excuser ; mais il nous paroît , que pour conserver alors notre amour envers lui , tel que nous devons le conserver pour pratiquer une patience vraiment intérieure , nous devons nous animer

(*) Jesus fut fortifié par un Ange dans le jardin des Oliviers ; mais ce ne fut encore que pour notre instruction , pour notre consolation , voulant tout à la fois s'humilier , en voulant recevoir par le ministère d'un Ange le secours , qu'il possédoit si abondamment dans sa divinité.

des vues de la foi , reconnoître dans notre prochain qui nous fait souffrir , l'instrument de l'amour d'un Dieu envers nous , & sous ce rapport le chérir encore plus étroitement , encore plus intimement. Du moins fera-ce là , ainsi que nous venons de le dire , un moyen que l'on peut appeler invinciblement efficace , pour posséder cette patience vraiment intérieure. Que la nature crie & se révolte : imitons David , qui dit , que le Seigneur a ordonné à Sèmeï de le maudire (a) ; imitons Jesus , qui appelle sa passion , un calice que son Pere lui donne à boire (b) , qui nous apprend que son Pere lui a fait un commandement (c) de souffrir & de mourir , comme il a souffert & comme il est mort. Jesus étoit innocent & l'innocence même ; nous sommes pécheurs , & de grands pécheurs.

§. III.

Mais la patience de Jesus étoit d'autant plus une patience vraiment intérieure , qu'elle n'étoit que pour *Dieu seul* , dans la vue bien pure du seul accomplissement du bon plaisir de son Pere céleste , Jesus ne voulant d'autre témoin de toute sa patience extérieure & intérieure que son Pere céleste , jusqu'à se perdre de vue lui-même dans toute cette patience. Quand nous n'aurions pas à cet égard tant de preuves , que peut présenter

(a) 2. Reg. 16 , 10.

(b) Joan. 18 , 11.

(c) Joan. 14 , 31.

· tout ce que nous avons dit jusqu'à présent de l'intérieur de Jesus , & en particulier du desir si pur & si constant de ce divin intérieur pour la gloire de son Pere céleste , nous n'aurions qu'à considérer , en lisant l'évangile , la simplicité parfaite avec laquelle Jesus a été patient. En voyant cette simplicité & sachant tout à la fois combien Jesus ne méritoit qu'adoration & amour , qu'amour le plus tendre & le plus généreux , combien cependant il a souffert , & surtout par la vue des hommes pécheurs , nous ne pouvons que conclure , qu'il étoit parfaitement au-dessus de soi-même par la patience la plus pure , puisée dans le plus pur amour de *Dieu seul*.

· Ho ! que l'intérieur de Jesus est donc bien toujours le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul* ! qu'il a bien su ne se satisfaire jamais en rien (a) , mais au contraire se perdre absolument de vue , même à l'égard de ses vertus ! . . . Nous voudrions pouvoir dépeindre cette perte totale de l'intérieur de Jesus en *Dieu seul* ; mais nous devons nous borner à exhorter les ames à la bien méditer & à la bien imiter , en suivant l'attrait de la grace , dont le terme est toujours de nous conduire à *Dieu seul* par une perte absolue de tout nous-mêmes.

· Que l'intérieur de Jesus nous apprend donc bien à anéantir les ruses de l'amour-propre , qui ne nous fait renoncer quelquefois à toute vue de l'estime des hommes ,

(a) Rom. 15 , 3.

que pour nous occuper plus profondément de la vue de nous-mêmes & de la complaisance en nous-mêmes ! & pour appliquer ce que nous disons , à l'imitation de la patience de Jesus , apprenons bien de cette patience si véritablement intérieure , si pure , à ne jamais penser pour nous-mêmes à la patience que nous pouvons pratiquer soit extérieurement soit intérieurement. Désirons que *Dieu seul* & bien *Dieu seul* la connoisse , & ne le désirons même que pour sa gloire , que pour le pur accomplissement de son bon plaisir. Nous devons d'autant plus le désirer ainsi , qu'en nous réservant quelque vue de nous-mêmes dans notre patience , ainsi que dans les autres vertus que nous devons pratiquer , nous nous exposons à blesser doublement la jalousie de notre Dieu ; nous nous la bleffons toujours , en dérochant à notre Dieu quelque chose de sa gloire par cette vue de nous-mêmes ; & nous nous exposons à la blesser encore sous un autre rapport , parce que cette patience ou cette autre vertu , que nous croirons peut-être assez parfaites , seront pleines d'imperfections & de défauts , qu'elles ne mériteront même peut-être aucune estime , & que cependant nous nous en estimerons , injustement , comme on voit , & peut-être nous nous en estimerons même beaucoup.

Veillons donc bien sur nous-mêmes dans toutes les occasions de souffrir ; la patience dans la souffrance , & surtout dans les injures & les affronts , passe dans le monde pour le caractère d'une grande ame ; & nous
sentons

sentons en effet qu'il faut s'élever jusqu'à un certain point au-dessus de soi-même, pour être patient ; il est donc dangereux de se considérer, en pratiquant cette vertu ; il faut donc s'élever, avec le secours de la grace, encore plus haut au-dessus de soi-même par la perte totale de tout soi-même en *Dieu seul*. Disons mieux : tant qu'on ne parvient pas à cette plus haute élévation, on reste toujours enfoncé en soi-même, embarrassé de son amour-propre, qui saura bien se dédommager, par des vues d'estime & de complaisance, de tous les sacrifices qu'il aura pu faire.

C'est ce fondement solide & inébranlable de la pure vue du bon plaisir de *Dieu seul*, qui rendra notre patience constante. La foiblesse de notre misérable nature ne se lasse que trop aisément, de se faire violence pour souffrir sans s'impatienter, surtout intérieurement ; on se soutient quelques jours ou plus long-tems, mais enfin on laisse au moins altérer sa patience. Si nous souffrons bien pour *Dieu seul*, nous pourrons plus aisément ne pas nous lasser de souffrir, & l'on peut même assurer, que si nous avons soin de nous soutenir dans cette pureté d'amour de ne vouloir souffrir que pour *Dieu seul*, nos ennemis ni notre foiblesse ne pourront absolument rien sur nous. Dieu est absolument à une ame qui est absolument à lui.

Ces maximes, qui nous paroissent si vraies pour toutes les occasions en général de souffrir, nous paroissent plus vraies encore, en

les appliquant dans une étendue nécessaire ; pour les occasions de souffrir de la part des autres. Notre foiblesse se lasse alors encore plus aisément de souffrir , parce que nous avons tout à la fois à surmonter & la sensibilité de la nature relativement à la souffrance elle-même , & la sensibilité de l'amour-propre relativement à ceux qui nous font souffrir , & qui par notre commune origine ne sont tout au plus que nos semblables ; & cette sensibilité de l'amour-propre a lieu sur-tout , lorsqu'ils nous font souffrir injustement. Mais si nous nous établissons bien solidement dans l'amour de souffrir pour *Dieu seul* , même dans ces occasions , si nous avons soin de nous soutenir dans cet amour , nous contrebalancerons par-là bien puissamment la sensibilité de l'amour-propre , même dans ces occasions , & , avec le secours de Dieu , nous remporterons aisément la victoire.

Et puisque nous devons être si attentifs à ne rien dérober à Dieu & à bien profiter de la croix pour la pure gloire de ce grand Dieu , tâchons de nous renouveler souvent dans les sentimens & les vues , que ces maximes doivent nous inspirer. Spécialement , lorsque nous pouvons prévoir l'occasion qui va se présenter de souffrir , plus spécialement encore lorsque cette occasion sera de celles qui peuvent nous exposer davantage , élevons-nous à la vue pure de *Dieu seul* , pour chercher & trouver dans cette vue la force & la pureté de l'amour de *Dieu seul* ; unissons-nous alors bien in-

timement à l'intérieur de Jésus si pur & si parfait.

Ce seroit un moyen bien puissant de s'établir dans cette pure vue de *Dieu seul* pour les occasions de souffrir de la part des autres, que de pratiquer, selon l'inspiration du Seigneur, ce que dit l'auteur des Avis salutaires : » demandez pardon à ceux que » vous aurez offensé, mais aussi par un excès de charité, à ceux qui vous auront » offensé (a). » Mais il faut être bien humble & bien mort à soi-même, pour en venir là sans danger d'amour-propre. On peut du moins demander pardon aux autres d'avoir été pour eux une occasion de peine.

Un autre moyen, qui nous paroît encore bien utile à faire acquérir la patience même intérieure, & même la patience intérieure pour *Dieu seul*, est la fidélité à se contenir dans les petites occasions d'inquiétude ou d'impatience, jusques dans ces petites occasions, où par mégarde on se donne quelque petit coup, on heurte contre une pierre ou autre chose, &c., ajoutant à cette fidélité à se contenir, la fidélité à s'élever vers Dieu, ne fût-ce que par quelque courte aspiration, comme : *que Dieu soit béni*, ou autre que Dieu inspirera. En un sens il n'y a rien de petit dans la vertu ; & il y a en particulier de grands avantages pour la vie intérieure dans la fidélité même aux plus petites choses.

Les ames, que Dieu appelle spécialement

(a) Avis salut. d'un serv. de Dieu. p. 178.

à la perfection, sont plus obligées que les autres à se perfectionner dans la patience, comme dans les autres vertus, & surtout à rendre cette patience bien pure, bien pour *Dieu seul*. Il y en a parmi elles, qui doivent faire une particuliere attention à ce que nous disons ici, celles qui vivent en communauté, & les ministres de ce divin sauveur.

Le grand sacrifice des communautés, est le support des caractères; on se voit constamment avec beaucoup de personnes, & il faut supporter le caractère de chacun, voir même quelquefois avec patience le bien spirituel souffrir de la façon de penser ou de la conduite des autres. (Ce que nous ne disons pas sans doute pour inspirer à personne d'examiner & de juger les autres,) si l'on se rend fidelle à une constante patience, on est aisément estimé des personnes avec qui l'on vit & qui ont au moins une vraie estime de la vertu. Pour ces deux objets, il faut être solidement établi dans une patience bien intérieure & bien pour *Dieu seul*. Et puisque la matiere nous en fournit l'occasion, nous préviendrons, selon l'esprit du Seigneur, toutes les ames qui vivent en communauté contre *cet esprit de corps*, qui les rend quelquefois si sensibles aux affronts faits à leur communauté; sans les éloigner jamais de ce que Dieu demande à cet égard pour conserver & défendre, dans la vue des intérêts de sa pure gloire, la réputation d'une communauté, nous leur dirons que le seul vrai *esprit de corps* est l'esprit de *Dieu*

seul, & que toute communauté, qui sera animée de cet esprit, glorifiera, comme on doit le désirer uniquement, *Dieu seul* selon tous ses desseins.

Les ministres de J. C. ont besoin d'une patience bien inaltérable & bien pure, pour se soutenir dans les travaux de leur ministère, & pour y édifier les âmes qui leur sont confiées; & *benè patientes erunt, ut annuntient* (a). Ils sentent assez, combien ils seroient encore moins recevables, que les simples chrétiens, à vouloir s'excuser sur certaines vivacités ou impatiences, en disant: *c'est-là mon caractère*. Le pur amour de *Dieu seul*, dont doivent brûler toutes les âmes d'après leur vocation à la vie de *Dieu seul*, & dont à plus forte raison doivent brûler les âmes qui doivent établir cette vie divine dans les autres, anéantit tout obstacle, élève à la sainteté de Dieu même, n'oublie rien du moins pour anéantir tout obstacle, pour élever à la sainteté de Dieu même.

(a) Ps. 91, 18.



CHAPITRE III.

De la Douceur de l'intérieur de J. C.

§. I.

ON peut pratiquer la douceur dans les occasions de souffrir, & cette vertu donne alors à la patience un nouveau degré de perfection; on n'est pas alors seulement patient, on est encore doux. On peut la pratiquer sans avoir occasion de souffrir, & elle est alors une suave effusion de l'ame envers le prochain, qui empêche de le contrister par la maniere même de se conduire auprès de lui, bien loin de se permettre dans sa conduite des actions ou des paroles qui puissent le choquer.

L'intérieur de J. C. a été pour nous le plus parfait modele de cette double douceur. Voyons la vie de ce divin Sauveur. La vue des pécheurs, avons-nous dit, étoit pour lui une croix bien rigoureuse, puisqu'il voyoit en eux les sujets rebelles, les ennemis déclarés, les enfans bien ingrâts de son Pere céleste; mais puisqu'il avoit tant de bonté & de miséricorde envers eux, nous pouvons considérer sa douceur à les recevoir & à leur pardonner, comme le modele de cette douceur, que nous avons à pratiquer à l'égard du prochain, lorsqu'il ne nous donne pas occasion de souffrir. La

douceur qu'il a pratiquée dans sa passion, nous offrira la douceur la plus inaltérable à l'égard de ses ennemis & dans le sein des douleurs & des opprobres dont leur malice l'a accablé. Quoique toute la vie de Jesus soit une vie de la douceur la plus parfaite (a), nous nous bornerons à ces deux circonstances, qui nous paroissent les plus frappantes.

J. C. dans les deux paraboles, de la brebis égarée & ensuite retrouvée & rapportée dans le bercail sur les épaules du bon pasteur, & de l'enfant prodigue reçu avec une extrême joie & aussi favorisé qu'auparavant de la part de son Pere, nous a bien dévoilé toute la tendresse de son cœur envers les âmes péchereuses; mais aux paroles il a joint une preuve encore plus éclatante, celle de l'action. Nous rappellerons simplement ses invitations amoureuses à St. Matthieu, qui étoit publicain (b), & à Zachée qui étoit chef de publicains (c), pour nous arrêter à le considérer dans sa douceur envers la femme adultere & envers la péchereuse publique.

Les Scribes & les Pharisiens amènent à Jesus une femme surprise en adultere, & lui disent : maître, cette femme vient d'être surprise en adultere; or Moïse nous a ordonné dans la loi, de lapider ces sortes de personnes; vous donc qu'en dites-vous? Ils vouloient lui voir perdre la réputation d'une

(a) 2. Cor. 10, 1. (b) Matth. 9, 9.

(c) Luc. 19, 2.

extrême douceur, que sa conduite lui avoit acquise parmi le peuple, s'il condamnoit cette femme, ou le voir regarder comme violateur de la loi, s'il l'absolvoit. Ils lui faisoient cette demande, dit le St. Evangile, pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jesus en se baissant, écrivoit du doigt sur la terre, comme voulant simplement éviter de répondre à une question captieuse, en l'écartant & en la méprisant, & de porter par conséquent un jugement contre cette femme. Mais les Scribes & les Pharisiens continuent de l'interroger; Jesus forcé par leur importune persévérance, se leve & leur dit : que celui de vous qui est sans péché, lui jette la première pierre. Puis se baissant de nouveau, il écrivoit encore sur la terre; comme un juge plein de clémence, dit St. Jérôme (a); il vouloit leur donner le tems de se retirer, en leur épargnant la honte d'être vus de lui dans leur retraite. En effet après l'avoir entendu prononcer ces paroles, ils se retirèrent l'un après l'autre; de sorte que Jesus demeura seul, & la femme étoit debout au milieu du parvis du temple où on l'avoit amenée. Jesus se leve; où sont ceux qui vous accusoient? dit-il à la femme avec une ravissante douceur; personne ne vous a condamnée? Personne, dit-elle, Seigneur. Ni moi, dit Jesus, je ne vous condamnerai point; allez & à l'avenir ne péchez plus (b).

(a) Libro 2, contra Pelagianos.

(b) Joan. 8, 3-11.

Un Pharisien pria Jesus de manger avec lui , dans sa maison ; & voilà qu'une femme , qui étoit reconnue dans toute la ville pour une péchereffe , ayant su qu'il mangeoit chez ce Pharisien , y apporta un vase d'albâtre plein d'un baume odoriférant , & se tenant derriere Jesus prosternée à ses pieds , les arrosoit de ses larmes , les essuyoit de ses cheveux , les baisoit , & les parfumoit du baume qu'elle avoit apporté. Le Pharisien , voyant ce qu'elle faisoit , disoit en lui-même. Si cet homme étoit prophete , il sauroit qui est cette femme qui le touche , & qu'elle est péchereffe. De ce qu'il voyoit que Jesus se laissoit toucher par cette femme , comme observe St. Augustin (a) , il concluoit que Jesus ne connoissoit point qui elle étoit. Il pensoit donc , que s'il l'eût connue , il l'auroit repoussée , parce qu'il n'auroit pas voulu qu'une péchereffe s'approchât si librement de lui. Jesus prend la parole , & voulant guérir spirituellement le Pharisien lui-même , comme dit encore St. Augustin (b) , lui propose une parabole , pour lui faire comprendre par la sentence d'absolution qu'il va prononcer sur cette femme , combien cette femme étoit éloignée de mériter qu'il la repoussât. Sans reprocher aucunement à cette femme ses défordres crians , ce qu'il auroit pu faire sans doute bien justement , la louant au contraire de ce qu'elle faisoit à son égard , & lui pardonnant ces mêmes défordres , il dit au

(a) In Ps. 125. (b) Homil. 23.

Pharisien : voyez-vous bien cette femme ? Je suis venu dans votre maison , & vous ne m'avez point préparé d'eau pour me laver les pieds ; mais elle m'a arrosé les pieds de ses larmes , & les a essuyés de ses cheveux ; vous ne m'avez point donné le baiser de paix , & elle , depuis qu'elle est entrée ici , n'a cessé de me baiser les pieds ; vous n'avez point versé d'huile sur ma tête , & elle a répandu un parfum sur mes pieds ; c'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont pardonnés , parce qu'elle a beaucoup aimé. Puis il dit à cette femme : vos péchés vous sont remis , votre foi vous a sauvé , allez en paix (a). Quelle douceur , bien digne de toute l'admiration des hommes & des anges ! Parce que Jesus voit une péchereffe dans la douleur à la vue de ses crimes & dans un tendre amour envers lui , il lui permet aussitôt d'être à ses pieds sacrés , de les baiser ; mais il prend hautement sa défense contre le Pharisien , & en blâmant celui-ci , exalte avec soin tout ce qu'elle fait ; il ne parle de ses crimes , que pour assurer qu'ils lui sont remis , il dit qu'ils lui sont remis , parce qu'elle a beaucoup aimé ; & cette femme , chargée auparavant d'une vie de désordres , reçoit avec la rémission de tous ses crimes , avec l'amitié de son Dieu , avec le don de la seule véritable paix , le témoignage bien éclatant de la douceur divine de Jesus , par la bonté inef-

(a) Luc. 7 , 36-50.

fable avec laquelle Jesus lui accorde tant de graces.

S'il n'y a point d'autre mal que le péché, & si l'intérieur de Jesus a bien plus connu & détesté le péché, que nous ne pouvons le connoître & le détester nous-mêmes, que pourrons-nous trouver de rebutant dans le prochain, après de tels exemples? Comment, après de tels exemples, ne pas pratiquer envers le prochain la plus parfaite douceur? mais l'instruction, que nous donne ici l'intérieur de Jesus, regarde principalement ceux à qui Dieu a donné autorité sur les autres, surtout dans les corrections, qu'ils sont obligés de leur faire. Il étoit prédit de lui, qu'il ne briseroit point le roseau cassé, & qu'il n'éteindroit point la mèche encore fumante; & pour marquer toute la perfection de sa douceur, le prophete ajoute: il ne fera point triste ni précipité (a). L'évangéliste St. Matthieu, nous montrant en Jesus l'accomplissement de cette prédiction, nous montre encore plus toute la perfection de sa douceur, puisqu'il applique cette prédiction au soin de Jesus de prescrire à beaucoup de personnes qu'il avoit guéries, le silence sur leur guérison (b). D'ailleurs l'expérience prouve, combien la douceur, même avec une juste sévérité, est bien plus efficace que le tumulte & l'impatience, pour corriger le prochain. Le cœur ne peut qu'être touché de cette humilité, de cette modestie, de cet esprit de paix,

(a) Is. 42, 3, 4. (b) Matth. 12, 16-20.

qui accompagnent la vraie douceur. Il y a beaucoup de recherche de soi-même à faire sentir son autorité, même par un ton de voix trop élevé, par des manières vives ; abaïssons-nous toujours au-deffous de tous, même de ceux, à qui nous sommes obligés de commander ; & spécialement quand nous sommes obligés de faire quelque reproche, croyons que nous en méritons de bien plus importants. Nous préviendrons bientôt contre une douceur déplacée & funeste, en montrant que la douceur ne doit point être avec une molle complaisance, mais au contraire avec une exacte fermeté, afin de ne point donner lieu dans les autres à l'amour d'eux-mêmes, en donnant lieu à l'infraction du devoir quel qu'il soit ; l'homme se recherchant toujours soi-même dans toute infraction de son devoir. Nous pourrions même à cette occasion, prévenir en particulier contre cette douceur, qui favoriseroit dans les autres ce qu'on appelle plus spécialement l'amour-propre. *Dieu seul ! Dieu seul ! Dieu seul.*

Quelle douceur n'avons-nous point maintenant à admirer en J. C. dans le tems de sa passion ! On peut bien dire, que s'il a été doux en sa vie, il a été muet à sa mort, *mitis in vitâ, mutus in morte*, accomplissant ainsi très-parfaitement cette prédiction d'Isaïe : il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche ; il sera mené à la mort, comme une brebis que l'on va égorger ; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un

agneau est muet devant celui qui le tond (a). S'il étoit nécessaire de parcourir ici toutes les circonstances de cette passion si douloureuse & si ignominieuse , toujours nous montrerions bien aisément en lui cette douceur vraiment divine. Ses ennemis viennent le chercher pour le saisir , & il va au-devant d'eux. On le lie étroitement , & on le conduit ainsi lié du jardin des Oliviers à Jérusalem ; il peut briser ses liens bien plus facilement , que Samson ne brisa autrefois les siens , & il se laisse conduire , marchant , comme un criminel , au milieu des soldats. On le traîne de tribunal en tribunal , on l'y accuse même de blasphème , il garde le silence ; il le garde auprès de Pilate , jusqu'à étonner ce président romain , il le garde à la cour d'Hérodes , jusqu'à passer pour un insensé. On décharge sur lui une grêle de coups , le couvrant de plaies & de plaies profondes depuis les pieds jusques à la tête ; on le couronne de piquantes épines qu'on enfonce avec violence ; on le condamne à la mort ; on le charge de sa croix ; on l'y attache , en perçant de gros cloux ses pieds & ses mains ; on l'insulte sur sa croix avec la plus horrible impiété. On ne l'entend jamais proférer aucune plainte. Seulement au tribunal d'Anne grand-prêtre , un soldat ayant déchargé sur sa face adorable un rude soufflet , il demande modestement raison d'un si indigne traitement ; mais dans les paroles , qu'il prononce dans cette oc-

(a) Is. 53 , 7.

caſion , St. Auguſtin trouve avec raiſon toute forte de vérité , toute forte de douceur , toute forte de juſtice (a).

Dans quelle occaſion aſſez fâcheuſe pouvons-nous donc nous trouver , où nous puifſions nous excuſer de manquer non-ſeulement de patience , mais encore de douceur ! Un homme-Dieu a été ſi indignement foulé aux pieds & mis à mort , gardant le ſilence le plus profond & le plus conſtant , ſe laiſſant accuſer & condamner , comme s'il étoit vraiment le plus coupable des hommes ; & nous , coupables en effet de tant de crimes & contre notre Dieu , nous voudrions ne pas boire en ſilence le calice de quelques amertumes , que la conduite des hommes envers nous peut nous offrir ! Si nous n'avons pas aſſez de foi , pour conſidérer alors dans nos ſemblables les inſtrumens de l'amour d'un Dieu à notre égard , en conſidérant la ſouffrance comme une faveur , ayons-en du moins aſſez , pour conſidérer alors dans nos ſemblables les inſtrumens de la juſtice d'un Dieu à notre égard , en conſidérant la ſouffrance comme une punition de nos crimes , & ſoumettons-nous dans un ſilence abſolu. En conſidérant même la ſouffrance comme une faveur , nous devons la conſidérer toujours comme une punition , & dire avec les frères de Joſeph : nous ſouffrons ceci bien juſtement , parce que nous avons péché (b). Par une parfaite

(a) Tract. 113. in Joan. n. 4.

(b) Gen. 42 , 21.

douceur , nous ne perdrons rien de nos souffrances , tandis qu'en manquant de cette parfaite douceur , nous nous enlevons toujours à nous-mêmes une partie de leur prix. Que cette réflexion doit être puissante sur des âmes qui sont persuadées , comme nous devons l'être tous , qu'elles ne pourront jamais faire assez pour réparer leurs offenses contre leur Dieu !

§. I I.

Toutes les vertus de Jesus étant absolument parfaites , nous avons à considérer dans sa douceur les mêmes caractères , que nous avons considéré dans sa patience. Sa douceur a donc été , comme sa patience , vraiment intérieure & bien pure , bien pour *Dieu seul*.

Que l'intérieur de Jesus est un objet ravissant par sa douceur ! Nous nous efforcerions inutilement de le dépeindre ; & nous renvoyons les âmes à ce qu'une heureuse expérience pourra leur en faire connaître , si elles sont fidèles à imiter la douceur intérieure de Jesus. On sent par cette fidelle imitation , un repos en Dieu bien doux & bien paisible , que l'on craint avec délicatesse & avec une espèce de jalousie de laisser altérer même légèrement ; & tout à la fois ou comme par une suite nécessaire , on sent l'onction de la charité divine elle-même se répandre dans l'âme , & nous inspirer d'abord envers nous-mêmes & ensuite envers les autres une parfaite douceur de

pensées & de sentimens , qui se manifeste ensuite par les paroles , les regards , les gestes , les actions. Nous disons : d'abord envers nous-mêmes ; car il y a véritablement une douceur intérieure , comme il y a une paix intérieure , à pratiquer envers nous-mêmes ; douceur , qui n'est point sans doute aucun ménagement à garder avec nos passions , mais au contraire la mort absolue de tous nos défauts & de tous nos penchans. Cette douceur intérieure envers nous-mêmes étant en nous l'apanage ou la suite du repos de notre ame en Dieu , qui est une participation du repos ineffable que Dieu goûte en lui-même , ne peut que participer sans réserve , lorsqu'elle est parfaite , à la jalousie infinie du Seigneur , qui ne peut rien nous permettre pour nous-mêmes.

Bien des ames , en s'examinant attentivement sur ce que nous disons ici , reconnoîtront , que même dans certaines occasions où elles paroissent pratiquer à l'égard du prochain une vraie douceur , elles manquent de cette douceur intérieure , qui non-seulement ne souffre en nous aucune émotion , mais encore incline , pour ainsi dire , avec beaucoup de suavité l'intérieur envers le prochain. Qu'est-ce donc que la douceur de ces ames ? Une douceur peut-être presque uniquement apparente.

Mais où sont en particulier ces ames , qui pratiquent envers elles-mêmes cette douceur intérieure , dont nous venons de parler ? (nous tâchons toujours de suivre l'inspiration du Seigneur , pour former parfaitement

les ames à une vie intérieure vraiment parfaite , à la vie de *Dieu seul* ; & quoique nous parlions des vertus de l'intérieur de Jesus envers les hommes qu'il venoit sanctifier , nous saisissons l'occasion présente de parler d'une vertu intérieure , à pratiquer envers soi-même , & qui nous paroît bien nécessaire.) On a toujours assez de douceur envers soi-même pour s'estimer & pour s'aimer soi-même , pour s'épargner certains sacrifices , surtout certains sacrifices intérieurs , & en particulier certains sacrifices de la volonté , pour se persuader qu'on ne se trompe point en s'épargnant ainsi , pour s'affermir même à s'épargner ainsi ; douceur meurtrière , bien opposée à la jalousie infinie du Seigneur ; tandis que l'on est bien éloigné de cette douceur véritable , qui nous enflamme de cette divine jalousie , ou qui du moins nous la fait exercer envers nous-mêmes dans tous ses droits & selon tous ses desseins.

J. C. a si bien voulu nous recommander la douceur intérieure , qu'il nous a dit sur cette vertu , ce qu'il nous a dit sur l'humilité du cœur qu'il nous a recommandé très-expressément ; *discite à me , quia mitis sum & humilis corde* (a). Que l'on se rappelle ce que nous avons dit sur ces paroles , au premier livre de ce petit écrit , chapitre troisieme , paragraphe quatrieme , relativement à l'humilité de cœur ; on doit l'appliquer , quoiqu'avec quelque restriction , à la dou-

(a) Matth. 11 , 29.

ceur intérieure, c'est-à-dire, avec cette restriction, qui nous montre dans l'humilité de cœur le fondement de la douceur & surtout de la douceur intérieure. Comment en effet être vraiment doux dans son intérieur, si l'on n'est tout à la fois humble dans son intérieur ? Avec l'orgueil, & les troubles & les hauteurs & l'envie qui l'accompagnent, comment être doux ? Une paix constante est le partage de l'âme humble, dit le pieux auteur de l'Imitation, mais dans le cœur du superbe, il n'y a souvent qu'ainertume & qu'indignation (a). L'expérience d'ailleurs le prouve tous les jours ; voyez une personne vraiment humble : elle ne peut qu'être aussi vraiment douce ; voyez une personne s'estimant soi-même : elle ne peut être que difficile à supporter.

Mais n'omettons pas de bien remarquer, que J. C. se donne à nous comme le modèle de la douceur intérieure : apprenez de moi à être *doux* & humble de *cœur*. Il ne nous parle pas ainsi de la douceur extérieure ; & il nous apprend bien par-là, que si nous avons la douceur intérieure, nous aurons tout à la fois la douceur extérieure, & qu'il n'en est pas de même de la douceur extérieure relativement à la douceur intérieure. Attachons-nous donc bien fortement à être intérieurement doux, & bien aisément, ou pour mieux dire, nécessairement nous serons extérieurement doux, & tout respirera en nous cette belle vertu. Celui qui prévien-

(a) Imit. Chr. lib. 1, cap. 7, n. 3.

dra son prochain en bénédictions de douceur, fera le plus parfait imitateur de notre Sauveur, dit St. François de Sales; & l'on voit bien, que ce grand saint veut parler là principalement de la douceur intérieure, que l'on peut dire encore avoir été sa grande vertu.

La douceur de J. C. étoit encore une douceur bien pure, bien pour *Dieu seul*. C'est toujours là le vrai fondement de toutes les vertus, la pure vue, le pur amour de *Dieu seul*, du seul accomplissement de son bon plaisir. Dans cette douceur, l'intérieur de Jesus se perdoit absolument de vue, pour ne voir que le pur accomplissement du bon plaisir de son Pere céleste. Il n'usoit même, pour ainsi dire, de ce repos si doux & si paisible, que lui faisoit goûter sa douceur, que pour s'élever plus parfaitement à la pure vue, au pur amour de son Pere céleste, bien loin de se rechercher soi-même, de se complaire en soi-même.

Ayons toujours grand soin de nous établir sur ce vrai fondement. Peut-être par notre malheureux penchant à vouloir nous estimer & nous satisfaire en tout, trouverons-nous en nous-mêmes plus d'obstacles à cette pureté de vue & d'amour, à l'occasion de la pratique de la douceur, qu'à l'occasion de la pratique de la patience. La douceur, avons-nous dit, est plus parfaite que la patience, en ce sens au moins qu'elle ajoute à la patience un nouveau degré de perfection; nous sommes par conséquent plus aisément tentés de nous estimer nous-

mêmes & de nous complaire en nous-mêmes , à cause de la douceur que nous pouvons pratiquer. Le repos intérieur, que nous donne la douceur , peut nous laisser en quelque sorte plus libre de penser à nous-mêmes , de nous occuper de nous-mêmes ; & l'amour-propre peut abuser de cette liberté. Il faut bien avouer , que l'attrait de la grace , dans une ame qui possède la douceur , attire bien fortement cette ame à *Dieu seul* ; mais l'ennemi ne dort jamais , & l'amour-propre est toujours bien subtil & bien avide. Voulons-nous remédier à tous ces maux , anéantir tous ces obstacles ? Etablissons notre douceur sur l'humilité , & rappelons-nous bien à cette seconde vertu , dès que nous sentirons s'élever en nous quelque pensée , qui voudroit nous occuper inutilement de nous-mêmes. Prévenons même , s'il se peut , ces sortes de pensées , en ne nous occupant continuellement que de *Dieu seul*. La vraie humilité , comme nous l'avons vu , porte tout l'esprit & tout le cœur à *Dieu seul* , n'y laissant rien absolument pour nous-mêmes.

Ce que nous avons dit à la fin du chapitre précédent , pour les ames spécialement appelées à la perfection , doit être appliqué à l'obligation imposée à ces mêmes ames relativement à la douceur. Le détail même , dans lequel nous sommes entrés , pour celles de ces ames qui vivent en communauté , & pour les ministres de J. C. , seroit encore présenté ici relativement à la douceur , si nous ne l'avions pas déjà présenté. Nous ajou-

tons seulement, que si J. C. a dit à tous les chrétiens : apprenez de moi à être doux & humble de cœur, il l'a dit plus particulièrement aux ames appelées spécialement à la perfection, & plus particulièrement encore à ses ministres, qui doivent tous pouvoir dire avec l'apôtre aux simples chrétiens : Soyez mes imitateurs, comme je le suis de J. C. ; *imitatores mei estote, sicut & ego Christi* (a).

§. III.

Il nous reste maintenant à parler de cette juste fermeté, qui pourra même paroître à bien des ames une fermeté sévère, & qui doit être avec la douceur, toutes les fois que les intérêts de la pure gloire de *Dieu seul* le demandent ainsi selon sa sainte & aimable volonté. Ainsi que la douceur envers nous-mêmes est une douceur meurtrière, lorsqu'elle tend à nous épargner suivant les desirs de l'amour de nous-mêmes, ainsi une douceur, qui contre le mouvement de l'esprit de Dieu laisseroit violer la pure gloire de *Dieu seul*, feroit une douceur injurieuse à Dieu ; elle feroit encore meurtrière pour les ames, ainsi que la douceur qui est meurtrière pour nous-mêmes, est également injurieuse à Dieu.

Nous avons déjà entendu J. C. dire à la femme adultère, en ne la condamnant point : allez & à l'avenir ne péchez plus. Il

(a) 1. Cor. II, I.

vouloit montrer, dit St. Augustin (a), qu'en nous pardonnant, il conservoit toujours la même horreur pour nos fautes. Il vouloit donc montrer, combien il exigeoit de nous tous les moyens de les éviter. Ainsi toujours ce divin maître, plein d'une ravissante douceur, a-t-il montré que son infinie miséricorde n'empêchoit pas le zèle le plus ardent à combattre & à détruire le vice.

Tous les saints, selon les desseins que Dieu vouloit accomplir sur eux & par eux, ont participé à ce zèle. Moyse étoit l'homme le plus doux, qu'il y eût sur la terre (b); voyons-le cependant lors de l'idolâtrie d'Israël au pied de la montagne fumante, & de la révolte de Coré, de Dathan & d'Abiron. Il descend de la montagne, portant entre ses mains les deux tables de la loi, où Dieu lui-même avoit écrit ses préceptes; il voit le veau d'or, que les Israélites avoient érigé; il jette les tables, & les rompt au pied de la montagne; il se met à la porte du camp, & dit tout haut: si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi; tous les enfans de Lévi s'assemblent autour de lui, & il leur dit: que chacun se ceigne son épée: passez & repassez au travers du camp d'une porte à l'autre, & que chacun tue son frere, son ami & celui qui lui est plus proche, les enfans de Lévi font ce que Moyse leur ordonne, & vingt-trois mille hommes sont tués ce jour-là (c). Dans la révolte de Coré, de Dathan & d'Abiron, nous voyons Moyse

(a) Epist. 54. (b) Num. 12, 3. (c) Exod. 32.

tâcher de les ramener par la douceur, mais ensuite, cette douceur étant inutile, demander à Dieu de ne pas regarder leurs sacrifices, & devenir le ministre de sa terrible vengeance contre eux (a).

Que l'on ne dise pas, que Moïse établissoit une loi de crainte, & que nous avons maintenant une loi d'amour. C'est au contraire par-là même, que nous sommes sous une loi d'amour, que nous devons éviter avec plus de soin une lâche complaisance; dès que l'amour d'un Dieu éclate davantage envers nous, il veut être aimé encore plus généreusement, sa jalousie veut s'exercer encore plus absolument; moins de réserve que jamais; nous dirons mieux : Dieu ne permet jamais de réserve à l'amour de tout le cœur, mais il a maintenant plus de droit de n'en permettre aucune. Malheur donc, & plus grand malheur maintenant qu'autrefois, à ceux qui préparent des coussins pour mettre sous les coudes, & qui font des oreillers pour en appuyer la tête, afin de surprendre les âmes (b) ! & Jésus lui-même, qui venoit établir cette loi d'amour, ne fit-il pas éclater une vive & fubite indignation contre ceux qui achetoient ou qui vendoient dans le temple ? Il prend des cordes en main, dit l'évangile, il en fait un fouet, il chasse du temple les brebis, les bœufs & toute cette multitude, répand à terre l'argent des changeurs, renverse leurs tables & les sièges de ceux qui

(a) Num. 16.

(b) Ezech. 13, 18.

vendoient des colombes , & dit à ces derniers : » ôtez cela d'ici , & ne faites pas un » marché de la maison de mon Pere , » & ne veut pas même permettre que l'on porte aucun vase par le temple (a). Dans cette circonstance , dit St. Ambroise , il paroît sortir de son caractère de patience & de douceur.

A Dieu ne plaise , que nous veuillons inspirer ce zele , qui ne connoît ni égards , ni mesures. En disant qu'il faut que la douceur aille avec une fermeté nécessaire , nous disons par-là même qu'il faut qu'une fermeté nécessaire aille avec la douceur. Ne séparons jamais l'un de l'autre , & lors même qu'il nous sera permis de nous livrer à une sainte colere , laissons toujours notre douceur intérieure se produire , en montrant que la seule nécessité nous y oblige. Mais aussi ne manquons jamais à ce que Dieu demande , par respect humain , par une inclination naturelle à plaire aux autres , à ne pas les contrister. St. Paul écrivant à son disciple Timothée , lui dit : pressez à tems & à contre-tems (b). Jusqu'à la maniere de nous intéresser au-dehors à la gloire de Dieu , tout en nous doit être selon les desseins de la pure gloire de *Dieu seul* ; & fallût-il , s'il étoit possible , encourir le blâme de tout l'univers , nous ne devons manquer en rien à ce que Dieu désire de nous ; & le moin-

(a) Matth. 21 , 12 , 13. Marc. 11 , 15-17. Luc. 19 , 45 , 46. Joan. 2 , 13-17. (b) 2. Tim. 4 , 2.

dre signe de son bon plaisir doit nous faire passer avec une extrême & persévérante ardeur à travers même les flammes.

Ho ! qu'une ame qui connoît Dieu & qui l'aime , se met bien peu en peine de contrister les créatures & d'en être blâmée , lorsque Dieu désire d'elle quelque chose qui peut avoir l'une de ces deux suites ou toutes les deux à la fois ! Une ame qui connoît Dieu & qui l'aime véritablement , est entièrement morte à elle-même & n'a plus d'autre volonté que celle de son Dieu.

Mais ce défaut , qu'on appelle plus spécialement l'amour-propre , doit être l'objet de notre grande attention , en évitant envers les autres une lâche complaisance. Ce défaut est le grand & comme le seul ennemi de la vie de *Dieu seul* , la source de tous les autres défauts ; par quelle vigilance & avec quelle force ne devons-nous pas le détruire , l'anéantir , écartant avec soin & avec courage toutes les occasions , tous les moyens de l'autoriser , de le favoriser ! Ne voyons ce défaut que dans nous , & combattons-le en nous de toutes nos forces ; mais sans le voir dans les autres , puisque cependant ce défaut est si aisément le défaut de tous les hommes , ne lui fournissons jamais dans les autres aucun aliment. Nous avons vu , combien l'intérieur de Jesus étoit à cet égard notre modele. Les traits , que nous avons rapporté de sa conduite envers sa divine Mere , nous montrent combien il étoit éloigné de favoriser l'amour-propre, Cette

Mère étoit si sainte , elle l'aimoit si purement ; & il paroïssoit vouloir purifier son amour envers lui , ôter de cet amour quelque recherche , quelque satisfaction , en un mot , quelque amour pour elle-même.

Peut-être opposera-t-on le prétexte d'opérer le bien spirituel du prochain , en favorisant quelquefois en de petites choses son amour-propre. Si nous rebutons cette personne , en lui refusant ce qu'elle peut désirer , dira-t-on , nous la chagrinons , nous la dégoûtons du bien ; il vaut mieux permettre certaines choses , pour obtenir & gagner ce qui est plus essentiel. . . . Dans le premier chapitre de ce second livre , paragraphe troisième , nous avons dit que chacun doit voir ce que Dieu demande de lui à l'égard du prochain , mais qu'il n'est permis à personne de fournir aux autres le moyen ou l'occasion d'un attachement , qui blesse la jalousie infinie du Seigneur ; qu'il y a aussi des regles de prudence , que Jesus nous a présentées dans sa conduite à l'égard de ses apôtres , mais que néanmoins il ne faut jamais se refuser à ce que Dieu inspire & pour nous & pour les autres. Que l'on applique ici les mêmes principes ; & quant à la crainte de ne pas opérer le bien , en refusant à certaines personnes ce qu'elles peuvent désirer , nous répondons avec le roi prophete : si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison , en vain travaillent ceux qui veulent la bâtir ; *nisi Dominus ædificaverit domum , in vanum laboraverunt qui ædificant*

eam (a). Qui doit en effet élever dans une ame l'édifice spirituel de la perfection ? N'est-ce pas Dieu lui-même ? mais un Dieu infiniment jaloux peut-il permettre ce qui favorise l'amour-propre ?...

Ce point est bien plus important qu'on ne pense peut-être ; & on doit surtout l'observer envers ces personnes d'un caractère sensible & ardent , qui aiment à être flattées & autorisées dans leurs desirs ; & les ames , qui se sentent comme naturellement douces & complaisantes, surtout si l'extérieur annonce cette complaisance & cette douceur , doivent veiller avec encore plus de soin à cet égard sur elles-mêmes. *Dieu seul , Dieu seul à jamais dans tous les cœurs !*

§. I V.

O intérieur de Jesus , que votre douceur si parfaite & si pure , nous rappelle bien aisément toute la perfection & toute la pureté , que nous avons considérées en vous ! que nous vous reconnoissons bien maintenant pour le plus parfait modèle de la vie de *Dieu seul* ! Vous avez pratiqué , mais bien parfaitement , mais bien pour *Dieu seul* , toutes les vertus qui devoient être en vous , & relativement à votre Pere céleste dont vous veniez réparer la gloire , & relativement aux hommes , que vous veniez sanctifier. Vous avez désiré la gloire de votre Pere céleste bien ardemment , mais bien

(a) Ps. 126, 1.

purement ; vous avez abandonné entre les mains de votre Pere céleste votre esprit & votre cœur bien entierement, mais bien purement ; vous avez aimé les hommes bien généreusement, mais bien purement ; vous avez été envers eux d'une patience & d'une douceur ravissantes, mais bien pures. Tout a été parfait, tout a été pur en vous, parce que tout y a été bien selon Dieu & pour *Dieu seul*, pour sa pure gloire, jamais pour vous-même, si ce n'est en *Dieu seul*, & si bien en *Dieu seul*, que vous ne vous voyiez vous-même que des yeux, pour ainsi parler, de *Dieu seul*, tout en vous étant absolument perdu & absorbé en *Dieu seul*.

O intérieur si parfait & si pur, je ne veux plus vous perdre de vue, je veux vous admirer & vous étudier sans cesse, mais vous imiter avec encore plus de soin ; j'entre en vous, je me fixe en vous, je me perds en vous, pour me perdre & m'absorber entierement avec vous en *Dieu seul*. Plus rien pour moi-même, ni dans mes sentimens, ni dans mes pensées, tout pour *Dieu seul*, en union à l'intérieur de mon Jesus, en transformation en l'intérieur de mon Jesus !

Dans cette heureuse & inestimable transformation, je n'aurai plus qu'un seul desir, qu'une seule pensée, que le desir de la pure gloire de *Dieu seul*, que la pensée de la pure gloire de *Dieu seul* ; je n'aurai plus que le seul & pur accomplissement du bon plaisir de *Dieu seul*. Tous les devoirs seront remplis, envers Dieu & envers le prochain pour Dieu. J'aimerai mon Dieu par-dessus tout,

j'aimerai mon prochain comme moi-même pour mon Dieu & en mon Dieu. En tout je verrai mon *Dieu seul*, en tout j'aimerai mon *Dieu seul*. Je n'aimerai donc rien, que je ne puisse rapporter à *Dieu seul* & aimer en *Dieu seul*.

Je ne me bornerai pas à moi-même ; mais à votre exemple , ô divin intérieur de mon Jesus , même en pratiquant envers mon prochain un amour généreux , une patience invincible , une douceur inaltérable , je m'efforcerai de détruire , d'anéantir partout cet amour-propre , qui est si opposé au parfait & pur amour de *Dieu seul* , à votre divine perfection , pour ne laisser plus vivre que *Dieu seul* dans tous les cœurs..... Je ne vivrai plus moi-même , vous vivrez & vous vivrez vous seul en moi , ô mon Jesus (a) , parce qu'il n'y aura plus en moi d'autre intérieur que le vôtre ! Attachez-moi à la croix avec vous (b) , & que j'y vive & que j'y meure , afin de glorifier avec vous votre Pere céleste , aussi parfaitement qu'il le désire ; mais surtout attachez-moi à la croix d'un si parfait renoncement à moi-même , qu'il n'y ait bien plus pour moi , comme pour vous , que *Dieu seul*.

J'ai besoin de votre grace , ô Jesus , & de votre grande grace pour me transformer ainsi en votre intérieur divin ; mais vous avez voulu être pour moi , par les vertus de cet intérieur si pur , le plus parfait modele de la vie de *Dieu seul* , jusqu'à

(a) Gal. 2 , 20. (b) Gal. 2 , 19.

342 L'INTÉRIEUR DE J. C.

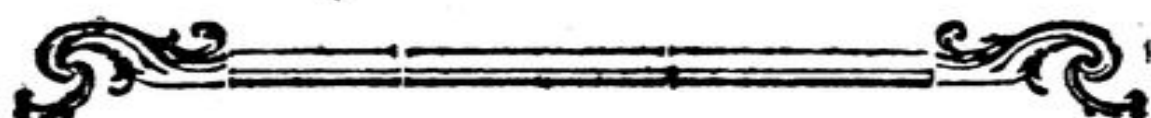
vouloir être ma vie (a), avec quelle confiance n'espérerai-je pas de votre amour la grace de cette heureuse & inestimable transformation. . . . En vous offrant à moi comme mon modele , ô intérieur de Jesus , vous m'avez dit : apprenez de moi à être doux & humble *de cœur* ; je vous demande spécialement ces deux vertus , pour moi & pour toutes les ames ; par ces deux vertus nous vivrons en vous & par vous , par vous nous vivrons en *Dieu seul* & de *Dieu seul* & pour *Dieu seul* , dans le tems & dans l'éternité, Ainsi soit - il.

(a) Joan. 14 , 6 :

Jesu mitis & humilis corde , fac cor nostrum secundum cor tuum.

Jesus doux & humble de cœur , rendez notre cœur semblable au vôtre.

F I N.



T A B L E.

OFFRANDE du Livre à l'Intérieur de J. C.	Page 3
---	--------

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

Qu'est-ce que l'Intérieur de J. C. ?	7
--------------------------------------	---



LIVRE PREMIER.

De l'Intérieur de J. C. , relative-
ment à son Pere céleste, qu'il
venoit glorifier.

CHAPITRE I. *Du desir de l'intérieur de
J. C. pour la gloire de son Pere céleste.*

57

CHAP. II. *De l'abandon de l'esprit, dans
l'intérieur de J. C. , entre les mains de son
Pere céleste.*

119

CHAP. III. *De l'abandon du cœur , dans*

*l'intérieur de J. C. , entre les mains de
son Pere céleste.* Page 186



LIVRE SECOND.

De l'Intérieur de J. C. , relative-
ment aux hommes , qu'il venoit
sanctifier.

CHAPITRE I. *De l'amour de l'intérieur
de J. C. , pour les hommes.* 256

CHAP. II. *De la patience de l'intérieur de
J. C.* 295

CHAP. III. *De la douceur de l'intérieur de
de J. C.* 318

E R R A T A.

PAGE 75, ligne 16, en disant Saint... lisez en le disant Saint....

Page 189, lignes 14 & 15, infi-les, lisez infidelles.

Page 204, aux citations des textes, (b) Matth. 1. 8, lisez (b) Malach. 1. 8.

Page 262, lignes 6 & 7, fatisfaction, lisez sanctification.





